L'auteur a fait réaliser une expérience extraordinaire par dix astrologues contemporains en renom : établir l'horoscope d'une même personne dont ils ignoraient l'identité réelle. Il s'agissait en fait de la chanteuse Françoise Hardy, ce qui rend le test plus probant encore puisque la personnalité de cette artiste nous est familière.

En comparant les interprétations, Jacques Sadoul constata leur remarquable concordance, et leur exactitude fut vérifiée par Mlle Hardy elle-même.

A partir de ce résultat l'auteur a étendu ses recherches à l'histoire et à la portée actuelle de l'astrologie. Science ou superstition ? s'est-on toujours demandé. Ce livre apporte enfin une réponse nette et irréfutable à cette irritante énigme.

Engin uranographique
de la fin du XVIIIe siècle.
Musée des Arts et Métiers

Imp. Dechaux - Paris

Couverture studio DOUIN



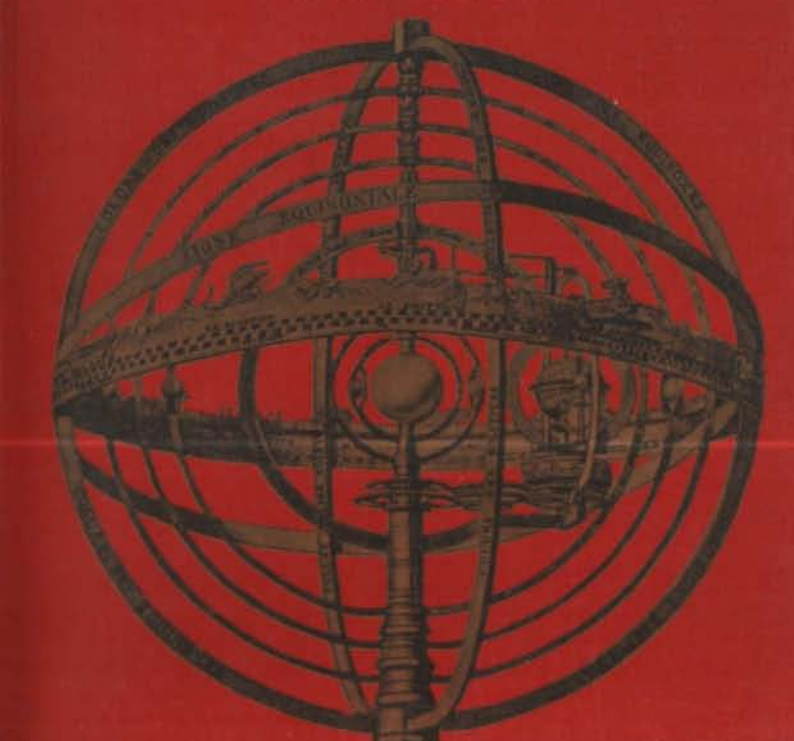
l'énigme du zodiaque

A 299
★ ★

J'AI LU L'AVENTURE MYSTÉRIEUSE

l'énigme du zodiaque

Jacques Sadoul



L'énigme du zodiaque

Éditions J'ai Lu

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ici pour l'aide inappréciable qu'ils m'ont apportée dans la rédaction de ce volume :

Mlle *Françoise Hardy,*

et, par ordre alphabétique,

MM. Raymond Abellio, René Alleau, André Barbault, Armand Barbault, Jacques Bergier, André Boudineau, Gilbert de Chambertrand, Francis Clerc, Paul Couderc, ancien directeur de l'Observatoire de Paris, Mme Tinia Faery, MM. Michel Gauquelin, H.-J. Gouchon, Mme Joëlle de Gravelaine, MM. Jean Hérioz, Jacques Lévy, astronome titulaire de l'Observatoire de Paris, Jean-Pierre Nicola, Jacques Reverchon, Mme Régine Ruet, Mlle Claire Santagostini, M. le ministre Jacques Soustelle, MM. Jean Vernal, Alexandre Volguine, ainsi qu'un astronome et deux astrologues qui ont tenu à garder l'anonymat.

AVANT-PROPOS

Je n'ai jamais cru à l'astrologie.

Les horoscopes de presse ne m'indignaient même pas, je me contentais de tourner la page, sans les voir. L'indifférence, poussée à ce degré, est — dit-on — la forme ultime de l'incrédulité. Par contre, j'ai toujours été attiré par l'alchimie et cet intérêt m'a poussé à écrire une étude où je faisais le point sur la réalité des transmutations métalliques. Mais alors, plus je pénétrais l'histoire de la philosophie hermétique, plus je constatais que nombre d'alchimistes considéraient leur science comme indissolublement liée à l'astrologie. C'était, par exemple, le cas de Arnauld de Villeneuve, Basile Valentin, Paracelse et, à notre époque, de Fulcanelli ou de Armand Barbault.

J'en conçus une certaine curiosité pour la science des astres et qui fut bientôt attisée par deux faits nou-

veaux. Le hasard me fit d'abord rencontrer une vieille dame qui, au cours de la conversation, vint à me parler d'une expérience astrologique qu'elle avait eue avant-guerre et qui l'avait marquée pour le reste de sa vie. En 1930 ou 31, elle s'ouvrit à une amie du mariage de son fils avec une bru qui ne lui plaisait guère. Cette amie lui conseilla d'aller voir un astrologue de sa connaissance, un homme très sérieux qui occupait un poste important dans la finance; elle ajouta qu'il lui fallait recopier sur son livret de famille la date et l'heure exacte de naissance de son fils. Cette dame obtint donc un rendez-vous de Eudes Picard, un des chefs de file du mouvement de renaissance astrologique du début du siècle. Celui-ci dressa le thème, puis parut perplexe et finit par dire : « Veuillez m'excuser, Madame, il me semble presque impossible que cet enfant se marie le mois prochain, son horoscope indique qu'il n'a pas dépassé sa quatrième année. » Le fait était exact; en recopiant la date et l'heure de naissance, cette dame s'était trompée et avait pris les références concernant son fils aîné, mort vers quatre ans et demi. Elle m'avoua avoir été tellement troublée qu'elle n'osa pas retourner voir Eudes Picard avec la véritable date de naissance de son fils cadet!

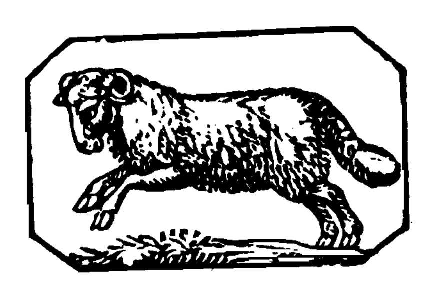
Le second fait qui me poussa à m'intéresser à la science des astres fut une autre conversation que j'eus cette fois avec mon amie Françoise Hardy qui, en dehors de son métier de compositrice et de chanteuse, s'intéresse de très près à certains problèmes en rapport avec ce que l'on nomme vulgairement l'ésotérisme. Elle m'apprit qu'elle avait eu l'occasion de consulter à plusieurs reprises un astrologue en renom, pour lui demander de faire l'étude psychologique de son propre caractère ou de celui de certains de ses amis. Les descriptions qu'il en donna, à partir de dates de naissance anonymes, avaient été si réussies qu'elles avaient convaincu Françoise Hardy de la réalité de son art.

Ainsi, l'idée d'examiner sérieusement, et sans aucun parti pris, l'astrologie s'imposa de plus en plus à moi. Toutefois, je ne parvenais pas à l'entreprendre car la possibilité pour des astres extrêmement éloignés de la Terre d'avoir des influences sur chaque homme en particulier me paraissait toujours une absurdité. C'est alors que je pensai à utiliser un biais, à tenter une expérience. Il serait intéressant de demander à une douzaine d'astrologues d'interpréter un même thème natal : si les résultats obtenus étaient exacts et concordants, j'aurais un motif valable pour entreprendre mon étude; en revanche, si j'obtenais une série de portraits contradictoires, alors j'aurais une bonne raison pour renoncer à ce projet. Force me serait de reconnaître que les personnes persuadées de la réalité de l'astrologie, même les plus cultivées, s'étaient laissé abuser par les apparences.

Et c'est ce que je fis...

1

ARIES



Une expérience

Qu'est-ce que le zodiaque?

C'était là, je crois, la première chose à éclaircir avant d'aller plus loin dans la science des astres. J'achetai donc deux ou trois manuels courants qui me permirent d'avoir enfin une idée de ce que recouvrait ce mot mystérieux. Nous savons tous que le Soleil semble parcourir annuellement un chemin bien délimité dans le ciel; on a donné à cette route le nom d'écliptique. Si l'on découpe arbitrairement une bande de ciel de 8° 5 de part et d'autre de l'écliptique, on obtient une zone céleste, appelée zodiaque, dans laquelle toutes les planètes du système solaire[1] circulent. Cette zone a été découpée en 12 cases de 30°

1. Sauf la plus récemment découverte, Pluton.

chacune dans lesquelles le Soleil paraît progresser à raison de 1° par jour, autrement dit il parcourt à nos yeux chaque case en un mois; ce sont là les signes du zodiaque. Ainsi, l'expression « être né sous le signe du Bélier », par exemple, signifie avoir vu le jour pendant la période du printemps, du 21 mars au 21 avril, durant laquelle le Soleil résidait dans la première case du zodiaque, puisque la tradition le fait commencer au Bélier.

Ayant acquis cette indispensable connaissance de base, il me restait à découvrir comment on dressait une carte du ciel (encore appelée thème natal) à partir de la date de naissance d'une personne. Ce calcul est presque toujours compliqué à plaisir dans les traités d'astrologie, mais on verra plus loin[1] qu'il est en réalité fort simple dès l'instant où l'on possède des tables toutes calculées. A noter que l'établissement du thème astral n'est possible que si l'on connaît l'heure exacte (disons à un quart d'heure près) de la naissance et le lieu où elle est survenue indispensable pour le calcul des « Maisons astrologiques » qui sont un autre mode de division des signes du zodiaque.

Avant de me livrer à ce petit calcul, il me fallait encore choisir la personne dont j'allais dresser le thème. En effet, monter ma propre carte du ciel aurait risqué de fausser l'expérience. Les astrologues sont — par métier — de fins psychologues, et acquièrent à travers les confidences de leurs clients une grande connaissance de la nature humaine; aussi auraient-ils pu réussir à discerner certains traits de mon caractère durant la conversation qui aurait pré-

1. Voir page 293.

cédé leur analyse de la carte-test. De même, dresser le thème d'un ami aurait pu tout pareillement fausser l'expérience, les hommes de l'art pouvant s'imaginer qu'il s'agissait du mien; or, mon but était de juger de la validité de l'astrologie et non de l'honnêteté de ses adeptes.

Je décidai donc de dresser le thème de Françoise Hardy, qui était en quelque sorte à l'origine de cette enquête sur l'astrologie, en précisant bien qu'il s'agissait d'une jeune femme. Ce choix avait en plus un double avantage : Mlle Hardy connaissait son heure de naissance exacte, ce qui éliminerait l'excuse habituellement présentée par les astrologues en cas d'échec, et sa carte du ciel avait été calculée par l'ordinateur « Astro-Flash » (sur lequel nous aurons l'occasion de revenir). Après avoir obtenu son accord, et vérifié mes calculs, il me restait à choisir les douze praticiens qui participeraient à l'expérience.

La chose n'était pas si simple qu'elle en a l'air car il fallait éviter les charlatans, les incapables, et les innombrables voyantes-astrologues qui pullulent dans Paris. On estime, en effet, à 30 000 environ le nombre de personnes qui font profession de lire l'avenir par un moyen quelconque, allant de la divination dans le marc de café à la transe du médium. Parmi elles, beaucoup se prétendent astrologues mais, le plus souvent, un zodiaque flamboyant accroché dans leur antichambre constitue, à lui seul, toute la partie astrologique de leur art.

Les véritables adeptes de la science des astres ont d'ailleurs cherché à se compter, et une de leurs organisations, le Centre International d'Astrologie, s'est livré au calcul suivant : un astrologue digne de ce

nom ne peut officier sans le secours d'éphémérides de l'année (il s'agit d'ouvrages indiquant la position journalière des planètes dans le ciel), or, les librairies spécialisées en vendent environ 5 000 par an, ce qui correspondrait peu ou prou au nombre des praticiens. Parmi eux, celui des professionnels est beaucoup plus réduit et ne semble pas atteindre le millier.

Ce nombre était encore élevé et, pour circonscrire mon choix, je commençai par éliminer tous ceux qui faisaient de la publicité. En effet, les bons astrologues bénéficient d'une publicité naturelle, faite de bouche à oreille, tandis que les charlatans voient leur clientèle diminuer du fait de leurs erreurs répétées. Il leur faut alors la renouveler en attirant de nouveaux clients par une réclame extérieure. Je restai en présence d'un petit nombre d'astrologues qui ne se signalaient à l'attention du public que par leurs ouvrages ou leurs communications techniques dans les revues sérieuses du genre, *Les Cahiers astrologiques* et *l'Astrologue.* C'est parmi eux que j'arrêtai mon choix.

Au cours de mon étude livresque préliminaire, j'avais remarqué qu'il existait diverses écoles d'astrologie : traditionnelle, scientifique, symboliste, psychologique, ou s'inspirant des enseignements de grands praticiens disparus, tels K.E. Krafft, Eudes Picard ou Dom Néroman. Je décidai donc de choisir des astrologues appartenant à toutes ces tendances, afin de voir si, en dépit de leurs différences de méthode ou de doctrine, ils arrivaient à des interprétations concordantes. Ce point restait cependant secondaire puisque l'essentiel de l'expérience consistait à savoir si l'astrologie permettait réellement de décrire avec précision le caractère d'une personne et certains événements marquants de sa vie, à partir de sa seule date de naissance.

Je dois préciser ici l'esprit de coopération dont ont fait preuve tous les astrologues contactés. Ils ont accepté sans difficulté de me recevoir, ou de me répondre par écrit pour ceux qui vivaient en province, et ont participé à cette expérience sans demander la moindre rémunération. Loin de chercher à vanter leurs mérites personnels, ils parurent avant tout désireux de prouver la réalité de leur art. Une autre surprise agréable m'attendait chez ceux qui me reçurent, leur salle d'attente évoquait bien davantage celle d'un médecin ou d'un avoué que l'antre d'une personne s'adonnant aux sciences occultes; rien qui vînt rappeler le célèbre Fakir Birman, cet escroc et faux astrologue qui défraya la chronique judiciaire d'avant-guerre. Enfin, au cours de la conversation que j'eus avec chacun d'eux, tous me parurent sincèrement persuadés de la réalité de leur art et certains de faire œuvre utile vis-à-vis de leur clientèle.

J'ai naturellement garanti à chacun d'eux l'anonymat le plus complet puisque le but de mon expérience était de juger de la justesse des interprétations astrologiques et non de la valeur des praticiens. Ils m'ont fait d'ailleurs pleinement confiance puisque j'ai pu enregistrer la plupart des interprétations sur magnétophone et que les provinciaux m'ont envoyé des textes écrits signés de leur nom.

Je ne vais pas citer ici *in extenso* les dix analyses qui me furent faites du thème de Françoise Hardy, car cela serait fastidieux et inutile. En effet, très souvent plusieurs astrologues ont interprété pareillement certains aspects du thème, aussi je ne citerai

que les points comportant un minimum de divergences. C'est pourquoi je vais regrouper en quatre rubriques, profil psychologique, famille, situation, éventualité de mariage, les diverses indications qui me furent données. Ce sont là, de plus, les questions où les réponses des astrologues furent les plus précises et rendaient possible la vérification. Pour permettre aux lecteurs de bien apprécier les résultats du test, j'ai fait composer en italique chaque erreur commise par un des praticiens dans les analyses citées.

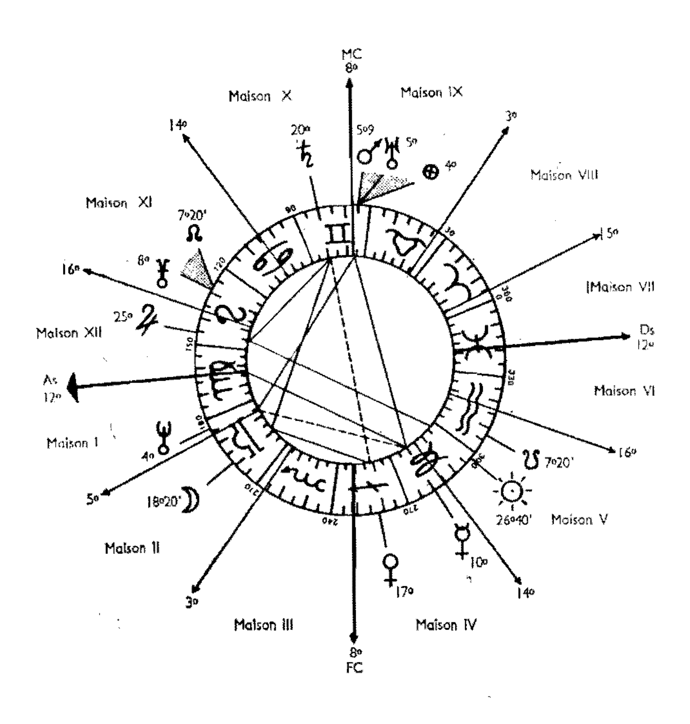
Chaque astrologue était en possession du thème reproduit ci-après. Je précisai en plus qu'il s'agissait d'une jeune fille vivant à notre époque, afin que les hommes de l'Art puissent fonder leurs prévisions sur la position actuelle des astres par rapport à leur emplacement dans le thème natal.

Voici donc, maintenant, les résultats de cette expérience; les numéros attribués aux astrologues correspondent à l'ordre dans lequel je les ai rencontrés, ordre déterminé par le seul hasard. Ou par les astres, bien entendu!

Profil psychologique : (Maison I)

Astrologue n° 1 : « Cette jeune femme est très fantasque, vraiment très fantasque et également fantaisiste. (*Je questionne cet astrologue sur le sens qu'il donne au mot fantasque, il faut le comprendre comme très proche de cyclothymique.*) Elle est charmante, très jolie, grande et mince — Vierge et Capricorne — mais qu'elle est nerveuse! Elle a pas mal d'ennuis en ce moment, travail, argent et santé. C'est parce qu'elle voyage beaucoup, trop vite et trop loin, cela l'épuise

THÈME — TEST



Thème d'une jeune fille d'environ 25 ans

physiquement et accentue sa nervosité. Alors elle n'a qu'un désir en tête, rester chez elle tranquillement à lire et à voir quelques amis. Elle est d'ailleurs obligée de prendre des tranquillisants. Ses ennuis d'argent proviennent de son désir d'indépendance, elle aura encore des hauts et des bas dans les mois à venir, mais comme elle est très intelligente et très capable de savoir se diriger, elle les surmontera. »

Astrologue n° 2 : « Ce thème est celui d'une personne réservée, elle est d'un abord froid et ne se livre pas volontiers. Ceci provient de son Soleil de naissance en Capricorne et de son ascendant en Vierge. Elle est timide mais têtue et capable de tenir tête. Elle est très nerveuse, elle a d'ailleurs un tempérament cyclothymique, c'est-à-dire qu'elle passe par des hauts et des bas, cela en une seule journée, avec un soupçon de tendance à la neurasthénie. Elle est très intelligente, d'une intelligence pratique, elle a un grand sens critique, qui peut parfois même être assez caustique. Elle est assez casanière et se réalise pleinement chez elle. Cependant cette conjonction Uranus-Mars dans la IXe Maison, celle des voyages, doit lui faire quitter fréquemment son foyer, ce qu'elle doit regretter. Moralement elle est droite et très honnête, elle doit être très intransigeante de ce point de vue avec ses amis. »

Astrologue n° 3 : « L'ascendant ici se situe dans le signe de la Vierge et confère un abord réservé, un esprit perspicace et observateur, un sens critique aigu. C'est le thème d'une personne qui ne se livre pas volontiers. Elle a des dispositions autocritiques assez nettes. Son tempérament est celui d'une cyclothymique-mélancolique. Son angle d'écart Mercure-Soleil

très élargi montre qu'elle sait faire preuve d'objectivité. Le trigone Mercure-Ascendant indique qu'elle est très intelligente, particulièrement d'une intelligence pratique avec la faculté de s'adapter aux circonstances. Elle sait faire preuve de méthode, de calcul, de désir de parfaire ses connaissances. Ce Soleil en Capricorne indique qu'elle aspire à la vie au foyer, qu'elle est très attachée au sol natal, mais sa Maison IX indique qu'elle s'en éloignera souvent surtout pendant la seconde partie de sa vie, ce qui peut entraîner une certaine nostalgie pour elle. C'est une personne très nerveuse qui peut passer par des phases dépressives assez nettes; chez d'autres, un tel aspect pourrait faire craindre un risque de suicide, mais ici le trigone absolu Mars-Neptune-Soleil constitue une protection. »

Astrologue n° 4 : « Ah! voici le thème de quelqu'un qui malgré son nervosisme et une grande tendance à passer par des hauts et des bas est malgré tout très solide aussi bien mentalement que physiquement. Seulement elle est coincée entre deux blocages, celui de la Vierge à l'Ascendant, celui du Capricorne pour le Soleil, cela l'empêche de se livrer et de communiquer à l'exception d'un petit nombre d'intimes qu'elle aura pu accepter. C'est une grande timide, cette timidité la fige tellement qu'elle finit par intimider à son tour ses interlocuteurs. En fait elle souffre d'un manque de tendresse certain, d'un besoin de compréhension, mais pour parvenir à communiquer avec elle il faut briser cette barrière et ce n'est pas facile. Au demeurant, c'est une fille intelligente, sachant parfaitement mener sa barque, et capable de prendre des décisions énergiques s'il le faut. Par contre, pen-

dant des périodes de dépression, elle se laissera complètement aller et fera preuve d'une grande passivité; c'est pourquoi d'ailleurs elle est plutôt faite pour une vie familiale calme que pour une vie aventureuse car chez elle elle se sent davantage protégée et entourée. Je pense que vers 35 ans elle aura pu surmonter ces blocages et mènera alors une vie très harmonieuse. »

Astrologue n° 7 : « Bon, voyons. Pas commode, hein? Très froide, intelligente, renfermée. Doit pas avoir sa pareille pour remettre un type à sa place. Une fille bien. Mais pas commode, hein? Bon, passons. »

Astrologue n° 9 : « On est en présence d'une nature possédant des qualités profondes, nettement déterminées, auxquelles s'ajoute une très grande sensibilité. Donc nature intérieure intense, assez difficile à découvrir, pouvant être énigmatique, très fermée sur elle-même si elle se sent incomprise dans ses sentiments. Nature très droite, analytique, précise, ordonnée, mais capable de s'enrichir lentement avec beaucoup de persévérance et soutenue par un idéal élevé. Elle est certainement attirée par tout ce qui est en marge du conformisme. Je pense que *ses dons pour la danse* sont nettement précisés ici. Cette nature ne s'ouvre que si elle est en confiance et cela demande toujours un certain temps à cause de la prédominance de Saturne qui réagit sur les sentiments. »

Astrologue n° 11 : « La double influence fondamentale de Mercure et Saturne doit correspondre à un caractère très contradictoire, avec des humeurs très changeantes pouvant passer de la gaieté à l'inquiétude et au pessimisme sans motifs très apparents. Mercure indique une personne très intelligente,

très subtile, probablement non dépourvue d'habileté et diplomatie, mais ce devrait être une diplomatie à l'emporte-pièce. La native doit manifester des facilités pour parler, pour écrire, pour jouer la comédie et, en tant qu'artiste on peut supposer qu'elle aimerait participer à la rédaction, à la création de ce qu'elle interprète. Mais ces brillantes qualifications intellectuelles sont probablement assombries par un caractère très difficile, trop empreint de sens critique, de brusquerie, trop porté aux discussions, aux paroles tranchantes. Tôt ou tard elle devrait être appelée à tenter sa chance au cinéma dans des rôles dramatiques, mais on peut se demander si elle ne manquerait pas *un peu de qualités photogéniques*, du fait de l'opposition Saturne-Vénus. »

La famille : (Maison IV)

Astrologue n° 1 : « Ah, nous avons ici Vénus en IV, c'est-à-dire la femme du père opposée à Saturne en Maison X. Si nous pratiquons la méthode de mon regretté maître Eudes Picard, nous pouvons dériver les Maisons, la IV devient la première du thème du père et la X[e] Maison radicale sa VII[e], c'est-à-dire celle de son mariage, par conséquent le mariage des parents de cette jeune femme a été brisé, le père ayant aimé une autre femme qu'on trouve ici dans le thème représentée par Neptune et a quitté le foyer familial très tôt. La mère, ainsi abandonnée, a dû élever sa fille seule, ainsi cette jeune femme a eu une enfance assez triste et ennuyeuse malgré le dévouement et la gentillesse de sa mère. Il est certain que le départ de son père l'aura beaucoup marquée et a modifié ainsi toute sa personnalité. »

Astrologue n° 2 : « La maison IV est la maison du père et de la famille du natif. Dans ce thème nous la trouvons en Sagittaire avec Vénus et Mercure présents, et Vénus subit une dissonance de la part de Saturne. Par suite, cette personne aura éprouvé une frustration du point de vue familial, peut-être ses parents ne s'entendaient-ils pas bien entre eux ou bien est-ce elle qui ne s'entendait pas avec l'un ou avec l'autre, en tout cas cela aura certainement marqué son développement psychique. On peut même penser que cela s'ajoute à cette réserve venue de la dualité Vierge-Capricorne et qu'ainsi cela contribue à la rendre plus fermée, plus repliée sur elle-même. »

Astrologue n° 3 : « Du point de vue affectif, cette personne risque d'avoir été retardée par des questions sentimentales, sa famille ayant pu constituer un obstacle, le père plus particulièrement. Son orientation aura pu être faussée dès le départ. »

Astrologue n° 4 : « Le climat familial de l'enfance de cette fille n'a pas dû être bon, on peut penser qu'elle se sera *heurtée* à ses parents et aura ainsi subi une frustration affective sévère de ce point de vue. C'est donc seulement dans son propre foyer familial qu'elle peut espérer retrouver son équilibre. »

Astrologue n° 5 : « Cette Vénus en IV peut être considérée comme angulaire, n'est-ce pas à la limite? de l'orbe, et donc elle est très importante. Quant à Saturne qui est en opposition il se trouve lui-même proche du Milieu du Ciel et donc également fort important dans ce thème. On peut y lire évidemment le divorce des parents puisqu'il s'agit d'un fait extrêmement primordial dans la vie de cette personne et qui aura marqué sa psychologie pour toute son

enfance et toute son adolescence et même encore. Si j'avais cette consultante en face de moi, je pense que nous pourrions approfondir cela ensemble et je suis certain qu'elle en tirerait un véritable profit psychothérapique. »

Astrologue n° 6 : « Ah, ici je vois une opposition Saturne à Vénus qui est en maison IV. Il y a deux sens possibles, ou bien la famille, je veux dire le père et la mère de cette personne ne s'entendaient pas très bien ou même se sont séparés peut-être, ou bien elle-même ne s'entendait pas avec ses parents. En tout cas elle a certainement eu un problème assez sérieux de ce côté-là et qui l'aura marquée. »

Astrologue n° 7 : « Ses parents ne devaient pas bien s'entendre, hein? Bon, passons. »

Astrologue n° 8 : « Cette Maison IV comporte un élément de frustration dû au climat familial. C'est particulièrement là que l'astrologue peut être utile car il n'est pas certain que la personne dont il fait le thème sache qu'elle a subi une telle frustration et ainsi l'astrologue joue le rôle de révélateur, tout comme un psychanalyste, et peut amener son client à surmonter une telle frustration et à se réaliser donc plus pleinement. Ici je ne puis rien dire de plus puisqu'il s'agit d'un test. Si le consultant était en face de moi, j'ouvrirais le dialogue en l'interrogeant sur sa petite enfance et en le forçant à révéler les causes de cette frustration. »

Astrologue n° 9 : « Il semble que cette personne a été très affectée par un événement familial, une séparation des parents ou un deuil... quelque chose qui marque intensément les sentiments les plus profonds. Avec la Vierge à l'Ascendant, les sentiments ont été

incompris et la vie de famille affectée par une sorte de fatalité de source saturnienne; il faudrait comparer ce thème avec celui des parents pour tirer la chose au clair. »

Astrologue n° 11 : « Je crois à trois possibilités : 1) entente médiocre entre les parents lors de la naissance, 2) entente médiocre entre la native et ses parents, 3) perte prématurée du père ou de la mère. Je pencherais pour la perte du père vers 3 ans, ou *vers 15 ans* approximativement.

La situation : (Maison VI)

Astrologue n° 1 : « Est-ce que cette personne exerce une profession artistique? *(Je réponds que oui.)* Bon, *elle a quelqu'un qui s'occupe d'elle (Jupiter) une sorte de manager. C'est un homme d'âge mûr, marié, qui est très gentil et compétent mais qui manque d'autorité sur elle.* Néanmoins, heureusement qu'elle l'a. Pour l'instant elle a du succès mais tout ne va pas bien et de toute façon elle est trop fatiguée pour mener ce genre de vie pendant plus de 2 ou 3 ans encore. Il lui faudra alors bien 6 mois de repos ensuite, elle les passera dans les environs de Saint-Tropez *dans une propriété que lui trouvera son manager.* »

Astrologue n° 2 : « Je pense que cette personne exerce une profession intellectuelle, surtout en raison de la position de Mercure, probablement une profession qui peut s'exercer partiellement à domicile, journaliste, pouvant cependant... attendez, la maison II, les gains, est en Balance avec la Lune, ah! il pourrait s'agir d'une profession artistique parce que la Balance est spécialement un signe indiquant une telle

profession et la Lune symbolise la faveur du public, sa présence en II pourrait indiquer des gains par le public, en ce cas je pencherais pour *une comédienne,* justement en raison de Mercure et puis le Soleil dans la Ve Maison, celle de la création, oui il pourrait s'agir *d'une comédienne.* »

Astrologue n° 3 : « Cette personne a des gains fluctuants, puisque la Lune est en IIe Maison, ce qui probablement indique qu'elle exerce une activité indépendante. Je ne pense pas que le cadre de la vie professionnelle soit en harmonie avec son climat psychique. Je pense qu'elle est prédestinée à exercer une activité en rapport avec l'art, peut-être aussi une activité en rapport avec le passé (antiquaire par exemple), elle peut être artiste. Elle a également des dispositions pour l'étude et la pratique des sciences occultes, parce qu'elle a beaucoup d'intuition, elle pourrait devenir astrologue. »

Astrologue n° 5 : « Les tendances psychologiques profondes de cette personne la portent à la fois vers une carrière intellectuelle et artistique. Mais il ne faut pas qu'elle soit en contact avec le public car la nuance Vierge-Capricornienne de son moi l'empêche d'établir un contact direct avec ce public. Il faut donc qu'elle travaille chez elle et livre ses productions au public à travers les médiums modernes tels que télévision, cinéma, journaux, etc. Je pense qu'elle réussira, elle a d'ailleurs déjà réussi très jeune, elle a bénéficié d'un transit de Uranus très tôt, et je pense que ce succès ne se démentira pas et ira même en s'amplifiant vers 1972-73, ensuite elle s'orientera peut-être un peu différemment. »

Astrologue n° 9 : « Lorsque Saturne règne dans la

Maison X, on dit que la situation est déterminée pour durer un certain temps, que l'élévation est souvent lente et progressive mais, qu'une fois le sommet atteint il y a risque de chute. Les sentiments sont ici en jeu (Saturne opposé à Vénus) et pour que la profession accorde le maximum de satisfactions, cela se fait au détriment du bonheur sentimental ou conjugal. La conjonction Mars-Uranus au MC laisse prévoir des événements imprévus, des changements brusques. »

Éventualité de mariage : (Maison VII)

Astrologue n° 1 : « Du point de vue du mariage elle aura des difficultés mais elle les surmontera parce qu'elle a beaucoup de chance. Mais cela ne se fera pas tout seul ni tout de suite. Ensuite il y aura des hauts et des bas, car elle est très fantasque vous savez, mais elle les surmontera aussi. Cette union ne sera pas immédiate mais je pense qu'elle pourra être durable. »

Astrologue n° 2 : « La VIIe Maison est en Poissons, ce n'est pas très très favorable pour un mariage. Il y a toujours un risque d'éloignement dans l'union, un risque de déception par exemple, parce qu'on aura trop idéalisé le conjoint. De plus le maître de cette maison Neptune est en Ire Maison ce qui montre une certaine tendance à vouloir disposer du conjoint, ce qui peut entraîner évidemment des heurts entre les époux. De toute façon je ne vois pas le mariage dans l'immédiat, à mon avis, pas avant quelques années. »

Astrologue n° 3 : « La maison VII est dans le signe double des Poissons, ce qui suscite l'aspiration à créer un foyer mais fait courir le risque de désunion, puisqu'il s'agit d'un signe double. De toute façon, le mariage, enfin le premier, aura lieu tardivement puisque Neptune qui est le maître de VII et Vénus sont en ciel nocturne et d'autre part il y aura certainement des obstacles puisque Neptune est carré à Mercure. Pour moi, pas avant la trentaine de toute façon. »

Astrologue n° 4 : « Oh! elle n'est pas mûre pour le mariage, pour l'instant. Elle est encore très vulnérable sur le plan affectif malgré sa solidité que j'ai signalée tout à l'heure. Je pense qu'il y aura des crises où elle sera fort malheureuse mais qu'elle surmontera. On pourrait même dire qu'elle a un petit côté amazone, vis-à-vis des hommes, qui lui fait choisir plutôt qu'être choisie, probablement reportera-t-elle ce côté sur son fils, si elle en a un. Elle se mariera certainement mais pas avant quelques années en tout cas. »

Astrologue n° 5 : « Cette personne ne saurait se marier avant la trentaine, au minimum. Il lui faut un mûrissement psychologique, une meilleure intégration du moi, qui prendra encore quelques années. Elle pense probablement avoir trouvé l'élu de son cœur dès maintenant, mais elle se trompe. Voyez-vous, le rôle de l'astrologue n'est pas de jouer au voyant et de dire elle se mariera le 23 juillet 1972 par exemple ce qui est, par l'astrologie, totalement impossible, non, son rôle est de cerner l'évolution psychologique de son consultant et de lui indiquer à partir de quel moment un tel événement peut prendre place. »

Astrologue n° 7 : « Le mariage, dites-vous. Bon, pas tout de suite, bon, passons. »

Astrologue n° 9 : « Rien ne précise le mariage; il ne semble pas que le conjoint éventuel s'accommode-

rait d'une carrière artistique. A mon avis, il sera difficile de concilier un mariage heureux avec la vie d'artiste, mais je ne conseillerais pas de sacrifier la situation au mariage. Il y a un choix à faire, une bonne amitié libre pourrait peut-être mieux satisfaire cette personne qu'un mariage officiel réalisé en bonne et due forme. »

Astrologue n° 11 : « Probablement quelque conception plutôt « révolutionnaire » concernant l'union légale au début, avec évolution par la suite. L'union légale doit cependant se produire et tout porte à croire que l'heure approche à grands pas. Une première chance de mariage *pour l'été 1971* et, en cas de retard, ou de refus de l'opportunité, ce serait pour le courant 1973. »

Il convient maintenant de faire la critique, puis de tirer la leçon de cette expérience. D'abord l'épreuve a-t-elle pu être truquée? Théoriquement, oui, de deux façons. Le premier astrologue rencontré aurait pu passer le mot à ses confrères, ou la carte du ciel de Mlle Hardy aurait pu être reconnue puisque sa date de naissance a été publiée dans la grande presse.

La première objection ne tient pas à un examen sérieux; comment ce premier astrologue aurait-il pu deviner quels étaient ceux de ses confrères que j'avais choisis? De plus, les haines intestines qui empoisonnent le mouvement astrologique français font que chaque praticien reste enfermé dans sa tour d'ivoire et n'entretient aucun rapport avec ses confrères! Enfin, sur ce point, l'analyse des résultats est déterminante : les interprétations ne vont pas en s'améliorant

et celle fournie par l'astrologue n° 1 est incontestablement une des meilleures.

Pour répondre à la deuxième objection, je dirai d'abord que le thème proposé a été effectivement identifié par un des hommes de l'Art comme étant celui de Françoise Hardy. Il s'agissait de M. André Barbault qui me l'a rendu en disant : « Je ne peux pas participer à votre test, ce thème est celui d'une de mes clientes et je le connais donc. » On voit qu'il ne faut pas systématiquement soupçonner les astrologues de trucage. Par ailleurs, le choix de Mlle Hardy offre un autre avantage, c'est qu'il permet précisément de déceler la fraude. En effet, comme pour toutes les grandes vedettes, le journalisme à sensation a donné d'elle une image déformée qui est aisément identifiable. Voici un exemple entre plusieurs autres possibles et aussi nets : lors du tournage du film *Grand Prix,* on a vu un peu partout des photos de Françoise Hardy au volant d'une voiture de course et la plupart des légendes précisaient qu'elle aimait la vitesse et le danger. La réalité est tout autre : Mlle Hardy déteste la vitesse, le danger et même les automobiles! Une interprétation où aurait apparu « goût des automobiles rapides », ou « amour d'une vie dangereuse » aurait donc été très suspecte.

Le lecteur attentif aura peut-être remarqué l'absence des analyses faites par l'astrologue n° 10. C'est qu'en effet cet homme m'avait précisément décrit l'image journalistique de Françoise Hardy, en particulier son goût pour les bolides, le danger, et au moins quatre autres faits de notoriété publique, mais totalement faux. Il m'a assuré, après le test, ne pas avoir reconnu le thème, ce qui est possible au niveau du

conscient, mais invraisemblable à celui de la mémoire inconsciente, d'autant que cet astrologue est spécialisé dans les horoscopes de vedettes destinés à la grande presse. J'ai donc éliminé ses réponses, dans le doute.

Pour conclure, je dirai que deux faits me paraissent déterminants : tout le monde sait que Mlle Hardy compose et chante des chansons et cela *aucun* astrologue ne l'a trouvé. Par contre, la séparation de ses parents (qui eut bien lieu lors de ses trois ans, comme l'a calculé le n° 11) est un fait inconnu du grand public, car cette artiste est très discrète, et cela tous les participants l'ont pressenti ou découvert.

Quant à la valeur des résultats, le lecteur a pu constater que les astrologues ont commis très peu d'erreurs. Doit-on leur tenir rigueur de n'avoir pas découvert que ce thème était celui d'une chanteuse et d'une musicienne? Françoise Hardy, elle-même, ne le pense pas, car elle se considère avant tout comme un auteur de textes poétiques qui peut, mais accessoirement, mettre ses paroles en musique et les interpréter. Je considère donc cette expérience comme positive.

Cela ne suffit évidemment pas à prouver la réalité de l'astrologie qu'il faut juger, non sur un cas isolé, mais en fréquence de réussites. Néanmoins les résultats de ce test me persuadèrent que les astrologues — ou du moins certains d'entre eux — n'étaient pas les charlatans que les rationalistes du XVIIIe siècle ont mis au ban de la science officielle. Une telle réussite prouvait qu'il y avait « quelque chose » dans l'astrologie et qu'il convenait de pousser les recherches plus avant.

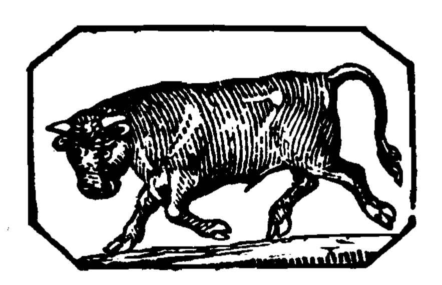
C'est d'abord sur les origines de l'astrologie et en particulier sur le pays où elle a vu le jour, Sumer, que je décidai de me documenter. Que le lecteur ne s'étonne pas si, dans ce second chapitre, j'insiste sur l'histoire de la civilisation sumérienne et sur les rapports qui existent entre ses légendes et les textes bibliques, ce qui semble éloigné de l'astrologie. Bien au contraire, ces légendes et ces rapports sont étroitement liés, à mon avis, à la science des astres et seront le fondement indispensable sur lequel j'essaierai de bâtir l'hypothèse qui conclura ce livre.

Dans les chapitres suivants je retracerai à grands traits l'évolution de cet art jusqu'au XVIIe siècle puis l'histoire de sa renaissance au cours des 90 dernières années environ. Cette toile de fond historique brossée, il nous sera alors possible d'étudier plus profondément les dogmes astrologiques et les preuves que ses défenseurs présentent en sa faveur, d'une part, ainsi que les motifs de sa condamnation scientifique.

Mais c'est à Sumer que nous reviendrons pour terminer cet ouvrage, à Sumer où réside à mon avis la clé de l'énigme que le zodiaque pose à l'homme depuis l'aube des temps civilisés, Sumer où tout commença il y a près de 6 000 ans.

2

TAURUS



Tout commença à Sumer

La civilisation sumérienne est intéressante à double titre, d'abord c'est avec elle que l'Histoire commence, ensuite c'est en son sein que se sont développées les grandes découvertes de l'humanité, l'écriture, la technologie, les arts. Elle nous concerne à un troisième titre car, on le sait aujourd'hui, c'est à Sumer que l'astrologie fit son apparition vers 4000 avant J.-C. Un prêtre astrologue chaldéen, Bérose, nous a renseignés à la fois sur cette histoire et sur ces doctrines astrologiques, et toute la science astrale des Égyptiens, des Grecs et même de notre époque, provient directement de son enseignement écrit ou oral.

Nous reviendrons plus loin sur les récits de Bérose, voyons d'abord ce que l'histoire et l'archéologie nous apprennent sur Sumer. Ainsi que le déclare avec beaucoup d'humour Edward Chiera, professeur d'assyriologie à l'université de Chicago : « Jusqu'à une date récente, nous connaissions l'Histoire ancienne dans son intégralité. Pour ces époques lointaines, la Bible était le principal document; les Hébreux tenaient l'estrade. Les autres populations... n'étaient que des barbares à dédaigner qui firent obstacle à la marche du peuple de Dieu. On ne pouvait donc que regretter qu'ils n'aient pas été anéantis avec la promptitude à quoi l'on se fût attendu ». En effet, l'individualisation aux yeux des archéologues modernes d'une civilisation sumérienne ne commence guère qu'à partir de 1849, à la suite d'une expédition anglaise sur l'Euphrate. Puis la traduction, au début de ce siècle, d'un grand nombre de tablettes babyloniennes, acheva de transformer complètement notre conception de la lointaine Antiquité. Écoutons à ce propos un des grands spécialistes actuels de la question, le Pr Harmut Schmökel, de l'université de Kiel, qui écrit dans son ouvrage *Sumer et la civilisation sumérienne :* « Le pieux lecteur de la Bible qui trouvait, aux chapitres 4 et 5 de la *Genèse,* les noms des premiers hommes d'Adam à Noé, ne se doutait pas que ce double et vénérable récit n'était que l'obscur souvenir d'une tradition sumérienne de 1 000 ans antérieure à lui et concernant les 10 rois qui régnèrent avant le déluge. Institué par les dieux, leur règne avait duré 120 sarens, c'est-à-dire 432 000 ans. Comme dans la Bible, le dernier de ces rois fut le héros du déluge; en sumérien il s'appelait Siuzudra, les Babyloniens le nommaient Utnapishtim et Bérose grécisa en Xisuthros le nom sumérien. »

La notion de déluge seule figurant à la fois dans les mythes sumériens et dans les textes bibliques ne

suffirait évidemment pas à faire considérer que ces derniers proviennent des premiers. Les correspondances vont beaucoup plus loin, puisque l'arche de Noé est une histoire spécifiquement sumérienne ainsi que le dit Edward Chiera : « On trouve des deux côtés la fameuse arche couverte de bitume où ont pris place un personnage et sa famille, ainsi préservés par les dieux du déluge qui s'annonce. La pluie inonde la Terre et extermine la population. L'arche atterrit sur une montagne. Son habitant en fait sortir trois oiseaux. Sauvé, il sort à son tour et offre un sacrifice. Les ressemblances sont si frappantes qu'on s'accorde à admettre qu'il s'agit de la même histoire. » Le fait est tellement évident que Édouard Dhorme, le traducteur de l'*Ancien Testament* dans la bibliothèque de la Pléiade, a établi le rapprochement entre les deux récits, en note du chapitre 8 de la *Genèse :* « L'épisode du lâcher d'oiseaux est celui qui s'inspire le plus du récit assyro-babylonien, dont voici la traduction. C'est Outanapishtim qui parle : « A l'arrivée du 7e jour, je fis sortir une colombe et la lâchai. La colombe alla et revint; comme il n'y avait pas de lieu où se tenir, elle s'en retourna. Je fis sortir une hirondelle et la lâchai. L'hirondelle alla et revint; comme il n'y avait pas de lieu où se tenir, elle s'en retourna. Je fis sortir un corbeau et le lâchai. Le corbeau alla et vit le dessèchement des eaux. Il mange, patauge, croasse, il ne s'en retourne pas. J'en fis sortir aux quatre vents. » La seule différence consiste dans l'ordre du lâcher des oiseaux. »

On peut tirer de ces corrélations deux conclusions contradictoires, soit que le déluge ait été une réalité

universelle et donc confirme pleinement le récit biblique, soit qu'il n'ait été qu'un mythe sumérien, intégré par les Hébreux, ce qui montre alors que leurs textes religieux ne sont nullement des révélations d'origine divine. Comment trancher? Eh bien, me semble-t-il, le meilleur moyen est de savoir s'il y a eu ou non un déluge universel. Reprenons à ce propos l'ouvrage du Pr Schmökel qui nous dit : « Il y a 20 ans, on eut un moment l'impression de tenir une preuve archéologique de cet événement mythique, le déluge : faisant une fouille en profondeur à Ur, Woolley trouva un épais dépôt sédimentaire sans la moindre trace de civilisation; cela pouvait effectivement provenir d'une inondation, et il estima que cela attestait le déluge. Mais cette couche n'existe qu'à Ur. » On est aujourd'hui certain qu'il n'y eut pas de déluge généralisé.

Enfin, une dernière preuve de l'origine sumérienne des textes bibliques peut être trouvée dans l'histoire de Moïse, qui est supposé avoir reçu de la main même des Elohim (ce mot qu'on traduit en général par « Dieu » est un pluriel qui signifie « les dieux ») les fameux dix commandements. Or, voici ce que dit Édouard Dhorme, dans une note au chapitre 2 de l'*Exode :* « L'histoire de Moïse sauvé des eaux offre une ressemblance frappante avec la légende du roi Sargon d'Akkad qui régna vers le XXIIIe siècle avant notre ère. Cette légende, qui nous a été conservée en babylonien et en assyrien, raconte comment le fondateur de la dynastie d'Akkad est enfanté secrètement par sa mère, puis placé par elle dans une corbeille de roseaux, dont elle ferme la porte avec de l'asphalte. Le nouveau-né est abandonné aux eaux de l'Euphrate

qui l'emportent. Il est recueilli par un « libateur d'eau » qui l'élève et fait de lui son jardinier, jusqu'au jour où la déesse Istar s'éprend d'amour pour lui et l'appelle à la royauté. Le motif commun entre les deux récits est l'abandon ou l'exposition du nouveau-né par sa mère dans la nacelle asphaltée. »

On voit l'importance de l'étude de la civilisation sumérienne pour la compréhension des mythes sur lesquels repose la nôtre. Car il est aujourd'hui admis par presque tous les historiens qu'à travers diverses ramifications nous sommes les descendants lointains mais directs des Sumériens[1].

Du point de vue de ce livre — l'apparition de l'astrologie à Sumer — une autre caractéristique de son histoire mérite l'attention, à savoir son brusque et prodigieux essor. Je montrerai à la fin de ce livre que cette mutation et la naissance de la science des astres ont été intimement liées. Pour l'instant, précisons les manifestations de cette rupture dans l'évolution de la civilisation sumérienne; elles ont été tout particulièrement étudiées par le sumérologue américano-danois Thorkild Jacobsen, professeur à l'université de Harvard, qui a ainsi résumé ses observations : « Des milliers d'années se sont écoulées depuis que le premier homme est entré dans la vallée des deux rivières et une forme de culture préhistorique a succédé à une autre, à peu près la même d'ailleurs, et en aucun cas extrêmement différente de ce que l'on pouvait trouver par ailleurs dans le

1. Il est à noter que les Sumériens n'étaient pas des Sémites, contrairement aux Akkadiens et autres Babyloniens qui les envahiront plus tard. Ainsi, les récits bibliques auraient une origine non sémitique.

monde. Pendant ces millénaires, l'agriculture fut la source de revenu principale. Quelques outils furent faits à partir de la pierre, plus rarement à partir du cuivre. Les villages, régis selon les règles patriarcales, étaient conformes à ce que l'on pouvait attendre. La principale modification qu'on ait pu relever entre le passage d'une forme de culture à une autre, et le moins que l'on puisse dire est que ce n'est guère important, réside dans les techniques de la poterie et dans sa décoration.

« Mais à la période protohistorique tout le tableau change; toute plongée dans les ténèbres qu'elle était, la civilisation mésopotamienne va se cristalliser. La ligne générale, la clé de voûte à partir de laquelle la Mésopotamie va pouvoir vivre sa vie, formuler ses plus importantes questions, s'évaluer et évaluer l'univers, et cela pour des sièlces à venir, éclate d'un seul coup à l'existence, déjà complète dans ses principaux aspects. »

Il existe deux réponses à cette mutation brusque de Sumer, l'une est le hasard de l'évolution humaine, l'autre — donnée par Bérose — porte un nom : Oannès, l'animal doué de raison. Mais il serait prématuré de s'engager sur les traces d'Oannès avant d'avoir achevé l'étude de l'histoire et des techniques astrologiques dont il est peut-être la clé.

Nous pensions depuis l'Antiquité, du fait des auteurs grecs ou latins qui avaient cité les écrits de Bérose aujourd'hui perdus, que l'astrologie était née en Chaldée. Les découvertes de l'archéologie moderne, particulièrement grâce à l'étude des tablettes découvertes dans la bibliothèque d'Assourbanipal, à Ninive, ont maintenant prouvé que les plus anciens textes

sumériens comportaient déjà des références astrologiques certaines. La première tablette rédigée par un astrologue date de 2 300 avant J.-C. et parle d'un présage concernant le fondateur de la dynastie d'Akkad, fondée sur la planète Vénus, par rapport à une éclipse de Lune. Cette tablette a été plus spécialement étudiée par F. Cornélius au cours de la *XIVe Rencontre assyriologique internationale*, en 1966. Il nous précise que le texte sumérien parle d'une éclipse de Lune visible à Agadé, ville proche de Babylone, le 14 nisan, pendant laquelle la planète Vénus s'était levée à l'horizon. La date du 14 nisan, convertie en calendrier actuel, donne le 11 mai 2259 avant J.-C. Quant au texte de cette prédiction astrologique, il disait :

« Le roi d'Akkad meurt et ses sujets sont saufs.
« Le pouvoir du roi d'Akkad s'affaiblira,
« Ses sujets sont prospères. »

Or, pour autant que l'histoire de cette période nous soit connue, il semble bien que cette éclipse coïncida avec la mort de Narâm-Sin, petit-fils de Sargon d'Akkad. Notons au passage le caractère maléfique attribué aux éclipses lunaires qui, dans l'ancienne tradition astrologique, menaçaient tout le pays et, en premier, bien entendu, son chef.

Voici maintenant un autre présage astrologique sumérien mettant en scène cette fois Jupiter et qui date du XXIe siècle avant J.-C. : « Si la planète Jupiter, à son lever, dirige son côté antérieur vers l'Ouest, si l'on voit le côté antérieur du ciel, le règne sera malheureux. C'est ainsi que Ibi-Sin s'en alla en Elam chargé de chaînes et pleurant; c'est ainsi qu'il fut

vaincu. » On a calculé que ce lever de Jupiter devait correspondre au mois de mars de l'an 2016 avant J.-C. En fait, les premiers documents astrologiques un peu complets, que nous possédions, remontent à l'an 1900 avant J.-C. et ont été découverts dans les ruines du palais d'Assourbanipal. Il s'agissait de briques de terre cuite recouvertes de caractères cunéiformes. Nombre d'entre elles étaient brisées, mais du fait de la coutume des Chaldéens — ainsi que des Assyriens — de conserver leurs archives en double exemplaire, on a pu en reconstituer un assez grand nombre. La plupart se réfèrent à un traité d'astrologie fondamental rédigé par Sargon l'Ancien lui-même, le roi d'Akkad, soit vers le IVe millénaire avant notre ère. Mais, même dans les textes astrologiques les plus anciens qui nous soient parvenus, il était fréquemment fait référence à des textes remontant à une plus lointaine Antiquité. Ainsi on constate que les astrologues établissaient leurs prédictions « conformément aux termes d'une tablette qui n'existe plus », ou bien d'après « l'Illumination de Bel, citée dans une tablette qui n'existe plus ». Ce point est essentiel car il prouve que la période sumérienne de l'astrologie ne saurait être considérée comme son début historique, mais seulement comme la plus ancienne trace que nous en possédions.

Du point de vue des doctrines, les astrologues chaldéens enseignaient que les cinq planètes visibles à l'œil nu, qu'ils appelaient *interprètes*, décelaient par leur mouvement les intentions des dieux. Par suite, leur étude, ainsi que celle des éclipses et des comètes, devait permettre de prévoir ces desseins pour les nations comme pour les hommes. « Ayant observé

les astres pendant un nombre énorme d'années, écrivait Diodore de Sicile, les Chaldéens en connaissent plus exactement que tous les autres hommes le cours et les influences et prédisent sûrement bien des choses de l'avenir. »

On peut se demander comment les Sumériens et leurs descendants, dont les instruments de mesure étaient primitifs et qui n'avaient pas nos connaissances mathématiques, ont pu établir les calculs compliqués que nécessitaient la prévision des éclipses et la rétrogradation des planètes, tels qu'on en a découvert, par exemple sur des tablettes de l'époque de Sargon d'Agadé, retrouvées dans la bibliothèque de Ninive. Certains phénomènes astronomiques, invisibles à l'œil nu et cités dans ces tablettes, laissent supposer que les Sumériens — tout comme certains bergers du désert à l'heure actuelle — avaient une vue beaucoup plus perçante que la nôtre. René Berthelot note dans son étude *La pensée de l'Asie et l'astrobiologie :* « Il y a chez les Chaldéens un effort pour déterminer de véritables longitudes et latitudes célestes dont les Égyptiens ne nous offrent pas l'équivalent... C'est l'astronomie chaldéenne qui a eu recours à la division sexagésimale du temps et à celle du cercle et qui les a liées l'une à l'autre dans un système unique de numérotation sexagésimale. On lui doit la division de l'heure et du jour comme celle du cercle », plus loin il ajoute : « Une tablette ninivite du XIIe siècle avant J.-C. signale déjà la marche errante des planètes, leurs stations et leurs rétrogradations afin de les situer dans le zodiaque. »

Car ce sont également les Babyloniens qui, à une date malheureusement incertaine, ont été les premiers

à utiliser le zodiaque et à attribuer à chacune de ses cases un symbolisme particulier. Nous ne possédons pas de représentation zodiacale complète très ancienne, mais de nombreux fragments ont été retrouvés dans les ruines de Ninive. Le bestiaire aujourd'hui familier était déjà au complet, avec une différence notable cependant, et dont nous aurons l'occasion de reparler, le Scorpion s'étendait sur deux cases, l'une pour son corps et l'autre pour ses pinces, qui est plus tard devenue le signe de la Balance.

C'est ce zodiaque qui allait être introduit dans le monde occidental vers l'époque de Bérose.

Ceci nous ramène à Bérose, ce prêtre-astrologue chaldéen qui vécut au IIIe siècle avant notre ère. C'est essentiellement grâce à lui que l'astrologie gagna l'Égypte et la Grèce; en effet Bérose s'expatria et écrivit, dans la langue d'Homère, une histoire de son pays dont il fit hommage au roi ANTIOCHOS Ier *Sôter* (« Sauveur »). Ce livre est aujourd'hui perdu mais de larges extraits ont été reproduits par divers auteurs de l'Antiquité et on sait que en dehors de sa partie historique, il y expliquait en détail l'astrologie chaldéenne, ce qui créa un grand mouvement de curiosité, puis d'enthousiasme chez les Grecs. On invita alors Bérose à venir s'installer dans l'île de Cos, patrie d'Hippocrate, où il pourrait enseigner son art aux étudiants en médecine qui venaient en pèlerinage dans cette région. Pline raconte que ses prédictions se révélèrent si exactes que les Athéniens lui érigèrent en remerciement une statue dont la langue était dorée. Parmi elles, on assure qu'il avait prévu pour la Terre entière deux cataclysmes effroyables : un déluge d'eau lorsque toutes les planètes seraient réunies dans le

signe du Capricorne — et un déluge de feu lorsqu'elles seraient groupées dans le signe du Cancer. Mais quels qu'aient été ses talents divinatoires, il est certain que c'est à son enseignement — et pratiquement à son enseignement seul — que l'astrologie grecque doit sa naissance, et nous verrons qu'il en a été de même pour la science des astres de l'ancienne Égypte.

3

GEMINI



Les apports grecs et égyptiens

Qu'un seul homme, Bérose, ait suffi à répandre l'idée astrologique dans tout le monde grec et dans l'Égypte des pharaons peut surprendre. Il n'aurait probablement pas réussi pareillement si le terrain n'avait été préparé dans ces deux pays par les enseignements des philosophes grecs ou des prêtres de Thot.

Thalès et son disciple, Anaximandre, affirmaient que l'univers était une fermentation cosmique dont la Terre était le sédiment, et les astres les manifestations extérieures; quant aux animaux, y compris les hommes, ils auraient trouvé naissance au sein de l'élément humide sous l'effet de la chaleur du Soleil, cet astre étant à la fois dispensateur et symbole de la vie. On voit qu'une telle théorie était très proche des dogmes de l'astrologie chaldéenne.

signe du Capricorne et un déluge de feu lorsqu'elles seraient groupées dans le signe du Cancer. Mais quels qu'aient été ses talents divinatoires, il est certain que c'est à son enseignement — et pratiquement à son enseignement seul — que l'astrologie grecque doit sa naissance, et nous verrons qu'il en a été de même pour la science des astres de l'ancienne Égypte.

3

GEMINI



Les apports grecs et égyptiens

Qu'un seul homme, Bérose, ait suffi à répandre l'idée astrologique dans tout le monde grec et dans l'Égypte des pharaons peut surprendre. Il n'aurait probablement pas réussi pareillement si le terrain n'avait été préparé dans ces deux pays par les enseignements des philosophes grecs ou des prêtres de Thot.

Thalès et son disciple, Anaximandre, affirmaient que l'univers était une fermentation cosmique dont la Terre était le sédiment, et les astres les manifestations extérieures; quant aux animaux, y compris les hommes, ils auraient trouvé naissance au sein de l'élément humide sous l'effet de la chaleur du Soleil, cet astre étant à la fois dispensateur et symbole de la vie. On voit qu'une telle théorie était très proche des dogmes de l'astrologie chaldéenne.

« Platon parle déjà comme un astrologue quand il dit, dans *Le Banquet*, que le sexe masculin est produit par le Soleil, le féminin par la Terre et que la Lune participe des deux », écrit fort justement A. Bouché-Leclercq dans son *Astrologie grecque*.

La théorie des quatre éléments, attribuée à Aristote, fut récupérée par les astrologues et finit par être le fondement de la physique astrologique de Ptolémée. Ainsi, toutes les philosophies grecques pouvaient s'accommoder de l'astrologie ou, plus exactement, l'art de Bérose trouvait dans chacune d'elles quelque élément qui semblait venir le justifier. Il est à noter que tous les systèmes cosmogoniques proposés par les philosophes grecs étaient géocentriques sauf celui d'Aristarque de Samos qui soutenait déjà que la Terre tournait autour du Soleil. Cette théorie aurait pu entrer en conflit avec les dogmes astrologiques, mais des motifs d'ordre religieux empêchèrent qu'elle se répandît.

Le zodiaque fut adopté sans discussion en Grèce, mais on le fit commencer au solstice d'été, c'est-à-dire au signe de l'Écrevisse (ou Cancer), car ce jour-là marquait le début de l'année grecque. Plus tard, apparemment sous l'influence de l'astronome Hipparque, on revint à l'année chaldéenne qui débutait au solstice du printemps, avec le signe du Bélier. C'est précisément alors que fut découvert — ou retrouvé — le phénomène de la précession des équinoxes, dont nous aurons l'occasion de reparler[1]. Cette découverte astronomique de Hipparque montrait que les constellations, à partir desquelles on avait nommé

1. Voir page 140 et annexe 2.

les signes du zodiaque, n'étaient pas fixes et glissaient peu à peu de signe en signe! Ce fait ennuya fort les astrologues jusqu'au jour où Claude Ptolémée codifia l'ensemble de leur science et détacha le « zodiaque fictif des signes » qui est fixe, du « zodiaque des constellations » qui se déplace.

L'esprit subtil des Grecs n'allait pas se contenter d'adopter l'art de Bérose, il allait le perfectionner et nous lui sommes redevables de la création de *l'horoscope* (pris dans son sens ancien de pointe de la 1re Maison[1]) qui permet l'individualisation du thème natal. C'est le début du système des Maisons astrologiques qui caractérise le thème de chaque personne en particulier et était inconnu des Chaldéens. Il ne faudrait pas croire pour autant que l'astrologie chaldéenne n'aurait appliqué ses prédictions qu'aux seuls rois et aux nations, ignorant les simples particuliers. Ceci est faux comme le montre l'étude de A. Sachs, de l'université de Providence, *Horoscopes babyloniens*, parue en 1952 dans le *Journal of cuneiform studies*. Il écrit entre autres, après avoir analysé six thèmes particulièrement indiscutables : « Ce qui est important est que des siècles avant la période grecque, les Babyloniens ont eu la pratique des prédictions astrologiques aussi bien personnelles que générales. Ce point, qui est banal pour un spécialiste des textes cunéiformes, mérite d'être signalé car, du fait de l'origine grecque de l'astrologie horoscopique, quelques auteurs, manquant d'informations ou se fondant uniquement sur les textes de l'*Enuma Anu Ellil*, qui est un recueil d'astrologie mondiale, ont

1. Le mot horoscope signifie : « je regarde ce qui se lève », soit le degré ascendant sur le zodiaque.

outrageusement simplifié le problème entre une forme grecque d'astrologie individuelle, et une prétendue absence de cette même forme chez les Mésopotamiens. » D'ailleurs Proclus cite un texte de Théophraste qui fut un des premiers Grecs mis en contact avec Bérose, où il déclare trouver « merveilleux le fait de prédire la vie de chacun et la mort, et non des choses communes simplement ».

Cela dit, ainsi que l'établit très nettement Sachs : « Aucun thème babylonien ne mentionne l'horoscope (le signe ou point du zodiaque qui se lève à l'instant de la naissance) ni d'ailleurs aucun des autres éléments astrologiques secondaires qui jouent un rôle important dans l'astrologie gréco-romaine ». On peut donc en conclure, sans grand risque d'erreur, que ce sont les Grecs qui ont inventé la domification et les notions d'Ascendant et de Milieu du Ciel. Nous possédons en effet trois représentations de thèmes grecs établis avant l'ère chrétienne, en — 71, — 42 et — 40, et toutes indiquent le signe horoscope. Ceci ne prouve absolument pas que les Chaldéens, et avant eux les Sumériens, n'avaient pas un autre système pour individualiser davantage les thèmes, mais en tout état de cause il ne nous en est parvenu aucune trace.

Franchissons maintenant la Méditerranée pour gagner l'Égypte où l'astrologie se répandit tout comme en Grèce à partir de l'enseignement que Bérose dispensait dans son école de l'île de Cos. D'où vient alors l'idée fort répandue d'une fabuleuse antiquité des zodiaques égyptiens et, par suite, d'une science des astres égyptienne datant des premières dynasties? C'est l'archéologue Charles-François Dupuis qui contribua le plus à accréditer cette idée dans un

ouvrage qu'il publia en 1794, *Origine de tous les cultes*. Il y attribuait une antiquité de plusieurs milliers d'années aux divers zodiaques retrouvés dans les monuments de l'ancienne Égypte, en particulier celui de Dendérah, découvert dans le temple de la déesse Hator et actuellement conservé au musée du Louvre. Dupuis en concluait que la paternité de l'astrologie revenait donc à parts égales aux Chaldéens et aux Égyptiens.

Or, les archéologues modernes ont eu recours à l'astronomie pour dater ces zodiaques; en effet, ils représentent l'état du ciel à la naissance ou à la mort du personnage momifié auquel ils tiennent compagnie.

Par suite, la position des planètes représentées permet de calculer astronomiquement la date où un tel ciel a existé. Ainsi, on a trouvé pour le zodiaque de Dendérah la date du 17 avril de l'an 17 après J.-C.!

Un autre exemple peut être cité : au début du siècle dernier, l'explorateur Caillaud ramena une momie avec un zodiaque peint dans son sarcophage. Ce dernier fut l'objet d'une communication à l'Académie des inscriptions et des belles-lettres, prononcée par M. Letronne le 16 janvier 1824[1]. « Les premières personnes qui, dans le cabinet de M. Caillaud, dit-il, virent et examinèrent cette momie, étant du nombre de celles qui persistent — en dépit des faits — à regarder les zodiaques égyptiens comme appartenant à une haute Antiquité, prononcèrent d'abord que la caisse de cette momie et la momie

1. Ce mémoire s'intitule « brièvement » : *Observation critique et archéologique sur l'objet des représentations zodiacales qui nous restent de l'Antiquité, à l'occasion d'un Zodiaque égyptien peint dans une caisse de momie qui porte une inscription grecque du temps de Trajan...*

elle-même remontent à une époque reculée. Leur illusion éprouva quelque contrariété lorsque, après avoir retourné la caisse, elles aperçurent au milieu des hiéroglyphes les restes d'une inscription grecque. »

Cette inscription indiquait que le personnage momifié était mort sous le règne de Trajan, au Ier siècle de notre ère. Quant aux hiéroglyphes, ils furent traduits par Champollion lui-même qui écrivit à M. Letronne : « A leur tour maintenant, vos observations sur l'inscription grecque de la momie apportée de Thèbes par M. Caillaud, viennent justifier entièrement la lecture que j'avais donnée... » On sait aujourd'hui que seul le zodiaque peint au plafond d'une salle du temple d'Esnech date d'avant l'ère chrétienne puisqu'il fut réalisé au temps de Ptolémée III (247-222 avant J.-C.), ce qui nous ramène au IIIe siècle avant notre ère où vécut Bérose. Il est donc légitime de considérer ce prêtre chaldéen comme l'unique origine de l'astrologie égyptienne aussi bien que grecque.

Le principal apport des astrologues égyptiens fut l'introduction du système des *décans* qui est une subdivision des signes du zodiaque en trois parties égales. Cette nouvelle complication envahit bientôt le monde romain et est encore utilisée de nos jours par quelques praticiens.

Nous voici donc parvenus à Rome où l'astrologie va briller de son plus vif éclat, les esprits superstitieux des Romains étant parfaitement préparés pour accueillir cette nouvelle doctrine.

Son succès fut immédiat et total, l'opposition de quelques hommes comme Cicéron et Agrippa restant inopérante. Marc Antoine eut son astrologue égyptien attitré (et à la solde de Cléopâtre, prétend Plutarque),

Auguste fit battre monnaie avec son signe, le Capricorne, sur l'une des faces. Tibère devint lui-même un astrologue expert et, en dressant le thème de Galba, il aurait découvert en lui « l'homme qui goûterait un jour à l'empire ». Dion Cassius prétend même que Tibère faisait étudier les horoscopes des personnages importants de l'empire pour faire assassiner ceux qui risquaient de lui succéder!

On connaît la réponse célèbre que Agrippine aurait faite à Thrasylle l'astrologue qui venait de lui prédire : « Votre fils, Néron, régnera, mais il tuera sa mère. » — « Qu'importe, dit-elle, pourvu qu'il règne. »

Les prédictions des astrologues romains ne furent pas toutes aussi justes. Ainsi, Domitien craignant pour son trône fit exécuter Metius Pomposanius sur les conseils de son astrologue, mais épargna Nerva qui devait lui succéder. Par contre un autre astrologue, Asclétarion, ayant prédit sa chute, Domitien le fit mettre à mort : « Il demanda à Asclétarion, nous rapporte Suétone, quelle serait sa fin à lui-même, comme celui-ci assurait qu'il serait bientôt mis en pièces par des chiens, il ordonna de le mettre à mort sans retard, mais pour démontrer la frivolité de son art, de l'ensevelir avec le plus grand soin. Comme on exécutait ces instructions, il advint qu'un ouragan soudain renversa le bûcher et que des chiens déchirèrent le cadavre à demi brûlé. »

Les princes croyant en l'astrologie, le peuple les suivit aussitôt dans cette voie et, bientôt, les faiseurs d'horoscopes régnèrent en maîtres sur Rome. Un auteur du IVe siècle après J.-C., Ammien Marcellin, nous raconte que même les incrédules ne traversaient pas une rue « sans avoir au préalable consulté l'éphé-

méride pour savoir par exemple où est le signe de Mercure, ou quelle partie du Cancer occupe la Lune dans sa course à travers le ciel ».

Si telle était la conduite des sceptiques, on est un peu effrayé à l'idée de l'emprise que l'astrologie devait exercer sur les croyants!

Après avoir achevé ce rapide tour d'horizon de l'astrologie dans le monde antique, et avant de faire un bond dans le temps de plus de 1 000 ans pour atteindre les grands astronomes-astrologues de la Renaissance, il convient de dire quelques mots de l'idée astrologique dans les autres parties civilisées du monde soit aux Indes, en Chine et en Amérique précolombienne.

L'astrologie indienne est extrêmement proche de la nôtre, ce qui n'a rien de surprenant puisqu'elle est sans doute d'origine grecque. Le zodiaque indien comporte également 12 signes dont le symbolisme est proche du nôtre, mais ainsi que le fait remarquer l'astrologue hindou B.V. Raman : « Le degré 0 du Bélier a été pris comme origine du zodiaque, le sens de succession des signes étant celui des aiguilles d'une montre : le zodiaque hindou est donc de sens opposé à notre zodiaque astrologique traditionnel. » Les planètes traditionnelles ont, tout comme dans le système occidental, des domiciles dans certains signes et des chutes dans les signes opposés. Ce qu'il y a par contre d'original dans le système c'est une autre division du zodiaque, en 27 parties égales, appelées Maisons lunaires et liées au mouvement apparent de la Lune, qui viennent se superposer aux 12 signes traditionnels. On ne peut néanmoins pas parler d'une astrologie très différente de la nôtre et l'origine commune semble plus que probable.

En Chine, c'est une astrologie fondée sur un zodiaque strictement lunaire et partagé en 28 secteurs, que nous trouvons. Comme tout ce qui est issu de l'antique sagesse chinoise, cette astrologie est d'une grande subtilité et d'une complication si extrême que cela l'empêcha de se répandre dans le peuple, seuls des initiés pouvant en connaître tous les arcanes. De tous temps des astrologues furent attachés à la cour des empereurs de Chine et, si j'en crois le récit d'un des rares voyageurs autorisés aujourd'hui à visiter la Chine populaire, il en serait de même maintenant malgré l'idéologie du nouveau régime.

Plus intéressant est le cas de l'Amérique précolombienne car, en principe, cette civilisation n'a eu aucun contact avec la nôtre avant sa découverte par Christophe Colomb. Toutefois la découverte d'un certain nombre d'inscriptions phéniciennes gravées dans des roches brésiliennes d'une part et découvertes parmi des trophées d'Indiens d'Amérique du Nord, d'autre part, donne à penser que des contacts ont dû s'établir entre les deux continents bien avant la date officiellement admise. Il y eut en fait une astrologie aztèque très florissante mais assez différente de la nôtre; elle était fondée sur un zodiaque de 20 signes. Sa valeur est attestée par la fameuse prédiction annonçant le retour des hommes blancs, qui permit à Cortez et à sa petite troupe de venir à bout très facilement d'un immense empire. On la trouve formulée et datée, dans une prédiction faite au roi des Tutuc-Siu en 1514 par les prêtres astrologues : « A la fin de la 3e période, une nation blanche et barbue viendra

du côté où le soleil se lève, portant avec elle un signe qui fera fuir et tomber tous les dieux. Cette nation dominera toute la terre, donnant la paix à ceux qui la recevront en paix et qui abandonneront de vains simulacres pour adorer un dieu unique que ces hommes barbus adorent. » (J. Babelon, *La vie des Mayas*, 1934.) Si l'on admet que 3[e] période signifie 3 ans, la prédiction prend un caractère remarquablement précis puisque les Espagnols entreprirent la conquête du Mexique en 1517-1518.

Mais il semblait y avoir mieux puisque l'astrologue Alexandre Volguine, dans son très intéressant ouvrage *L'astrologie chez les Mayas et les Aztèques*, après avoir rapporté tout ce qui concernait le zodiaque à 20 signes des Précolombiens, signale qu'ils en auraient utilisé un autre, comportant lui 12 signes comme le nôtre, et dont les noms auraient eu des similitudes stupéfiantes avec nos appellations traditionnelles. C'est une étude du Révérend Père Acosta, faite sur les codex aztèques qu'il résume ainsi : « Le signe du Bélier était appelé Splendeur de l'Agneau, nom si analogue au nôtre qu'il semble appartenir à notre propre tradition. Le 2[e] signe du zodiaque était surnommé Mâle puissant, brillant et enflammé, dont la concordance avec l'image du Taureau n'est pas à souligner... On trouve à la place des Gémeaux, le signe des Étoiles unies ou des Astres joints qui expriment exactement la même idée de l'union que Castor et Pollux de notre tradition gréco-latine. Le signe du Cancer y était appelé Couleuvre endormie... Quant au signe du Lion, il est appelé Retour de la lance du lion caché et rampant. Si l'idée de la majesté et de la droiture attachée chez nous au symbole de ce

signe semble faire défaut dans l'Amérique précolombienne, le fait que des deux côtés de l'Atlantique on appelle la même partie du Ciel, le Lion, est déjà profondément significatif. Le signe de la Vierge porte le nom de Mère divine, ce qui n'exige aucun commentaire, car même dans le christianisme il symbolise la Vierge Marie et la représentation traditionnelle de ce signe par une femme portant un enfant est d'origine préchrétienne. La Balance était connue chez les Aztèques sous le nom d'Échelle... Le Capricorne portait un nom semblable, le Cerf ardent ou cornu et le Verseau celui d'Époque des Eaux. Il est vraiment étonnant de voir une telle similitude de noms des deux côtés de l'Atlantique... Les noms du Scorpion, Sagittaire et Poissons manquent dans l'ouvrage du père Acosta et ne nous sont pas parvenus. »

Le mot « étonnant » me semble très faible pour qualifier une aussi fantastique similitude. L'existence d'un symbolisme identique sur deux continents privés de tous rapports semblerait démontrer à lui seul la vérité universelle de la science des astres.

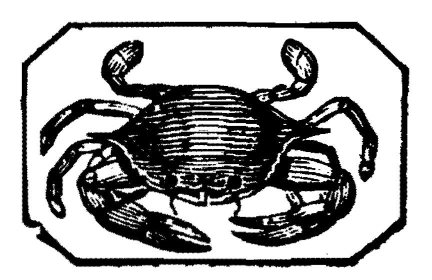
Mais je suis d'un naturel méfiant et de telles coïncidences m'ont paru suspectes; aussi, ne pouvant vérifier par moi-même les dires de ce père Acosta, j'ai demandé quelques éclaircissements à M. Jacques Soustelle, qui est le plus éminent spécialiste européen des civilisations précolombiennes. Voici deux extraits de la lettre qu'il a bien voulu m'envoyer en réponse : « Le père Acosta était en réalité un compilateur qui n'a pas fait œuvre originale, sinon pour ajouter quelques erreurs ou fausses interprétations de son cru. Je dois vous dire que je ne trouve pas trace d'un zodiaque de 12 signes, toute la chronologie mexicaine

étant fondée sur la combinaison de 13 chiffres et de 20 signes. D'autre part, il me paraît impossible qu'un signe mexicain ait pu s'appeler « Splendeur de l'Agneau », étant donné que le mouton était inconnu au Mexique à l'époque précolombienne, de même d'ailleurs que les bovidés et le cheval. »

A y bien réfléchir, il n'y a pas davantage de cerf au Mexique (on trouve tout au plus des wapitis au Canada, ce qui est bien éloigné), ni de lion dans toutes les deux Amériques, seuls les jaguars et les pumas pouvant s'y rencontrer. Il est finalement assez remarquable que l'idée de l'influence des astres sur l'homme soit née également chez les Aztèques et les Mayas, sans qu'il soit nécessaire de vouloir rendre leurs conceptions identiques aux nôtres.

4

CANCER



Les astronomes-astrologues d'Europe

Claude Ptolémée mourut au second siècle après J.-C. et Regiomontanus naquit au XV[e] siècle, en 1436 très exactement. Pourquoi ce saut dans le temps?

En fait, Ptolémée codifia si bien cet art qu'aucune modification importante ne fut apportée par les astrologues européens pendant toutes ces années. Les seuls développements de l'astrologie furent faits par les astrologues arabes, entre 700 et 1400, surtout du point de vue des prévisions mondiales. Alcochoden, et Albumazar dans ses *Fleurs de l'astrologie* furent les plus célèbres d'entre eux.

Nous allons passer ici en revue un certain nombre d'astrologues qui furent aussi astronomes, mathématiciens et ont laissé des noms célèbres dans l'histoire des sciences. Ce sont eux qui vont faire avancer de nouveau l'astrologie jusqu'à la moitié du XVII[e] siècle où elle se figea dans un sommeil qui semblait bien devoir être éternel.

Regiomontanus, de son vrai nom Jean Müller, est né en Franconie et après des études scientifiques fit une traduction des œuvres de Ptolémée. Il devint alors astrologue attitré auprès du roi de Hongrie et se livra au cours des années suivantes à un travail mathématique extrêmement important du point de vue astrologique puisque, le premier, il fit imprimer des éphémérides valables pour 30 ans dont l'exactitude est encore incontestée. Il nous a laissé une prédiction assez surprenante : « Après 1 000 ans accomplis depuis l'enfantement de la Vierge, et que, de plus 700 ans se seront écoulés, la 88e année sera une année bien étonnante et entraînera avec elle de tristes destinées. Dans cette année, si toute la race perverse n'est pas frappée de mort, si la Terre et la mer ne se précipitent pas dans le néant, du moins tous les empires du monde seront bouleversés et il y aura de toutes parts un grand deuil. » Cette prédiction, faite vers 1500 reste assez étonnante si l'on songe qu'à un an près elle indique bien la date de la Révolution française qui bouleversera tous les empires du monde.

Nicolas Copernic naquit le 19 février 1473 de parents allemands établis dans une petite ville polonaise. Précisons tout de suite qu'il ne pratiqua lui-même jamais l'astrologie mais entretint des rapports assez étroits avec elle et, par ailleurs, influença considérablement son histoire, ainsi que celle du Monde, en redécouvrant la théorie héliocentrique d'Aristarque de Samos et en la démontrant. Après des études d'astronomie à l'univeristé de Cracovie, Copernic fit un séjour de sept ans à Bologne, en Italie, où il fut l'élève et l'hôte d'un astrologue réputé de la ville,

M. Di Novarra. En 1510, Copernic fut nommé chanoine du chapitre de la cathédrale de Frauenberg et c'est là que, durant 30 ans, il œuvra dans la solitude et le silence jusqu'à parvenir à formuler son nouveau système cosmogonique. Il ne faut pas croire qu'il s'éloignait pour autant du mode de pensée astrologique puisque, au chapitre 10 de son ouvrage *De revolutionibus orbium coelestium*, il déclare à propos des planètes et des étoiles fixes : « C'est en leur centre que le Soleil a sa résidence... Les uns le nomment : lumière du monde, d'autres : cœur du monde, d'autres : gouverneur du monde; Hermès Trismégiste l'appelle le dieu visible et l'Électre de Sophocle, le dieu qui voit tout. C'est ainsi que règne le Soleil, siégeant sur son trône royal, avec la famille des astres tournant autour de lui. »

Entre 1510 et 1514, Copernic fit part de ses découvertes à plusieurs universités qui l'ignorèrent. Par contre, des astrologues s'enthousiasmèrent pour son système et l'encouragèrent à le faire connaître du public. Il finit par confier son manuscrit à l'un d'eux, Rhéticus, qui le recopia et le donna à l'impression en le complétant par un chapitre d'astrologie mondiale, avec l'accord de Copernic. Le premier exemplaire parut le 25 mai 1543, le jour même du décès du chanoine. On voit donc que c'est seulement grâce au zèle d'un astrologue que purent être diffusées les théories coperniciennes. Qui plus est, toutes les universités rejetèrent ce système, alors qu'il fut adopté d'emblée par plusieurs astrologues. En 1551, Erasmus Reinhold en tient compte dans ses tables planétaires prussiennes; en 1552, Valentin Steinmetz expose un résumé du système héliocentrique dans son almanach astro-

logique; en 1557, John Dee, l'alchimiste, occultiste, astrologue et savant dont j'ai déjà eu l'occasion de retracer l'extraordinaire vie dans mon ouvrage *Le trésor des alchimistes*[1], se rallie à la théorie copernicienne. Enfin, à peu près la même année, Junctin expose les idées de Copernic conjointement à celles de Ptolémée dans son *Speculum astrologiae.* C'est ce qui permet à Wilhem Knappich, savant historiographe de Nicolas Copernic de conclure que : « Contrairement à l'opinion courante, l'héliocentrisme n'a pas donné le coup de grâce à l'astrologie. Au contraire, l'astrologie a contribué à l'édification du système héliocentrique. »

C'est dans une ville de l'ancien royaume de Naples qu'est né, le 12 mars 1476, le futur évêque et astrologue Luc Gauric. Sa réputation dans cette science lui valut la protection de 4 papes successifs dont Paul III, qui organisa le concile de Trente, et fit de Gauric son conseiller intime. En 1552, à Venise, l'évêque fit paraître son *Traité d'astrologie* dont on peut voir un exemplaire à la Bibliothèque nationale. Son titre complet vaut la peine d'être cité : *Traité d'astrologie, dans lequel on examine avec le plus grand soin et par leur thème de naissance, les accidents qui ont marqué la vie d'un grand nombre d'hommes. A la lumière de ces exemples semblables chacun pourra, en consultant son thème de naissance, prédire des choses futures, car selon la diversité des cas l'expérience sert de fondement à l'art ou à la science et l'exemple indique la voie.*

1. In l'Aventure Mystérieuse, n° A. 258.

Dans ce traité, Luc Gauric dresse les thèmes de deux cents contemporains dont il explique les destinées par les influences astrales ressortant de l'étude de leurs horoscopes.

Sa réputation d'astrologue n'ayant cessé de croître, la reine Catherine de Médicis lui commanda l'interprétation du thème du roi Henri II. Cette science lui valut également d'être introduit auprès du pape Léon X dont il devint un des familiers; il nous a rapporté à son sujet une anecdote dont il fut personnellement témoin et qui arriva au futur pape l'année précédant son élection. Un moine, Séraphin, renommé pour ses connaissances en théologie, en astrologie, et en chiromancie, prédit au futur Léon X son pontificat. Celui-ci refusa d'y croire car « la chose était impossible à cause de sa pauvreté, de l'infirmité de ses yeux et de sa jeunesse ». Séraphin maintint sa prédiction qui se réalisa l'année suivante, le nouveau pape étant élu à 38 ans, ce qui était très rare, même à l'époque. Léon X voulut alors récompenser richement le théologien-astrologue mais celui-ci refusa tout don personnel, demandant seulement au souverain pontife de faire restaurer un monastère.

Gauric n'eut pas que des aventures agréables. Ayant eu l'imprudence de prédire à Bentivoglio, seigneur de Bologne, qu'il serait chassé de ses États, ce tyran cruel et haï de tous le fit emprisonner et torturer. Le malheureux évêque subit cinq tours d'estrapade et souffrit pendant de longues années encore des suites de ce supplice. Il fut vengé, l'année suivant sa mésaventure, quand le pape Jules II expulsa plusieurs tyrans, et entre autres Bentivoglio.

Du point de vue astrologique, l'œuvre de Luc Gau-

ric a été analysée par Paul Choisnard dont je vais citer ici les conclusions[1] : « Le traité de Luc Gauric a le vif intérêt de rappeler des lumières trop oubliées aujourd'hui. Il montre que les esprits éminents du Moyen Age, parmi lesquels des papes et des prélats haut placés, ont pris très au sérieux et sans timidité la science des prédictions astrologiques et chiromanciques. Quelques-uns ont même été très loin dans ces sciences psychiques. Si leurs livres font aujourd'hui sourire en leur forme démodée, le sens saché qui s'y trouve peut être clairement saisi par ceux qui ont quelque pratique des thèmes de nativité. Pour ceux-là, il est en tout cas aisé de s'assurer que Luc Gauric n'appuyait pas sa science sur une foi aveugle mais bien sur des faits positifs; avec beaucoup d'exemples à l'appui, il faisait en somme de la pure science expérimentale, qui ne date pas d'aujourd'hui!

« Malgré la haute valeur de l'évêque italien, on comprend que le ton grave de ses discussions planétaires ait pu exaspérer ses biographes. Comme, d'autre part, il est difficile d'admettre qu'un esprit éclairé puisse passer sa vie à pratiquer expérimentalement une science vaine sans s'apercevoir de sa duperie, on s'explique l'embarras qu'ont eu presque tous les historiens modernes au sujet des vrais astrologues tels que Luc Gauric, qu'ils préfèrent prudemment passer sous silence. »

Le médecin et astrologue Jérôme Cardan, né à Pavie le 24 septembre 1501, est surtout célèbre pour sa mort car Scaliger, son disciple, raconte qu'il se laissa mourir de faim pour faire coïncider la date

1. In *Preuves et bases de l'astrologie scientifique.*

de son décès avec celle qu'il avait déterminée astrologiquement!

Cardan raconte sa vie dans un ouvrage appelé *Vita propria* où il déclare être né sous une mauvaise étoile ce qui est assez vraisemblable car il eut une vie fort malheureuse de bout en bout. Elle commença mal, car il fut le fruit des amours illégitimes de son père, distingué jurisconsulte, docteur et mathématicien, avec une femme qui tenta, en vain, de se faire avorter. Le jeune Cardan, après des études chaotiques, devint docteur en médecine, en 1524, mais ne parvint pas à gagner suffisamment sa vie dans cette profession car il était joueur et quelque peu débauché. Il devint donc professeur de mathématiques à Milan et, surtout, astrologue. Il n'eut pas beaucoup de chance dans cette dernière profession non plus puisqu'il eut l'insigne honneur de prédire au roi Édouard VI d'Angleterre qu'il mourrait à un âge très avancé, ceci juste quelques semaines avant la mort de ce malheureux prince! Il semble bien que ce soit cet échec, qui l'avait profondément marqué, qui l'ait amené à se laisser mourir afin qu'au moins une de ses prédictions se réalisât à la date voulue... Sa vie de famille ne fut pas plus heureuse et son fils aîné, devenu médecin, assassina sa jeune femme et mourut de la main du bourreau. Son second fils eut une conduite si déplorable que son père fut contraint de le faire emprisonner. Que l'on donne ou pas un sens astrologique à cette phrase, il est certain que Jérôme Cardan[1] était né sous une mauvaise étoile!

1 Il jouit aujourd'hui d'une notoriété imprévue pour une de ses découvertes mineures : quel automobiliste ne connaît le joint de Cardan ?

Du point de vue didactique, Cardan a écrit plusieurs volumes tous inspirés de Ptolémée et présentant la particularité d'utiliser des thèmes aux maisons divisées également, système dont nous aurons l'occasion de reparler dans la dernière partie de cet ouvrage. Tout comme Luc Gauric, Cardan dresse de nombreux thèmes de ses contemporains et les commente longuement. Son ouvrage astrologique le plus célèbre reste *In Ptolemaei de astrorum judiciis.*

Voici venir maintenant, chose rare dans la galerie des astrologues véritables, un personnage sinistre et peu recommandable, Cosimo Ruggieri. Il naquit à Florence vers la moitié du XVIe siècle et vint ensuite chercher fortune à Paris à la suite de Catherine de Médicis, qui adorait s'entourer d'astrologues et de magiciens. C'est lui qui fit à la reine, dit-on, la fameuse prédiction relative au lieu de sa mort qui prendrait place à Saint-Germain. Catherine de Médicis décida aussitôt d'éviter tous les Saint-Germain du monde, ce qui ne la sauva pas pour autant. A Blois, alors qu'on venait de lui apprendre la nouvelle de l'assassinat du duc de Guise, elle fut saisie d'une violente fièvre et demanda un prêtre. Lui ayant demandé son nom, celui-ci répondit :

— Le père Saint-Germain, prédicateur du roi.

— Ah! s'écria la reine, je suis morte!

Elle rendit l'âme, en effet, le lendemain, 5 janvier 1589. Je précise que cette anecdote tient autant à la légende qu'à l'Histoire et que aucun document ne peut être avancé en faveur de son authenticité.

Il est certain, en revanche, que Ruggieri eut un très

grand succès à la cour grâce à ses horoscopes et à ses talismans. Il pratiquait aussi la magie noire et n'hésitait pas à recourir à l'envoûtement d'amour ou de mort. En 1574, impliqué dans le procès de La Mole et Coconas, il garda le silence sous la torture mais fut néanmoins condamné aux galères. La protection de Catherine de Médicis lui permit d'en revenir rapidement, et elle lui fit construire un observatoire à la halle au blé, c'est-à-dire à l'actuel emplacement de la Bourse du commerce. Là, elle avait recours, dit-on, beaucoup plus aux services du magicien qu'à ceux de l'astrologue.

Par la suite, Ruggieri eut d'autres ennuis avec Henri IV qu'il avait essayé d'envoûter. Il mourut en 1615, après avoir été ordonné prêtre, mais sans pour autant avoir acquis des sentiments ecclésiastiques; il jeta en effet à la porte de sa chambre le curé de Saint-Médard et quelques capucins qui l'exhortaient à mourir chrétiennement, en leur disant : « Sortez, fous que vous êtes, il n'y a pas d'autres diables que nos ennemis qui nous tourmentent dans ce monde, et pas d'autres dieux que les rois et les princes qui seuls peuvent nous avancer et nous faire du bien. » Un tel manque de foi, au moment suprême, provoqua l'indignation générale et le corps du diabolique astrologue fut traîné sur une claie par le peuple, ameuté par les capucins. Son histoire a été dramatisée par Balzac dans son roman *Catherine de Médicis.*

Je ne m'étendrai pas ici sur le cas de Nostradamus auquel tant de livres ont été, sont, et seront consacrés. A noter cependant qu'il utilisait l'astrologie dans les quatrains essentiellement afin de les dater;

voici par exemple le 67ᵉ quatrain de la Xᵉ Centurie où se manifeste avec évidence un tel procédé :

« Le tremblement si fort au mois de mai,
« Saturne, Caper, Jupiter, Mercure au bœuf,
« Vénus, aussi Cancer, Mars en nonnaie,
« Tombera gresle lors plus grosse qu'un œuf. »

Dans la vie courante, il utilisa souvent l'astrologie pour vendre des horoscopes, ce qu'il considérait comme un travail rémunérateur parfaitement légitime, mais il n'est pas du tout certain que ses fameux quatrains aient été obtenus par des méthodes astrologiques. On pense plutôt que, pour cette œuvre, ses facultés de voyance seules furent en cause et c'est pourquoi nous ne l'examinerons pas davantage.

Avec Tycho-Brahé commence la lignée des trois grands astronomes-astrologues des XVIᵉ et XVIIᵉ siècles qui devait marquer à la fois le sommet de cet art, depuis Ptolémée, et sa chute jusqu'à la renaissance actuelle. Tycho-Brahé naquit en Scanie, province du Danemark, le 13 décembre 1546. Il était le fils du bailli de la province et put faire des études très complètes. Il devint médecin et surtout astronome. Mais l'astrologie l'intéressa tout autant et c'est en cette dernière qualité qu'il fut attaché à la cour par Rodolphe, roi de Hongrie.

Tycho-Brahé fut un des premiers astronomes observateurs et utilisa dans son magnifique château d'Uranienborg et à Stalleborg de nombreux instruments d'optique perfectionnés pour l'examen du ciel. Frédéric II lui confia la chaire d'astronomie à Copenhague et le combla de faveurs. Il fut en butte à la jalousie des nobles de la cour qui lui reprochaient de soigner gratuitement les pauvres avec des médicaments d'origine inconnue. Dégoûté, il se retira à Prague où le roi Rodolphe lui offrit une fastueuse hospitalité. C'est là qu'il mourut le 14 octobre 1601.

Si Tycho-Brahé n'avait pas grande confiance dans les autres astrologues — il disait qu'ils étaient tous des charlatans sauf lui-même — il croyait par contre profondément dans l'astrologie et l'un de ses ouvrages est une apologie de cette science. Il s'y montrait non déterministe et pensait que l'homme de qualité pouvait parfaitement surmonter les influences astrales inscrites dans son thème de naissance : « L'homme renferme en lui une influence bien plus grande que celle des astres; il surmontera les influences s'il vit selon la justice, mais s'il suit ses aveugles penchants, s'il descend à la classe des brutes et des animaux en vivant comme eux, le roi de la nature ne commande plus, il est commandé par la nature. » Il prétendait prouver l'astrologie par des exemples pris dans le sort des peuples par rapport aux conjonctions astrales, ainsi par exemple il écrivait : « En 1593, quand une grande conjonction de Jupiter et de Saturne se produisit dans la première partie du Lion, près des nébuleuses étoiles du Cancer, que Ptolémée appelle les étoiles pestilentielles et fumeuses, cette pestilence qui recouvrit toute l'Europe dans les années qui suivirent et provoqua la mort d'innombrables personnes, ne confirma-t-elle pas l'influence des étoiles par un événement indiscutable? » Il ne dédaigna pas la prédiction et, en 1572, il cita le cas d'une étoile nouvelle qui venait d'apparaître cette année-là dans la

constellation de Cassiopée. Il prédit que son influence s'exercerait vingt ans plus tard, en 1592, lorsque, en Finlande, naîtrait un homme « destiné à une grande entreprise », en rapport avec une cause religieuse; enfin l'effet de cette étoile trouverait son apogée en 1632, année qui verrait également la mort de cet homme.

Il semble que cette prédiction, précise et datée, puisse se rapporter à la carrière de Gustav Adolphe de Suède. Ce prince naquit en 1594, à Stockholm dont la Finlande était alors une province. Il fut un des plus zélés champions du protestantisme et remporta des succès militaires pendant la guerre de Trente Ans, qui fut à l'origine une guerre de religions. Sa plus grande victoire eut bien lieu en 1632, à Lutzen, et il y trouva la mort ainsi que l'avait prédit l'astronome.

Notons enfin que Tycho-Brahé ne voulut jamais admettre le système héliocentrique et resta fidèle à Ptolémée jusqu'à sa mort. Ironie du sort, ce fut son jeune disciple, Kepler, qui allait devenir un des deux chefs de file de la révolution copernicienne. Les héritiers de Tycho-Brahé confièrent à son élève le manuscrit de ses *Observations* grâce auxquelles Kepler trouva les trois lois qui ont immortalisé son nom.

Jean Kepler naquit dans le Wurtemberg, le 27 décembre 1571. Après avoir étudié les mathématiques et l'astronomie il devint, en 1600, l'élève de Tycho-Brahé qui l'initia également à l'astrologie. A noter que le vieil astronome n'avait pas voulu aller accueillir son jeune élève car il avait constaté dans son thème une opposition Mars-Jupiter, associée à

une éclipse de Lune, ce qui lui semblait défavorable pour entreprendre un voyage! A la mort de Tycho, il prit sa place d'astronome-astrologue auprès du roi Rodolphe, puis suivit le duc de Wallenstein. Tombé en disgrâce, il se retira à Ratisbone où il mourut le 15 novembre 1630.

Les lois astronomiques établies par Kepler permirent à Newton de dégager le principe de l'attraction universelle; à ce titre il est considéré comme un des fondateurs de l'astronomie moderne et un des plus grands savants de tous les temps. Ce que l'on sait moins, c'est que Kepler fut également le principal législateur de l'astrologie depuis Ptolémée. Ce dernier point a toujours extrêmement gêné les adversaires de cet art. Ils ont donc tenté de minimiser l'influence de Kepler de deux façons. Henri Poincaré, dans son ouvrage *Valeur de la Science*, écrivit : « En résumé, on ne saurait croire combien la croyance à l'astrologie a été utile à l'humanité. Si Kepler et Tycho-Brahé ont pu vivre, c'est parce qu'ils vendaient à des rois naïfs des prédictions fondées sur les conjonctions des astres. Si ces princes n'avaient pas été crédules, nous continuerions peut-être à croire que la nature obéit au caprice et nous croupirions encore dans l'ignorance. » Cet argument tombe de lui-même dès l'instant où on lit l'œuvre de Kepler car il cite très souvent son propre horoscope afin d'en rapporter les configurations aux événements de sa vie. Ainsi il écrit : « Chez moi, Saturne et le Soleil coopèrent, c'est pourquoi mon corps est sec, noueux et petit. L'âme est timide et se dissimule derrière des périphrases littéraires; elle est soupçonneuse, cherche son chemin à travers les ronces et s'y empêtre. Ses habi-

tudes morales sont analogues. » Il entre même souvent dans le détail des configurations astrologiques de son thème, trigones, carrés, conjonctions, etc., ce sont là des notations qui seraient absurdes à propos de son propre horoscope pour quelqu'un qui ne croirait pas à la valeur de ce qu'il dit!

Le second argument, après avoir reconnu que Kepler avait bien été un astrologue pratiquant et convaincu, consiste à déclarer que — sur la fin de sa vie — il était revenu de son erreur et ne croyait plus à l'astrologie. Ce point n'est pas fondé non plus car, en octobre 1627, soit moins de trois ans avant sa mort, Kepler ajouta à ses *Tables rudolphines* un nouvel instrument à l'usage des astrologues, une *Sportula genethliaca,* et écrivit à un de ses amis, Berneger, que ce nouvel instrument joint à ses tables permettrait de calculer plus facilement *themata et directiones,* c'est-à-dire les thèmes de nativité et les directions pour les prédictions.

En fait, Kepler a textuellement écrit que : « Vingt années d'études pratiques ont convaincu mon esprit rebelle de la réalité de l'astrologie ». Ainsi, à chaque anniversaire, Jean Kepler dressait son thème de révolution solaire et l'étudiait pour l'année à venir. Il est à remarquer qu'il précise, pour l'année de sa mort, que les planètes avaient repris presque la même place que dans le thème de naissance.

L'œuvre astrologique de Kepler est très importante et se trouve plus particulièrement réunie dans son ouvrage *Harmonices mundi*. C'est d'abord une œuvre critique car, tout en reconnaissant le bien-fondé du principe général de l'astrologie, à savoir les influences des planètes sur l'homme, il refusait en grande partie

la tradition héritée de Ptolémée. En particulier, il éliminait les signes et les maisons astrologiques pour ne garder guère que les aspects formés par les planètes entre elles. Il établit ainsi tout un nouveau système d'aspects mineurs et de correspondances qui ne sont plus guère pratiqués aujourd'hui.

Peut-on admettre que Kepler fut génial en tant qu'astronome et stupide comme astrologue? C'est là une position bien difficile à défendre, et Albert Einstein s'en tirait par une mauvaise pirouette en disant que chez lui : « L'ennemi intérieur, vaincu et neutralisé, n'était pas encore totalement mort! » Malheureusement ce prétendu ennemi intérieur ne fut jamais combattu par Kepler, loin de là, puisque sa vie durant il ne cessa d'affirmer sa foi dans une astrologie vraie et épurée des charlataneries ainsi que ce texte, par exemple, en fait foi. Il s'agit d'une lettre écrite en 1598 à son précepteur Mästlin à propos du dernier calendrier publié par Kepler : « Comme pour tous les pronostics j'entends présenter à mes lecteurs, ci-dessus mentionnés, un divertissement plaisant sur la splendeur de la nature, en même temps que l'exposé de ce qui me semble vrai, dans l'espoir que les lecteurs subiront la tentation d'approuver une hausse de mes tarifs... Si vous êtes d'accord, j'espère que vous ne serez pas fâché contre moi si, en tant que défenseur de l'astrologie, en paroles et en actions, j'essaie par la même occasion de convaincre les masses que je ne suis pas un bouffon astrologique. »

Notons enfin pour conclure que Kepler n'a pas envisagé un seul instant que la théorie héliocentrique, dont il était un des promoteurs, pût nuire en rien à

l'astrologie. Il s'en expliqua nettement dans sa dissertation *Tercius inveniens,* en 1610, où il indiquait sans détours que la tâche de l'astrologue était d'interpréter les signes du ciel visibles par rapport à la Terre.

Galilée est un des savants les plus populaires dans l'esprit du grand public qui le considère même très souvent comme le véritable auteur du système héliocentrique, à la place de Copernic. Galileo Galilei est né à Pise en 1564 où il fit ses études de physique et d'astronomie. Ce fut avant tout un expérimentateur et l'un des fondateurs de la méthode expérimentale. C'est ainsi qu'il découvrit les lois de la chute des corps, puis construisit l'un des tout premiers microscopes et enfin, en 1609, inventa la lunette astronomique qui porte son nom.

C'est grâce à cette lunette que Galilée allait démolir sans recours le système de Ptolémée, ce qu'il fit dans un ouvrage publié en 1610, *Le messager stellaire.* Il avait entre autres découvert l'existence de reliefs sur la Lune, que la tradition considérait comme une sphère cristalline parfaite, et il avait constaté qu'il existait un nombre fabuleux d'étoiles dont on ne soupçonnait pas la présence puisqu'elles étaient invisibles à l'œil nu. Il repéra également les quatre principaux satellites de Jupiter, qu'il considéra d'abord comme des planètes.

Ses découvertes décidèrent alors Galilée à se rallier ouvertement au système de Copernic. Il fut bientôt dénoncé comme hérétique par le Saint-Siège et sommé de cesser de professer cette nouvelle théorie. Galilée s'inclina en apparence mais, une fois retourné

à Florence, il fit éditer un nouvel ouvrage, en 1632, contenant toutes les preuves du système héliocentrique. Le tribunal de l'Inquisition se saisit alors de l'affaire et le força à abjurer, ce qu'il fit tout en grommelant — du moins est-ce la légende qui le prétend — « Et pourtant, elle tourne! »

La présence de Galilée, dans cette galerie des plus importants astrologues, peut étonner car il est très rare qu'on l'ait considéré de ce point de vue, ses travaux d'astronome et de physicien ayant éclipsé toutes ses autres activités. Or, tout comme Jean Képler, Galilée fut un astrologue renommé.

Le fait était de notoriété publique à l'époque et on a retrouvé d'ailleurs un certain nombre d'écrits dans ses papiers personnels qui ne laissent aucun doute à ce sujet. En particulier, on a découvert une sorte de « journal de caisse » qui a été analysé par le Pr Favaro dans son essai *Galileo Astrologo :* « Parmi les codes galiléens on conserve un précieux manuscrit contenant plusieurs notes que Galilée gardait avec beaucoup de soin et d'ordre, en y enregistrant journellement les dépenses et les rentrées extraordinaires provenant de leçons ou de jugements astrologiques... Je pourrais ajouter qu'un horoscope fait par Galilée coûtait 60 lires vénitiennes, c'est-à-dire environ 30 lires de notre monnaie courante. » A noter que Favaro écrivant en 1880, il s'agissait donc de lires-or, c'est-à-dire qu'un horoscope établi par Galilée coûtait environ 600 F!

Dans ces mêmes papiers personnels on a retrouvé diverses interprétations de son propre thème fait par d'autres astrologues, en particulier celui du père Orazio Morandi, ami intime de Galilée, qui a en

outre l'intérêt spécial de nous donner la date du 15 février 1564 pour naissance du savant, date qui lui aura été très probablement fournie par Galilée lui-même et a donc toute chance d'être exacte. Il avait gardé également de nombreux horoscopes établis par lui soit pour des personnalités, soit pour des membres de sa propre famille, tels ceux de ses filles Livia et Virginia. On ne voit vraiment pas pourquoi, s'il n'avait pas été persuadé de la réalité de l'astrologie, il aurait perdu son temps à dresser les horoscopes de ses propres filles et à les garder soigneusement dans ses papiers de famille. D'ailleurs le P[r] Favaro, qui est pourtant fort mal disposé envers les astrologues, partage cette opinion lorsqu'il déclare : « Même sans préjuger de la façon qui permit à Galilée d'avoir des connaissances sur tout ce qui concerne l'astrologie, on ne peut nier le fait que son savoir était notoire puisque nous voyons s'adresser à lui, directement, les personnes qui désiraient profiter de son expérience en cet art... Que Galilée se soit donc occupé d'astrologie, et même qu'il ait eu une réputation de très grande compétence en cette matière, au point de persuader de célèbres personnages de s'adresser à lui instamment en toute confiance pour avoir des horoscopes et des pronostics, est une chose dont il me semble qu'on ne puisse douter. »

Il est juste de reconnaître que Galilée, pas plus qu'un autre astrologue, n'était pas toujours très exact dans ses prédictions. En particulier, il fit l'horoscope du grand-duc de Toscane, Ferdinand I[er] alors gravement malade et il lui annonça une complète guérison et une longue vie, ceci quelques semaines avant sa mort! On peut se demander cependant si l'erreur ne

provenait pas tout simplement là de la prudence du courtisan qui sait qu'il vaut mieux ne pas annoncer un malheur à son prince ou, tout simplement, de la charité humaine, ce qui serait dans ce cas tout à l'honneur de Galilée[1].

C'est par un Français que nous terminerons cette galerie des savants-astrologues des siècles passés. Jean-Baptiste Morin est né le 23 février 1583 à Villefranche, dans le Beaujolais. Il fut avec Ptolémée et Képler le principal codificateur de l'astrologie et son œuvre l'*Astrologia gallica* ne compte pas moins de 784 pages divisées en 26 livres. L'un d'eux, le XXI[e], fut traduit au début de ce siècle par Henri Selva sous le titre, *La théorie des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche, conduisant à une méthode rationnelle pour l'interprétation du thème astrologique,* qui est malheureusement devenu presque introuvable aujourd'hui. Cet ouvrage montrait en particulier tout ce que Morin avait apporté de personnel à l'astrologie du point de vue de l'interprétation qui en a toujours été la pierre d'achoppement.

Dans l'*Astrologia gallica,* Morin applique sa méthode astrologique pour expliquer les événements de sa vie. Ainsi, lorsque, après des études chaotiques, il avait trouvé une place de médecin ordinaire auprès du duc de Luxembourg, mais sans grand profit matériel, il déclare : « Prévoyant que l'arrivée par direction de son Milieu du Ciel sur mon amas de planètes radicales serait motif à dignité et n'ayant l'espoir d'obtenir celle-

1. On peut consulter avec intérêt à ce sujet l'article de Francesco Frisoni, *Galilée et l'astrologie,* paru dans le n° 1 de la revue *L'Astrologue.*

ci de mon maître le duc de Luxembourg (puisque j'avais jusque-là attendu en vain un témoignage quelconque de gratitude pour tous les services que, parfois même au péril de ma vie, je lui avais rendus), je décidai audacieusement de me séparer de lui en dépit des conseils de prudence de mon entourage... » Morin posa sa candidature au poste de professeur de mathématiques au Collège de France et, grâce à l'appui de la reine Marie de Médicis, fut intronisé le 4 septembre de la même année. Plus tard, en 1646, devant accompagner dans un voyage à Antibes le comte de Chavigny, il explique : « Je différai ma réponse jusqu'à ce que j'eusse inspecté plus attentivement les astres pour savoir s'ils me présageaient pour cette année voyages et bonne santé et j'acceptai. Mais je demandai à ce très illustre seigneur, très intelligent, curieux de toutes les disciplines et non contraire à l'astrologie, de vouloir bien me permettre de faire élection du jour et de l'heure les plus favorables à un départ heureux et, ce moment étant déterminé, de vouloir bien commencer l'entreprise sous ce ciel congruant. »

C'est Morin de Villefranche qui établit l'horoscope de Louis XIV lors de la naissance de ce dernier et traça à grands traits ce que serait la vie de ce grand roi avec, dit-on, un certain bonheur. Il mourut en 1656 ainsi que le rapporte Jean Hiéroz en conclusion du petit volume, *Ma vie devant les astres,* qu'il a collationné d'après tous les passages de l'*Astrologia gallica* où Morin commentait sa propre vie : « Morin mourut le 6 novembre 1656 à 2 heures du matin. Quelques jours avant sa mort il eut la curiosité de visiter une chiromancienne renommée,

en compagnie d'un personnage important. Bien que ce dernier ne soit pas nommément désigné par le biographe de Morin, il y a tout lieu de croire que ce personnage n'était autre que le comte de Chavigny. Morin, au cours de cette visite, feignit d'avoir perdu un emploi important et demanda s'il serait réintégré.

« — Mais, dit la chiromancienne, votre ligne de vie est déjà coupée. Mettez de l'ordre dans vos affaires. Je ne puis vous dire autre chose, le temps presse.

« Sans s'émouvoir, Morin se tourna vers son compagnon.

« — Souvenez-vous de ce que je vous ai dit. Cette année m'est très néfaste et, depuis le mois dernier, je suis effrayé par les astres, à un point que je ne sais comment parer le danger.

« La sibylle lui raconta encore divers événements de son passé mais ne voulut plus parler de l'avenir. En se retirant, le compagnon de Morin fit remarquer qu'il n'était pas besoin de beaucoup de science pour dire qu'un vieillard devait se préparer à la mort.

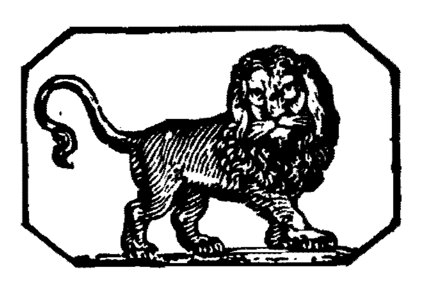
« Neuf jours plus tard, Morin fut pris par la fièvre et tout de suite les médecins désespérèrent de le sauver. Il mourut le 6e jour de sa maladie en déclarant à son entourage qu'il était inutile de le soigner puisqu'il avait lu sa mort dans les astres. »

Avec Morin s'éteignit la charge d'astrologue royal et disparut en même temps le dernier grand représentant de cet art avant l'époque moderne. En 1666, Colbert fonda l'Académie des sciences et interdit aux astronomes de pratiquer l'astrologie. Ceux-ci, pour ne pas être exclus de l'assemblée nouvellement formée, abandonnèrent donc cette science qui sombra dans le charlatanisme, les meilleurs esprits s'en

désintéressant, puis tout simplement dans l'oubli. L'évolution des idées aux XVIIIe et XIXe siècles allant dans le même sens, cette condamnation de l'astrologie gagna bientôt tous les pays d'Europe puis du monde. En 1850, il était légitime de la considérer comme une superstition appartenant au passé.

5

LEO



La renaissance du XIXe siècle

Si la disparition de l'astrologie fut pratiquement totale en France et dans la majeure partie de l'Europe occidentale, il n'en fut pas de même en Angleterre où cet art subsista de façon larvée. Il n'est donc pas surprenant que la renaissance du mouvement astrologique ait pris naissance en Grande-Bretagne.

Le dernier grand astronome anglais, contemporain de Morin de Villefranche, fut le célèbre William Lilly, auteur de l'*Astrologie chrétienne,* énorme volume de plus de 800 pages. Il naquit en 1602, mourut en 1682 et la prédiction qui assura sa célébrité date de 1651. Cette année-là, Lilly annonça qu'un désastre épouvantable était symbolisé par les Gémeaux tombant dans un brasier ardent; or, il estimait que la Cité de Londres était représentée par le signe des Gémeaux et il donna pour date précise au cataclysme

à venir l'an 1666. C'est précisément cette année-là que tout le vieux Londres fut détruit dans l'incendie désormais célèbre.

William Lilly et tous les autres astrologues en renom de son époque rédigeaient des almanachs qui connaissaient une très grande vogue parmi le public. Ces publications ne cessèrent jamais de paraître et perpétuèrent l'idée astrologique dans le public. Par exemple, l'un des plus célèbres, *Vox Stellarum,* était rédigé par l'astrologue Francis Moore qui mourut en 1715 mais qui continua à signer des articles jusqu'en 1896! En fait, les propriétaires successifs de ces almanachs utilisaient le nom des fondateurs comme pseudonyme pour leurs nouveaux collaborateurs, ce qui créait dans le public l'idée d'une continuité et par suite attestait la valeur des prédictions que contenaient ces brochures.

C'est au début du XIXe siècle que, toujours par le biais des almanachs de prédictions, va se révéler une des figures les plus populaires de l'astrologie britannique — toujours connue de nos jours — à savoir « Raphaël ». Le premier Raphaël, de son vrai nom Smith, naquit en 1795, et après divers échecs réussit à lancer un magazine astrologique *The Prophetic Messenger*. Son succès ne se démentit jamais puisqu'il paraît toujours, quant aux éphémérides et aux tables des Maisons publiés par les divers Raphaël, elles font aujourd'hui autorité. J'ai en ce moment sous les yeux l'almanach de Raphaël pour l'année de ma naissance, soit 1934, dont vous pouvez voir ci-contre la reproduction de la couverture. On y trouve de tout, y compris des recettes de cuisine, en particulier celle d'un gâteau de Noël et une autre de saucisse frite! Il

114th Year 1934 114th Year

RAPHAEL'S PROPHETIC ALMANAC

OR, THE

PROPHETIC MESSENGER

AND

WEATHER GUIDE

FOR

1934

WITH WHICH IS INCORPORATED

ORION'S & ZADKIEL'S ALMANACS.

Predictions of the Events and the Weather that will occur in each Month

Numerous Useful Tables.

A COLOURED HIEROGLYPHIC

BY RAPHAEL

The Astrologer of the 19th Century.

114th Year, 1934 — 114th Year, 1934

London: Published by W. FOULSHAM & Co., Ltd.
10 & 11, RED LION COURT, FLEET STREET, E.C.4

NEW YORK: THE AMERICAN NEWS CO.
AND BRENTANOS.

MAY BE HAD OF ALL BOOKSELLERS.

COPYRIGHT.]

Price Ninepence: with Ephemeris, One Shilling and Ninepence.

y a également des renseignements sportifs, des trucs pour le bricolage, etc. Chaque jour de l'année est suivi d'une prédiction concernant l'avenir des enfants nés ce jour-là, j'ai donc regardé quelle était la prédiction qui me concernait personnellement, le 8 décembre, et j'ai trouvé : « Un enfant né ce jour sera intelligent, joyeux, doué pour l'état ecclésiastique et jouira d'un poste de confiance », l'état ecclésiastique, Seigneur!

Le principal rival de Raphaël fut l'almanach de Zadkiel créé par Richard James Morrison, qui naquit lui aussi en 1795. Le contenu des deux publications était strictement identique, mais Morrison eut la chance de réussir une prédiction qui fit parler de lui dans tous les grands journaux britanniques. Dans le volume de 1861 il écrivit en effet : « D'après la position stationnaire de Saturne en 1861 cette année sera très mauvaise pour toutes les personnes nées le 26 août ou près de cette date; parmi les affligés, je regrette de voir le valeureux prince consort... » Or, le prince consort, alors âgé de 42 ans, était en pleine santé et le malheur voulut qu'il mourût prématurément le 14 décembre 1861, ce qui attira l'attention sur la prédiction de Morrison. Un juge la mentionna même au cours d'un procès, ce qui amena le très sérieux *Daily Telegraph* à attaquer violemment l'almanach de Zadkiel et à traiter son auteur d' « impudente canaille ». Morrison intenta un procès, qu'il gagna et dont le principal résultat fut de faire presque doubler le tirage de son magazine.

Le terrain était donc tout préparé en Grande-Bretagne pour la réapparition d'un astrologue de premier plan qui relancerait le mouvement astrologique en abandonnant les prédictions générales des magazines pour revenir à la pratique de l'horoscope individuel. Ce personnage naquit à Londres le 7 août 1860 et choisit de s'appeler Alan Leo (Leo est le nom latin du signe du Lion), son véritable nom étant W.F. Allen. Il eut une enfance difficile qu'il décrivit d'ailleurs de façon impersonnelle dans un numéro de l'*Astrologer* de février 1890 : « J'ai sous les yeux les signes qui ont présidé à la naissance d'un homme, lequel n'est pas près d'oublier ce qu'il a vécu, car c'est véritablement remarquable (...). Il fut apprenti dans trois différents métiers : la draperie, la chimie et l'épicerie; il ne resta que trois mois dans le premier, six mois dans le second et deux ans dans le dernier. A 16 ans, il se trouva à Liverpool sans un sou, sans un ami et fut obligé de dormir dans les rues; douze mois plus tard, il avait dans cette ville une position splendide. A 18 ans, il fut réduit à la plus grande misère dans une autre grande ville, mais sa chance changea aussi soudainement, car à 20 ans, il était son patron, il employait un grand nombre d'ouvriers mais pour retomber aussi bas, car à 22 ans il fut ruiné par la malhonnêteté de son directeur qui le vola jusqu'à son dernier sou. »

La vie de Leo fut transformée lorsqu'il pénétra, en 1888, dans un petit groupe affilié à la Société Théosophique de Mme Blavatsky. Il y rencontra un jeune homme qui devait devenir un astrologue célèbre sous le nom de Sépharial, et qui l'initia à la science des astres. En 1895, Alan Leo fondait son propre magazine astrologique, *The Modern Astrology*, et trois ans plus tard devenait astrologue profession-

nel à temps complet. Bientôt, il ne suffit plus à répondre à toutes les demandes d'horoscopes qu'il recevait.

Alan Leo est l'auteur d'un cours d'astrologie en sept tomes, encore utilisé de nos jours outre-Manche. Il concevait son art comme une manifestation de l'unité de l'univers qu'il décrivait ainsi : « Le premier principe sur lequel repose la science de l'astrologie est que l'univers est en fait ce que ce terme implique, soit une unité; et qu'une loi qui régit une portion de cet univers peut également s'appliquer à ses autres parties. La conséquence de ce premier principe est que notre système solaire étant en lui-même un tout complet, les lois qui régissent les principaux composants de ce système, c'est-à-dire les planètes, régissent aussi les plus petits composants du dit système : l'intelligence, les êtres humains et les autres objets de la Terre qu'ils soient solides, gazeux, liquides, humains, animaux, végétaux ou minéraux. Le second principe est que, par l'étude des mouvements et des positions relatives des planètes, les manifestations de ces lois peuvent être observées, mesurées et déterminées. » La conclusion de cette profession de foi était que, à partir de l'établissement d'un horoscope de naissance, on pouvait prononcer le jugement d'une nativité. On voit tout le chemin parcouru entre les prédictions des almanachs et l'horoscopie généthliaque que Alan Leo venait ainsi de remettre au goût du jour.

En dehors de son activité d'astrologue, Leo resta un théosophe convaincu et se rendit par deux fois en pèlerinage à Adyar, le centre de la Société Théosophique créée par le colonel Olcott et Mme Blavatsky. Leo continua d'exercer avec succès son métier jusqu'à sa mort qui survint le 30 août 1917. J'ai lu le principal de ses livres qui ne s'éloigne guère de la tradition ptoléméenne et n'apporte aucune innovation importante.

De l'Angleterre l'astrologie passa tout naturellement aux États-Unis où ses débuts furent d'abord discrets jusqu'à l'apparition d'une praticienne de premier plan, Miss Evangeline Adams (1865-1932) qui allait assurer son succès populaire, succès qui ne s'est pas démenti depuis.

Miss Adams vint s'établir à New York, au début de ce siècle, afin d'exercer la profession d'astrologue-consultant professionnel. Elle descendit au Windsor Hotel dans la 5e Avenue et entreprit immédiatement de faire l'horoscope du propriétaire, Warren F. Leland. Elle s'aperçut alors que les transits de la journée menaçaient l'hôtel d'un malheur soudain. Elle en avertit Mr Leland qui craignit un effondrement à Wall Street, car il jouait volontiers à la bourse, mais se rassura en constatant qu'on était un dimanche et que la bourse était donc fermée. Sa quiétude retrouvée ne dura guère car, le même soir, le Windsor fut entièrement détruit par un incendie. Evangeline Adams y perdit presque tous ses ouvrages d'astrologie mais y acquit la célébrité du jour au lendemain.

La loi, aux États-Unis comme en Angleterre, interdisait de prédire l'avenir ou de dire la bonne aventure, aussi est-ce sous ce double chef d'inculpation que Miss Adams fut arrêtée en 1914. Elle eut le choix entre payer une amende ou passer en jugement et choisit de courir le risque. Elle se présenta au tribunal munie de ses éphémérides et d'une table des Mai-

sons, et fit une conférence sur son art astrologique proposant au président du tribunal d'interpréter l'horoscope d'une personne de son choix afin de prouver sa bonne foi. Le juge y consentit et indiqua à Miss Adams une date de naissance anonyme, en fait celle de son propre fils. L'interprétation du thème à partir de cette date par Evangeline Adams fut si probante que le juge l'acquitta en précisant dans les attendus du jugement que : « Le défendeur avait élevé l'astrologie à la dignité d'une science exacte ». Ce jugement fit jurisprudence et, aujourd'hui encore, si prédire l'avenir est toujours illégal, par contre la pratique de l'astrologie ne tombe plus sous le coup de la loi et est complètement dissociée de l'activité des voyantes.

Evangeline Adams devint alors une des astrologues les plus célèbres du monde et reçut tous les grands de la Terre dans son bureau de Carnegie Hall à New York, tels le roi Edouard VII, la « divine » Mary Pickford et le grand Caruso, par exemple, ainsi que le cite Louis MacNeice dans l'étude qu'il consacra à cette femme étonnante.

En 1927, Evangeline Adams publia un ouvrage astrologique, *Your place in the Sun,* intermédiaire entre le traité et la réflexion philosophique sur cet art. Il se termine par un chapitre, « Libre arbitre contre Destin », où elle écrit : « La Connaissance est la clef du Pouvoir, et l'astrologie ouvre la serrure de la Vérité. Connaissant la ligne générale de notre destinée... nous pouvons éviter ce qui nous menace grâce à notre Libre arbitre... ou profiter au mieux de la chance qui s'offre à nous. » D'un point de vue technique, ce livre vaut surtout par l'exposé de la méthode

d'astrologie horaire de Miss Adams que je n'avais rencontrée nulle part ailleurs.

Le succès d'Evangeline Adams fut le point de départ de la renaissance astrologique aux États-Unis et, aujourd'hui, le nombre d'horoscopes établis annuellement dans ce pays se chiffre par millions. On peut dater très précisément au 23 avril 1930 le début de la vague astrologique aux États-Unis, date à laquelle Evangeline Adams eut un programme de radio pour elle seule trois fois par semaine. Trois mois après, elle avait reçu 150 000 commandes d'horoscopes et, au bout d'un an, elle en recevait encore 4 000 par jour en moyenne!

En automne 1932, on lui proposa une tournée de 21 conférences qu'elle refusa, peut-être comme l'ont prétendu ses admirateurs parce qu'elle avait prévu sa propre mort qui survint le 10 novembre de la même année. Pendant plusieurs heures un public recueilli défila dans son bureau de Carnegie Hall où le corps avait été exposé, et des dizaines de milliers de lettres et de télégrammes affluèrent de toutes les parties du monde pour regretter l'amie que chacun pensait avoir perdue.

Le prochain chapitre étant consacré au mouvement astrologique français, je traiterai ici du célèbre astrologue suisse Karl Ernst Krafft. Il passa pendant longtemps pour avoir été l'astrologue personnel d'Adolph Hitler, et il fallut l'enquête minutieuse de l'écrivain Ellic Howe, publiée sous le titre *Le monde étrange des astrologues,* pour rétablir la vérité.

Krafft naquit à Bâle, le 10 mai 1900, sa mère était « maladivement despotique et son père était épais

d'esprit et de corps », ce qui peut expliquer le caractère schizophrénique assez prononcé du personnage. La mort de sa jeune sœur, qu'il aimait beaucoup, contribua certainement à son déséquilibre mental. Son historiographe, Howe, qui ne l'a jamais connu personnellement, semble avoir été attiré par le côté héros romantique décadent qui a très certainement existé chez Krafft. Il n'empêche qu'il apparaît à travers ses écrits, et à travers son comportement dans la vie, comme un homme d'une rare prétention, vindicatif, haineux, assurément très intelligent, mais empêtré dans des contradictions internes telles qu'il agissait souvent fort stupidement. D'un point de vue politique, il est certain qu'il affectionna l'idéologie national-socialiste nazie et partagea ses préjugés antisémites. Plusieurs textes écrits de sa main, lettres ou articles, l'attestent surabondamment. Je citerai seulement un extrait de son *Traité d'Astro-Biologie* (page 226) où il analyse le thème d'un homme pour lequel il ne cache pas son admiration : « Ce thème appartient à un croisé moderne, dont les noms mêmes semblent avoir présagé qu'il fera partie de la « guilde des Hermès » que sa venue sera un « don de Dieu », et que sa mission consistera à affranchir son pays et peut-être l'Occident entier : c'est le thème de Francisco, Paulino, Hermenogildo, Teodulo, *Franco* Baamonde, le libérateur et chef de l'Espagne redevenue nationale.

« ... La venue et le rôle de Franco, de même que les péripéties sous lesquelles il accomplirait sa mission, n'ont-ils pas été annoncés, il y a plus de trois siècles, par le voyant de Salon dans la « fureur poétique » de son pouvoir vaticinateur (Nostradamus, *Centurie* IX, 16) :

« ... *Castel Franco... fera scisme* », Franco, un Espagnol (Castellano = Espagnol) amènera une scission religieuse (« idéologique ») des esprits. Et de continuer : « *ceux de la Ribière seront en la meslée* », ceux de (la famille des Primo di) Rivera participeront à la lutte acharnée (qui s'ensuivra). »

C'est là un exemple typique de délire d'interprétation qu'on rencontre souvent chez cet auteur; pourquoi alors Krafft passa-t-il pour un des plus grands astrologues du siècle? En fait, parce que, tout comme le Cdt Choisnard, il eut l'idée d'appliquer les mathématiques statistiques à l'étude de l'astrologie, cela dans deux ouvrages, *Les influences cosmiques sur l'individu humain,* paru en 1923, et son fameux et énorme *Traité d'Astro-Biologie,* édité en 1939. Or, au chapitre consacré aux statistiques appliquées à l'astrologie, on verra ce qui peut être conservé des travaux de Krafft : pratiquement rien. Ellic Howe le reconnaît lorsqu'il écrit : « Le Pr Hersch avait vérifié sa documentation et ses procédés statistiques et s'était déclaré satisfait. Ce fut l'approbation insuffisamment critique de Hersch qui pesa sur toute la vie ultérieure de Krafft en le trompant sur lui-même. On sait aujourd'hui que sa prétendue preuve statistique est sans valeur. Du début à la fin la cosmo-biologie est une chimère. »

Que le terme de cosmo-biologie ne surprenne pas; en effet, Krafft ne pouvait se résoudre à être un astrologue parmi tant d'autres, il devait être le premier d'une nouvelle science, attitude caractéristique de son délire des grandeurs. Dans son *Traité d'Astro-Biologie* il rejette ainsi toute l'astrologie traditionnelle lorsqu'il déclare : « Ainsi une future science des

relations cosmo-biologiques ne prendra guère son essor dans les traditions astrologiques, et même une réhabilitation de celles-ci ne pourra pas être prise en considération en dehors du point de vue de l'histoire des civilisations. C'est que l'édifice de l'ancienne astrologie doit être comparé à un cadavre que l'âme a quitté depuis longtemps. » Ce qui d'ailleurs ne l'avait nullement empêché d'écrire très exactement le contraire 5 pages plus tôt : « Les principes de l'astrologie traditionnelle (le fait de l'influence astrale, la subdivision de l'écliptique, les « propriétés individuelles » des facteurs mobiles, les aspects, etc.) se sont montrés d'une justesse merveilleuse. » C'est là encore un exemple frappant de la confusion mentale qui régnait dans l'esprit de l'astrologue suisse.

Sa conduite dans la vie courante lui causa également de nombreux déboires. Il commença par négliger ses études en passant tout son temps à l'état civil, pour relever des naissances afin d'établir ses fameuses statistiques. Le manque d'argent l'obligea ensuite à accepter un travail dans une maison d'édition où il ne réussissait pas mal mais qu'il dut quitter à cause, dira-t-il, « de certains collègues que les circonstances ne m'ont pas permis de décapiter »! Son mariage, en 1937, avec une jeune Hollandaise, Anna, lui procura un certain équilibre qu'il mit à profit pour rédiger son *Traité d'Astro-Biologie.* A noter que, dès 1930, Krafft avait abandonné sa cosmo-biologie qu'il qualifiait alors de « farce scientifique » et inventé un nouveau système, la typocosmie, qui était « l'ordre naturel des archétypes planétaires ». Il s'agissait d'une sorte d'astrologie ésotérique dont les différences avec

la cosmo-biologie ne m'ont pas paru évidentes. En dehors de l'astrologie, Krafft s'intéressait aussi à Nostradamus, ce qui lui valut d'être appelé à Berlin par un de ses collègues auquel le Dr Goebbels venait de commander une interprétation du célèbre voyant montrant qu'il avait prévu la guerre (et la victoire) de l'Allemagne contre la France et l'Angleterre. L'astrologue suisse vint donc s'installer dans la capitale du Reich.

Le malheur voulut alors que Krafft, pour une fois, se montrât bon astrologue, je cite ici la relation d'Ellic Howe qui a minutieusement vérifié l'authenticité de tous les faits : « Le 2 novembre, Krafft envoya au Dr Fesel une communication que ce dernier n'eut certes pas envie de faire circuler au siège de la R.S.H.A. à Berlin. Il prédisait que la vie de Hitler serait en danger entre le 7 et le 10 novembre et annonçait la possibilité d'une tentative d'assassinat par l'emploi d'un matériel explosif. Fesel classa le document et garda un silence discret pour la bonne raison que les spéculations astrologiques concernant le Führer étaient rigoureusement taboues. Or, le 9 novembre 1939, le public allemand apprit que Hitler avait été l'objet d'un attentat manqué. La veille au soir, le Führer, accompagné de la vieille garde nazie, avait assisté à la commémoration traditionnelle du putsch avorté de 1923 qui se tenait à la Bürgerbrauerei à Munich. Hitler et d'autres membres importants du parti étaient repartis plus tôt que prévu pour Berlin par le train. Quelques minutes après leur départ, une bombe cachée dans un pilier, derrière la tribune des orateurs, avait explosé, faisant 7 morts et 63 blessés.

« Krafft, qui ne savait pas se tenir tranquille, était

pathétiquement anxieux d'attirer l'attention sur sa science astrologique; immédiatement il envoya un télégramme à Rudolph Hess à la Chancellerie du Reich à Berlin, en se référant à sa lettre au Dr Fesel et en précisant qu'Hitler pourrait encore se trouver en danger pendant les prochains jours. Quelques mois plus tard, il déclarait allègrement à Georg Lucht que son télégramme avait « explosé comme une seconde bombe à Berlin ». Ordre fut donné sur-le-champ au Dr Fesel de produire la lettre en question. Elle parvint au Führer, qui la montra au Dr Goebbels le 9 novembre, au cours d'un déjeuner à la Chancellerie. Ce même jour, 4 fonctionnaires de la Gestapo de Fribourg allèrent chercher Krafft à Urberg et, le lendemain, ils l'expédièrent sous bonne garde à Berlin pour un contre-interrogatoire. Non seulement Krafft convainquit la police qu'il n'avait rien à voir avec l'affaire de Munich, mais il la persuada que, dans certaines circonstances, des prédictions astrologiques étaient possibles. »

Krafft fut relâché et acquit ainsi la célébrité à laquelle il aspirait depuis longtemps; on ne le présentait plus que comme « l'homme qui avait prédit l'attentat contre la vie du Führer ». Il fut ainsi en contact avec plusieurs hauts dignitaires du régime nazi et l'un d'eux, le Dr Ley, lui commanda une édition critique de Nostradamus, étant bien entendu que le travail de décryptage serait fait dans la perspective de l'idéal national-socialiste, ce qui n'était pas pour déplaire à Krafft comme nous l'avons vu. Voici par exemple une lettre typique de l'astrologue suisse à ce sujet : « Quand nous nous sommes rencontrés pour la dernière fois à Zurich et quand je vous ai dit que

certain peuple (l'allemand) avait l'avenir devant lui et qu'un ordre nouveau devait inévitablement s'instaurer dans le sud-est de l'Europe, vous avez paru assez sceptique. Depuis vous vous êtes peut-être souvenu de nos conversations et votre confiance dans les lois cosmo-biologiques a dû s'accroître. »

L'esprit indépendant et intolérant de Krafft n'allait cependant pas pouvoir s'accommoder longtemps du régime autoritaire nazi et il rompit bientôt brutalement les relations de travail qu'il avait avec ses employeurs. C'est alors que, au début 1941, la folle équipée du haut dignitaire nazi Rudolph Hess — qui quitta l'Allemagne en pilotant lui-même un avion pour atterrir en Angleterre où il croyait pouvoir négocier avec les dirigeants — eut pour Krafft une double conséquence absolument imprévisible, même pour un astrologue comme lui. Hess protégeant toutes les disciplines des sciences occultes, le Führer entra dans une grande rage contre tous leurs représentants et ordonna leur arrestation, en particulier celle des astrologues connus. Le 12 juin, à son tour, Krafft fut arrêté à son domicile par la Gestapo qui s'emparait de toute sa bibliothèque et raflait tous les documents écrits. Il ne devait jamais retrouver la liberté.

Parallèlement, en Angleterre, une légende trouva créance auprès du public à partir des racontars plus ou moins névrosés de Rudolph Hess, à savoir que Hitler utilisait les services d'astrologues pour prendre ses décisions stratégiques. Le nom de Krafft, qui était alors très connu, fut avancé d'autant qu'on ne comprenait pas pourquoi ce citoyen suisse, au lieu d'être rentré dans son pays natal où il aurait été à

l'abri de la guerre, restait à Berlin. L'Intelligence Service engagea un astrologue, Louis de Wohl, pour étudier le thème du Führer et essaya de deviner les conclusions qu'en tirerait Krafft et ses collègues allemands. Le rôle de Wohl fut en fait extrêmement limité, mais lui-même le grossit après la fin de la guerre dans une série d'articles fracassants qui contribuèrent à accréditer la légende de « Krafft, astrologue de Hitler ».

En attendant, la véritable histoire de Krafft se poursuivait de façon beaucoup plus tragique. L'astrologue et ses collègues furent internés sans inculpation précise, puis ceux qui manifestèrent de la bonne volonté furent occupés à quelques besognes astrologiques au service du ministère de la Propagande. Là, on leur faisait analyser le thème de Montgomery par rapport à celui de Rommel, etc. Krafft accepta de collaborer quelque temps mais son caractère rageur reprenant le dessus, il refusa bientôt des travaux qu'il estimait indignes de lui. Il fut transféré de prison en prison avant d'être dirigé vers Buchenwald où il mourut le 8 janvier 1945.

J'ai personnellement connu un disciple de Krafft, l'astrologue désigné sous le numéro 3 dans le test initial, qui m'a dit professer la plus grande admiration pour son ancien maître. Il m'a précisé que, contrairement à ce qui était généralement rapporté, Krafft acceptait bien de faire l'horoscope des particuliers — à condition soit de les voir, soit de posséder une photo d'eux — mais qu'il était exact qu'il jugeait ce travail indigne de lui et le faisait uniquement pour rendre service ou dans les moments pécunièrement difficiles. Mon informateur a ajouté qu'il n'avait

jamais rencontré un astrologue qui égalât Krafft. Je ne vois pas, en dehors de la prédiction réussie à propos de l'attentat dont Hitler a failli être victime, ce qui peut justifier cette réputation, car rien ni dans la vie ni dans les œuvres de Krafft ne semble montrer un savoir astrologique incomparablement supérieur à celui de ses confrères. Que Krafft ait tenté de donner une base scientifique à cet art, cela est certain et par là même lui vaut une place à part parmi les autres praticiens, mais l'on a vu qu'il avait échoué et je ne pense donc pas qu'il faille le considérer comme un astrologue exceptionnel, de la taille par exemple du Français Eudes Picard.

6

VIRGO



De l'Homme rouge des Tuileries au C.I.A.

Bonaventure Guyon,
Professeur de mathématiques célestes,
13, rue de l'Estrapade, 13
donne des consultations infaillibles,
sur tout ce qui peut intéresser
l'avenir heureux ou malheureux
des citoyens et citoyennes de Paris.

Ce Bonaventure Guyon n'est pas un astrologue célèbre mais le héros d'un des plus étranges livres qui m'ait été donné de lire en rapport avec l'astrologie. Il s'agit de *l'Homme rouge des Tuileries,* signé Paul Christian et publié à Paris en 1863. L'auteur, de son véritable nom J.-B. Pitois (1811-1877), fut bibliothécaire au ministère de l'Instruction publique mais est

surtout connu en tant qu'occultiste, contemporain et ami du célèbre Eliphas Lévi.

L'Homme rouge des Tuileries est à la fois un roman et un traité d'astrologie cabalistique et numérologique qui est surtout recherché aujourd'hui parce qu'il reproduit le fameux *Calendrier thébaïque.* Il s'agit de figurations symboliques attachées à chaque degré du Zodiaque dont l'origine connue remonte à l'astrologue arabe Aben Ezra, au XII[e] siècle, mais dont l'antiquité semble beaucoup plus grande. Voici deux exemples de ces curieux symboles, pour le 23[e] degré de la Balance on a « un médecin examinant un liquide à travers une fiole », ce qui indiquerait une aptitude aux sciences thérapeutiques. Sur le 7[e] degré du Scorpion on a « un homme tenant d'une main une bourse, et de l'autre une coupe d'or », ce qui laisse présager l'acquisition des biens par le négoce. Christian avait recopié ce *Calendrier thébaïque* dans un traité d'astrologie de 1582 écrit par le médecin toulousain Auger Ferrier, *Jugements astrologiques sur les nativités.*

Ferrier, dans sa dédicace à la reine Catherine de Médicis, avait écrit : « ... desquels (anciens) suivant la trace, j'ai entrepris sous votre faveur d'écrire et vous présenter ce sommaire des Jugements astrologiques sur les nativités, afin que après l'histoire des cieux et théories des planètes, les influences tant désirées viennent désormais en évidence, pour connaître les biens et les maux qui des astres, comme causes naturelles, proviennent aux humains. » Ce traité fascina Christian qui, de son propre aveu, l'étudia pendant vingt ans. Il finit par l'utiliser en l'intégrant à une sorte de roman mettant en scène le professeur

de mathématiques célestes Bonaventure Guyon qui recevait son premier client, Napoléon Bonaparte! Mais ce n'est pas tout, à l'intérieur de ce roman se trouve un autre récit, raconté par Guyon à son client, et qui se rapporte à deux personnages historiques du siècle de Louis XV. Le principe de l'auteur était de faire faire, dans le passé, des prédictions à ses personnages qui, de notoriété publique, s'étaient ensuite réalisées. Le procédé est facile et frappant, mais peu convaincant. Quant à cet « homme rouge des Tuileries » qui, dans la tradition populaire, était le génie familier de Napoléon Ier, voici comment Christian le conçoit : « L'homme rouge, c'est-à-dire en langue hiéroglyphique, le maître de la lumière, apparaît dans ce livre en sa simple et vraie personnalité. Suprême incarnation de l'antique franc-maçonnerie de l'Orient, il vient enseigner à lire l'histoire anticipée de toute vie, à côté du berceau d'un enfant, sur des tables astrologiques dont l'origine égyptienne, la révélation probablement surnaturelle et l'auteur primitif s'éclipsent dans la nuit des âges... J'ai donc réuni dans ce volume les observations cabalistiques de 50 siècles... la magie de l'homme rouge est science. La science est lumière. La lumière n'éclaire que les yeux qui voient; mais elle commence à toute heure pour les yeux qui s'ouvrent. »

L'ouvrage de Christian fut pratiquement la seule manifestation de l'astrologie en France avant la renaissance de la fin du siècle, excepté toutefois quelques petits almanachs astrologiques. Dans notre pays la véritable renaissance astrologique peut être datée de façon précise puisque sa première manifesta-

tion fut l'article, *Les Signes du Zodiaque*, de l'occultiste F.-Ch. Barlet, qui parut dans le n° 4 de *La revue des hautes études*, en 1886.

Barlet, de son véritable nom Albert Faucheux, est né à Paris le 12 octobre 1838 et mort le 27 octobre 1921. Il fut administrateur des Finances et passa une grande partie de sa carrière de fonctionnaire en Corse. C'était un esprit encyclopédique, comme on en comptait encore dans les siècles précédents, adonné à l'étude de l'occulte, du spiritisme et de tout ce qui touchait l'étrange. Il s'était fait remarquer en 1880 en gagnant un second prix au concours organisé par Pereire, avec un mémoire appelé *L'instruction intégrale*. Lorsque Mme Blavatsky lança l'idée de la théosophie, il était naturel que Barlet s'y intéressât et il devint membre du conseil de la Société théosophique avec son ami Papus. Après avoir quitté la Corse, Barlet dirigea successivement deux revues à Paris, *La Revue Cosmique* de 1901 à 1903 puis *La Science astrale* de 1904 à 1907. Il fut essentiellement à l'origine du mouvement, non tellement par ses écrits puisqu'il fit relativement peu d'articles et ne publia qu'un livre, mais par les causeries qu'il organisait sous son toit. A ces réunions participaient l'un de ses amis, M. Blanchard, maire adjoint de la ville de Créteil, et les astrologues Tamos, Henri Selva, André Boudineau et Eudes Picard dont nous aurons l'occasion de reparler. C'est à travers l'enseignement oral de Barlet, qui fut un véritable maître à penser pour toute cette génération, que ces jeunes astrologues allaient développer leurs conceptions qui influeront sur tout le mouvement général même si leurs noms ne furent pas connus du grand public.

Le traité d'astrologie écrit par Barlet fut perdu à sa mort et reste donc inconnu. C'est donc à travers ses articles qu'il convient d'essayer de retrouver sa conception de cette science, plus particulièrement à travers deux d'entre eux où il aborde l'aspect général du problème : *L'astrologie*, paru dans la revue théosophique le *Lotus bleu*, n° 17 d'août 1888, et une autre étude, portant le même titre, parue en 1900 dans un volume intitulé *Les Sciences maudites* et édité sous la direction de l'alchimiste Jollivet-Castelot. Dans son article du *Lotus bleu* Barlet montre d'abord que chaque être vivant, par sa vie même, absorbe de l'énergie solaire et rend d'autres formes d'énergie, chaleur, magnétisme, etc., et devient ainsi une source secondaire d'énergie ; il continue: « Et s'il en est ainsi, toutes ces forces n'ont-elles pas, comme tout ensemble de forces, une résultante pour chaque globe, quelque part dans l'espace? Ces résultantes ne réagissent-elles pas aussi l'une sur l'autre et leur réaction ne doit-elle pas varier sans cesse avec les situations réciproques des globes, c'est-à-dire avec les positions qu'enseigne l'astronomie, selon les aspects du zodiaque pour l'observateur terrestre? Il y a donc des influences réciproques des astres; il y a donc une influence magnétique... des astres voisins sur la Terre; il doit donc y avoir aussi une science de ces influences pour l'être qui peut les percevoir : cette science, c'est l'astrologie. » Dans son article du volume *Les Sciences maudites*, F.-Ch. Barlet reprend son idée de la liaison qui existe entre la vie et le soleil : « Toute vie terrestre nous vient du Soleil. C'est un aphorisme que notre science moderne a rendu banal en nous démontrant que du Soleil seul naissent

tous les mouvements vitaux, toutes les énergies réciproquement convertibles, toutes les affinités, tous les conflits, toutes les palpitations animiques du globe. »

Il décrit ensuite les relations de la théorie des 4 éléments air, eau, terre, feu avec le zodiaque puis précise les zones d'influence des planètes, le tout formant une sorte de flux astral dans lequel nous baignons : « Jusque-là, notre âme encore grossière est livrée aux agitations de cette mer fluidique, éthérée, que l'ésotérisme nomme l'astral, c'est-à-dire aux influences magnétiques des zones que nous venons de décrire et de leur noyau, les planètes. Je ne parle plus ici non seulement des influences vitales, mais aussi de celles, psychiques, qui les accompagnent, nous l'avons vu et qui obéissent aux mêmes lois. Il est donc naturel de penser que la situation des astres sur un horizon, c'est-à-dire l'état des forces astrales en jeu, en un lieu et en un temps donnés, produisent un certain tempérament physique, intellectuel et moral, possible à reconnaître. Voilà ce qu'affirme l'astrologie. Non pas qu'elle prétende que le nouveau-né soit d'un tel caractère parce qu'il naît à tel moment ou en tel lieu, elle dit au contraire que c'est parce qu'il est de tel caractère, d'après son évolution précédente, qu'il est né en tel lieu et à tel moment correspondant aux vibrations de ce caractère acquis. Non seulement nous sommes libres aussi de résister à la plupart de ces influences, mais ce combat même est le but de notre vie... L'astrologie nous avertit des fatalités que nous avons entassées sur notre tête par les écarts de notre libre activité, mais elle nous dit aussi quelles épreuves ou quelles corrections la provi-

dence nous ménage pour favoriser notre évolution. Il ne faut pas cependant s'exagérer cette utilité pour la vie privée, car l'astrologie demande tant de temps et de soin qu'elle est d'un emploi peu pratique, dans l'activité fiévreuse de notre existence occidentale. »

C'est donc à une astrologie ésotérique et philosophique que s'attachait F.-Ch. Barlet et on comprend l'influence intellectuelle et morale qu'il a pu avoir sur le groupe des jeunes astrologues qu'il aimait à réunir chez lui.

En 1886, soit deux ans après la parution du premier article de Barlet, parut un ouvrage signé Ely Star, *Les Mystères de l'horoscope*, préfacé par l'astronome Camille Flammarion et par l'occultiste Joséphin Péladan. Ce très mauvais livre est encore réédité de nos jours et sa critique parue en 1938 dans *Les Cahiers astrologiques :* « Ouvrage paru il y a 50 ans et dont les méfaits sont incalculables », me semble définitive. Ely Star, alias Eugène Jacob, naquit en 1847 et mourut en 1932. Il gagna péniblement sa vie grâce à un commerce d'amulettes magiques auquel il joignait parfois l'exercice illégal de la médecine, tandis que sa femme exerçait la profession de cartomancienne. Après avoir eu quelques ennuis avec la justice en 1914 il se retira dans la région de Biarritz. Le principal intérêt de son ouvrage réside dans la lettre préface de Camille Flammarion qui, comme tout astronome qui se respecte, ne croyait pas à l'astrologie, mais faisait preuve d'une incrédulité souriante bien différente de l'hostilité de ses confrères contemporains.

Revenons maintenant à la filiation de F.-Ch. Barlet avec Henri Selva qui fut son principal disciple. Selva, de son véritable nom A. Vlès, naquit en 1861 et mourut en 1943, il exerçait la profession de courtier à la bourse de commerce. Pendant l'occupation il fut inquiété par les Allemands en raison de son origine israélite et son fils, docteur en médecine, fut déporté. Son petit-fils ayant réussi à gagner l'Angleterre s'engagea dans la R.A.F. et fut abattu par la chasse allemande au-dessus de la France. Du point de vue astrologique, l'influence de Selva fut énorme non pas tellement en raison des écrits qu'il signa de son nom, mais du fait de sa traduction du XXIe livre de Morin de Villefranche, dont j'ai déjà parlé.

Henri Selva, en dehors de son *Traité d'astrologie généthliaque* et de son ouvrage sur la domification, nous a laissé un petit opuscule appelé *Quelques considérations sur la véritable portée des prédictions astrologiques*, paru en 1918, où il essaye de faire coexister les notions d'influence astrale, de déterminisme et de liberté. J'ai relevé, en page 29, cette notation extrêmement moderne d'idée : « Si les astrologues emploient communément l'expression d'influence astrale, c'est uniquement par tradition et pour une raison de commodité. Car il leur a été impossible jusqu'ici d'identifier cette influence supposée avec aucune des formes de l'énergie ou de la mettre directement en évidence comme une forme nouvelle. Même une action directe des astres sur les êtres vivants reste hypothétique; il se peut qu'il faille admettre l'hypothèse que cette action s'exercerait par l'intermédiaire du magnétisme terrestre qu'elle influencerait et qui de son côté influencerait l'être vivant. Mais enfin les choses

semblent se passer comme si cette influence directe existait. »

Il nous faut maintenant en arriver à Choisnard, créateur de « l'astrologie scientifique » et qu'on a très souvent présenté comme le porte-drapeau de la renaissance française et comme l'astrologue sérieux par excellence. Paul Choisnard est né le 13 février 1867 à Saint-Denis-de-Saintonge. Il fit des études au lycée de Tours et passa avec succès le concours de l'École polytechnique dont il sortit sous-lieutenant d'artillerie en 1889. Il se maria en 1905 et devint veuf deux ans plus tard. Il termina sa carrière militaire avec le grade de commandant et se consacra alors exclusivement à la rédaction de livres et d'articles sur l'astrologie, art auquel il avait commencé à s'intéresser vers 1890.

Les principes de l'astrologie scientifique telle qu'il la concevait ont été très souvent définis par Choisnard. Il les a résumés dans un numéro spécial de la revue *Le Voile d'Isis,* en 1925, et dont je vais citer ici un court extrait : « Pour faire de l'astrologie une science, c'est-à-dire une connaissance qui soit réelle et progressive en tant que fondée sur des relations naturelles, il faut avant tout définir et prouver le fait astrologique, à défaut duquel aucune science ne saurait se développer ni même exister. La confusion qui s'est perpétuée depuis l'Antiquité sur ce terrain d'étude tient justement à ce que l'on a toujours omis la définition et la preuve du fait de correspondance dont il s'agit. Car il est bien évident que, si l'on ne s'entend pas sur cette définition, l'attaque contre l'astrologie reste aussi vaine que sa défense. De tous temps, les

débats sur l'astrologie ont visé principalement une correspondance entre l'homme et le ciel sous lequel il naît. Or, il est impossible d'attribuer à cette correspondance un sens étranger à ceci : un aspect céleste, quel qu'il soit, est dit correspondre à telle aptitude humaine ou événement humain, quand cet aspect à la naissance est plus fréquent chez les hommes qui présentent cette aptitude ou cet événement que chez les autres individus. » Pour prouver ces correspondances, le Cdt Choisnard fut amené à appliquer la statistique à l'astrologie. Il se présenta alors comme l'auteur d'une astrologie nouvelle — et scientifique — débarrassée du fatras de la tradition, puisqu'elle reposait sur des correspondances scientifiquement établies.

J'ai rarement vu plus beau tour de passe-passe, qui confine à la fumisterie pure et simple. Lorsque Choisnard fit paraître son traité d'astrologie, *Langage astral,* en 1901, il avait fait de son propre aveu huit statistiques en tout et pour tout, qui — accessoirement — étaient fausses! Il en donne la liste dans son ouvrage *Essai de psychologie astrale* (pages 60 à 63) et nous en verrons la critique au chapitre XI du présent volume. Pour en revenir au traité de Choisnard, on y trouve intégralement ou presque tout le « fatras » de la tradition, signification des signes du zodiaque, des Maisons, des planètes et de leurs aspects. Comment Choisnard avait-il pu les reconstituer à partir de huit statistiques, sinon en compilant les traités de Ptolémée, Morin et autres « traditionalistes »?

Je ne suis pas le premier à m'exprimer ainsi à propos du *Langage astral* et des prétentions de Choisnard; Jean Hiéroz, dans son introduction à

la réédition du vieux traité classique de Henri Rantzau, *Traité des jugements des thèmes généthliaques*, l'écrivait déjà. Il ne faut cependant pas négliger l'importance historique de Choisnard dans la renaissance du mouvement astrologique, car il a énormément écrit et sa qualité de polytechnicien a impressionné une bonne partie du public. Je pense sincèrement qu'on ne peut presque rien garder de ses propres travaux mais que son rôle fut primordial en attirant à l'astrologie des esprits intelligents que des écrits de charlatans tel Ely Star auraient rebutés et que l'aspect philosophique d'un occultiste comme F.-Ch. Barlet déroutait. C'est en cela que Choisnard fut important même si son astrologie scientifique fut pure chimère.

Nous en arrivons maintenant à Eudes Picard, que je considère personnellement comme l'astrologue le plus éminent qu'ait produit ce mouvement de renaissance jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Picard est né le 13 février 1867 à Grenoble, soit exactement le même jour que Paul Choisnard à cinq heures d'intervalle l'un de l'autre. Ils étaient donc jumeaux astraux de même que le père de Mme Tinia Faery, elle-même élève de Eudes Picard, qui naquit en même temps que les deux astrologues précédents. Tout comme Choisnard, Picard fut polytechnicien mais au lieu d'embrasser la carrière militaire il devint membre du haut personnel de la Société Générale. Il mourut le 12 novembre 1932.

Eudes Picard ne fut jamais astrologue professionnel mais il accepta de donner pendant quelque temps un cours public d'astrologie traditionnelle — totalement gratuit — dans le cadre de la Société Astrologique de France, à toute personne désirant y assister. M. André Boudineau m'ayant communiqué un exemplaire polycopié du cours fait par Picard le 29 avril 1927, j'ai pu me rendre compte assez bien de la méthode qu'il employait. En fait Picard arrivait muni du gros livre de Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, qu'il commentait tout en éliminant les sarcasmes de l'auteur. Pour Picard point d'astrologie scientifique, rénovée, psychologique ou autre, la tradition seule importait et il arrivait personnellement à des résultats stupéfiants. Certaines réflexions qui entrecoupaient son cours sont amusantes car elles rappellent le genre de remarque que font les professeurs de faculté aux étudiants, telle cette phrase : « J'espère que nous aurons le temps de traiter tous ces sujets avant les vacances! »

Le système de Eudes Picard s'appuyait surtout sur la technique des *Maisons dérivées*, qu'on trouve déjà indiquée succinctement par Ptolémée et qui est également citée par Morin de Villefranche dans le livre traduit par Selva. Morin déclare en effet : « Mais l'examen approfondi de la constitution du ciel à la naissance d'un sujet permet de découvrir encore un autre mode de détermination, vraiment étonnant, des corps célestes vers certains accidents qui touchent à la destinée de ses parents, de son conjoint, de ses enfants, etc.[1] »

Eudes Picard dérivait chacune des Maisons à tour de rôle, ce qui lui donnait 144 significations pour un seul et même thème au lieu des 12 habituelles. En fait, il était capable de raconter la vie des ascen-

1. Voir page 303.

dants du sujet jusqu'à la 5[e] génération, de parler de ses serviteurs, de ses animaux domestiques et même de membres de la famille par alliance!

André Boudineau a eu la chance d'assister à une interprétation faite par Eudes Picard et a bien voulu me la rapporter. Entre autres choses qui l'avaient frappé, Eudes Picard signala à la consultante que son père possédait une maison à la toiture extraordinairement particulière, ce qu'elle reconnut avec surprise. Ensuite, il lui indiqua que son beau-frère avait encore sa voiture au garage à la suite du nouvel accident d'auto qu'il venait de subir. Il ajouta que c'était parce que ce beau-frère souffrait d'une affection de la vue, et refusait d'aller chez l'oculiste, qu'il avait si fréquemment de petits accidents de voiture, ce que la femme, absolument sidérée, admit. Après la consultation, André Boudineau lui demanda s'il était voyant, ce que Picard nia avec énergie, affirmant seulement qu'il avait utilisé son système des Maisons dérivées et rien d'autre.

Picard étant très versé dans la haute finance pratiquait aussi l'astrologie financière. Peu de temps avant sa mort, en septembre 1932, il avait annoncé à quelques intimes une forte baisse en bourse, qui résulterait d'une liquidation difficile en fin de mois. Il avait fondé son pronostic sur l'éclipse de soleil qui était survenue le 31 août précédent. Comme on savait plus ou moins que Picard jouait à la bourse en tenant compte des influences astrales, plusieurs de ses adversaires se mirent à jouer à la hausse et les résultats semblèrent leur donner raison, les cotes montant et le climat étant excellent au début de la séance de clôture. A 14 heures un brusque retournement de tendance se produisit et les cours dégringolèrent conformément à la prédiction de Picard, qui gagna.

Eudes Picard n'a écrit que deux ouvrages, une étude sur le tarot, *Traité sur les arcanes mineurs,* et un ouvrage appelé *Astrologie judiciaire,* paru en 1932 à Paris. Ce livre est posthume et il est possible que Picard l'ait complété de quelques explications supplémentaires car, tel qu'il se présente, il reste d'une assez grande aridité. En lisant son cours polycopié de 1927, je me suis aperçu qu'il pratiquait une autre règle d'interprétation, assez angoissante il faut bien en convenir. Picard déclarait qu'il était bon de commencer par calculer la durée de la vie étant donné qu'il était inutile de faire des prédictions au-delà de son terme... Rien de plus logique en effet mais tous les astrologues — sans distinction de doctrine — professent avec raison que la date de la mort est impossible à déterminer. Or, les élèves de Picard que j'ai pu rencontrer m'ont affirmé que leur ancien maître le faisait effectivement, mais qu'il avait pour règle de ne jamais l'indiquer, « d'abord, disait-il, parce qu'il pouvait se tromper ». J'ignore si le fait est exact, mais en tout cas il est certain que Eudes Picard, à ses rares qualités d'astrologue-interprète, en ajoutait une autre encore plus rare peut-être chez ses collègues, la modestie.

C'est de la réunion de ces divers astrologues qu'allait naître, en novembre 1927, la Société Astrologique de France dont les premiers adhérents furent André Boudineau, le colonel Maillaud, Eudes Picard, Janduz, etc. Ils furent rejoints quelque temps après par Henri Selva, H.-J. Gouchon et Paul Choisnard. Cette

société fut remarquablement inactive de l'aveu même de plusieurs de ses adhérents, ce fait étant principalement dû à la personnalité de son président, le colonel Maillaud, terrorisé à la moindre idée de commercialisation possible de son organisation. Son principal mérite résida finalement dans l'organisation du congrès astrologique de 1937 qui eut une portée européenne.

Il s'ouvrit sous la présidence d'André Boudineau qui, après avoir remercié le ministre de la Santé publique, Justin Godart, de sa présence effective, prononça le discours d'usage dont voici un extrait de la péroraison : « Il ne faut pas croire que les XIX[e] et XX[e] siècles ont fait le procès de l'astrologie et que cette dernière a été condamnée sans appel possible. Il n'en est rien et l'astrologie ne doit pas être reléguée au rang de passe-temps de snob ou de gagne-pain de charlatan car aucun argument lancé contre elle n'a pu tenir contre la logique ou l'expérience. Le moment n'est sans doute plus très éloigné où l'astrologie sera de nouveau enseignée officiellement dans certaines de nos facultés et considérée comme une méthode d'investigation de premier ordre et véritablement indispensable. Remercions donc de tout cœur ceux qui ont contribué à donner au 4[e] congrès international d'astrologie scientifique un incomparable éclat qui rejaillira comme il se doit sur cet art antique, sur cette science traditionnelle qui fut vénérée et pratiquée par les plus grands esprits et dont l'éclipse passagère des derniers siècles est déjà terminée. »

Il y eut environ cinquante communications, certaines d'un intérêt élevé, d'autres, il faut bien le dire,

assez affligeantes telle une série de statistiques absurdes sur la Société des missionnaires français ! Parmi les communications les plus intéressantes je citerai, dans l'ordre où elles ont été prononcées, *Le problème des Maisons,* par G.L. Brahy, *Le système des Maisons dérivées,* par Tinia Faery, *L'objectif et le subjectif dans l'interprétation astrologique,* par le D[r] Allendy, *La domification graphique intégrale,* par André Boudineau, *Enquêtes sur les directions et transits,* par H.J. Gouchon, *Contribution à la recherche de la date de nativité,* par Jean Hiéroz et l'exposé du professeur russe A.L. Tchijevsky, sur lequel j'aurai l'occasion de revenir, et dont le titre conviendrait si admirablement à un poème surréaliste, *Salle revêtue de cuirasses.*

Cela nous amène tout naturellement à parler de Dom Néroman et de son Collège astrologique de France, organisation rivale de la précédente. De son véritable nom Pierre Rougié, Dom Néroman[1] est né le 18 juin 1884 dans le Lot ; il est décédé en 1953. Il fut élève de l'École des mines de Saint-Étienne, cette formation scientifique le marquera dans toute sa carrière d'astrologue car il voudra rendre cet art strictement mathématique, au besoin en s'appuyant sur des lois ou des théorèmes indémontrés ! Dom Néroman s'intéressa assez tardivement à l'astrologie, mais avec fougue. Ses publications sur le sujet sont innombrables, et il créa une revue, *Sous le Ciel,* qui eut quelque succès avant la guerre. C'était une très forte personnalité qui, bien évidemment, ne pouvait accepter

1. Il signa ses deux premiers livres Dom Nécroman, puis sembla avoir trouvé trop outré son propre pseudonyme.

de coexister avec d'autres astrologues, aussi les considérait-il tous comme des charlatans et lui seul comme détenteur de la vérité : ce trait ne lui est d'ailleurs nullement original et on le retrouve chez 9 astrologues sur 10, nous l'avons déjà d'ailleurs rencontré chez Tycho-Brahé et autres savants notoires.

Du point de vue de la technique astrologique Dom Néroman a inventé les *directions évolutives,* auxquelles j'avoue d'ailleurs n'avoir rien compris, et accessoirement la *Lune noire,* point fictif utilisé par de nombreux astrologues aujourd'hui, ce qui provoque dans leurs interprétations des erreurs bien réjouissantes. Nous y reviendrons d'ailleurs dans un paragraphe spécial. Cela dit, même si le travail scientifique de Dom Néroman appliqué à l'astrologie n'a pas porté plus de fruits que celui du Cdt Choisnard, il faut reconnaître qu'il a fait beaucoup pour son développement en lui donnant une audience et une publicité hors de mesure avec les faibles efforts de la Société Astrologique de France. Ce ne sont pas les véritables créateurs de la renaissance, Barlet, Selva, Picard, reconnaissons-le, qui ont fait le plus pour répandre à nouveau l'idée astrologique dans le public, mais bien des personnages marginaux comme Dom Néroman ou l'astrologue de presse M.-L. Sondaz.

Est-ce un motif pour les louer ou les vouer aux gémonies? C'est là une question à laquelle chaque lecteur devra répondre par lui-même.

Nous en arrivons maintenant à l'après-guerre, et à l'époque contemporaine, période redoutable entre toutes pour l'historien car on sait la susceptibilité de tous les astrologues à quelque école qu'ils appartiennent, et je me contenterai donc d'indiquer les tendances générales.

On peut en trouver deux principales, l'une réunie autour de la revue d'Alexandre Volguine, *Les Cahiers astrologiques,* dont le premier numéro date de janvier 1938 et qui paraît encore à l'heure où j'écris ces lignes. Cette revue, très sérieuse et fort bien faite, rassemble autour d'elle tous les traditionnalistes mais ouvre également ses portes aux astrologues scientifiques de l'école de Choisnard et même à des personnes dont les doctrines sont encore plus éloignées de la sienne tel, par exemple, M. Gauquelin qui n'est pas précisément un astrologue. Alexandre Volguine lui-même, qui est né en 1903 en Russie, s'intéressa à l'astrologie dès 1917 et vint s'établir en France en 1920. Pendant la guerre il fut déporté au camp de Mathausen où il se livra à une de ses meilleures prédictions astrologiques. Lorsque Jacques Bergier fut à son tour déporté dans ce même camp il apprit qu'un astrologue du nom de Volguine avait prédit leur libération pour le 1er mai 1945, soit l'année suivante, ce qui arriva le jour dit. Je connais tellement de prédictions d'astrologues modernes ou anciens qui se sont révélées fausses, qu'il convient de saluer ici une performance parfaitement datée et annoncée plus d'un an à l'avance.

En tant qu'auteur Alexandre Volguine a publié plusieurs livres intéressants de technique astrologique, mais c'est surtout en tant qu'éditeur qu'il s'est attiré la reconnaissance de toutes les personnes s'intéressant à cet art, ne serait-ce que du point de vue de la connaissance des idées. En effet les *Éditions des Cahiers astrologiques* ont publié une douzaine de

rééditions d'ouvrages anciens absolument introuvables, tel le *Traité des jugements des thèmes astrologiques* de Henri Rantzau, dont j'ai déjà eu l'occasion de parler, la *Géomancie astronomique* de Gérard de Crémone, etc.

De l'autre côté nous trouvons le Centre International d'Astrologie, fondé le 7 octobre 1946 et présidé actuellement par H.-J. Gouchon. Sa revue est *L'Astrologue*, dirigée par André Barbault, ce dernier étant le doctrinaire et le porte-parole de cette fraction du mouvement astrologique contemporain. Ses efforts portent principalement sur le développement de l'astrologie psychologique, voire psychanalytique, au niveau de l'interprétation, et sur celui de l'astrologie mondiale, au niveau de la prévision.

Le C.I.A. organisa un congrès à la fin de la guerre et donne à l'heure actuelle de nombreuses conférences publiques; il vient de créer une école d'astrologie dont les premiers examens eurent lieu en 1970. Il existe à Paris une autre école enseignant la science des astres, l'Académie Internationale d'Astrologie dirigée par Mlle Claire Santagostini, dont la méthode d'enseignement — dite globale — diffère de celle du C.I.A., mais dont la technique d'interprétation est identique. A elles deux, ces écoles comptent moins d'une centaine d'élèves. Je doute d'ailleurs qu'elles puissent prendre une grande extension puisqu'elles se trouvent dans l'impossibilité de délivrer un diplôme légal, l'exercice professionnel de l'astrologie tombant sous le coup de la loi. En effet la loi du 28 avril 1832, articles 470 et 480, prévoit que « seront punis d'une amende, etc., les gens qui font métier de deviner, de

pronostiquer ou d'expliquer les songes » (à noter que cette loi ne vise pas seulement les astrologues mais aussi les voyantes et les psychanalystes). Il y a néanmoins tolérance de la part des pouvoirs publics, ne serait-ce que parce que, de tous temps, nombre de ministres ont été, dit-on, clients des astrologues! Dans ses attendus une cour de justice a même stigmatisé un escroc de l'appellation « faux astrologue ». Néanmoins l'absence de reconnaissance légale de cet art me semble une entrave insurmontable pour l'officialisation des diplômes d'astrologie.

En dehors de cette action, le C.I.A., principalement sous l'impulsion d'André Barbault, cherche à prouver la réalité astrologique à partir des prévisions d'astrologie mondiale. Pour lui l'astrologie est signe et non cause, ainsi il écrit : « Il ne s'établit pas entre l'astre et l'homme une succession de causes ou d'effets, l'astre et l'homme sont pris au contraire dans une simultanéité globale, où l'astre est le signe de l'homme et l'homme est le signe de l'astre. » Il en est de même, à ses yeux, pour ce qui concerne le sort des pays. Il ne prédira jamais la fin d'une guerre, par exemple, pour une date unique et précise, mais il affirmera que cette guerre se terminera obligatoirement sous tel ou tel ciel. Ainsi, il établira une succession de dates où les aspects du ciel en question se reproduiront et annoncera que l'une d'entre elles correspondra à la fin des hostilités. Il a établi des concordances entre les conjonctions Soleil, Jupiter, Vénus et les grands événements pacifiants de portée internationale, tels cessez-le-feu, armistice, pacte, traité, initiative diplomatique importante, et il faut reconnaître qu'il a parfois obtenu des succès par ce système. Malheureuse-

ment, dans l'état actuel des choses, André Barbault ne peut pas localiser sa prédiction et, la Terre étant vaste, il est presque toujours possible de découvrir qu'au moment où un événement pacifiant se produisait dans telle partie du monde, une guerre ou une révolution éclatait dans telle autre, ce qui annule la valeur de toute prévision non localisée. Ainsi, pour la triple conjonction Soleil-Jupiter-Vénus qui intervint en novembre 1970, on eut bien une détente au Moyen-Orient concrétisée par deux actions diplomatiques des dirigeants israéliens, mais en même temps le président américain fit reprendre les bombardements sur le Nord-Vietnam et la Guinée fut attaquée par des mercenaires étrangers. C'est pourquoi, tant que cette question de localisation des événements n'aura pas été résolue par les astrologues, il ne faut pas qu'ils comptent sur l'astrologie mondiale pour prouver leur art.

Certes ils peuvent présenter quelques réussites comme celle faite par Jean-Pierre Nicola (sous le pseudonyme de J. David) qui parut dans le numéro de la revue *Horoscope* de mai 1968, donc mis en vente fin avril, où il annonçait en termes parfaitement clairs, et localisés, qu'une vague de mécontentement allait balayer la France risquant d'emporter les institutions et de marquer la fin de la Ve République pendant le mois à venir[1]! Mais l'auteur n'a pas toujours eu un bonheur égal dans ses prédictions publiées dans l'hebdomadaire *Détective* ce qui minimise son succès.

1. Cet article était intitulé *Les présages de la pleine lune de mai 68*, en voici un extrait : « Notre pays est donc à la veille de grands remous qui pourraient renfermer le germe d'une VIe République. Il y aura tout au moins des réformes telles que la Ve entrera en partie dans le passé » (*Horoscope* n° 218).

L'alchimiste Armand Barbault est également l'auteur de quelques prédictions étonnantes, ainsi dans *L'avenir du monde*, d'avril 1939, il écrivait : « Le renforcement de l'autorité se fera sous l'impulsion de la conjonction Mars-Jupiter de 1940. Cette formule énergique amènera au pouvoir un militaire déjà âgé qui essaiera de recréer la confiance », cette prédiction concernait la France et on est forcé d'admettre que l'astrologue annonçait l'arrivée de Philippe Pétain au pouvoir. Dès 1938, Armand Barbault écrivait à propos du Duce : « C'est l'année 1945 qui semble la plus dangereuse pour l'existence et la santé de Mussolini. » Or, c'est bien cette année-là que le dictateur italien fut exécuté. Enfin, à propos de Hitler, Armand Barbault écrivait dans *L'avenir du monde*, d'octobre 1938 : « Le destin qui pose cet homme à la tête de l'Allemagne ne lui permet d'entreprendre ni le mariage ni la guerre. S'il voulait forcer sa décision pour l'une ou l'autre chose, il verrait s'estomper fatalement son autorité et sa puissance. »

A côté de telles perles, combien d'erreurs chez les astrologues contemporains. En 1938, l'un d'eux fit paraître un volume dont le titre était tout un poème : *Astrologie mondiale : 15 ans de paix sur l'Europe!* Un de ses confrères annonça que Wally Simpson, l'actuelle duchesse de Windsor, serait la reine la plus populaire d'Angleterre, cela quelques semaines avant l'abdication du roi. Le même écrivait en 1939 : « On a trop cru que l'Allemagne était forte, on va prendre maintenant la mesure de ses faiblesses. » Un autre a prévu pour l'an passé la mort de MM. Pompidou et Chaban-Delmas. Un autre encore a prédit une

troisième guerre mondiale pour 1952, et plusieurs de ses confrères l'ont vue pour 1965; l'un d'eux précisait même qu'il lisait une mort tragique, pour les années 1965-66, dans les thèmes de ses clients (j'espère pour eux qu'ils se portent bien). Un autre astrologue a prévu le retrait du général de Gaulle pour 1965 ou 1966, cela combiné avec le départ de la vie politique de M. Pompidou; un dernier a prédit une nouvelle révolution chinoise en 1954, qui se terminerait par le jugement pour haute trahison du président Mao...

Cette énumération paraît accablante, mais nous avons vu que certains astrologues ont fait quelques prédictions qui se sont réalisées. Néanmoins, en regard du total des prévisions astrologiques de ces quarante dernières années, il est impossible d'affirmer que le hasard seul ne suffit pas à les expliquer. Une conclusion réellement positive ne pourra être apportée à ce problème que le jour où les astrologues présenteront des ensembles de prédictions à la fois datées et localisées. Alors le contrôle pourra être fait sans discussion possible.

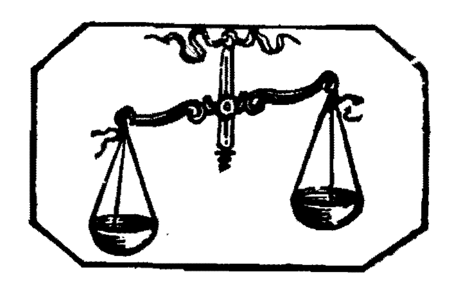
Voici donc terminé ce rapide tour d'horizon de l'évolution de l'astrologie à travers les siècles. Il est malheureusement évident qu'elle ne semble pas mieux fondée aujourd'hui qu'elle ne paraissait l'être du temps de Ptolémée.

Certes, la présence de savants tels que Tycho-Brahé, Kepler, Galilée, Morin est d'un poids certain dans le jugement que nous essayons de porter sur cet art. Toutefois, l'argument d'autorité n'est pas convaincant car les adversaires de l'astrologie peuvent citer un nombre de scientifiques plus élevé encore qui lui refusent toute réalité. Il faut cependant remarquer que presque tous les savants qui acceptèrent d'étudier le sujet refusèrent ensuite de prononcer une condamnation définitive de la science des astres. Ainsi, Newton, qui ne fut jamais astrologue, arrêta l'astronome Halley — connu pour la comète qui porte son nom — dans une violente diatribe contre l'astrologie, en lui disant : « J'ai étudié le sujet, monsieur, vous pas. »

Mais il nous faut des preuves, non des opinions. Aussi après avoir étudié la place que l'astrologie tient dans la civilisation moderne, nous examinerons les raisons de la condamnation scientifique de l'astrologie. Puis nous étudierons en détail les dogmes de cet art et les preuves qu'il prétend avancer en faveur de sa véracité.

7

CHELAE



Un phénomène social du XXe siècle

Au milieu du siècle dernier, Alfred Maury prenait l'astrologie pour exemple d'une superstition définitivement disparue. Dès la fin du même siècle, en 1889, Auguste Bouché-Leclercq, l'érudit membre de l'Institut, n'en était plus tout à fait aussi certain, puisqu'il écrivait dans la préface de son *Astrologie grecque :* « L'astrologie une fois morte — je crois qu'elle l'est, en dépit de tentatives faites tout récemment pour la revivifier — a été traitée avec un dédain que l'on ne montre pas pour des questions d'importance historique infiniment moindres. On dirait qu'il entre encore dans ces façons méprisantes quelque chose de l'irritation qu'elle a causée autrefois à ses adversaires, à ceux qui ne sachant pas trop où la réfuter se prenaient à la haïr. »

Si nous ouvrons maintenant le *Petit Larousse*

d'avant-guerre, nous pourrons y lire cette définition du mot astrologie : « Art de prédire les événements de la vie d'après l'inspection des astres. Cette superstition, de nos jours, a disparu depuis longtemps. » Mais dans les éditions postérieures à la dernière guerre mondiale, la seconde phrase de la définition a été supprimée. En effet, assez paradoxalement, les croyances astrologiques ont réapparu en même temps que la science moderne éliminait les résidus du positivisme du XIXe siècle. Aujourd'hui, à tort ou à raison, presque tout le monde croit à la réalité des horoscopes.

Des enquêtes ont été effectuées au cours de la dernière décennie dans plusieurs pays — en particulier en France, en 1963 et 1967 — par les organismes chargés de sonder l'opinion publique. Ainsi, en janvier 1963, l'I.F.O.P., à la demande du quotidien *France-Soir,* a procédé à un sondage sur la foi qu'accordait le public aux prévisions astrales des journaux et, plus généralement, à l'astrologie.

58 % des personnes interrogées ont reconnu s'intéresser à leur signe zodiacal et 53 % ont admis lire leur horoscope dans la presse. 38 % ont indiqué qu'ils seraient réellement intéressés par leur horoscope personnel détaillé. En 1967, c'est l'organisme Ires Marketing qui a procédé à un sondage sur 6 000 personnes comprises entre 18 et 65 ans. Sa conclusion fut à peu près identique : 60 % environ des Français s'intéressent peu ou prou à l'astrologie et ce pourcentage monte même à 71 % dès lors qu'il s'agit des moins de 25 ans. Ce dernier point est très important car il montre que la vague astrologique prend de plus en plus d'extension et, donc, qu'elle correspond à un phénomène social actuel et important. Cela paraît

évidemment paradoxal pour un art datant de près de 6 000 ans et qui, prétend la science officielle, ne repose absolument sur rien.

A ce propos, il est à noter que sur les personnes interrogées, 43 % estiment que l'astrologue est un véritable savant et qu'il ne doit pas se tromper. Je me suis moi-même livré à un petit sondage d'opinion en miniature en interrogeant les gens autour de moi et j'ai été stupéfait de constater que pratiquement tous admettaient la possibilité d'une influence astrale. Je n'ai pu trouver que 8 incrédules irréductibles sur une cinquantaine de relations interrogées; ce pourcentage semble nettement plus élevé que les 60 % des organismes officiels, puisqu'on arriverait ainsi à 84 % de personnes croyant à l'astrologie mais il s'explique sans peine. En effet, j'ai interrogé uniquement des amis vivant à Paris et appartenant plus ou moins au monde littéraire ou journalistique, or, l'I.F.O.P. de même que Ires Marketing ont constaté que la croyance dans l'astrologie *augmentait* avec le niveau des études et l'importance des fonctions sociales. Les irréductibles se situant principalement parmi les agriculteurs et les ouvriers manuels, auxquels il faut d'ailleurs adjoindre les astronomes, ceux-ci pour des raisons mieux fondées d'ailleurs. L'échantillonnage des organismes officiels recouvrant toutes les couches de la société, il était donc normal que leurs pourcentages soient inférieurs au mien, obtenu dans le seul milieu intellectuel.

En cette fin du XXe siècle, on croit de nouveau à l'antique science des astres. Deux questions se posent alors, depuis quand, et pourquoi?

Ainsi que le disait Auguste Bouché-Leclercq, lors-

qu'il écrivit à la fin du siècle dernier son étude sur un art qu'il croyait défunt, des tentatives venaient d'être faites pour sortir de l'oubli l'art divinatoire des Sumériens. Nous avons eu l'occasion d'examiner en détail ce mouvement de renaissance en France, mais l'entreprise F.-Ch. Barlet, Eudes Picard, Paul Choisnard et leurs amis serait peut-être passée inaperçue si des journalistes n'avaient été intéressés par leurs efforts et ne s'en étaient fait les échos dans la grande presse. C'est, en effet, après la Première Guerre mondiale que des magazines se mirent à publier des horoscopes semainiers tels que nous les connaissons aujourd'hui. Mme Marie-Louise Sondaz créa ce nouveau genre journalistique dont l'importance ne cesse de croître à l'heure où j'écris ces lignes. Son premier article parut dans *Voilà* en 1934 puis elle eut une rubrique régulière à partir de 1937. Ce sont ses écrits, ainsi que ceux du journaliste Maurice Privat, qui contribuèrent à répandre l'idée astrologique dans le public beaucoup plus que les recherches sincères et sérieuses du groupe Barlet ou des astrologues scientifiques réunis autour de Choisnard.

La situation n'a pas changé aujourd'hui et, si les signes du zodiaque sont devenus aussi familiers au public que les lettres de l'alphabet, une organisation comme le Centre International d'Astrologie n'a jamais compté plus de 250 membres. L'audience de l'astrologie de presse vient encore d'être amplifiée grâce aux ondes de la radio, le monopole d'État de la télévision lui fermant ses portes, et tout récemment le poste périphérique d'Europe n° 1 a augmenté considérablement son pourcentage d'écoute grâce à une émission dont la vedette est une voyante-astrologue à qui les

auditeurs peuvent poser des questions par téléphone. On assure qu'il est impossible d'appeler la station pendant deux heures avant le début de l'émission tant sont nombreux les appels pour cette nouvelle vedette de l'astrologie populaire.

Cet engouement permet à de très nombreux charlatans — qui n'ont d'ailleurs d'astrologues que le nom — de faire fortune à bon compte en exploitant la crédulité humaine. Leur principale arme réside dans les petites annonces que l'on trouve dans les grands hebdomadaires. Le principe en est simple : on propose un horoscope d'essai « personnel et gratuit » contre l'envoi de deux timbres. En fait d'horoscope personnel, le charlatan se contente d'envoyer une feuille ronéotypée correspondant au signe du zodiaque du demandeur. Je vais donner ici quelques extraits d'un de ces horoscopes :

« C'est avec plaisir que j'ai reçu ces jours-ci votre lettre et je suis heureux de vous adresser ci-dessous l'analyse que j'ai établie d'après les indications que vous avez bien voulu me fournir. Du point de vue astrologique le signe du Lion est en analogie avec le Soleil. Il est donc considéré comme le domicile de cette planète qui a de ce fait une influence particulièrement importante sur votre tempérament...

« J'ai relevé la formation dans votre Ciel de naissance de quelques aspects bénéfiques dont un trigone Mars-Uranus. Mais il y a malheureusement aussi de nombreuses oppositions parmi lesquelles un carré Neptune-Vénus assez dangereux qui vient troubler quelque peu cet ensemble planétaire et apporte des perturbations dans votre existence...

« Comme vous pouvez en juger vous auriez le plus grand avantage à posséder au plus tôt votre horoscope complet. Il sera pour vous d'un intérêt primordial puisque non seulement il réunit de très nombreuses prédictions sur votre vie entière, mais il comprend également la recherche des événements devant survenir au cours des douze prochains mois. Le prix d'un travail aussi important et minutieux est de 120 F... Vous avez pu juger par vous-même la qualité de l'analyse ci-dessus qui n'a pourtant rien de commun avec l'horoscope complet. Cela vous garantit le sérieux et le soin que j'apporte à tous mes travaux et j'espère que vous n'hésiterez pas à m'accorder votre entière confiance à nouveau. »

En fait de soin et de sérieux, le charlatan qui a envoyé cette analyse ronéotypée a été très imprudent en parlant d'un trigone Mars-Uranus et d'un carré Neptune-Vénus. J'ai bien entendu fait immédiatement la carte du Ciel de la personne qui avait demandé cet horoscope et me l'avait communiqué : Mars et Uranus n'avaient aucun aspect entre eux, quant à Neptune et Vénus, loin d'être en carré, ils étaient en conjonction absolue! Si le futur client — et pigeon — n'a pas accepté d'envoyer les 120 F demandés, on lui envoie généralement une relance en baissant le prix. Dans le cas présent, et sans doute pour s'éviter les frais de la relance, le pseudo-astrologue avait dès le départ joint un bon de commande où exceptionnellement il abaissait déjà son tarif à 99 F. Il arrive même que par des baisses successives du prix initial, un de ces charlatans finisse par demander le dixième de la somme initiale. C'est là le système qui permit, avant-guerre, au Fakir Birman de devenir millionnaire avant de finir en correctionnelle.

Il est malheureusement certain que des astuces aussi grossières continuent d'être rentables, cela en grande partie du fait du manque d'information du public. C'est la superstition de la clientèle, jointe à son ignorance, qui est responsable de la prolifération des charlatans. Un des astrologues sérieux que j'ai rencontrés m'a raconté avoir été supplié par un de ses clients de lui vendre un talisman pour l'amour! Devant son refus, le client est parti très mécontent et s'est probablement adressé à quelque voyante plus compréhensive. Ainsi, il suffit de feuilleter les deux magazines, *Horoscope* et *Astres*, pour constater la présence d'un nombre stupéfiant de petites annonces proposant toutes les variétés possibles de talismans ou de porte-bonheur. Là aussi, leur multiplicité laisse supposer que ce commerce est florissant car j'ai tout lieu de penser que les insertions dans ces revues ne sont pas gratuites. A noter d'ailleurs, à propos de ces magazines, que leur tirage dépasse largement les 100 000 exemplaires, ce qui les place au premier rang des revues mensuelles françaises.

Le problème de l'existence du charlatanisme est insoluble tant qu'il ne pourra y avoir de reconnaissance légale de l'astrologie. Et encore, on voit avec la médecine, où des diplômes sont exigés et où un Conseil de l'Ordre existe, que cela n'empêche pas la multiplicité des rebouteux et des guérisseurs. Il semble que la crédulité humaine est telle qu'elle est sans remède.

Nous n'en aurions pas fini avec ce tour d'horizon des aspects sociaux de l'astrologie dans notre civilisation sans son dernier cri, l'horoscope électronique.

Il s'agit également d'un phénomène populaire car l'astrologie électronique, loin de toucher une minorité snob, s'adresse en fait au plus large public. En moins de 3 ans, l'ordinateur d'Astro-Flash a débité un peu plus de 500 000 horoscopes!

Voici un extrait de son dépliant publicitaire : « L'électronique au service de l'astrologie. Éternelle, universelle, n'ayant nul besoin d'explications scientifiques pour faire éclater sa vérité, l'astrologie passionne chaque jour davantage les foules de notre temps. Astro-Flash a mis à son service les extraordinaires ressources de l'électronique, la rigueur et la rapidité des ordinateurs...[1] C'est extraordinaire! s'écrient avec enthousiasme 9 personnes sur 10, en Amérique comme en Europe. Alors, faites l'essai vous aussi, et vous serez convaincu. »

Il s'agit cette fois d'horoscopes réellement personnels, c'est-à-dire calculés pour l'heure de naissance exacte de chaque consultant, du moins s'il la connaît. Il n'y a donc pas tromperie sur la marchandise comme dans le cas des feuilles ronéotypées envoyées par les charlatans, la machine calcule très réellement les positions planétaires, les pointes des Maisons et les aspects pour chaque client. J'ai vérifié quelques-uns de ces calculs et je dois dire qu'ils sont corrects, à un degré près environ, ce qui est négligeable. Pour les personnes nées sous des latitudes inhabituelles, un astrologue professionnel fait à la main les corrections que l'ordinateur ne pourrait effectuer par lui-même.

1. Ce dépliant précise que l'ordinateur a été programmé par M. André Barbault.

Cette expérience d'astrologie électronique a provoqué une scission au sein du groupement qui réunit les astrologues français dits « sérieux ». En effet, un horoscope complet doit tenir compte des éléments suivants : le signe Ascendant, le signe solaire (c'est celui-là seul qui est connu du grand public car il est très facile de savoir dans quel signe se trouve le Soleil au moment de la naissance d'un enfant, alors qu'il est nécessaire de faire quelques calculs et de posséder une table pour trouver le signe Ascendant), la position des 10 planètes dans les signes, la position des 10 planètes dans les Maisons astrologiques, les aspects qu'échangent entre elles les planètes. Or, de quoi tient compte l'ordinateur d'Astro-Flash? En fait, il se fonde uniquement sur le signe Ascendant, le signe solaire et la position dans le zodiaque des 4 planètes rapides, Soleil, Lune, Vénus et Mercure. Les aspects et les positions des Maisons sont bien calculés et figurent sur la première feuille de l'horoscope fourni, mais il n'en est pas tenu compte dans l'interprétation. A noter qu'une autre version, plus complète, d'horoscope électronique — Ordinastral — avait été programmée par la même société; elle tenait compte d'un plus grand nombre de facteurs mais le prix de revient de l'horoscope au niveau du public était trop élevé pour rencontrer l'adhésion populaire. Elle a été abandonnée.

L'interprétation fournie par Astro-Flash est donc, non un horoscope complet, mais une ossature d'horoscope sans commune mesure avec le résultat que peut obtenir un astrologue professionnel. Par suite, une fraction des hommes de l'art a jugé cette expérience comme ni faite ni à faire et l'a sévèrement

condamnée, l'autre fraction a estimé au contraire l'expérience positive puisqu'elle permettait au public de comprendre que le signe solaire n'était qu'un élément parmi d'autres dans l'astrologie et le familiarisait avec son signe Ascendant et l'importance des positions planétaires dans le zodiaque. Ces astrologues-là tenaient Astro-Flash pour une étape normale entre l'horoscope de journal et le cabinet du professionnel. Voici ce qu'a écrit l'un d'eux dans le n° 11 de la revue *L'Astrologue:* « 1968 a aussi été l'année au cours de laquelle est apparue, de plusieurs sources, la commercialisation de l'astrologie électronique. L'opération Astro-Flash en France en est arrivée à s'approcher du demi-million de thèmes. C'est un fait notable qu'un nombre aussi important de gens ait eu en main un document qui soit une approche de l'étude individualisée, contribuant à rehausser l'astrologie populaire à un niveau supérieur. La collection « Zodiaque » avait grandement contribué à sortir cette astrologie populaire du cercle exigu du mois solaire en popularisant le signe Ascendant. Cette série électronique tend à familiariser le public avec l'idée qu'au-delà de l'Ascendant il y a aussi les planètes dans les signes. » On voit que cet astrologue parle seulement d'une « approche de l'étude individualisée ».

Je suis bien entendu allé voir un des responsables de la programmation de cet ordinateur et je lui ai demandé pourquoi il n'avait pas été tenu compte de la totalité des éléments astrologiques habituels. Cet astrologue m'a indiqué qu'il avait conçu un programme plus complet mais qu'il aurait alors fallu un ordinateur beaucoup plus important pour pouvoir

intégrer la totalité des facteurs et que le prix de revient des horoscopes, à l'unité, aurait été tellement élevé que l'entreprise n'aurait plus été rentable. Déjà, Ordinastral, qui comportait davantage de facteurs, n'avait pas rencontré les faveurs du public. Il espérait cependant que, vu le succès de l'entreprise, il serait possible ultérieurement de programmer un ordinateur plus important, sans pour autant élever par trop le prix unitaire des horoscopes.

Cette expérience a évidemment suscité la fureur des adversaires de l'astrologie et l'un d'eux, M. Michel Gauquelin, a tenté une expérience ayant pour but de discréditer la machine. En effet, les horoscopes électroniques ne tenant pas compte de tous les facteurs, restent souvent dans un certain vague et peuvent paraître s'appliquer à plusieurs personnes, même fort différentes. Il donna donc à l'ordinateur la date de naissance du D[r] Petiot, l'assassin célèbre, et reçut en échange une analyse évidemment sommaire de son caractère, qui bien entendu n'indiquait nullement des tendances criminelles. Il passa alors dans la presse une petite annonce offrant un horoscope gratuit sur simple demande et, à chacune des 150 personnes qui répondirent, il envoya une copie de l'horoscope du D[r] Petiot, auquel il avait joint une fiche pour demander à ses correspondants s'ils s'étaient reconnus dans le profil psychologique qu'ils venaient de recevoir. 130 d'entre eux exprimèrent satisfaction ou enthousiasme! Voici d'ailleurs 3 exemples de ces réponses : « C'est bien moi et maintenant je m'explique quelques contradictions de mon caractère. Est-il possible de trouver à cela des solutions par l'astrologie? » — « Oui, j'ai reconnu mes problèmes personnels. C'est

absolument ahurissant qu'une machine électronique puisse sonder l'avenir et le caractère des gens. » — « Dans l'ensemble tout mon entourage m'a bien reconnu, surtout ma femme qui me connaît parfaitement. »

En fait, une telle expérience ne prouve rien contre l'astrologie. Elle montre seulement qu'un certain public — et celui qui demande des horoscopes gratuits ne peut certainement pas être considéré comme représentatif de la population en général — est particulièrement crédule et disposé à se reconnaître n'importe où dès l'instant qu'on ne cite pas des faits trop précis. Pour en revenir à Astro-Flash, je dirai qu'il peut donner de bons résultats dans le cas de personnes ayant un signe Ascendant ou solaire extrêmement dominant et des planètes rapides dignifiées. Par contre, si les planètes lentes, telles que Jupiter, Uranus ou Neptune, sont importantes dans le thème, l'horoscope électronique ne correspond plus à grand-chose. Par exemple, dans mon propre thème, j'ai Jupiter et Uranus angulaires, et je ne me suis absolument pas reconnu dans l'interprétation que Astro-Flash a faite. Je ne pense donc pas que cette machine puisse jouer un rôle positif dans la défense de l'astrologie, bien au contraire. Je ne pense pas non plus qu'il faille s'indigner de son existence, ses prix étant très abordables, 10 à 25 F selon l'horoscope choisi, alors que les prix de son rival anglo-saxon sont beaucoup plus élevés, 20 $ par horoscope (soit environ 110 F). A mes yeux, Astro-Flash fait partie du phénomène social de l'astrologie, et ne doit en rien intervenir dans le jugement objectif qu'on peut essayer de porter sur la réalité de cet art.

Il me reste à dire un mot, maintenant, de la clientèle des astrologues-consultants et des problèmes particuliers qui s'attachent à cette profession. Ce sont là des points dont j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec la douzaine de praticiens qui participèrent au test initial. Les consultations durent de une à trois heures selon qu'il s'agit de l'étude complète du thème de naissance, ou d'une question précise relevant de l'astrologie horaire. Elles sont presque toujours orales, les interprétations écrites demandant trop de temps, mais les clients peuvent apporter un magnétophone portatif et enregistrer les propos de l'astrologue. Les prix pratiqués sont évidemment variables d'un homme de l'art à l'autre, mais la moyenne tourne autour de 100 à 150 F pour une consultation de une heure et demie.

La clientèle est composée de trois femmes, qui s'interrogent sur leurs amours ou leurs enfants, pour un homme, qui s'inquiète de sa santé ou de la marche de ses affaires. Vis-à-vis des femmes, le rôle de l'astrologue est très comparable à celui des confesseurs des siècles passés, tandis que par rapport aux hommes, leur action s'apparente plutôt à celle de ces psychanalystes de l'école américaine que le client vient consulter lorsqu'il désire substituer une autorité extérieure à son libre arbitre, dans les cas de décision gênante. Cependant tous les astrologues que j'ai rencontrés m'ont assuré refuser d'aller dans le sens manifestement désiré par le consultant, et fonder leur jugement sur les seules données de leur art.

Leur rôle me paraît alors à la fois difficile, s'ils n'hésitent réellement pas à heurter de front les désirs

de leurs clients, et dangereux s'ils se trompent dans leurs avis. On distingue à ce propos deux variétés d'astrologues, les uns se limitant à la définition de tendances à venir, aussi bien du point de vue psychologique s'il s'agit des sentiments, que de la chance s'il s'agit des affaires, alors que les autres vont beaucoup plus loin dans leurs verdicts et jouent alors véritablement le rôle de démiurges. Un exemple fera mieux comprendre la différence. Une question classique posée par de nombreux hommes d'affaires à leur astrologue est celle-ci : « On me propose une opération importante pour laquelle je ne dispose pas de fonds. Puis-je courir le risque d'emprunter? » Voici un exemple de réponse possible pour les astrologues du premier type : « Il y a en ce moment un transit de la planète Jupiter sur votre Ascendant natal, ce qui symbolise une augmentation de vos possibilités et de votre chance dans le domaine personnel et, plus spécialement, financier. Vous entrez donc dans une période favorable pour entreprendre une opération telle que celle qu'on vous propose. Néanmoins il s'agit seulement d'une opportunité, une chance supplémentaire qui vous est accordée, il n'y a rien de fatal, rien d'obligatoire dans la réussite de cette entreprise. Avancez donc prudemment. » Les astrologues-démiurges répondront par contre : « En raison des aspects à venir, vous pouvez et devez réaliser cette opération avant telle date, son résultat sera un succès complet. » On comprend la responsabilité de ces derniers en cas d'erreur. A la question que je leur ai posée à ce propos ils m'ont simplement répondu qu'ils ne se trompaient pas.

Parmi la clientèle attitrée des astrologues on trouve

également de très nombreux artistes et hommes politiques. Les premiers nommés sont préoccupés par la conduite de leur carrière : doivent-ils, par exemple, accepter une tournée en province, au risque de perdre un rôle important dans une pièce parisienne qui leur serait peut-être proposé sous peu? C'est là le type de question précise le plus fréquemment posée par les comédiens, en dehors des problèmes généraux touchant leur carrière, leur future célébrité, etc. Quant aux hommes politiques, ils exigent évidemment la discrétion la plus absolue et je n'ai rien pu apprendre les concernant.

J'ai demandé à mes divers interlocuteurs si leur clientèle était toujours satisfaite, ou si des consultants, mécontents des avis ou conseils donnés, venaient réclamer. Certes oui, m'a-t-on répondu, dès l'instant où quelqu'un paie pour un service quelconque, il exige d'être bien servi et vient protester s'il estime avoir été mal conseillé. Dans le cas précité, l'acteur à qui son astrologue aura fait rater pour rien une tournée de province viendra l'accabler de reproches une fois le délai écoulé! Il ne faut donc pas croire que les clients soient totalement crédules et prêts à accepter n'importe quoi. La question, que je n'ai évidemment pas pu résoudre puisqu'il s'agit d'un problème de fréquence statistique, est de savoir si les astrologues se trompent souvent ou non?

Une indication sur ce sujet m'a cependant été fournie par l'un d'entre eux. Il m'a montré des feuillets imprimés à l'en-tête d'une très importante firme américaine, aux nombreuses succursales européennes, qui comportaient une série de cases avec des noms, et les indications des dates et lieux de naissance, plus

une colonne pour la réponse de l'astrologue. Celui-ci me précisa que, depuis 1938, cette firme lui envoyait chaque semaine la liste des personnes qui postulaient des emplois dans l'une ou l'autre de leurs succursales et qu'il devait indiquer quel était le bon candidat. Il n'envoyait nullement un profil psychologique destiné à éclairer la firme, tout simplement il marquait *oui* ou *non* en face du nom du candidat, dans la colonne qui lui était réservée! Il m'a ainsi montré deux feuilles qu'il venait de recevoir, l'une comportait une série de 8 noms pour un emploi de chauffeur, l'autre de 6 noms pour un poste de directeur commercial. Et le vieil astrologue, désigné plus haut par le numéro 1, de conclure : « Les références peuvent être trompeuses, les diplômes obtenus frauduleusement, le Ciel lui, monsieur, ne trompe jamais. »

Nous avons donc vu depuis quand et jusqu'à quel point l'astrologie avait retrouvé la vedette; il nous reste maintenant à savoir pourquoi. J'ai l'impression que l'astrologie, avec la religion d'ailleurs, a été pendant longtemps une réponse à l'angoisse de l'homme devant les forces naturelles et cosmiques qui le dépassent. Elle a tout naturellement disparu lorsqu'il a semblé que la science pourrait donner une réponse à toutes ses interrogations et permettrait aux hommes d'avoir la maîtrise totale de la nature. Ce fut là l'illusion positiviste commencée vers la moitié du XVIII[e] siècle et qui s'est effondrée au début du nôtre. Aujourd'hui, que reste-t-il à l'homme comme certitudes établies ou révélées, ni la religion dont il ne peut que constater la déliquescence, ni la science qu'il sait incertaine et dangereuse.

Il suffit de prendre un manuel scientifique de la moitié du XIX[e] siècle pour y découvrir la certitude admirable — et totalement fausse — de ces braves savants qui croyaient avoir tout compris, tout découvert, tout dominé. Un exemple particulièrement typique nous en est fourni dans les ouvrages de Jules Verne où l'on rencontre ces scientifiques que rien n'arrête et pour qui la science est une arme absolue aussi bien contre les éléments naturels déchaînés que contre la méchanceté humaine : ils sont sympathiques d'ailleurs, mais à la façon du P[r] Cosinus, ce sont des enfants, des naïfs. Aujourd'hui, même l'homme de la rue sait que la science erre, cherche, renouvelle sans cesse ses théories, et est en proie à une inquiétude intellectuelle plus grande encore que celle des théologiens du Moyen Age qui cherchaient à déterminer le sexe des anges. De plus, la science aujourd'hui fait peur. Depuis la bombe de Hiroshima il n'est plus possible d'avoir confiance dans les réalisations des savants qui, admirables d'un point de vue technique, portent en elles les germes de la mort et de la destruction. La religion n'est pas davantage un secours possible pour l'homme; les ministres du culte ne parlent plus désormais de Dieu et de la vie future, mais du mariage des prêtres ou de la pilule anticonceptionnelle : quel secours attendre de tels hommes sur le plan spirituel?

Les sciences occultes effraient encore le public qui, s'il a perdu sa confiance dans la science traditionnelle, en a cependant gardé des marques profondes dans sa façon de penser. Or, l'astrologie allie l'irrationnel à la prétention scientifique. Elle rassure donc l'homme, tant du point de vue des apparences qui ne

choquent pas son éducation, que du point de vue des significations qui vont au-delà de ce que peuvent lui apporter les réalisations de la vie moderne. Lorsque l'astrologue établit une carte du Ciel, il fait une opération astronomique parfaitement exacte. Par contre, lorsqu'il prédit l'avenir du consultant à partir du passage d'une planète sur un point du Ciel de naissance, en appliquant une règle fondée sur la seule tradition, on passe du plan du rationnel au plan de l'irrationnel sans que le client puisse sentir un tel passage. Pour lui il n'y a pas de différence entre l'utilisation des éphémérides pour dresser la carte, et l'interprétation des transits, puisque dans un cas comme dans l'autre le praticien s'est servi des mêmes livres dont l'aspect rébarbatif et entièrement chiffré semble attester la valeur scientifique. C'est pourquoi je pense que la renaissance de l'astrologie doit être considérée comme la corrélation de l'effondrement des valeurs reconnues.

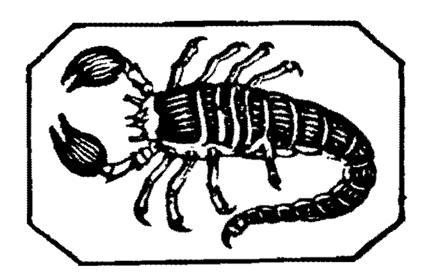
Cela dit, que l'astrologie soit aujourd'hui triomphante est certain, mais qu'elle soit toujours refusée par la science officielle ne l'est pas moins. De nombreux ouvrages ont été écrits sur la question, les uns par des scientifiques qui, *a priori*, nient toute réalité au phénomène astrologique, les autres par des croyants pour lesquels la science des astres ne saurait être mise en doute et qui n'ont d'autre but que de chanter ses mérites ou d'exposer ses règles. Je ne crois donc pas faire œuvre inutile en examinant, pour la première fois peut-être, d'un point de vue strictement objectif et non partisan, les arguments que les scientifiques présentent contre l'astrologie, et également les raisons que les astrologues et leurs

fidèles avancent en faveur de la réalité de leur art.

Vous, lecteur, et moi, l'auteur, nous formons le jury. Comme dans tout procès, la parole est d'abord au ministère public.

8

SCORPIO



Les raisons de la contre-foi

Montesquieu a parfaitement résumé en une seule sentence de ses *Pensées*, les deux premières critiques qui furent adressées à l'astrologie, à savoir présomption humaine et déterminisme : « L'entêtement pour l'astrologie est une orgueilleuse extravagance. Nous croyons que nos actions sont assez importantes pour mériter d'être écrites dans le grand livre du ciel. Il n'y a pas jusqu'au plus misérable artisan qui ne croie que les corps immenses et lumineux qui roulent sur sa tête ne sont faits que pour annoncer à l'univers l'heure où il sortira de sa boutique. »

Ces deux critiques reposent sur une vision caricaturale de cet art et ne résistent pas à un examen sérieux. Les astrologues n'ont jamais prétendu que le destin humain était *déterminé* par la position des astres à la naissance ou par leur passage dans les cieux par la

suite; leur doctrine a toujours été résumée par l'adage latin déjà connu du temps de Ptolémée : « Astra inclinant non necessitant », c'est-à-dire *les astres influencent mais ne déterminent pas.*

On sait parfaitement que les deux luminaires, la Lune et le Soleil, ont des influences évidentes sur la Terre telles que l'attraction sur les marées, l'action sur les saisons et sur la germination. Il semblerait bien orgueilleux de prétendre que l'homme seul échapperait à ces influences qui affectent pourtant de façon manifeste des masses aussi considérables que la mer ou les entrailles de la Terre. Admettre l'influence des astres sur les individus également est au contraire faire preuve d'humilité. Voilà pour la première critique.

En ce qui concerne la seconde, à savoir le déterminisme, nous venons de voir que la doctrine astrologique parlait d'inclinations astrales et non de nécessités astrales. Ces influences s'exerceraient concuremment avec celle de l'hérédité, de l'éducation et des hasards de la vie. Ainsi que l'écrivait l'initiateur de la renaissance astrologique actuelle, F.-Ch. Barlet, dans le n° 17 du *Lotus bleu* en août 1888 : « La fatalité coexiste avec le libre arbitre. Ce paradoxe apparent n'est qu'un cas particulièrement intéressant d'une des lois générales qui caractérisent la vie universelle, la loi de l'harmonie des contraires, partout réunis et non opposés, comme on le pense généralement. »

Je crois qu'on peut établir une comparaison simple entre l'influence astrale et le vent. Si dans votre thème de naissance se trouvent des planètes maléfiques et des aspects dissonants en grand nombre, un vent violent soufflera face à vous lors de l'ascension d'une côte et la rendra plus difficile, par exemple, mais ne vous empêchera nullement de la gravir si vous vous arc-boutez et faites tout effort pour parvenir au sommet. Par contre, si votre carte du Ciel ne comporte que des trigones heureux et des planètes bénéfiques en dignité, le vent vous poussera agréablement dans le dos mais, si vous ne faites l'effort de mettre un pied devant l'autre, vous n'en avancerez pas pour autant!

La question de l'absence de déterminisme jointe à la prétention des astrologues de pouvoir prédire jusqu'à un certain point l'avenir a été particulièrement bien traitée par le principal disciple de Barlet, Henri Selva, dans son *Traité d'astrologie généthliaque :* « De sorte que si, dans le domaine des faits conscients, l'action astrale n'a pas comme il a été dit le caractère d'une nécessité inévitable, l'homme qui suit dans la très grande majorité des cas ces entraînements naturels, obéit de fait aux suggestions des influences célestes. Et c'est ainsi qu'il devient possible de prédire que dans certaines circonstances ou à un moment de sa vie, un individu fera ceci ou fera cela. Car l'horoscope ne présage en réalité pas de l'acte en soi, il en indique seulement la possibilité, en révélant les prédispositions du sujet. »

Il a certes existé, et il existe encore, des astrologues déterministes, mais il est facile de démontrer la vanité de leurs prétentions. Les deux millions de morts pakistanais qui ont péri, en 1970, dans un raz de marée sont justifiables seulement d'une astrologie pour laquelle le thème natal n'exprime qu'une influence parmi plusieurs autres, et excluent toute possibilité

d'un déterminisme absolu, car parmi ces innombrables morts il est évident que toutes les variétés d'horoscopes, du meilleur au pire, pouvaient être rencontrées. Ptolémée avait d'ailleurs parfaitement indiqué son refus du déterminisme dès la cinquième sentence de son *Centiloque* : « Celui qui connaît la nature des astres peut facilement en détourner les mauvais effets, en sachant se mettre en garde contre leur maléfique influence, avant qu'elle se manifeste. »

L'objection suivante eut son heure de gloire au XVIIIe siècle, mais est à peu près abandonnée aujourd'hui, même par les astronomes les plus hostiles à l'astrologie. Il s'agit de l'utilisation dans cet art du système géocentrique, alors qu'on sait aujourd'hui que c'est la Terre qui tourne autour du Soleil et que notre système solaire est donc héliocentrique. D'abord nous avons vu quelle avait été l'attitude de Kepler, qui fut le disciple de Copernic et le fondateur de l'astronomie moderne, et de Galilée lui-même, qui ne songèrent pas un seul instant à remplacer l'ancien système géocentrique par le nouveau pour leurs travaux astrologiques. Qui plus est, la preuve absolue de l'absence de validité de cette objection peut se découvrir dans n'importe quel manuel de cosmographie : en effet, tous les astronomes modernes utilisent une cosmographie *géocentrique* lorsqu'ils définissent les coordonnées *célestes* en prenant pour base la Terre et non le Soleil; ainsi l'équateur céleste est la ligne qui passe par les deux pôles de la Terre et se poursuit dans l'espace. Pourquoi cela, eh bien, tout simplement parce que nous vivons sur la Terre et qu'elle est obligatoirement le centre de référence. Une

astrologie héliocentrique serait une absurdité totale pour quelqu'un vivant sur notre planète.

Les férus de science spatiale objecteront peut-être qu'une astrologie géocentrique ne s'appliquera pas aux futurs colons de la planète Mars. En fait, pour les personnes nées sur Terre et émigrées sur une autre planète, l'astrologie restera la même. Par contre, pour les enfants nés sur Mars, par exemple, il faudra adapter les règles de l'astrologie en prenant Mars pour centre et en restituant à la Terre son rôle de planète.

L'argument tiré du système géocentrique est également abandonné par les scientifiques aujourd'hui pour une autre raison. On sait actuellement que ce n'est pas Copernic le premier qui eut l'idée que c'était la Terre qui tournait autour du Soleil. Le fait était enseigné par Aristarque de Samos dans l'Antiquité grecque et il est infiniment probable que la chose était connue des astrologues chaldéens. L'astronome américain Carl Sagan reproduit, dans son ouvrage *Intelligent life in the universe*, des cylindres assyriens reproduisant la cosmographie sumérienne et montrant un Soleil central entouré de 9 planètes, ce qui semblerait indiquer que les astronomes chaldéens avaient réussi à repérer, sans l'aide d'instruments optiques, Uranus et Neptune.

Une autre objection traditionnelle consiste à reprocher à l'astrologie de tenir compte des mouvements apparents des astres, donc inexistants en réalité. Il y a là un contresens scientifique : les astrologues n'utilisent nullement les mouvements apparents des astres mais leurs mouvements relatifs, ce qui est très diffé-

rent. Un exemple le fera comprendre. En astrologie on tient fréquemment compte du mouvement rétrograde des planètes, c'est-à-dire des périodes où l'astre semble parcourir les signes du zodiaque en marche arrière. Il s'agit seulement d'une illusion d'optique, en quelque sorte, puisque c'est la Terre qui s'est mise à avancer plus vite sur son orbite d'où le recul apparent de l'astre dans le zodiaque. Or, les astrologues prétendent avoir établi par l'expérience que l'influence d'une planète, lorsqu'elle était rétrograde, n'était pas la même que lorsqu'elle avançait en marche directe; cela n'a rien d'absurde puisqu'il y a altération des vitesses relatives des deux astres, ce qui est un fait astronomique réel et non apparent. Parler de planètes rétrogrades est certes une façon inexacte d'exprimer un tel fait, mais il s'agit seulement d'une convention de langage et cela n'exclut en rien la possibilité que l'influence (supposée) de telle ou telle planète s'altère dans ce cas-là.

Nous en arrivons maintenant au grand cheval de bataille de tous les anti-astrologues : la précession des équinoxes. Il s'agit d'un phénomène astronomique assez complexe qui affecte la relation existant entre le signe du zodiaque et la constellation d'étoiles qui porte le même nom[1]. Du fait du déplacement du point vernal, qui est un point hypothétique du zodiaque indiquant l'équinoxe du printemps, les constellations ont glissé de case en case dans le zodiaque, celui-ci restant fixe : ainsi par exemple, aujourd'hui le signe du Lion recouvre la constellation du Cancer.

1. On trouvera sa définition exacte en appendice.

Voltaire et d'autres rationalistes eurent beau jeu de se moquer des astrologues en disant que si, à l'extrême rigueur, le fait d'être né il y a 3 000 ans, en Chaldée, sous le signe du Lion pouvait conférer un caractère courageux et orgueilleux, il était totalement absurde d'attribuer ce même caractère à quelqu'un né aujourd'hui à la même période de l'année, puisque c'est à présent la constellation du Cancer qui se lève à sa place. L'argument paraît solide et vaut la peine d'être examiné.

Ce phénomène de précession des équinoxes a été découvert par l'astronome grec Hipparque, en 128 av. J.-C., mais n'a pu être calculé que par Kepler. Une première remarque s'impose, et elle est déterminante : Jean Kepler n'a jamais jugé nécessaire d'en tenir compte pour ses travaux astrologiques. Par ailleurs, il n'est nullement certain que ce soit bien Hipparque qui ait découvert le premier ce phénomène astronomique : j'essaierai de montrer, dans la dernière partie de cet ouvrage, que les premiers astrologues sumériens semblaient en avoir connaissance. Enfin, contrairement à ce que croyait Voltaire, en Chaldée déjà, les signes et les constellations ne correspondaient plus, ce qui détruisait son argumentation.

Une conclusion s'impose : les signes du zodiaque et les constellations portant le même nom sont deux éléments tout à fait distincts. Le printemps qui, sur le plan terrestre, correspond au signe du Bélier, commence tous les ans le 21 mars, quelle que soit la constellation présente derrière la case zodiacale du Bélier, et c'est cela seul qui compte.

Le zodiaque établit un rapport terrestre entre l'année solaire, les équinoxes et les solstices, pas autre

chose. Il est probable que, dans le désir d'identifier matériellement la zone du ciel où se trouvaient les signes, les astrologues sumériens leur ont donné les noms des constellations visibles à l'époque dans la même partie de la sphère céleste. Mais il s'agissait d'une facilité de langage qui n'impliquait pas une idée de rapport entre les deux éléments astronomiques. D'ailleurs, toutes les études faites sur le zodiaque babylonien, qui est à l'origine de tous les autres, montrent nettement qu'il était fixe.

Par suite, l'objection supplémentaire relative au zodiaque faite par l'abbé Moreux, dans son ouvrage *Les influences astrales*, tombe d'elle-même. Le savant astronome disait en effet : « Enfin, remarque vraiment piquante, du Scorpion il ne passe pas au Sagittaire mais dans Ophiucus, une constellation que ne mentionne même pas le zodiaque et, alors qu'il ne séjourne que 6 jours dans le Scorpion, il reste 19 jours dans Ophiucus, au grand dam des astrologues qui l'ont toujours ignoré. » N'en déplaise à l'abbé Moreux, le Soleil ne passe en aucun cas dans la constellation d'Ophiucus, mais simplement dans la fraction du plan de l'écliptique que les anciens astrologues ont arbitrairement baptisée le Scorpion.

L'objection suivante est beaucoup plus sérieuse et concerne le fait de choisir la minute de naissance pour établir l'horoscope d'un individu. A l'instant de la naissance il semble évident que l'être est entièrement formé et qu'aucune influence astrale ne peut désormais le modifier. On comprendrait mieux que les astrologues aient choisi l'heure de conception, ou même l'état du ciel pendant les premiers mois de la

grossesse, époque pendant laquelle on pourrait admettre que l'embryon puisse se modifier sous l'influence du milieu extérieur. Cette question embarrassa les astrologues depuis la plus haute Antiquité et les Grecs tentèrent d'établir des horoscopes doubles tenant compte à la fois du moment de la conception et de celui de la naissance, mais ils y renoncèrent rapidement se rendant compte de ce qu'il y avait d'illusoire à essayer de déterminer l'instant de l'imprégnation[1]. Aujourd'hui, des études statistiques dont nous parlerons plus loin, si elles sont reconnues comme significatives, apporteront un commencement de preuve puisqu'elles sont la manifestation d'une influence astrale d'après la seule heure de naissance. Il faut cependant reconnaître qu'aucune explication pleinement convaincante n'a été fournie, la meilleure restant celle proposée par F.-Ch. Barlet dans divers articles du *Lotus bleu* et dans le volume *Les Sciences maudites* et qui fut reprise et clairement exposée par Henri Selva dans son traité où il écrit : « L'astrologie affirme que la naissance physique ne s'opère qu'au moment où les configurations planétaires et les positions sidérales sont en harmonie avec les virtualités psychiques propres au nouvel être, en d'autres termes, lorsque l'état des influences astrales est tel que les mouvements d'attraction et de répulsion psychiques qu'elles tendent à inciter dans la suite, en conséquence de cet état, correspondent aux virtualités que l'enfant apporte en naissant. Ainsi l'état du Ciel à la naissance devient signe des tendances psychiques dont l'enfant porte en lui les germes. » De là, il tire

1. Cette même erreur se retrouve aujourd'hui dans la méthode des « maisons doubles » de M.-L. Sondaz.

la conclusion que ce sont les astres qui déclenchent la naissance à l'instant où l'état céleste correspond au psychisme du futur nouveau-né : « Il convient d'ajouter ici que, la formation organique de l'enfant étant achevée et l'harmonie en question sur le point de se produire, ce sont les influences astrales qui, d'après Ptolémée et Morin, inciteraient le mouvement par lequel s'opère l'expulsion de l'enfant hors du sein maternel. De la sorte, elles tendraient à déterminer plus particulièrement le moment de la naissance. »

Cette théorie pourrait paraître fantastique au premier abord si elle n'était étayée par cette série de statistiques qui n'ont, pour l'instant, pu être révoquées par la science officielle. Il semblerait alors que ce soit un astre en particulier qui, selon le bagage génétique de chaque individu, déclenche sa naissance au moment où cette planète culmine au Milieu du Ciel ou passe à l'Ascendant. C'est ce phénomène que l'on découvre dans ces statistiques que nous examinerons plus loin et qui montre, par exemple, que Mars passe aux deux positions précitées chez la majorité des sportifs ou des militaires.

Les jumeaux ont fourni une objection de choix aux anti-astrologues, aussi bien les jumeaux issus de mêmes parents, que les jumeaux astraux, c'est-à-dire les enfants nés de parents différents mais au même instant et au même endroit. Dans les deux cas, les adversaires de l'astrologie prétendent que ces divers jumeaux devraient avoir des destinées exactement identiques et que, puisqu'il n'en est rien, cela montre bien la fausseté des prétentions astrologiques. Encore

une fois, il s'agit là d'une vision caricaturale de cet art, puisqu'elle suppose un déterminisme absolu et aveugle. Tout ce qu'affirme l'astrologie c'est que les jumeaux vrais ou « astraux » auront des destinées similaires. La question est donc de savoir si c'est vrai ou non ? Cela semble assez exact en ce qui concerne les jumeaux véritables, issus de mêmes parents, mais le fait peut provenir du bagage héréditaire commun et de l'environnement familial similaire : d'autant que les jumeaux, éprouvant toujours beaucoup d'affection l'un pour l'autre, ont à cœur d'essayer de ne pas se laisser séparer par les hasards de la vie mais au contraire de rester unis le plus longtemps possible. Je citerai cependant à ce propos le fait suivant, rapporté par Jacques Bergier, dans le n° 1 de *La Tour Saint-Jacques*, en 1955 : « Le Dr F.J. Kallman, de l'Institut Psychiatrique de New York, annonce qu'après avoir étudié pendant 30 ans 27 000 paires de jumeaux, il a établi que tout être porte en lui une horloge réglée à sa naissance et qui prédétermine notamment les maladies et les accidents. Il cite en particulier le cas de deux jumelles séparées pendant 50 ans, l'une en Chine, l'autre en Europe et subissant le même cycle de maladies et d'accidents. »

En fait, il n'est nul besoin d'inventer une « horloge biologique », alors que la similitude du thème astral suffit à expliquer un tel fait. Néanmoins, en raison de l'hérédité commune, il est certain que le cas des jumeaux vrais ne saurait être probant dans un sens ou dans l'autre. Plus intéressant est le cas des personnes nées de parents différents, mais peu ou prou à la même heure, le même jour et au même endroit. Là, nous pourrons éventuellement découvrir, sans

qu'aucune autre explication ne soit possible, des traces d'une influence astrale, s'il doit y en avoir.

Le cas le plus célèbre est celui du roi George III d'Angleterre et du marchand de ferraille, Samuel Hemming, qui naquirent tous deux le 4 juin 1738, à des heures voisines. Or, leurs destinées présentèrent de grandes similitudes, George III devint roi le jour même où Hemming devint patron de sa boutique de ferraille, ils se marièrent tous deux le 8 septembre 1761, eurent le même nombre d'enfants, du même sexe, furent atteints des mêmes maladies à peu près en même temps, et tous deux moururent le 29 janvier 1820 à quelques heures d'intervalle à peine. A noter que le roi George IV d'Angleterre eut également son jumeau astral, de condition fort modeste, mais qui manifesta les mêmes goûts que le roi tout au long de sa vie. Une coïncidence amusante peut être trouvée dans le fait que le roi reçut une ruade de cheval le jour même où son jumeau astral recevait la ruade d'un âne et qu'ils durent ensuite garder la chambre pendant un temps égal! Enfin, tous deux furent ruinés le même mois.

On trouve de nombreux autres cas de coïncidences de ce genre, rapportés dans divers traités d'astrologie. La seule étude statistique faite sur un matériel un peu important a été réalisée par Karl Ernst Krafft dans son *Traité d'Astro-Biologie*. On trouvera les résultats de Krafft étudiés dans le chapitre général réservé aux statistiques mais je puis dire dès maintenant qu'ils ne sont guère convaincants. Voici un exemple type des imprécisions, voire des erreurs, qui parsèment l'œuvre de Krafft. Il est extrait précisément du chapitre concernant les jumeaux astraux dans son *Traité d'Astro-Biologie* : « Un autre exemple du même genre : Paul Choisnard et Eudes Picard sont nés tous les deux le 13 février 1867, à quelques heures d'intervalle, dans de petites villes de province. Les deux ont été élèves de l'École polytechnique à Paris pour devenir des officiers supérieurs de l'armée. A un âge relativement jeune, ils se sont intéressés l'un et l'autre à un domaine alors peu connu en France, l'astrologie, qu'ils ont essayé d'étudier dans un esprit scientifique. Quoique originaires de contrées bien différentes, ils ont été plus tard membres d'un même cercle d'étude, la Société paléosophique, dont le nombre des participants n'a jamais dépassé la vingtaine. Ils sont morts à l'âge de 63 et 67 ans respectivement. Coïncidences ? »

Une première remarque s'impose, Krafft aurait pu indiquer les heures de naissance exactes et les villes où sont nés les deux astrologues; je compléterai donc, Choisnard est né à Saint-Denis-de-Saintonge, à 22 h 45 heure locale, et Picard à Grenoble, à 17 h 45. Quant à la biographie parallèle présentée, si elle est valable pour le Cdt Choisnard, elle est en grande partie fausse pour Eudes Picard. Celui-ci ne fut pas un officier supérieur de l'armée, mais un cadre de la Société Générale et il ne chercha nullement à donner un aspect scientifique à l'astrologie, bien au contraire ce fut un traditionaliste convaincu. La remarque concernant la Société paléosophique, dont incidemment F.-Ch. Barlet fit aussi partie, est exacte, par contre la durée de la vie de Picard, 67 ans, est fausse. En effet il est décédé le 12 novembre 1932, soit à 65 ans et 10 mois. A la question posée par Krafft à la fin de son paragraphe « Coïncidences? » il faut donc

répondre par la négative. Il s'agissait tout simplement de négligence de sa part, pour ne pas parler de truquage délibéré.

En fait l'étude attentive des cas — très nombreux il faut le reconnaître — de jumeaux astraux ayant eu des destinées identiques, présentés par les astrologues, et l'étude d'autres jumeaux astraux dont les destinées ont été totalement différentes, ne permet pas pour l'instant de dire s'il s'agit de coïncidences nombreuses ou d'influences astrales qui resteraient inopérantes pour certains individus.

L'argument suivant des adversaires de l'astrologie fut popularisé par Cicéron lorsqu'il écrivit : « Tous ceux qui sont morts à la bataille de Cannes, devaient-ils avoir le même horoscope? » Là encore, il y a caricature du déterminisme astrologique; une telle objection est sans portée dès lors qu'on admet seulement une influence des astres, parmi plusieurs autres, sur la destinée humaine. L'astrologue Alexandre Volguine s'est livré à une étude intéressante sur les catastrophes aériennes. Aucune relation ne pouvant être établie entre les horoscopes des passagers et l'accident, il a montré que, par contre, on trouvait des constantes dans l'état du ciel présidant à ces catastrophes, ce qui expliquerait qu'elles arrivent en série. En effet, après plusieurs mois de navigation aérienne ininterrompue, deux ou trois appareils s'écrasent au sol en l'espace de quelques jours : l'expression « loi des séries » toujours citée en pareil cas, est une constatation d'impuissance et non une explication scientifique. L'hypothèse de M. Volguine, si elle était scientifiquement démontrée, serait intéressante car il y aurait là une application pratique de l'astrologie importante à plus d'un titre. En tout cas, elle montre bien que les morts communes en grand nombre n'ont jamais été une raison suffisante pour rejeter toute croyance en l'astrologie.

Je citerai ici une autre objection, à vrai dire de faible poids, mais qui peut impressionner les esprits dénués de sens critique. Un astronome de renom a en effet écrit : « Il n'existe pas, de nos jours, sur toute la Terre, un seul astronome, grand ou petit, qui croit à l'astrologie. Je n'ai pas l'intention d'abriter mes propos derrière le principe d'autorité : mais l'unanimité des gens qui connaissent le ciel est tout de même un fait qui a sa valeur. » Un tel argument n'est pas sérieux car, d'abord, il est bien évident que cet astronome ne connaît nullement tous ses collègues et qu'on peut lui répondre qu'avant-guerre deux astronomes français acceptèrent de présider des congrès d'astrologie. Ensuite, à l'heure actuelle, il en existe au moins deux autres, un Américain et un Européen qui pratiquent l'astrologie en tant que violon d'Ingres. En fait, l'unanimité apparente dont se targue l'anti-astrologue vient surtout du fait que tout astronome osant avouer qu'il attache quelque valeur à l'astrologie verrait sa carrière irrémédiablement brisée. L'astronome européen qui m'a avoué son intérêt pour l'art des Chaldéens, a exigé le secret le plus absolu sur son nom tant il craignait les conséquences pour son métier. En ce qui concerne l'astronome américain, mon informateur — qui est un anti-astrologue notoire — avait reçu une consigne similaire.

L'avant-dernière objection classique se rapporte aux noms des planètes en général et, tout particulièrement, à ceux des trois récemment découvertes, Uranus, Neptune et Pluton. Les adversaires de l'astrologie déclarent en substance : il est absurde de considérer que parce que les Sumériens ou les Grecs ont donné à un caillou dans le ciel le nom du dieu de la guerre, Mars, les hommes qui naîtront avec ce caillou plus important que les autres planètes dans leur thème, auront pour autant un tempérament guerrier. Il en est de même pour toutes les autres attributions de planètes à des divinités antiques qui donneraient ainsi aux pauvres humains des caractères en rapport avec ces dieux mythiques. C'est une pure folie!

Cet argument serait difficilement réfutable n'étaient les statistiques publiées depuis une quinzaine d'années et qui montrent précisément que Mars se trouve réellement dignifié dans les thèmes des futurs hommes de guerre, Saturne dans celui des savants, etc. Certes, toutes les données de l'astrologie traditionnelle n'ont pas été retrouvées, loin de là, mais tant que ces statistiques n'auront pas été reconnues dénuées de valeur — et nul scientifique n'y est parvenu au cours de la dernière décennie — on peut penser que les Sumériens avaient quelques raisons d'établir un parallélisme entre la planète symbolisant leur dieu de la guerre et l'esprit guerrier ou sportif des enfants naissant à son lever ou à sa culmination. Il faut donc supposer que l'on a inversé les facteurs du problème : les Sumériens n'avaient certainement pas donné le nom du dieu de la guerre à une planète et *ensuite* attribué ses qualités guerrières à ceux qui

naissaient à l'instant de son passage, mais au contraire ils avaient probablement remarqué que, lors d'un tel passage, les enfants naissants faisaient plus tard preuve de facultés guerrières. Ils en auraient alors déduit que cette planète symbolisait ces facultés et par suite méritait de porter le nom de leur dieu de la guerre. Il ne s'agit là évidemment que d'une hypothèse mais je n'en vois pas d'autre qui puisse rendre compte à la fois des données de l'astrologie traditionnelle et des statistiques récemment effectuées qui semblent bien en vérifier un certain nombre.

Les anti-astrologues ne désarment pas pour autant et opposent alors les noms des trois planètes récemment découvertes dans le système solaire qui, eux, ne doivent rien aux observations des Sumériens ou des Chaldéens. A les entendre ces trois nouveaux astres ayant été nommés par hasard, et surtout par des astronomes, ne peuvent en aucun cas justifier la prétention des astrologues d'associer encore leurs qualités propres à leurs noms mythologiques. Argument décisif, pourrait-on croire. Afin de me faire une opinion motivée j'ai demandé à l'Observatoire de Paris de bien vouloir m'indiquer dans quelles conditions et pourquoi on avait donné aux dernières planètes découvertes les noms d'Uranus, Neptune et Pluton. Voici ce qui me fut répondu : Uranus fut découverte par Hershell, en 1781, qui proposa de lui donner le nom de son roi. Cette appellation n'ayant pas convenu à ses collègues, elle fut donc nommée du nom de son « découvreur » à savoir Hershell. Puis une réunion d'astronomes eut lieu et ce nom fut remis en question, Hershell n'étant pas d'accord; on proposa alors plusieurs noms mythologiques, dont

Neptune, jusqu'à ce que le nom d'Uranus, proposé par l'astronome Bode, fût adopté. En ce qui concerne Neptune, découverte en 1846 par le Français Le Verrier, elle fut également d'abord appelée du nom de son découvreur, ceci sur proposition d'Arago. Le Verrier s'en indigna et proposa à la place Neptune, sans qu'on sache précisément ce qui guida son choix. Enfin Pluton, qui fut découverte par le calcul en 1910, fut repérée par Clyde Tombaugh, en 1930, et cet astronome la nomma alors Pluton, pour des raisons également ignorées[1]. Il ne faut pas s'étonner de ce délai entre le calcul et la découverte, Pluton passant pour une étoile, du fait de sa marche très lente. L'affaire semble donc jugée, les trois dernières planètes ont été nommées par hasard, et par des astronomes. Eh bien, je n'en suis pas si sûr.

J'ai en effet retrouvé la preuve écrite que deux au moins de ces trois planètes étaient utilisées sous leur nom par divers astrologues avant leur découverte. Ainsi, nous avons vu que dans les *Centuries,* de Nostradamus, on trouve souvent des allusions aux signes du zodiaque et aux noms des planètes que le célèbre voyant employait pour dater ses quatrains. En voici un exemple pris dans la 6e Centurie, quatrain XXXV :

> « *Près de Riou et proche à Blanche laine,*
> *Aries, taurus, cancer, leo, la vierge,*
> *Mars, Jupiter le sol ardra grande plaine,*
> *Bois et cités lettres cachées au circe.* »

1. C'est Percival Lowell qui découvrit Pluton par le calcul et ce nom a donc pu être choisi en hommage à cet astronome, puisque ses initiales étaient P. L.

A noter que Nostradamus emploie parfois les noms latins pour certains signes, le Bélier (Aries), le Taureau (Taurus) et le Lion (Leo), alors que la Vierge est nommée en français. Cet auteur cite également souvent les dieux de la mythologie et entre autres Neptune, mais il emploie nommément dans le XXXe quatrain de la 4e Centurie, Neptune en tant que planète :

> « *Jupiter joint plus Vénus qu'à la Lune,*
> *Paraissant de plénitude blanche :*
> *Vénus cachée sous la blancheur Neptune*
> *De Mars frappée par la gravée blanche.* »

Le cas est encore plus limpide pour Pluton : en effet dans son *Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire,* édité à Paris chez Vigot Frères en 1897, Fomalhaut (l'abbé Charles Nicoullaud) écrit la phrase suivante, en page 316 : « La planète au-delà de Neptune existe, elle se nomme Pluton. La réalité de Vulcain est aussi admise. » Par ailleurs, si l'on consulte le plus ancien traité d'astrologie que nous possédions de l'Antiquité, *L'Astronomicon* de Manilius, nous trouvons, dans le chapitre consacré aux *Huit lieux,* qui est une division octogonale complémentaire du zodiaque, quatre planètes qui gouvernent chacune deux de ces lieux. Mercure le premier et le huitième, Saturne le second et le troisième, Pluton le quatrième et le cinquième et Vénus le sixième et le septième. « On ne sait trop pourquoi, écrit un commentateur, Pluton se voit investi d'un rôle astrologique dans l'angle ouest. »

Il est bien certain que Neptune et Pluton ont été

nommés par des astronomes et non par des astrologues, mais il est loin d'être évident que ce soit par hasard. On peut se demander si les astrologues n'ont pas raison d'affirmer que la découverte et la dénomination des nouveaux astres ont pour origine leur influence propre, et si Le Verrier et Clyde Tombaugh n'ont pas choisi très librement de donner à ces planètes les noms qu'il était fatal qu'ils leur donnent.

La dernière objection est plus solide : il n'existe aucune preuve matérielle qu'une influence astrale[1] quelconque s'exerce et, par ailleurs, toutes les données astrologiques, zodiaque, Maisons, aspects, ne reposent sur aucune réalité tangible. Il est prouvé que les planètes (en dehors de la Lune et du Soleil, bien entendu) ne nous envoient aucune sorte de rayons, d'ondes, de particules, etc., rien en tout cas qui soit scientifiquement mesurable. Certains astrologues prétendent le contraire mais c'est simplement par ignorance des données scientifiques. Certes les planètes ont une émission propre, de nature infrarouge, mais elle est extrêmement faible et le simple mur d'une maison suffit à l'arrêter; or, il est évidemment assez rare qu'on expose les nouveau-nés en plein air afin qu'ils puissent bien s'imbiber de l'émission planétaire! On peut donc considérer une telle irradiation comme tout à fait négligeable. Cependant une preuve négative n'est pas une preuve, le fait qu'aucune influence astrale ne soit physiquement perceptible ou mesurable ne montre pas son inexistence, d'autant qu'un certain nombre de statistiques sont au contraire là pour attester sa réalité. Prenons un exemple : un indigène de la forêt amazonienne ne saurait imaginer ce qu'est le courant électrique, il n'en recevra pas moins une décharge s'il vient à toucher deux fils mis à nu reliés à une dynamo et il accusera sans doute les sorts qu'on lui aura jetés, ou les dieux, ou le sorcier. De même, un astronome, à l'heure actuelle, ne saurait imaginer le vecteur d'une influence astrale et pourtant, si elle existe, il n'en subira pas moins comme nous tous l'impact des transits planétaires, tels ceux d'Uranus par exemple, et sans doute accusera-t-il alors le mauvais sort, Dieu ou le hasard, ce qui sera une réaction magique identique à celle de l'Amazonien!

Quant au zodiaque, aux Maisons, aux propriétés des planètes et de leurs aspects, il est exact qu'il s'agit là de pure invention des astrologues mais c'est aborder là toute la théorie de leur Art et nous allons le faire, de façon succincte, dans le chapitre suivant.

1. Le psychologue C.G. Jung, tout en niant l'influence réelle des astres, admet la réalité d'une astrologie où l'astre n'est plus cause mais signe. Ainsi un homme ne sera pas militaire parce que Mars était conjoint à son ascendant lors de sa naissance, mais il aura Mars conjoint à son ascendant parce qu'il était appelé à devenir militaire : c'est la théorie de la *synchronicité*. A mon avis c'est tout simplement inverser les données du problème sans le résoudre.

9

SAGITTARIUS



Les dogmes de la foi

« Syrus, les prédictions astronomiques sont fondées sur deux choses principales. D'abord, l'astronomie, qui est la première en importance et en certitude, et qui permet de connaître à chaque instant le mouvement du Soleil, de la Lune et des autres astres, ainsi que les aspects qu'ils échangent entre eux, ou leurs rapports avec la Terre. Ensuite l'astrologie qui, suivant les qualités naturelles propres à chacun des astres, nous permet de déterminer, selon leur position, les influences qu'ils exercent sur les corps. De ces doctrines, la première est arrivée à un haut degré de perfection, tandis que la seconde n'approche pas de la même certitude.

« Nous allons donc exposer ici l'ensemble des préceptes astrologiques, et discuter succinctement des limites des prédictions et leur utilité. Mais en premier

nous allons parler de la possibilité de cet Art. »

Si j'ai commencé ce chapitre par une citation extraite du *Quadripartitum* de Claude Ptolémée, c'est pour bien montrer que l'ensemble des doctrines astrologiques actuelles se fondent toutes sur la codification de cet art par l'astrologue-astronome du IIe siècle après Jésus-Christ. Que Ptolémée lui-même se soit fondé sur les enseignements de Bérose, répandus aussi bien dans le monde hellénique qu'égyptien, est certain; que Bérose lui-même n'ait été que l'écho d'astrologues chaldéens plus anciens qui, eux-mêmes, répétaient les enseignements sumériens, ne fait aucun doute. Mais aujourd'hui, en cette fin du XXe siècle, nous ne disposons plus que de l'enseignement de Ptolémée et des apports des astrologues modernes. Ce sont donc les doctrines de l'un et des autres que nous allons résumer ici.

La science des astres se subdivise en 5 branches : l'*astrologie sphérique,* qui étudie le mouvement des planètes, des étoiles, des astres errants et correspond à ce que nous nommons aujourd'hui l'astronomie; l'*astrologie naturelle* qui étudie l'action des astres sur le temps, les climats, les marées, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, et correspond actuellement à la météorologie et à la vulcanologie. L'*astrologie judiciaire* ou *généthliaque* qui, comme son nom l'indique, porte des jugements sur les nativités des particuliers. En fait, c'est précisément sur elle que nous essayons de porter un jugement ici. L'*astrologie mondiale* qui permet de prévoir le sort des peuples et des pays; elle précéda probablement la judiciaire et est encore pratiquée de nos jours; *l'astrologie horaire* qui est une forme de divination où,

d'après l'aspect du Ciel à l'instant où le consultant pose une question, l'astrologue fournit la réponse. Il existe enfin une branche de l'astrologie judiciaire, l'*astrologie médicale,* qui permet de découvrir les maladies présentes ou à venir d'une personne d'après l'aspect de son Ciel natal, ou du moins prétend le permettre.

Nous laisserons de côté les deux premières branches de l'astrologie, aujourd'hui absorbées par les sciences reconnues. Les trois autres utilisent en commun un certain nombre de facteurs que nous allons passer ici rapidement en revue, à savoir les signes du Zodiaque, les Maisons astrologiques, les planètes, leurs aspects et leurs transits. Nous avons vu au premier chapitre que le Zodiaque était une bande découpée dans la sphère céleste le long du plan de l'écliptique, ce zodiaque étant divisé en 12 signes dans lesquels le Soleil reste un mois durant et qu'il parcourt dans un ordre immuable. Tous les ans, le 21 mars, il entre dans le signe du Bélier, un mois plus tard dans le Taureau, puis les Gémeaux, le Cancer, le Lion, la Vierge, la Balance, le Scorpion, le Sagittaire, le Capricorne, le Verseau et les Poissons. Son tour de zodiaque annuel fini, on est revenu au 21 mars de l'année suivante et à nouveau l'astre du jour pénètre dans le Bélier.

L'astrologie s'appuyant largement sur la théorie des quatre éléments d'Aristote, les signes du zodiaque sont classés en signes de Feu, de Terre, d'Air et d'Eau. Ils sont également soumis à d'autres divisions, certains sont reconnus masculins, d'autres féminins; enfin, selon leur position dans le zodiaque de base, c'est-à-dire celui commençant au Bélier, on les divise

en signes cardinal (Bélier), fixe (Taureau), mutable ou double (Gémeaux), et ainsi de suite. Nous allons maintenant examiner — et parfois de façon critique — le symbolisme traditionnellement attaché à chacun des douze signes.

Le Bélier : signe masculin, de Feu, cardinal. Pour Ptolémée son ardeur généreuse convenait admirablement à symboliser le printemps et l'exaltation de la nouvelle saison. On attribue donc au signe du Bélier les qualités d'ardeur, de fougue, d'esprit d'entreprise et, par suite, les défauts correspondants, soit la témérité, les coups de tête, l'exagération. Il est dominé par Mars.

Exemples : Il m'a paru intéressant de donner ici une liste de personnes connues (écrivains, savants, hommes politiques, vedettes) ayant chacune le même signe solaire, ou bien le même signe ascendant. On constatera sans peine que des affinités évidentes existent pour certaines d'entre elles, d'autres par contre ne semblent pas offrir le moindre rapport. Nous trouvons donc le signe solaire dans le Bélier chez l'alchimiste Armand Barbault, l'actrice Françoise Dorléac, le maréchal Murat, la chanteuse Nicoletta, l'écrivain Émile Zola. Tous correspondent assez bien à la définition de ce signe, mais Baudelaire et Verlaine sont aussi des Béliers...

Le Taureau : signe féminin, de Terre, fixe. Ce Taureau est une génisse, d'ailleurs sur toutes les représentations zodiacales on ne montre pas son arrière-train. C'est sans doute pourquoi il est l'un des deux domiciles de la planète Vénus, l'autre étant

la Balance. Étant un signe de Terre, et exprimant la solidité et la tranquillité, ce sont ces qualités qui lui sont donc attribuées symboliquement : ténacité, entêtement, bon sens, goût pour les choses matérielles, le revers de la médaille étant évidemment un caractère très « terre à terre » et fort peu porté aux spéculations intellectuelles ou philosophiques.

Exemples de Taureaux : Honoré de Balzac correspond assez bien au symbolisme du signe, Jacques Dutronc déjà beaucoup moins. Mais que devient ce manque d'esprit philosophique, cette intelligence terre à terre avec Freud, Krishnamurti, Karl Marx, et les deux savants Curie et Poincaré? Quant au bon sens, peut-être était-il présent chez Maximilien Robespierre mais assurément pas chez un Taureau comme Adolf Hitler!

Les Gémeaux : signe masculin, d'Air, mutable. Ce signe étant représenté par deux jeunes gens, il symbolise l'adolescence, la jeunesse, l'ingéniosité, l'agilité mais aussi l'agitation et la nervosité. En tant que signe d'Air, c'est un signe spécialement favorable à l'intelligence et à la subtilité. Il est dominé par Mercure.

Exemples de Gémeaux : Je citerai Céline, Salvador Dali, Dante, Conan Doyle, Johnny Halliday, Jacques Offenbach, Alain Resnais, Jean-Paul Sartre qui, il faut bien le reconnaître, correspondent tous assez bien à ce signe.

L'Écrevisse ou *le Cancer :* signe féminin, d'Eau, cardinal. Sa représentation est celle de l'écrevisse d'eau douce et non, comme certains semblent le croire, du crabe marin. Il est placé sous la domination

de la Lune et on ne voit pas très bien ce que l'astre des nuits fait avec ce crustacé. Son symbolisme, sans qu'aucune justification mythologique[1] ait pu en être présentée, lui attribue la fécondité, l'amour maternel, le goût de la famille, un caractère timide et effacé.

Exemples de Cancers : Ici également nous allons trouver des gens extrêmement différents dont certains semblent s'accorder du symbolisme de l'Écrevisse (Mireille Mathieu) mais d'autres pas du tout (Édouard Herriot, Pierre Laval). On trouve également Chamberlain, Jean Cocteau, La Fontaine, Leibniz, Mazarin, Georges Pompidou, Marcel Proust.

Le Lion : signe masculin, de Feu, fixe. On comprend mieux ici l'attribution de ce signe au Soleil puisque l'un est le roi des animaux et l'autre le roi de la création. Il symbolise puissance, orgueil, droiture, virilité, esprit dominateur.

Exemples de Lions : Jacques Bergier, Simon Bolivar, Napoléon Bonaparte, Alexandre Dumas, Edgar Faure, Henri Ford, C.G. Jung, Guy de Maupassant, Benito Mussolini, Bernard Shaw, Sylvie Vartan : voilà effectivement des Lions typiques, tous marqués par l'orgueil, le courage, la ténacité et — surtout — la réussite. Pas de fausse note ici, donc.

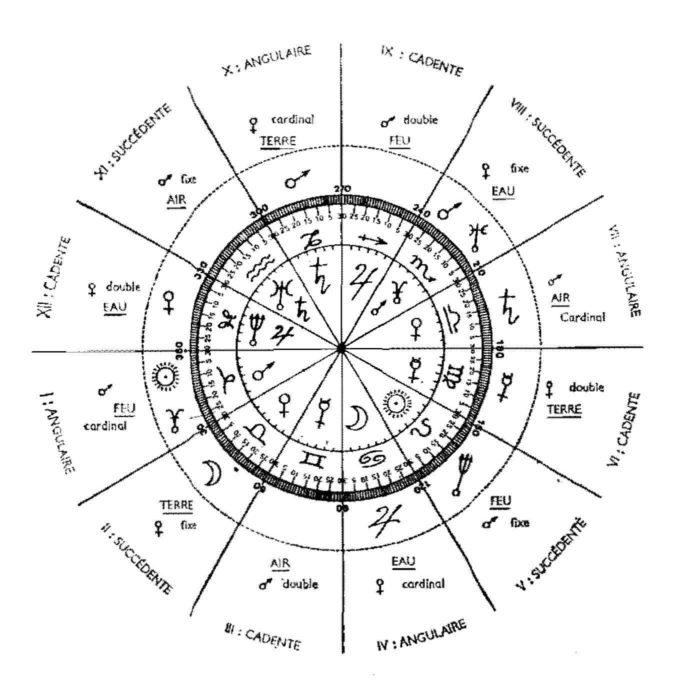
L'Épi ou *la Vierge :* signe féminin, de Terre, double. L'Épi (Spica) est le nom de l'étoile la plus brillante de la constellation de la Vierge. Le personnage zodiacal est représenté avec un épi dans la main, symbolisant la moisson, les récoltes. On aurait pu en

1. Dans l'*Astronomicon,* Manilius écrit : « La fécondité est une propriété de l'écrevisse. »

conclure que ce signe avait quelque rapport avec la fécondité, attribuée on ne sait pourquoi à l'Écrevisse, alors qu'au contraire la Vierge est supposée représenter la réserve, la précision, le scrupule, l'esprit analytique et critique. Pourtant ce rapprochement entre l'Épi et la moisson paraissait évident à tous. En 1788, Noël Pluche écrivait dans son *Histoire du ciel :* « La fille qui paraît à la suite du Lion, portant une poignée d'épis, exprime fort naturellement la coupe des moissons qu'on achève alors de mettre bas. Le nom d'Erigone que porte cette fille est très bien d'accord avec l'épi qu'on lui met en main. Ce nom signifie en Orient *la couleur rouge.* C'est donc le temps de la moisson que les Anciens ont voulu marquer par la Vierge, ou par *un épi rougissant,* qu'ils mettent dans la main d'une jeune moissonneuse. »

Cette altération du symbolisme zodiacal d'origine n'a pas été sans troubler les astrologues eux-mêmes et l'un des plus érudits, le Britannique Rupert Gleadow, en est convenu dans son ouvrage *Les origines du Zodiaque :* « Cette description (des natifs de la Vierge) peut être typique d'une vieille demoiselle de cinquante ans, ou peut même s'appliquer au Lion égocentrique et autoritaire, mais s'éloigne fort de la jolie fille de quinze ans qui était le symbole primitif. La jolie fille était un ange — elle avait des ailes. Elle représentait Astrée, déesse ou puissance divine de la Justice, qui à l'Age d'Or résidait sur la Terre. Il n'est pas étonnant qu'on ait considéré ses natifs comme les plus secourables et les plus avenants de tout le zodiaque! En faisant d'elle un signe de Terre, Ptolémée ne put éviter de lui couper les ailes; c'est ainsi qu'elle est maintenant devenue cette vieille fille

DIGNITÉS



égoïste, froide et venimeuse! » Qu'elle soit un ange ou une moissonneuse, ce qui est certain c'est que le symbolisme de la Vierge est peu assuré...

Exemples de Vierges : Qu'ont en commun le père d'Ubu, Alfred Jarry et le Roi-Soleil Louis XIV, ce n'est certainement pas le symbolisme zodiacal de la Vierge qui nous l'apprendra! On rencontre aussi Diderot, Lavoisier, Albert Lebrun, Maurice Maeterlinck.

Les Pinces du Scorpion, ou *la Balance :* signe masculin, d'Air, cardinal. Dans les plus anciens zodiaques chaldéens le Scorpion s'étendait sur deux cases, une qui lui a été conservée pour son corps et l'autre pour ses pinces. Pour des raisons totalement ignorées on leur substitua un jour l'appellation Balance, on ne sait même pas exactement à quelle époque. Bouché-Leclercq écrit dans son *Astrologie grecque :* « Au premier siècle avant notre ère, on s'habitua de plus en plus à substituer aux pinces un vocable nouveau la Balance (P. Tannery, dans ses *Recherches,* croirait volontiers que la Balance est une invention d'Hipparque et symbolise réellement l'équinoxe) le nom de Pinces resta toujours en usage, mais même avec ce nom traditionnel, le symbolisme était modifié. » Je pense que la modification du nom est antérieure à l'époque qu'indique Bouché-Leclercq, puisqu'en 700 avant J.-C. nous avons des tablettes babyloniennes qui reproduisent la route de la Lune à travers la ceinture du Zodiaque et qui citent peut-être la Balance[1] après l'Épi de la Vierge; on peut consulter

1. On ne peut pas donner de date précise car le mot akkadien *zibanitum* a d'abord voulu dire « la corne du scorpion », puis « la balance », pour laquelle le terme exact est *rim.* Or, *zibanitum* et *rim* furent peu à peu employés indifféremment!

à ce sujet le très érudit article de M. B.L. van der Waerden, *Histoire du Zodiaque,* paru en 1953 dans *Archiv für Orientforschung.* Cela dit, comme le faisait remarquer Bouché-Leclercq, ce changement est très grave en ce qui concerne le symbolisme. La Balance est en effet le signe de l'équilibre, de la justice, de l'équité, du pacifisme, enfin tout ce qui peut avoir rapport avec une balance. Or, d'après les tablettes cunéiformes où l'on trouve des allusions aux Pinces du Scorpion, il est malheureusement évident que le symbolisme était tout autre, agressif, redoutable et n'évoquant en aucun cas l'idée de justice ou d'équité.

Exemples de Balances : Ce cas est donc particulièrement intéressant, puisque, comme je viens de le montrer, on peut avoir de sérieux doutes sur le symbolisme de ce signe; allons-nous rencontrer des gens équilibrés et pacifiques répondant aux croyances des astrologues contemporains, ou au contraire des personnes ayant hérité l'agressivité des Pinces du Scorpion? Voici quelques Balances célèbres : le pape César Borgia, le « Tigre » Georges Clemenceau, le chef fasciste Jacques Doriot, le maréchal Hindenburg, Frédéric Nietzsche, l'assassin Ravachol, le général Wallenstein. Cette liste paraît accablante mais j'ai également trouvé comme natifs de ce signe Brigitte Bardot, Georges Brassens, Charles de Gaulle, Catherine Deneuve, Gandhi, Graham Greene, Marie Laforêt, Lanza del Vasto, Oscar Wilde.

Le Scorpion : signe féminin, d'Eau, fixe. C'est donc à un Scorpion privé de ses pinces que nous avons affaire ici, mais qui conserve cependant son arme principale, à savoir son dard. Son symbolisme est tout

empreint d'agressivité, de violence, de tendance morbide et autodestructrice, en un mot, un natif du Scorpion doit être un être tourmenté. Mars a ici son second domicile.

Exemples de Scorpions : Gilbert Bécaud, Albert Camus, Dostoïevski.

Le Sagittaire : signe masculin, de Feu, double. L'archer, ou Centaure, lance la flèche, la flèche retombe au loin, d'où à l'étranger et par suite le Sagittaire symbolise d'abord aux yeux des astrologues l'étranger. Il en découle un amour des voyages, des aventures, des connaissances et par suite une intelligence philosophique. Pour des raisons moins évidentes, la nature du sagittarien est également supposée être raisonnable, confiante, généreuse, sans doute à cause du maître du signe qui est Jupiter.

Exemples de Sagittaires : Beethoven, Berlioz, Tycho-Brahé, Disraeli, Jean Marais, Mermoz, Alfred de Musset, Spinoza.

Le Capricorne : signe féminin, de Terre, cardinal. Il ne s'agit pas ici d'une chèvre, mais d'un animal fabuleux dont la partie antérieure du corps est celle d'une chèvre et la partie postérieure celle d'un poisson, parfois d'ailleurs enfermé dans une coquille d'escargot. Son symbolisme est celui d'une nature renfermée, peut-être à cause de la coquille, réfléchie, patiente, persévérante, froide. L'intelligence est rationnelle et abstraite. Nous sommes ici sous la maîtrise de Saturne.

Exemples de Capricornes : Gœring, Françoise Hardy, Kepler, Rudyard Kipling, Mao Tsé-toung,

Newton, Nostradamus, Pasteur, Sainte-Beuve, Staline. On notera la présence dans un même groupe d'Herman Gœring, Mao et Joseph Staline, ceci sans aucune arrière-pensée politique de ma part.

Le Verseau : signe masculin, d'Air, fixe. Dans la mythologie chaldéenne le symbolisme de l'inondation était rattaché au solstice d'hiver; on peut trouver là l'origine du Verseau. Par contre son symbolisme astrologique est beaucoup moins évident puisqu'on attribue au signe du Verseau le goût de la nouveauté, du progrès, des choses modernes, une tendance à l'amour libre, un esprit idéaliste, émotif, pouvant manquer de caractère. Son maître est Saturne, qui partage maintenant ce signe avec Uranus.

Exemples de Verseaux : Bertolt Brecht, André Breton, Lord Byron, Maurice Couve de Murville, James Dean, Charles Dickens, Claude François, Frédéric II, Valéry Giscard d'Estaing, Jacques Prévert, Franklin Roosevelt, J.-J. Servan-Schreiber, Swedenborg, Jules Verne. Cette liste tant du point de vue des littérateurs que des hommes politiques présente finalement plus d'unité qu'il n'y paraît à une première lecture.

Les Poissons : signe féminin, d'Eau, mutable. Son symbolisme est celui du rêve, de l'incertitude, du flottement, du dévouement, de l'intuition, de la médiumnité. J'avoue assez mal comprendre les rapports de ce symbolisme avec celui de son maître, Jupiter, qui représente, comme nous allons le voir, la réussite sociale, l'argent, la bourgeoisie. A noter que Neptune, depuis sa découverte, partage assez logiquement ce signe avec Jupiter. Il semble qu'à l'origine ce signe

soit venu de la fusion du signe chaldéen des « Queues » avec une autre constellation proche « l'Hirondelle de mer » qui était considérée comme une variété de poisson volant.

Exemples de Poissons : Frédéric Chopin, Copernic, Albert Einstein, Camille Flammarion, Galilée, Victor Hugo, Michel-Ange, Charles Quint, Boris Vian, George Washington. A part peut-être Chopin et Boris Vian, il est évident qu'aucune des autres personnes citées ici ne correspond au symbolisme du signe. On verrait beaucoup mieux les astronomes et Einstein dans le Capricorne et Victor Hugo, Charles Quint et Washington dans le Lion.

Ces quelques exemples ne doivent nullement être considérés comme une condamnation de l'astrologie (sinon celle des horoscopes de journaux qui prétendent réduire la personnalité au signe solaire) mais prouvent seulement qu'un homme ne saurait être que la résultante totale de tout son thème et que l'emplacement de son Soleil natal dans tel ou tel signe ne le marque pas forcément de façon évidente.

Il convient de discuter ici l'opinion des personnes qui, ne croyant pas à l'astrologie, admettent cependant qu'il puisse exister des similitudes de caractère évidentes chez des gens nés sous un même signe zodiacal. A leur avis, ce ne serait nullement la case virtuelle du zodiaque céleste qui aurait une influence quelconque, mais tout simplement la saison terrestre. Ainsi, les enfants nés fin mars, sous le Bélier, auraient l'élan printanier de la nature communiqué à leur caractère par quelque influence terrestre subtile, tandis que ceux nés en janvier, sous le Capricorne, manifesteraient dans leur caractère

la froideur de la Terre en cette époque de l'année. Une telle théorie n'aurait rien d'invraisemblable, mais elle est fausse. En effet, la similitude de caractère que l'on peut rencontrer chez des gens présentant un même signe zodiacal, c'est-à-dire solaire, est parfois plus évidente encore pour des personnes nées sous le même signe Ascendant qui, lui, est de nature purement astrologique. Il est très souvent possible d'indiquer à simple vue quel est le signe dominant d'une personne que l'on rencontre pour la première fois et, si l'on dresse alors sa carte du Ciel, on s'aperçoit qu'une fois sur deux on était tombé sur le signe solaire, l'autre sur l'Ascendant; par suite, il s'agit forcément d'une corrélation céleste et non terrestre.

La domification : comme nous l'avons vu la Terre ne figure pas au nombre des planètes influençant l'homme puisqu'il y réside. Il ne faudrait cependant pas croire que l'Astrologie considère comme nul le rôle de la Terre, qui est à ses yeux un récepteur d'influences, et répartit ces influences selon le système des Maisons astrologiques. En deux mots, le signe zodiacal indique l'état céleste de tel ou tel astre, la Maison son état terrestre, je veux dire le plan où s'exerce son influence dans une perspective purement terrestre. En pratique il s'agit d'une division en douze parties inégales de la sphère céleste, qui vient se superposer aux signes du zodiaque. On trouvera en appendice un schéma de cette division, sa définition cosmographique exacte et la méthode à appliquer pour domifier un thème.

Le système des Maisons est un des points faibles de l'astrologie car il existe plusieurs méthodes de

calcul dont les résultats donnent des Maisons fort différentes les unes des autres. Ensuite, ces divers systèmes ne permettent pas d'établir un thème astral pour les personnes nées au-dessus du 60e degré de latitude Nord ou Sud. Ce point précis a excité la verve de l'astronome Paul Couderc qui, dans son petit volume *L'Astrologie,* écrit : « Le pôle Nord de l'écliptique se trouve à 23,5° du pôle Nord céleste. Les points de la Terre qui sont situés sur le cercle polaire ont leur zénith à 23,5° du pôle céleste. Donc, au cours du mouvement diurne, le pôle de l'écliptique passe chaque jour au zénith de tous ces lieux terrestres. Alors, l'écliptique coïncide avec l'horizon et ne traverse plus aucune Maison. Il n'y a plus d'horoscope pour les malheureux qui naissent à ce moment-là. Pour ces Alaskiens, Canadiens, Groenlandais, Norvégiens, Suédois, Finlandais, Russes et Sibériens, quel peut être l'avenir sous d'aussi affreux auspices ? Le Ciel leur manque à l'origine. »

Cette question a toujours embarrassé les astrologues. L'explication la plus convaincante a été fournie par Jean Hiéroz dans son ouvrage *L'astrologie selon J.B. Morin de Villefranche,* où il écrit : « Entre le cercle des circumpolaires et le pôle, un astre n'a plus d'heure : toujours visible ou invisible, il ne participe plus à la vie quotidienne. Son influx toujours le même ne peut être défini puisque nous ignorons ce qui se passerait s'il n'existait plus. C'est donc à juste titre que les astrologues excluent de leurs représentations toute cette partie du Ciel. » Cette explication est peut-être parfaitement justifiée, mais elle reste cependant un aveu d'impuissance : même un Esquimau doit pouvoir faire établir son horoscope...



Influence des signes du zodiaque sur le corps humain.
(Photo Roger Viollet)

On trouvera donc en annexe[1] l'exposé des divers systèmes de domification. Ils permettent de définir les pointes des douze Maisons astrologiques dont la première, et la plus importante, se nomme Ascendant. Ce point correspond astronomiquement au degré exact du zodiaque qui se lève sur l'écliptique à l'instant précis de la naissance. Or, ce degré varie toutes les quatre minutes, c'est pourquoi il faut connaître l'heure de naissance d'une personne avec précision puisque, à partir de cinq minutes d'erreur, l'Ascendant a varié d'un degré et peut, par exemple, être passé d'un signe dans un autre.

Cela est d'autant plus important que, outre les tendances générales déterminées par les signes du zodiaque, la tradition enseigne qu'une influence propre à chaque signe va s'exercer plus particulièrement dans le domaine régi par la Maison astrologique qu'il occupe. En effet, les astrologues attribuent un sens très précis à chacune des douze demeures ainsi définies et il est à noter que ce sens est demeuré inchangé depuis Ptolémée et est conservé par tous les praticiens actuels sans modification d'importance.

Par exemple, la Maison II représente l'argent du natif : le présage sera fortuné si sa pointe se trouve en Taureau, signe de richesse, malheureux si elle est située en Capricorne sous la domination de Saturne, et ainsi de suite. Nous allons donc passer en revue maintenant les significations traditionnelles attachées à chacune des douze Maisons :

Maison I : le sujet lui-même. Également, sa vie, son corps.

1. Voir page 293.

Maison II : l'argent gagné par le sujet.

Maison III : il s'agit d'une maison fourre-tout qui rend son interprétation toujours incertaine. On y trouve signifiés les frères du sujet, ses petits voyages, ses travaux intellectuels, ses publications littéraires. Certains astrologues prétendent même y juger l'intelligence en général, alors que d'autres considèrent que ce point est éclairci par Mercure et l'Ascendant.

Maison IV : le père du sujet et son foyer familial d'origine.

Maison V : l'amour, la création. A noter qu'il peut s'agir aussi bien d'une création physique (les enfants du sujet), ou intellectuelle (ses créations artistiques).

Maison VI : le travail quotidien du sujet. Ses maladies, c'est pourquoi l'on appelle parfois cette maison l'hôpital du zodiaque.

Maison VII : le mariage du sujet. Par extension, les contrats.

Maison VIII : la mort du sujet. Par extension, les héritages qu'il peut faire. On peut y juger aussi ses dons pour l'occultisme.

Maison IX : les grands voyages. Ils peuvent être soit physiques (s'il va aux Indes par exemple) soit mentaux (s'il se convertit au tantrisme indien, tout en restant chez lui).

Maison X : elle est située au Milieu du Ciel et est la seconde en importance après la première. On y trouve la carrière sociale du sujet, les honneurs qui l'attendent, sa réussite, ses actes. C'est aussi la Maison représentant la mère du sujet.

Maison XI : les amis du sujet.

Maison XII : les ennemis cachés du sujet, les

épreuves qui l'attendent, les grandes maladies, les risques d'emprisonnement.

Exemples :

Maison I : Il n'est pas possible dans le cadre de cet ouvrage d'étudier toutes les possibilités que donne chaque signe du zodiaque avec chaque Maison. Je me contenterai donc d'indiquer quelques exemples où la présence des planètes importantes a théoriquement pu influencer la vie du sujet. La présence de Mercure en 1re Maison indique évidemment un tempéramment intellectuel, ce qu'on peut rencontrer chez François Mitterrand ou Jacques Bergier. Jupiter marque la chance du natif dans sa destinée et on ne sera pas surpris de le trouver chez Napoléon Ier. Uranus symbolise les brusques accidents de destinée et il est tout naturellement conjoint à l'Ascendant du général de Gaulle, il se rencontre égalemant dans la 1re Maison de Pierre Laval. Enfin le sort contraire sera marqué par Saturne et on le trouve dans la 1re Maison de Robespierre, mais aussi dans celle de J.-J. Servan-Schreiber et de Jacques Duhamel : si j'étais astrologue, je ne leur prédirais pas un long avenir politique.

Maison II : Charles Quint eut une 2e Maison exceptionnelle avec Jupiter, le Soleil, Mercure et Vénus : cela ne lui a pas trop mal réussi. Chez Edgar Faure on trouve Jupiter, Mars, Mercure, ce qui est également favorable.

Maison III : Un homme dont les idées recevront la faveur du public y aura, par exemple, la Lune et Mercure ou Jupiter : c'est le cas de Adolf Hitler, Jupiter et la Lune sont conjoints dans sa 3e Maison.

Maison IV : Le sens de la famille étant magnifié ici il ne faut pas s'étonner de trouver une telle Maison importante chez Marie de Médicis (Mars, Saturne et la Queue du Dragon), mais aussi Annie Besant (qui dirigea le mouvement théosophique après la disparition de Mme Blavatsky) et il faut sans doute comprendre là le mot famille au sens spirituel du terme (conjonction Lune-Jupiter en Cancer).

Maison V : Uranus y indique souvent des dons artistiques multiples, des amours changeantes sauf s'il est bien aspecté. On le trouve entre autres chez la très belle actrice Catherine Deneuve.

Maison VI : Ici l'influence d'Uranus caractérise des accidents dans la profession (ou parfois la santé). Il est présent chez MM. Pompidou et Giscard d'Estaing.

Maison VII : Là, Uranus est synonyme de divorce, Saturne d'échec, les planètes bénéfiques d'union heureuse.

Maison VIII : Baudelaire avait cette Maison très importante (Soleil, Saturne, Jupiter, Vénus) et on ne peut nier qu'il ait été hanté par l'idée de la mort. John Kennedy était dans le même cas. Adolf Eichmann y possédait Uranus qui eut bien, à propos de sa mort, le caractère de brusquerie prévisible.

Maison IX : Son symbolisme en rapport avec l'étranger ne pouvait être mieux illustré que par M. Couve de Murville qui y possède une conjonction Soleil-Mercure indiquant bien que son rayonnement personnel et son activité intellectuelle trouvaient leur plénitude dans tout ce qui touche les affaires étrangères.

Maison X : Cette Maison étant en importance la 2e, on comprendra que les planètes qu'elle renferme y

soient plus spécialement marquantes. Le Soleil y est évidemment signe de succès et d'éclat et on le rencontre dans cette position chez Napoléon Bonaparte et Johnny Halliday. Jupiter promet en principe le succès et les honneurs : j'avoue que je reste assez sceptique car je l'ai souvent rencontré placé ainsi chez des gens inconnus; citons parmi les personnes dont le lecteur connaît le nom : Alain Resnais, Françoise Dorléac, Michel Gauquelin et moi. Saturne y a des effets beaucoup moins pernicieux qu'en 1re Maison car il signifie là ascension lente mais durable et on le trouve fréquemment ainsi placé chez les hommes politiques : Colbert, Georges Pompidou, Edgar Faure. A noter deux exceptions : Françoise Hardy et Johnny Halliday, qui ont également Saturne au Milieu du Ciel, ont réussi dès leur jeunesse. Uranus marque des grands bouleversements dans la destinée, comme toujours; on le trouve dans la 10e Maison de Karl Marx, Benito Mussolini et Mao Tsé-toung. Neptune enfin symbolise l'illusion et on le rencontre ainsi placé dans le thème de J.-J. Servan-Schreiber.

Maison XI : Puisqu'il s'agit de celle de l'amitié on comprend que Saturne y marque précisément la solitude, c'était le cas du général de Gaulle. De nombreuses planètes indiquent au contraire une vie amicale riche et intense, on trouve ce cas chez Georges Pompidou (Soleil-Neptune-Mercure) et Johnny Halliday (Tête du Dragon-Vénus-Pluton-Jupiter). Neptune indique évidemment des risques de trahison et on le rencontre dans cette position chez Valéry Giscard d'Estaing.

Maison XII : C'est la Maison des épreuves et le Soleil y indique donc qu'elles s'exerceront sur la

santé du sujet soit par la maladie, soit par la violence : on le trouve chez Louis XVI, ce qui ne surprendra personne, mais aussi chez Mao Tsé-toung, Jacques Duhamel et Jacques Bergier (protégé dans ce dernier cas par une conjonction avec Vénus). La Lune, planète de la popularité, est tout à fait mal placée ici, elle occupe par exemple la Maison XII de M. Couve de Murville qui n'a effectivement jamais réussi à se rendre populaire. Uranus amène comme toujours des changements brusques de situations et des revers dramatiques, Henri IV et Adolf Hitler en sont des exemples. Un amas planétaire en XII peut à la fois signifier une vie difficile et des dons pour l'occulte : l'astrologue Morin de Villefranche n'avait pas moins de cinq planètes dans cette seule Maison[1].

Nous allons maintenant passer en revue le symbolisme essentiel attribué aux planètes, en les citant dans leur ordre traditionnel, et en n'oubliant pas que seules les sept premières sont censées avoir été connues des Anciens. A ce propos, je précise que ces sept planètes sont supposées gouverner à tour de rôle les grandes périodes de la vie humaine. La Lune gouverne de 0 à 4 ans, Mercure de 5 à 14 ans, Vénus de 15 à 23 ans, le Soleil de 24 à 41 ans, Mars de 42 à 56 ans, Jupiter de 57 à 68 ans, Saturne de 69 à 99 ans. Pour les personnes vivant au-delà, la Lune redevient maîtresse des années supplémentaires où l'on suppose sans doute que l'individu est « retombé en enfance ».

La Lune : l'enfance, la féminité, l'instinct mater-

1. Pour le système des Maisons dérivées voir annexe n° 303.

nel, l'imagination, le rêve, la poésie, le public, la littérature d'imagination, l'émotivité. Dans un thème, la Lune symbolise la mère ou l'épouse.

Mercure : l'adolescence, l'intelligence, l'expression, l'habileté, la finesse, le nervosisme, les professions intellectuelles. Dans un thème, Mercure symbolise le frère cadet.

Vénus : la jeunesse, l'amour, la sociabilité, la beauté, le goût et l'esthétique, les dons pour l'art. Dans un thème, Vénus symbolise l'amante ou la sœur.

Le Soleil : l'épanouissement de l'être, la force, l'exécution, l'orgueil, la virilité, la fierté, la puissance, la générosité, l'autorité, les honneurs. Le Soleil symbolise aussi la vie et le cœur. Dans un thème, il représente le père ou le mari.

Mars : la maturité, la force, l'esprit de conquête, la violence, la colère, la virilité, l'esprit sportif, les hommes de guerre. Dans un thème, Mars symbolise le frère aîné.

Jupiter : la force de l'âge, la richesse, l'expansion, l'autorité, la légalité, la bourgeoisie, la réussite sociale. Dans un thème, Jupiter est significateur de la richesse et des honneurs[1].

Saturne : la vieillesse, l'esprit scientifique, la rétraction, le repli sur soi-même, la prudence, la réflexion, la solidité, l'érudition, la tendance au célibat, aux échecs, aux renoncements, les retards, la malchance,

1. Le symbolisme d'origine, c'est-à-dire celui attaché au dieu chaldéen Mardouk, comportait une forte part d'agressivité qui a disparu sans raison apparente.

les infirmités. Dans un thème, Saturne symbolise entre autres les retards dus au temps.

Uranus : à partir de cette planète nous entrons dans la catégorie des astres pour lesquels une tradition antique n'existe pas; aussi certains astrologues ont-ils même prétendu que les trois dernières planètes n'intervenaient pas dans la vie humaine des individus en particulier mais seulement sur le plan de l'astrologie mondiale. Voici donc, sous toutes réserves, ce que symbolise Uranus : l'invention, la brusquerie, l'accident du destin, l'indépendance, l'originalité, le progrès.

Neptune : l'intuition, l'illusion, la confusion, la fraude, l'hypersensibilité, le dévouement, la chimère, le mysticisme, la divinité.

Pluton : cette planète n'étant connue que depuis 40 ans à peine, les astrologues contemporains n'ont pu se mettre d'accord sur sa nature. Les uns la jugeant bénéfique, les autres maléfique, d'autres encore lui refusant toute action sur les destinées des humains du point de vue individuel. Il en est de même pour la maîtrise qu'on lui accorde sur tel ou tel signe; en effet, c'est tantôt le Scorpion, tantôt le Bélier, tantôt le Sagittaire qui lui est attribuée par les divers praticiens! Il m'est donc impossible de donner à son propos un symbolisme admis par tous. Voici deux des principaux : Pluton signifierait à la fois la mort et la sexualité. André Barbault écrit : « Pluton symbolise les profondeurs de nos ténèbres intérieures qui rejoignent la nuit originelle de l'âme, c'est-à-dire les couches les plus archaïques de la psyché... Selon l'optique freudienne, cet astre symbolise les tendances affectives du stade sado-anal, ce qui situe clai-

rement les rapports qu'il entretient avec le Scorpion dont il a le caractère. On y trouve le meilleur et le pire. » Cet astrologue y voit des ferments de névrose, d'autodestruction, mais aussi l'affirmation de puissance occulte, de révélations supérieures. C'est un tout autre son de cloche que nous allons entendre avec Alexandre Volguine, le directeur des *Cahiers astrologiques*. Dans un article de l'*Almanach Chacornac* de 1933, Volguine écrit : « La nouvelle planète paraît être beaucoup plus favorable que Uranus et Neptune. Il me semble qu'on peut lui appliquer le terme moyenâgeux de « bénéfique », mais dans un sens exclusivement matériel. Au point de vue spirituel, elle est immorale ou, tout au moins, amorale comme, d'ailleurs, aussi Uranus et Neptune. » Dans un article des *Cahiers astrologiques* de mars-avril 1963, Alexandre Volguine ne renie en rien ses opinions et persiste à considérer Pluton comme bénéfique; par ailleurs, il lui attribue la maîtrise non du Scorpion mais du Sagittaire que Pluton partagerait alors avec Jupiter, de même que Jupiter partage celle des Poissons avec Neptune. Que penser donc de Pluton? Cette planète ayant en général une latitude qui la place nettement en dehors du zodiaque, il ne me semble même pas évident qu'elle puisse avoir une influence si l'on admet les théories astrologiques. Cela expliquerait peut-être les divergences de vues entre les hommes de l'Art. En tout état de cause, n'importe quel scientifique dira avec raison que 40 ans sont une période de temps tout à fait insuffisante pour pouvoir se prononcer sur les caractéristiques d'un phénomène nouvellement découvert, et que les astrologues auraient dû attendre au moins

un siècle de plus avant de se permettre d'utiliser Pluton dans leurs horoscopes[1].

Les nœuds de la Lune : ces nœuds correspondent à l'intersection du plan de l'orbite lunaire avec l'écliptique. On appelle le nœud ascendant, la *Tête du dragon*, et le nœud descendant, la *Queue du dragon*. Ces nœuds se déplacent en sens inverse des signes du zodiaque, on dit donc qu'ils sont rétrogrades, et ils passent d'un signe à l'autre environ tous les 18 mois. Les éphémérides donnent leur position tous les 3 jours. Si la position astronomique de ces nœuds est à peu près correctement définie, et encore pas toujours car pendant de courtes périodes de temps ils ne sont plus rétrogrades, leur signification astrologique est pour le moins sujette à caution. La tradition attribuait à la Tête du dragon une influence jupitérienne et à la Queue du dragon une influence saturnienne. Certains astrologues actuels les utilisent selon ces règles, d'autres selon des règles diamétralement opposées sans que j'aie pu comprendre pourquoi, le plus grand nombre enfin ne leur accorde aucune espèce d'influence.

La Lune noire : cet élément astrologique ne repose pas sur la tradition. Il s'agit d'une invention récente, des années 30-35, due à l'esprit ingénieux de Dom Néroman et qui est très en vogue actuellement. L'ennui est qu'il en existe plusieurs, certains astrologues prenant pour Lune noire le foyer vide de l'orbite elliptique lunaire, les autres utilisant une Lune noire double, *Lilith* qui correspond à l'apogée lunaire et

1. Le symbolisme des signes et des planètes a été établi d'après Ptolémée, Morin de Villefranche, André Barbault et mon expérience personnelle.

Priape qui correspond au périgée lunaire. Or, tous ces points sont très mal définis astronomiquement et même, parfois, ne correspondent à rien. Ainsi Jean Vernal, dans le nº 149 des *Cahiers astrologiques*, écrit-il : « Comme on va le voir les notions d'apogée et de périgée sont, pour la Lune, plutôt complexes et ne correspondent à une réalité que dans certains cas particuliers; c'est pourquoi nous sommes en droit de nous demander : la Lune noire existe-t-elle ? » Sa réponse finale sera : « Parfois oui, mais... » Quant à moi, je dirai seulement que je n'ai pu trouver aucun astrologue qui m'ait convaincu d'une influence quelconque de ces points fictifs et je citerai à ce propos le fait remarquable suivant : deux astrologues contemporains ont publié un livre dans lequel ils expliquent la mort d'un skieur connu, pris dans une avalanche, par un transit mortel de la Lune noire sur son Ascendant. Malheureusement ces astrologues ont pris par inadvertance la date de naissance d'un nageur homonyme du skieur qui lui se porte bien. *Exit* la Lune noire.

Dignité et débilité des planètes : la tradition s'est maintenue sur ce point sans aucune modification depuis Ptolémée, du moins jusqu'à la découverte des trois nouvelles planètes. Claude Ptolémée traite la question au chapitre 20 de son *Quadripartitum* où il s'exprime ainsi : « Les corps célestes qui ont reçu le nom de planètes ont également certaines familiarités avec différentes parties du zodiaque, qui sont désignées sous les noms de Maison, de triplicité, d'exaltation et de terme.

« La nature de leur familiarité par Maison est ainsi

définie : le Cancer et le Lion, étant les signes du zodiaque placés le plus au Nord, se trouvent plus rapprochés de notre zénith que les autres signes et, pour cette raison, ils élèvent la température et causent la chaleur, ils conviennent donc comme Maisons aux deux grands luminaires, c'est-à-dire aux deux planètes principales : le Lion, pour le Soleil, comme étant masculin, et le Cancer, pour la Lune, qui est féminine... Pour les mêmes raisons, Saturne étant froid et ennemi de la chaleur, et évoluant dans une sphère élevée et fort éloignée des luminaires, occupe les signes opposés au Cancer et au Lion, qui sont le Capricorne et le Verseau... Jupiter possède une nature bienfaisante, il est placé dans la sphère au-dessous de celle de Saturne et occupe par conséquent les deux signes qui suivent, le Sagittaire et les Poissons... Mars est sec de sa nature et placé au-dessous de Jupiter, il possède les deux signes d'une nature similaire à la sienne, le Bélier et le Scorpion... Vénus possédant une nature favorable, est placée au-dessous de la sphère de Mars et occupe les deux signes qui suivent, le Taureau et la Balance... Mercure n'est jamais plus éloigné du Soleil que de la distance d'un signe et sa sphère est placée après celle des autres planètes, ce qui fait qu'il est très proche des luminaires et que les deux derniers signes du zodiaque, les Gémeaux et la Vierge, lui sont donnés pour Maisons. »

Les deux tableaux ci-après extraits du 15e livre de l'*Astrologia gallica* de Morin de Villefranche résument les dignités des planètes, soit les signes où elles sont en domicile et en exaltation, et leur débilité, soit les signes où elles sont en exil ou en chute qui sont les signes diamétralement opposés aux précédents. En

Priape qui correspond au périgée lunaire. Or, tous ces points sont très mal définis astronomiquement et même, parfois, ne correspondent à rien. Ainsi Jean Vernal, dans le nº 149 des *Cahiers astrologiques,* écrit-il : « Comme on va le voir les notions d'apogée et de périgée sont, pour la Lune, plutôt complexes et ne correspondent à une réalité que dans certains cas particuliers; c'est pourquoi nous sommes en droit de nous demander : la Lune noire existe-t-elle ? » Sa réponse finale sera : « Parfois oui, mais... » Quant à moi, je dirai seulement que je n'ai pu trouver aucun astrologue qui m'ait convaincu d'une influence quelconque de ces points fictifs et je citerai à ce propos le fait remarquable suivant : deux astrologues contemporains ont publié un livre dans lequel ils expliquent la mort d'un skieur connu, pris dans une avalanche, par un transit mortel de la Lune noire sur son Ascendant. Malheureusement ces astrologues ont pris par inadvertance la date de naissance d'un nageur homonyme du skieur qui lui se porte bien. *Exit* la Lune noire.

Dignité et débilité des planètes : la tradition s'est maintenue sur ce point sans aucune modification depuis Ptolémée, du moins jusqu'à la découverte des trois nouvelles planètes. Claude Ptolémée traite la question au chapitre 20 de son *Quadripartitum* où il s'exprime ainsi : « Les corps célestes qui ont reçu le nom de planètes ont également certaines familiarités avec différentes parties du zodiaque, qui sont désignées sous les noms de Maison, de triplicité, d'exaltation et de terme.

« La nature de leur familiarité par Maison est ainsi définie : le Cancer et le Lion, étant les signes du zodiaque placés le plus au Nord, se trouvent plus rapprochés de notre zénith que les autres signes et, pour cette raison, ils élèvent la température et causent la chaleur, ils conviennent donc comme Maisons aux deux grands luminaires, c'est-à-dire aux deux planètes principales : le Lion, pour le Soleil, comme étant masculin, et le Cancer, pour la Lune, qui est féminine... Pour les mêmes raisons, Saturne étant froid et ennemi de la chaleur, et évoluant dans une sphère élevée et fort éloignée des luminaires, occupe les signes opposés au Cancer et au Lion, qui sont le Capricorne et le Verseau... Jupiter possède une nature bienfaisante, il est placé dans la sphère au-dessous de celle de Saturne et occupe par conséquent les deux signes qui suivent, le Sagittaire et les Poissons... Mars est sec de sa nature et placé au-dessous de Jupiter, il possède les deux signes d'une nature similaire à la sienne, le Bélier et le Scorpion... Vénus possédant une nature favorable, est placée au-dessous de la sphère de Mars et occupe les deux signes qui suivent, le Taureau et la Balance... Mercure n'est jamais plus éloigné du Soleil que de la distance d'un signe et sa sphère est placée après celle des autres planètes, ce qui fait qu'il est très proche des luminaires et que les deux derniers signes du zodiaque, les Gémeaux et la Vierge, lui sont donnés pour Maisons. »

Les deux tableaux ci-après extraits du 15e livre de l'*Astrologia gallica* de Morin de Villefranche résument les dignités des planètes, soit les signes où elles sont en domicile et en exaltation, et leur débilité, soit les signes où elles sont en exil ou en chute qui sont les signes diamétralement opposés aux précédents. En

Priape qui correspond au périgée lunaire. Or, tous ces points sont très mal définis astronomiquement et même, parfois, ne correspondent à rien. Ainsi Jean Vernal, dans le nº 149 des *Cahiers astrologiques,* écrit-il : « Comme on va le voir les notions d'apogée et de périgée sont, pour la Lune, plutôt complexes et ne correspondent à une réalité que dans certains cas particuliers; c'est pourquoi nous sommes en droit de nous demander : la Lune noire existe-t-elle ? » Sa réponse finale sera : « Parfois oui, mais... » Quant à moi, je dirai seulement que je n'ai pu trouver aucun astrologue qui m'ait convaincu d'une influence quelconque de ces points fictifs et je citerai à ce propos le fait remarquable suivant : deux astrologues contemporains ont publié un livre dans lequel ils expliquent la mort d'un skieur connu, pris dans une avalanche, par un transit mortel de la Lune noire sur son Ascendant. Malheureusement ces astrologues ont pris par inadvertance la date de naissance d'un nageur homonyme du skieur qui lui se porte bien. *Exit* la Lune noire.

Dignité et débilité des planètes : la tradition s'est maintenue sur ce point sans aucune modification depuis Ptolémée, du moins jusqu'à la découverte des trois nouvelles planètes. Claude Ptolémée traite la question au chapitre 20 de son *Quadripartitum* où il s'exprime ainsi : « Les corps célestes qui ont reçu le nom de planètes ont également certaines familiarités avec différentes parties du zodiaque, qui sont désignées sous les noms de Maison, de triplicité, d'exaltation et de terme.

« La nature de leur familiarité par Maison est ainsi

définie : le Cancer et le Lion, étant les signes du zodiaque placés le plus au Nord, se trouvent plus rapprochés de notre zénith que les autres signes et, pour cette raison, ils élèvent la température et causent la chaleur, ils conviennent donc comme Maisons aux deux grands luminaires, c'est-à-dire aux deux planètes principales : le Lion, pour le Soleil, comme étant masculin, et le Cancer, pour la Lune, qui est féminine... Pour les mêmes raisons, Saturne étant froid et ennemi de la chaleur, et évoluant dans une sphère élevée et fort éloignée des luminaires, occupe les signes opposés au Cancer et au Lion, qui sont le Capricorne et le Verseau... Jupiter possède une nature bienfaisante, il est placé dans la sphère au-dessous de celle de Saturne et occupe par conséquent les deux signes qui suivent, le Sagittaire et les Poissons... Mars est sec de sa nature et placé au-dessous de Jupiter, il possède les deux signes d'une nature similaire à la sienne, le Bélier et le Scorpion... Vénus possédant une nature favorable, est placée au-dessous de la sphère de Mars et occupe les deux signes qui suivent, le Taureau et la Balance... Mercure n'est jamais plus éloigné du Soleil que de la distance d'un signe et sa sphère est placée après celle des autres planètes, ce qui fait qu'il est très proche des luminaires et que les deux derniers signes du zodiaque, les Gémeaux et la Vierge, lui sont donnés pour Maisons. »

Les deux tableaux ci-après extraits du 15ᵉ livre de l'*Astrologia gallica* de Morin de Villefranche résument les dignités des planètes, soit les signes où elles sont en domicile et en exaltation, et leur débilité, soit les signes où elles sont en exil ou en chute qui sont les signes diamétralement opposés aux précédents. En

ce qui concerne les trois planètes découvertes depuis l'établissement de la tradition, il fallait bien leur attribuer des domiciles et des lieux d'exil ou de chute. Les Poissons convenaient admirablement à Neptune, mais la domiciliation d'Uranus en Verseau était moins évidente et on a vu que pour Pluton personne n'est d'accord sur le signe qui doit être sa Maison.

Lorsqu'une planète est en domicile dans un signe, on dit qu'elle a maîtrise de ce signe ou qu'elle est son seigneur. Ces questions sont très importantes du point de vue de la doctrine astrologique car, dans le cas des Maisons vides de planètes, on juge des points présagés par cette Maison non seulement par le signe du zodiaque où se trouve sa pointe, mais surtout par la planète qui en est la maîtresse. Ainsi, par exemple, si dans un thème on trouve une Maison vide dans le Capricorne, on établira un pronostic défavorable pour l'argent du natif si Saturne se trouve mal aspecté et mal placé dans le thème, et, au contraire, un pronostic favorable si cette planète est mieux configurée.

Les aspects des planètes. On nomme aspects les écarts angulaires comptés sur l'écliptique entre deux astres; en fait, on considère seulement certaines distances angulaires privilégiées :

La conjonction, qui est l'aspect où deux planètes sont au même degré du zodiaque.

Le sextile : les deux planètes sont séparées par un arc de 60°.

Le carré (ou quadrature) : 90° d'écart.

Le trigone (ou trine) : 120° d'écart.

Le quinconce : 150° d'écart.

Tableau des dignités essentielles des planètes

PLANÈTE	MAISONS CÉLESTES *Diurne*	*Nocturne*	EXALTATION
Saturne	Capricorne	Verseau	Balance
Jupiter	Sagittaire	Poissons	Cancer
Mars	Bélier	Scorpion	Capricorne
Soleil	Lion		Bélier
Vénus	Balance	Taureau	Poissons
Mercure	Vierge	Gémeaux	Vierge
Lune	Cancer		Taureau

Tableau des débilités essentielles des planètes.

PLANÈTE	LIEUX D'EXIL		LIEU DE CHUTE
Saturne	Cancer	Lion	Bélier
Jupiter	Gémeaux	Vierge	Capricorne
Mars	Balance	Taureau	Cancer
Soleil	Verseau		Balance
Vénus	Bélier	Scorpion	Vierge
Mercure	Poissons	Sagittaire	Poissons
Lune	Capricorne		Scorpion

L'opposition : 180° d'écart : une planète est diamétralement opposée à une autre dans le thème.

Il y a également des aspects mineurs qui sont ici sans importance. Certains astrologues refusent la valeur de ces aspects alors que d'autres, dont un des plus grands, Kepler, affirment au contraire que les aspects sont ce qu'il y a de plus certain en astrologie. Certains de ces aspects étaient jadis appelés maléfiques ou au contraire bénéfiques, et sont actuellement dénommés dissonants ou harmoniques, ce changement de vocabulaire signifiant que les uns et les autres sont aussi nécessaires à l'élaboration de la personnalité. Ainsi une personne qui n'aurait que des aspects « bénéfiques » serait une sorte de larve, sans personnalité. Le sextile et le trigone sont les deux aspects harmoniques, le carré et l'opposition, les dissonants, quant à la conjonction et au quinconce, ils sont neutres, c'est-à-dire qu'ils prennent la nuance des planètes qui les composent. Ainsi une conjonction Soleil-Vénus sera considérée comme harmonique, tandis qu'une autre réunissant le Soleil à Saturne sera considérée comme dissonante.

Il est rare que des planètes fassent exactement les écarts angulaires indiqués dans la théorie, aussi l'on admet quelques degrés d'écart possibles, c'est ce que l'on appelle les *orbes*. Malheureusement à peu près aucun astrologue n'est d'accord avec ses confrères pour le nombre de degrés à attribuer exactement aux orbes. Voici donc à titre indicatif seulement les orbes que j'applique personnellement : 5° pour la conjonction et le sextile, 7° pour le trigone et le carré, 10° pour l'opposition. En ce qui concerne le quinconce, aspect peu usité, 2 ou 3° semblent un maximum. Enfin, on

considère que la puissance du Soleil et de la Lune étant supérieure à celle des autres planètes, il faut augmenter les orbes de 2° dans leur cas.

Je précise par exemple : on dira que Saturne est en opposition à Vénus lorsque les deux planètes seront distantes de 180°, l'orbe admise étant de 10° il y aura donc opposition entre 170° et 190° d'écart angulaire. S'il s'était agi du Soleil à la place d'une des deux autres planètes, il y aurait eu opposition entre 168° et 192°.

Les Parts : « On nomme Part, déclare Eudes Picard, un signe ⊕ (une croix incluse dans un cercle), occupant sur le Zodiaque le degré extrême d'un arc calculé d'abord entre deux significateurs conventionnels et reporté ensuite d'un point qui est le plus généralement l'Ascendant. Les Parts se calculent en longitude, elles n'ont point de latitude. Le rôle astrologique des Parts présente beaucoup d'intérêt; elles tiennent à l'universel par leur origine cosmique, qui repose sur le choix de deux astres significateurs d'un être ou d'une chose; puis elles prennent un caractère particulier terrestre par leur point d'appui sur l'Ascendant. »

Un exemple fera comprendre, celui de la Part de fortune qui est le plus employé. Il faut prendre la distance du Soleil à la Lune et la reporter à partir de l'Ascendant dans l'ordre des signes. Un moyen très pratique est celui-ci : on ajoute la longitude de la Lune à celle de l'Ascendant et de cette somme on retire la longitude du Soleil. Cela donne le point exact du zodiaque où se trouve la Part de fortune. Dans le thème reproduit en page 15 on voit que la

Part de fortune se trouve en Maison IX au 4° des Gémeaux. Voici comment elle a été calculée : longitude de l'Ascendant, 162° + longitude de la Lune, 198° = 360°. On en retire la longitude du Soleil 296°, ce qui donne 64° qui sont reportés à partir du degré 0 du zodiaque c'est-à-dire le Bélier et amène donc au 64° du zodiaque ou, exprimé autrement, à 4° du signe des Gémeaux.

La Part de fortune symbolise la chance d'un individu, cette chance s'exerçant plus particulièrement dans la maison où elle se trouve placée. Si elle est située en Maison II ce sera une chance financière, et si, par contre, comme dans le cas présent, elle se trouve en Maison IX, elle exprimera la chance de la native dans ses rapports avec l'étranger et avec les grands voyages. Beaucoup d'astrologues refusent d'utiliser cette part qu'ils jugent non fondée, cependant Ptolémée la cite nommément et Morin de Villefranche la faisait figurer dans tous ses thèmes. En dehors de la Part de fortune, il existe une soixantaine de parts attribuées aux diverses Maisons, certaines étant d'un intérêt pour le moins douteux, telle « la part de la bienveillance des frères », « la part des bêtes à monter », « la part du savoir s'il y aura ou non un roi ». En dehors de la Part de fortune il arrive que l'on se serve de la Part de la mort, qui se calcule en prenant la distance de la Lune à la pointe de la VIIIe Maison, puis en la reportant à partir de Saturne, car cette part — par direction — est supposée donner la durée de la vie. L'expression « par direction » signifie qu'on déplace sur le zodiaque la Part de la mort jusqu'à ce qu'elle entre en aspect maléfique avec une planète supposée devoir entraîner la mort du sujet,

par exemple une planète ayant la maîtrise de la VIIIe Maison. Ayant fait ce calcul pour plusieurs de mes amis, j'ai dû, à mon grand regret, leur apprendre à tous qu'ils étaient décédés depuis longtemps.

L'Interprétation : Dans son étude condamnant l'astrologie, l'astronome Paul Couderc a bien résumé le problème : « On conçoit que le passage soit difficile du thème horoscopique (travail précis et astronomique) à son interprétation, où il s'agit de valeurs plus ou moins bien fixées, ou diversement fixées, de dosages relatifs, d'impressions d'ensemble, de pronostics particuliers. » C'est qu'en effet il n'existe pas de méthode d'interprétation générale et admise par tous. La multiplicité des méthodes montre bien la difficulté du problème. Nous allons rapidement en passer trois en revue, parce qu'elles sont actuellement utilisées en France par divers praticiens, mais cela n'exclut nullement qu'il en existe d'autres peut-être meilleures.

La méthode traditionnelle. Elle consiste à étudier pour chaque Maison successivement : le signe zodiacal où se trouve la pointe de cette maison, les planètes qu'elle renferme, le maître du signe zodiacal, le signe où se trouve par ailleurs placé ce maître, la Maison où il se trouve situé. Reprenons le thème de Françoise Hardy (page 15). Nous avons par exemple la Maison II en Balance, nous étudierons donc successivement le signe de la Balance par rapport au domaine financier, ensuite la Lune qui s'y trouve, Vénus qui est maîtresse de ce signe, ensuite Vénus par rapport au signe du Sagittaire où elle est située, enfin la position de Vénus en IVe Maison. Ce système,

qui semble à première vue logique, conduit le plus souvent à des absurdités. Nous allons le voir ici : au début tout va bien, la Balance est un signe artistique et la Lune montre les faveurs du public et, donc, que la native gagne de l'argent en exerçant une profession artistique destinée au grand public; mais ensuite les choses se gâtent : Vénus en Sagittaire suggère qu'elle exerce son art à l'étranger et sa position en IVe Maison indique qu'elle doit sa réussite dans ce domaine à sa famille, en particulier son père, toutes choses qui sont fausses. J'ai remarqué que les astrologues qui se servent de cette méthode traditionnelle n'arrivent à de bons résultats qu'en ne tenant pas compte d'un certain nombre de facteurs, principalement de la position en maison de la planète maîtresse d'une autre maison.

Méthode psychologique : elle cherche la dominante dans un thème, puis s'intéresse plus spécialement aux angles du thème, Ascendant, Milieu du Ciel, Fond du Ciel et pointe de la VIIe Maison encore appelés Descendant. L'astrologue commence par parler des planètes conjointes à l'Ascendant s'il y en a et décrit ainsi la personnalité intime du sujet, puis il passe au Milieu du Ciel et décrit le moi social, ensuite au Fond du Ciel, s'il y a des planètes conjointes en III il décrit le moi intellectuel, si elles sont conjointes en IV il décrit le moi familial, et ainsi de suite. Pour juger de la seconde Maison dans le thème pris pour témoin, un astrologue de cette école considérera certes la Lune et la Balance, non isolées mais par rapport à l'ensemble du thème. C'est la méthode qui donne les meilleurs résultats, fait commettre le moins d'erreurs et est à conseiller à toute personne voulant essayer de

pratiquer l'astrologie. Je lui ferai deux reproches, d'une part il n'existe à mon sens pas de dominante dans tous les thèmes, d'autre part cette méthode ne permet pas de donner des faits extrêmement précis et donc probants.

Méthode de Eudes Picard : « Les 4 angles majeurs enferment le passé, le présent et l'avenir du sujet, et contrairement au préjugé qui s'attache à la pratique mal comprise de l'astrologie, ce n'est pas de l'avenir qu'il faut d'abord se préoccuper, mais du passé, car c'est le passé qui conditionne l'avenir. L'étude de l'atavisme s'impose donc en premier lieu. Quand on connaîtra bien le degré de vitalité et l'état de santé des parents, on possédera déjà des éléments qui permettront de recueillir de précieuses données sur les chances de vie du sujet. » Picard conseille donc de commencer l'étude d'un thème d'abord par la Maison IV considérée comme Maison du père, puis par la Maison X, celle de la mère et en étudiant d'abord — par domification dérivée — les principales caractéristiques des parents du sujet. Ce système, si l'on veut bien admettre la véracité des Maisons dérivées, est assez logique. En ce qui me concerne, sans aller jusqu'à étudier les parents du sujet, je commence toujours par l'étude de la Maison IV pour situer le climat familial et je dois dire que je m'en trouve fort bien, c'est-à-dire que lorsque je réussis une interprétation, soit une fois sur dix environ, c'est à partir d'une bonne interprétation de cette maison IV qui m'a fourni une base valable. Dans l'exemple pris ici, à savoir la Maison II du thème choisi comme exemple, Eudes Picard aurait donc raconté toute l'histoire passée, présente et à venir des fluctuations finan-

cières des biens de Françoise Hardy. N'étant pas Eudes Picard, je me garderai d'essayer de dire ce que lui-même aurait dit; à titre personnel je ferai seulement remarquer que dans ce thème de l'argent, les planètes bénéfiques sont particulièrement bien placées, Vénus en III ce qui indique un heureux présage pour les productions intellectuelles et artistiques, le Soleil en IV — le père de l'argent — ce qui est donc prometteur pour la fortune, Jupiter, le grand bénéfique et le significateur de l'argent, est situé en XI, maison des amis de l'argent ce qui est on ne peut plus favorable. Quant à la Part de fortune, elle se trouve en Maison VIII, elle constitue donc une protection contre la mort de l'argent.

Cela dit, tant qu'il n'existera pas une méthode simple, claire et admise par tous, pour interpréter correctement un thème, l'astrologie restera au niveau du particularisme artisanal et il sera d'autant plus difficile de prétendre la faire reconnaître par les milieux scientifiques.

La prédiction: ce vocable recouvre en astrologie deux réalités fort différentes l'une de l'autre. D'abord les prévisions générales qui découlent du thème de naissance, ensuite les prédictions proprement dites qui sont obtenues par d'autres moyens astrologiques, thème anniversaire de révolution solaire, progressions, directions, transits. Il est évident que lorsqu'un astrologue fait le thème d'un nouveau-né, toute son interprétation a un caractère prédictif caractérisé; par contre, si ce même thème appartient à un vieillard au bord de la mort, les mêmes faits indiqués par l'astrologue n'auront plus aucun caractère prévisionnel[1]. Les praticiens distinguent donc les tendances générales qui découlent du thème de naissance, par exemple tendance à la réussite ou à l'échec, tendance au divorce, aux accidents, à telle ou telle maladie, les prédispositions artistiques, littéraires, scientifiques ou autres, etc., et ne considèrent pas qu'ils font là un travail de prédiction, ce qui est jouer sur les mots.

La prédiction proprement dite se fait à partir de techniques astrologiques qui paraissent si aberrantes aux scientifiques que, dans leurs ouvrages critiques, ils préfèrent les passer sous silence, ou alors, les exécuter en une seule phrase. J'avoue ne pas leur donner tort, du moins pour la plupart d'entre elles. Parmi les procédés les plus employés viennent certainement les *progressions*. C'est un étrange système où on assimile un jour à une année : ainsi le thème dressé selon l'état du Ciel 25 jours après la naissance renseigne sur la vingt-cinquième année du natif. Comme seule justification de cette affirmation pour le moins surprenante, les astrologues invoquent toujours la tradition, voire leur expérience personnelle. J'ai essayé ce système pour les années essentielles de ma vie et je dois dire que je n'ai jamais découvert la moindre correspondance. Une autre technique est celle des *profections*, où l'on fait varier l'Ascendant ou le Milieu du Ciel d'un nombre égal de degrés à celui des années du consultant : ce système est si étrange que la plupart des astrologues l'ont abandonné aujour-

1. Néanmoins, lorsque l'astrologue dit à son client : « Vous avez tel caractère », en réalité il *prédit* que le nouveau-né dont il a la date de naissance sous les yeux *aura* tel caractère. Toute interprétation est prédictive.

d'hui, mais il était fort en honneur au temps de Ptolémée. Viennent ensuite les *directions primaires* qui demandent l'établissement de formules trigonométriques assez complexes et sont donc rejetées par nombre de praticiens parce que trop longues à établir. L'actuel président du Centre International d'Astrologie, H.-G. Gouchon, est passé maître dans ces sortes de directions et je dois reconnaître qu'il y obtient des résultats parfois surprenants. Les *directions symboliques,* elles, sont beaucoup plus simples puisqu'il suffit de faire avancer toutes les planètes d'un degré par an, la domification restant la même. Une variante permet de ne faire progresser que certaines planètes, significatrices de telle ou telle question importante, afin de voir quand les faits relatifs à la question se produiront.

Nous en venons maintenant aux deux procédés qui sont, et de très loin, les plus réputés dans le domaine prédictionnel. D'abord les thèmes annuels de *révolution solaire.* Il s'agit de calculer l'instant exact où, le jour anniversaire de la naissance, le Soleil passe au point du Zodiaque où il se trouvait lors de la nativité. Cet instant, une fois calculé, est pris comme nouvelle heure de naissance pour l'année présente et le thème est alors monté normalement[1] : il est censé

1. Attention! ces thèmes annuels sont montés pour le lieu où se trouve réellement le natif lors de son anniversaire, et il faut donc tenir compte du fuseau horaire et de la latitude de ce lieu. On comprend que pour un Français voyageant en Afrique australe, par exemple, la domification de sa révolution solaire soit complètement différente de ce qu'elle aurait été dans sa ville de naissance. Par suite, si un astrologue distingue un sort funeste dans le thème annuel de son client, il peut lui suggérer d'aller aux antipodes pour modifier les présages! On assure que c'était là la raison des fréquents voyages aux Indes d'un précédent prince de Galles lors de ses anniversaires...

représenter cette année nouvelle pour le natif. La carte de révolution solaire s'étudie en elle-même comme un thème habituel, mais aussi par rapport à la carte du Ciel radical, c'est-à-dire initiale. Il s'agit cette fois du passage réel des planètes dans le Ciel et, si l'on admet une influence quelconque des astres, il n'est pas exclu qu'un tel système puisse éclairer sur l'année à venir. Je dois cependant dire que si certains astrologues estiment que les révolutions solaires sont une technique de prédiction valable et assurée, d'autres les considèrent comme négligeables. Ce qui est certain, c'est que les renseignements qu'on peut en tirer sont d'une interprétation très délicate. J'ai dressé mes principaux thèmes de révolution solaire et j'ai été tenté d'y trouver des correspondances immédiates au début, mais ensuite, ayant fait davantage de ces thèmes annuels, je me suis aperçu que des aspects extrêmement typiques ayant correspondu à une situation vécue réelle se retrouvaient d'autres années sans que, dans ma vie, de mêmes situations se soient reproduites de près ou de loin. Je pense donc qu'il y a grand danger là aussi de s'illusionner et de s'autosuggestionner. Je ne dis pas que les révolutions solaires soient un système absolument inutilisable, mais elles sont en tout cas d'un maniement extrêmement délicat.

Viennent enfin les *transits,* qui sont certainement le système prédictionnel le plus utilisé; en particulier tous les horoscopes de presse sont établis à partir de ce système. Par transit, il faut entendre le passage réel d'une planète au point exact du zodiaque où une autre planète, ou bien elle-même, se trouvait à l'instant de la naissance. Par exemple, dans le thème

de Françoise Hardy, Jupiter est placé à 25° du signe du Lion et chaque fois que Jupiter — soit tous les 12 ans environ — fera un tour du zodiaque complet et passera au 25e degré du Lion, on dira qu'il transite le Jupiter natal. Par contre, lorsqu'il passera au 25° du signe opposé au Lion, c'est-à-dire le Verseau, on parlera du transit par opposition. Enfin, lorsque Jupiter passera sur l'Ascendant à 12° Vierge, on dit qu'il transitera l'Ascendant, lorsqu'il passera à 17° du Sagittaire où se trouve Vénus, on dit qu'il transitera Vénus, et ainsi de suite. Tout cela est très normal; ce qui l'est moins, c'est que la théorie astrologique affirme ensuite que le passage réel d'une planète au point où elle-même, ou une autre, était située dans le thème radical provoque une sorte d'excitation de ce point sensible de l'horoscope et affecte la destinée actuelle de l'individu, en l'influençant selon la nature de la planète qui effectue le transit et, également, selon la nature de la planète sur laquelle il est effectué. Par exemple, lorsque Jupiter transite sur lui-même, cette planète étant essentiellement bénéfique, un tel transit sera spécialement heureux dans les domaines régis par Jupiter, soit la chance et la réussite sociale ou matérielle. Par contre, lorsque ce même Jupiter transitera le Saturne natal, la planète maléfique par excellence, il ne faut rien attendre de bon.

Absurdité que tout cela, disent les scientifiques avec quelque apparence de vraisemblance. Il est en effet assez surprenant que lors du passage réel d'une planète dans le zodiaque à un point où 10, 20 ou 70 ans auparavant s'était trouvé un autre astre, il puisse en découler quelque chose de précis. A part Choisnard,



d'ailleurs, aucun statisticien n'a essayé d'étudier les transits tant le cas devait leur paraître désespéré.

J'ai résolu de m'intéresser plus particulièrement à eux et cela, je l'avoue, pour une raison toute personnelle. Trois événements tout à faits imprévisibles, survenus dans ma vie, étaient théoriquement justifiables de transits de Jupiter, Uranus et Neptune. J'eus donc la curiosité de regarder si par hasard l'un de ces trois événements avait correspondu à un tel transit. J'eus alors la surprise de constater que tous les trois s'étaient produits exactement sous le transit annoncé par la théorie astrologique et aux dates correspondantes. Le premier qui a affecté ma vie sociale, en décembre 1961, s'est produit lorsque Neptune a transité mon Jupiter natal précisément au cours de ce mois de décembre 1961; ce transit a été bénéfique comme tout transit de Neptune sur Jupiter, qui acquiert les qualités favorables de cette dernière planète. Puis le mois d'avril 1964 qui m'a vu quitter l'Éducation nationale pour entrer dans le monde assez fermé de l'édition, où je désirais pénétrer depuis quelques années déjà, a correspondu très exactement au transit de Jupiter sur Uranus natal et a bien eu le caractère de brusquerie et d'imprévu qu'exige cet astre nouvellement découvert. Enfin nouveau changement brutal, imprévu, et finalement très bénéfique dans ma carrière professionnelle survenu le 8 décembre 1967 alors que Uranus transite le degré du zodiaque de mon Mars natal depuis la mi-novembre et jusqu'au 13 décembre de cette année-là. On comprendra sans peine que je n'ai pas manifesté pour les transits la légèreté avec laquelle j'ai considéré les horoscopes progressés, voire les révolutions solaires.

J'ai d'abord décidé d'éliminer de mon étude les transits des planètes rapides, Soleil, Mercure, Vénus, Mars car ils interviennent tous les ans ou tous les deux ans, sans parler de la Lune qui fait le tour du zodiaque en moins d'un mois, et donc rendent tout contrôle absolument impossible. En effet, il serait bien extraordinaire qu'on n'ait eu quelque contrariété, quelque rhume de cerveau, quelque incident bénin qu'on ne puisse mettre sur le compte de tel ou tel transit dès lors qu'on veut absolument trouver des correspondances. Il m'a donc semblé préférable d'observer seulement les effets des transits des planètes lentes, qui se produisent peu fréquemment et dont les influences seraient particulièrement nettes sur la destinée humaine. J'ai estimé préférable d'éliminer Pluton car, ainsi que je l'ai déjà expliqué, la latitude de cette planète est fréquemment de 14 à 17°, ce qui la place hors des routes suivies par les autres planètes et même, pour tout dire, hors du zodiaque lui-même. Il semble bien difficile dans ces conditions d'admettre que lorsqu'elle passe en longitude au point où se trouvait une autre planète, elle puisse influencer ce point, puisqu'en latitude elle en est extrêmement éloignée. J'estime donc que les transits de Pluton, s'ils existent, sont probablement si affaiblis que mieux vaut n'en point parler.

Jupiter a une révolution de 12 ans environ tandis que Saturne fait le tour du zodiaque en 29 ans à peu près. Dans une vie humaine, ces deux planètes passent donc plusieurs fois sur le point où elles se trouvaient dans le thème natal. Par contre, en ce qui concerne Uranus dont la révolution est de 84 ans, il transite sur lui-même au plus une fois et Neptune, dont la révolution est de 156 ans, n'a jamais l'occasion de le faire. Pour ces deux derniers astres on ne considère donc que les transits qu'ils effectuent sur d'autres planètes, ainsi que sur l'Ascendant et sur le Milieu du Ciel. Comme je l'ai déjà dit, Jupiter influence favorablement la vie, sauf lors de son passage sur les maléfiques, tandis que Saturne, qui agit toujours dans un sens de restriction, de manque, agit défavorablement et reste neutre lors de son passage sur les bénéfiques : voilà qui est vague, ce qui pour tel homme sera favorable, sera négligeable pour tel autre et même franchement mauvais pour un troisième. Les transits de Jupiter sur mon Jupiter natal lors de ma 24ᵉ année, et l'an passé, lors de ma 36ᵉ, ont correspondu à des périodes plutôt favorables. Par contre le transit de Saturne sur sa position natale lors de ma 29ᵉ année ne m'a pas apporté le plus petit ennui. Les astrologues me répondront que mon Saturne est en domicile en Verseau et échange des sextiles favorables avec Vénus et Uranus, ce qui expliquerait son manque de mordant. J'en ai cependant conclu qu'il n'était guère possible de se fier aux transits de ces deux astres pour se faire une idée de la valeur de ce système de prédiction, puisque leurs effets étaient finalement peu évidents. En ce qui concerne Neptune, dont les effets sont au contraire fort nets, je n'ai pas cru devoir le retenir non plus car, outre que tous les astrologues ne sont pas d'accord sur la nature exacte des dits effets, cette planète se déplace si lentement que dans les thèmes de très nombreuses personnes elle ne transite aucune planète au cours de leur vie entière, pour peu qu'elle soit isolée dans un coin désert de leur thème natal!

Restait Uranus. Ainsi que l'enseigne la totalité des astrologues modernes, Uranus provoque un accident de la destinée, bon ou mauvais, lorsqu'il transite le point du zodiaque où était située la planète Mars dans le thème natal; j'en avais d'ailleurs fait la constatation avec mon propre horoscope. Cet accident de la destinée était franchement mauvais lorsque, dans la carte du Ciel de naissance, les deux planètes étaient reliées par un carré ou une opposition : alors un coup du destin devait venir frapper le natif. Par contre si Uranus et Mars n'étaient liés par aucun aspect dans le thème de base, ou au contraire étaient réunis par un trigone ou un sextile, il y avait de fortes chances pour qu'un heureux accident de la destinée vînt brusquement améliorer sa vie. Voilà qui était net et, somme toute, relativement facile à vérifier, soit en dressant les thèmes de mes relations, soit en examinant la vie des personnages historiques les mieux connus. Qu'on me comprenne bien, il ne s'agit pas là d'une étude statistique destinée à prouver la réalité de tel transit mais seulement d'un examen un peu approfondi afin de me faire une opinion.

Uranus avance très lentement dans le zodiaque, puisqu'elle en fait le tour en 84 ans seulement et semble donc passer trois fois sur chaque degré. Une première fois en marche avant, une seconde fois en marche apparemment rétrograde (nous avons vu en fait que ce sont les vitesses relatives de la Terre et d'Uranus qui s'altèrent) et une troisième fois à nouveau en marche avant. Chaque transit est distant d'environ trois mois et donc la durée totale du passage d'Uranus sur un point du zodiaque s'étend sur une période de 9 mois. Comme l'astrologie professe

qu'il faut là aussi considérer un orbe d'un ou deux degrés avant ou à la fin du transit, j'ai donc considéré que l'accident de la destinée pouvait intervenir sur une durée de 1 an à partir du début du premier passage. En fait, dans les exemples que je vais citer, nous allons voir que certains effets ont été presque immédiats, d'autres tardifs. Voici pour commencer les effets du transit Uranus-Mars dans des thèmes où la relation existant entre les deux planètes au départ était favorable, ou neutre :

J.-C. R. : obtient brusquement un poste important à la télévision française, qu'il cherchait vainement à obtenir depuis plusieurs années, 15 jours après le premier transit.

Moi-même : je suis amené à décider de quitter ma précédente maison d'édition pour devenir directeur littéraire dans une maison beaucoup plus importante, ceci de façon tout à fait imprévue, 12 jours après le premier transit.

B.C., mon jeune beau-frère : décide brutalement d'abandonner ses études pour se mettre à gagner sa vie, ceci deux mois et demi après le premier transit, c'est-à-dire presque à la conjonction du second.

Cas de transit où les deux planètes étaient reliées par un carré dans le thème natal :

Une de nos meilleures chanteuses, Sylvie Vartan, a eu un très grave accident de voiture (qui a coûté la vie à une de ses amies) quelques mois après le troisième transit et c'était un accident apparemment dû au hasard puisqu'une autre auto est venue se mettre en travers de la route juste devant la sienne.

Une autre chanteuse, Mireille Mathieu, a eu également un accident de voiture assez sérieux après le troisième passage d'Uranus.

Un de mes amis a vu sa femme le quitter un mois environ après ce passage.

Par contre j'ai trouvé deux personnes chez qui un tel transit semble n'avoir eu aucun effet. Mon excellent ami Jacques Bergier l'a subi entre novembre 1964 et août 1965 et n'a pu se souvenir que rien de particulier lui soit advenu. Un autre ami, J. R., malgré un trigone dans le thème de base, ne semble en avoir été influencé ni en bien ni en mal.

Voyons maintenant quelques exemples historiques. Napoléon III avait Uranus situé à 3° du Scorpion et Mars, presque en opposition absolue, à 30° du Bélier. Or, c'est en décembre 1851, lors du transit d'Uranus à la fin du Bélier que le prince-président confisqua la République à son profit. Le président de la République Paul Doumer fut assassiné en mai 1932 au début du transit d'Uranus sur son Mars natal, les deux planètes n'étaient plus qu'à un degré d'intervalle.

L'astrologue André Barbault s'est aussi intéressé à ce transit et voici ce qu'il en déclare dans son *Traité pratique:* « Sous le transit Uranus-Mars nous constatons que Robespierre prit le pouvoir, engagement dont les suites ont été rapidement fâcheuses; Danton a été guillotiné; Marat a été assassiné; Napoléon a fait sa campagne d'Italie; Blanqui a été arrêté et déporté; Grant a démissionné de la présidence des U.S.A. à la suite d'un scandale; Sadi Carnot a pris la présidence de la République avec des suites fâcheuses; Blum a été victime d'un attentat; Darland a été assassiné; Caillaux est mort; Mussolini a été exécuté...

« Si, d'autre part, en marge de notre groupe de politique, nous recherchons au hasard des thèmes, ce qui s'est passé dans la vie des humains de toute nature, à l'époque de ce transit, nous voyons qu'il s'est produit des décès, des deuils (pertes de personnes chères), des accidents, des opérations, des entreprises dangereuses ou risquées, des déconvenues financières, des ruptures de contrats et procès, ainsi que des passions amoureuses, des mariages et des voyages. En nous livrant à un inventaire des résultats obtenus, nous constatons que dans 90% des cas, il s'agit de crises aiguës dans l'existence, de luttes pour arriver, de dangers, de menaces de destruction... Bien qu'il y ait 10% des cas (approximativement) où cette configuration soit heureuse (sur les 12 cas énumérés ici, Napoléon est une exception de transit pleinement positif, et Robespierre avec Sadi Carnot sont des cas ambivalents), nous sommes bien obligés de dégager une signification générale, de tirer une ligne de direction de ce transit d'Uranus-Mars dans l'ordre de l'agressivité, de la violence, de la destruction (de soi ou d'autres vies, partielle ou totale), d'événements brusques imprévus... Ne reconnaît-on pas là la signature combinée de Mars et d'Uranus? »

La dernière phrase d'André Barbault se justifie pleinement dans la tradition astrologique puisque Mars représente la violence, l'esprit guerrier ou sportif et Uranus les changements brusques, les accidents du destin. Je me permettrai cependant de dire que je trouve cet astrologue un peu pessimiste dans l'énumération des catastrophes provoquées par un tel

transit; on l'a vu dans les cas que j'ai personnellement étudiés, les résultats étaient toujours brutaux certes, mais parfois positifs, si Mars et Uranus étaient unis par une relation harmonique dans le thème de base.

Quelle conclusion peut-on tirer de ce rapide survol des théories astrologiques? Il est certain qu'elles ne sont guère assurées et que leurs bases sont pour le moins extrêmement fragiles. Nous avons vu que le symbolisme du zodiaque — fondement même de la tradition — avait été altéré au cours des âges, aussi bien en ce qui concerne l'Épi de la Vierge que les Pinces du Scorpion, sans qu'aucune justification ait pu en être présentée. Il est non moins certain que les significations traditionnellement attachées aux planètes sont sujettes à caution, ainsi Mardouk chez les Chaldéens devint Jupiter chez les Grecs, mais le dieu Mardouk était beaucoup plus proche de Mars que de Zeus, sans parler des planètes nouvellement découvertes et en particulier de Pluton sur lequel le désaccord le plus complet règne, comme nous l'avons vu. Quant à la domification, nous avons pu constater qu'elle était loin d'être au point et qu'aucun des systèmes existants n'était pleinement satisfaisant. Or, l'étude des Maisons dérivées, dont l'intérêt astrologique nous est apparu évident, dépend en totalité de cette domification : si les pointes des Maisons sont mal placées, les erreurs qui en découlent ne font que s'aggraver en cascade lors des dérivations successives. Les aspects, autre pilier de l'édifice astrologique, et chers à l'astronome Jean Kepler, ne sont pas acceptés par tous les praticiens modernes, loin de là, et sont

souvent interprétés de façon différente par les uns et les autres. Quant aux systèmes prédictionnels nous avons vu qu'ils ne reposaient sur rien de sérieux et, d'ailleurs, les erreurs des astrologues dans ce domaine sont devenues proverbiales. Tout ceci devrait nous amener, comme ce fut le cas pour l'astronome Paul Couderc, à une conclusion purement négative.

Mais il y a l'expérience pratique, et là les choses changent. Comme l'a montré le test initial, et comme j'ai pu le vérifier personnellement maintes fois, les bons astrologues peuvent — dans la majorité des cas — réellement découvrir le caractère d'une personne qui leur est totalement inconnue d'après sa seule heure et date de naissance. Des expériences, dont nous verrons plus loin la relation, ont d'ailleurs été faites aux États-Unis sous contrôle scientifique et ont été très positives. On est donc bien obligé d'admettre que si, d'un point de vue théorique, l'astrologie ne repose sur rien, d'un point de vue pratique elle permet effectivement d'obtenir des résultats tangibles. Même en ce qui concerne la prédiction, et dans la mesure où on ne cherche pas à annoncer un fait précis pour une date précise, l'étude des transits tels ceux d'Uranus, par exemple, permet d'annoncer tel ou tel changement dans la vie d'un individu pour une période s'étalant sur quelques mois. De telles prévisions ne sont peut-être pas d'un intérêt pratique évident, mais elles sont néanmoins utiles pour nombre d'hommes d'affaires et même pour le commun des mortels. Si un coup du sort doit nous frapper, mieux vaut y être préparé.

Il nous reste donc maintenant à chercher un pourquoi aux deux termes de notre conclusion apparemment contradictoire, à travers les influences astrales

reconnues par la science, c'est-à-dire celles de la Lune et du Soleil, les études statistiques établies depuis le début du siècle, et les expériences essayant de montrer des relations entre les planètes et l'homme.

10

CAPRICORNUS



L'influence des luminaires

Le propos de ce chapitre est de montrer que deux astres au moins, soit la Lune et le Soleil, exercent des influences réelles et certaines sur la Terre, et que ces influences ne sont pas seulement globales mais peuvent très bien être individuelles et électives sur certaines espèces comme l'ont montré des expériences récentes aux États-Unis.

Tout le monde sait aujourd'hui que c'est le Soleil qui rythme les saisons et que la Lune préside au phénomène des marées. Ces deux points étant désormais admis par la science, ce qui ne fut pas toujours le cas pour les marées, il est inutile d'y revenir. Voyons plutôt l'influence de la Lune sur le temps et, en particulier, sur les précipitations atmosphériques.

C'est là une idée astrologique dont nous trouvons déjà les traces dans des tablettes chaldéennes vieilles

de plus de 3 000 ans. Ce savoir passa ensuite aux Egyptiens ainsi qu'on peut le constater dans ce dicton que nous a rapporté Pline l'Ancien : « De droit viennent ensuite les présages de la Lune. L'Egypte observe surtout le 4e jour de la Lune. Si elle se lève resplendissante d'une lumière pure, on pense qu'on aura du beau temps. » Cet adage était d'ailleurs toujours admis au temps de la Rome impériale puisque dans les *Géorgiques*, Virgile écrit (Livre I, vers 432 et suivants) : « Si le 4e jour de la nouvelle Lune (ce présage est infaillible), on voit la Lune pure et lumineuse, si elle trace dans le ciel un arc net et brillant, ce jour tout entier et ceux qui suivront jusqu'à la fin du mois, se passeront sans pluie ni vent. »

Tout cela fut nié ensuite par la science officielle et il fallut attendre la fin du siècle dernier pour qu'un doute s'insinuât de nouveau dans l'esprit des scientifiques. Ainsi, dans une notice de la Société Astronomique de France (numéro de décembre 1893), M. Bouquet de la Grye écrit : « Au siècle dernier tout le monde suivait avec intérêt la marche de la Lune dans le ciel puis une réaction s'est produite au moment où l'on mettait en doute des faits bien plus probants. Après la foi est venu chez les hommes de science le scepticisme : il a été poussé trop loin. Le grand Arago, qui a consacré une de ses meilleures notices à analyser et à réfuter beaucoup de croyances relatives à la puissance de la Lune, et qui est considéré généralement comme un adversaire de l'opinion relative à son action sur l'atmosphère, est loin de dire que cette action soit nulle. Il la nie d'une façon absolue en ce qui concerne les actes humains et

n'entend point que les lunatiques eux-mêmes puissent être influencés par le cours de notre satellite; mais en ce qui concerne la météorologie, il reproduit des chiffres qui viennent corroborer la tradition. Il émet toutefois des doutes sur la grandeur de l'effet produit et il appelle sur ce point l'attention des savants. Arago, quoi qu'on en ait dit, n'est donc point l'adversaire convaincu des influences extra-terrestres sur les mouvements de l'atmosphère; il était trop prudent d'une part pour nier le bien-fondé de certaines croyances, et d'un autre côté, il pouvait penser que si Laplace avait trouvé une bien minime valeur pour l'action de notre satellite sur la hauteur de la colonne barométrique, cela tenait au lieu assez mal choisi où avaient été faites les observations. »

L'abbé Moreux, le savant astronome de l'observatoire de Bourges, qui cite ce passage dans son ouvrage *Les influences astrales*, déclare lui-même : « C'est d'ailleurs ce qu'a vérifié l'expérience : on a pu mettre en évidence une marée atmosphérique qui se traduit par des ondes diurnes, semi-diurnes et mensuelles. Suivant la distance de notre satellite, la phase lunaire et la hauteur de la Lune au-dessus de l'horizon, on obtient une variation qui peut atteindre jusqu'à 3 millimètres de mercure, deux fois environ le chiffre donné par Laplace. » Plus loin l'abbé Moreux ajoute : « Des statistiques ont ratifié les résultats déjà acquis au point de vue de la pression atmosphérique et dont j'ai parlé plus haut. En même temps elles ont montré que l'effet de la Lune se manifeste également de façon évidente sur la diminution de la vitesse du vent et sur la plus grande quantité de nuages autour de la phase de la pleine lune. » Ensuite, il étudie l'in-

fluence lunaire sur la pluie et constate que des examens ayant porté sur 10 000 jours de pluie montraient un excès de 28 jours entre le premier quartier et la pleine lune, et au contraire une diminution de 29 jours au moment où on arrivait au dernier quartier. Il termine en disant : « La conclusion est nette : la Lune agit sur le temps, mais d'une façon plutôt faible. »

Des études plus poussées, et plus mathématiques, ont été entreprises en 1962 par deux ingénieurs de l'université de New York, D.A. Bradley et Max A. Woodbury et par le D[r] Brier, de l'Institut de technologie du Massachusetts. Dans un article paru dans le magazine *Sciences* et intitulé *Lunar synodical period and widespread precipitations,* ils arrivent à la conclusion suivante : « Si les jours de très forte précipitation sont notés en termes de différence angulaire entre la Lune et le Soleil, on constate que ces jours ne se distribuent pas au hasard. En Amérique du Nord, les grandes précipitations s'observent surtout au milieu de la première et de la troisième semaine du mois synodique et plus particulièrement entre le troisième et le cinquième jour après la pleine lune et la nouvelle lune. En revanche le second et le quatrième quartier de la Lune sont pauvres en grandes pluies. Le minimum tombant à peu près trois jours avant que se produise dans l'espace l'alignement Terre-Lune-Soleil. » Quant aux moyens d'action de la Lune sur les précipitations ils sont loin d'être parfaitement connus. Une théorie existe depuis 1964 cependant, date de l'expérience du satellite I.M.T.-1 de la Nasa. Selon sa position par rapport au Soleil, la Lune altère ou dévie le flux de particules

qui émane constamment du Soleil. Or, ce flux agit sur les poussières météoriques de notre atmosphère qui semble produire la condensation de la vapeur d'eau des nuages. On voit donc comment pourrait s'établir le rapport entre la Lune, le flux solaire, les poussières météoriques et enfin la pluie.

Parlons enfin de la lune rousse si importante aux yeux des agriculteurs pour son influence sur les jeunes bourgeons. Dans son *Astronomie populaire* Arago rapporte une anecdote amusante sur l'embarras des astronomes du siècle dernier devant cette question :

« — Je suis charmé de pouvoir vous réunir autour de moi, dit un jour Louis XVIII aux membres composant une députation du Bureau des longitudes qui était allée lui présenter *La connaissance des temps* et *L'annuaire,* car vous m'expliquerez nettement ce que c'est que la lune rousse et son mode d'action sur les récoltes.

« Laplace, à qui s'adressaient plus particulièrement ces paroles, resta comme atterré; lui qui avait tant écrit sur la Lune, n'avait en effet jamais songé à la lune rousse. Laplace consultait ses voisins du regard, mais ne voyant personne disposé à prendre la parole, il se détermina à répondre lui-même :

« — Sire, la lune rousse n'occupe aucune place dans les théories astronomiques; nous ne sommes donc pas en mesure de satisfaire à la curiosité de Votre Majesté.

« Le soir, pendant son jeu, le Roi s'égaya beaucoup de l'embarras dans lequel il avait mis les membres de son Bureau des longitudes. Laplace l'apprit et vint me demander à l'observatoire si je pouvais l'éclairer sur cette fameuse lune rousse qui avait été le sujet

d'un si désagréable contretemps. Je lui promis d'aller aux informations auprès des jardiniers du Jardin des plantes et d'autres cultivateurs. »

De quoi s'agit-il en fait? Cette lune rousse est celle qui commence après Pâques et semble avoir le pouvoir de roussir les jeunes bourgeons et les nouvelles pousses des plantes. Dès la Rome antique on adressait des prières aux dieux pour écarter ce fléau des récoltes. Les dictons populaires sur le même sujet abondent, ce qui n'empêcha pas Arago, et le Bureau des longitudes, de décréter que cette influence constatée par les paysans était totalement illusoire. Pour lui les plantes étaient simplement gelées; or, le gel s'aggrave d'autant plus que le ciel est pur et que la perte de chaleur par rayonnement augmente, ce qui du même coup laisse mieux apercevoir l'astre des nuits. Les agriculteurs consultés déclarèrent que cette explication était peut-être bonne pour les astronomes qui ne sortaient pas de leur observatoire, mais que eux étaient parfaitement capables de voir la différence entre un bourgeon *roussi* et un bourgeon *gelé*, ce qui était totalement distinct.

L'abbé Moreux consentit, lui, à sortir de son observatoire de Bourges pour étudier réellement le phénomène. Il n'en trouva pas la solution mais au moins constata sa réalité. Voici ce qu'il en dit : « Il est bien certain que par les nuits froides, les bourgeons prennent une teinte rousse bien accusée. Quel phénomène se passe-t-il alors? Bien savant qui pourrait le dire et il faudrait l'opinion d'un physiologiste averti pour nous tirer d'embarras. Est-ce que, dans la circonstance, la lumière de la Lune n'agirait pas sur les jeunes pousses? Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a

remarqué la façon dont la lumière lunaire agit sur les étoffes, leur enlevant leur teinte et désagrégeant les tissus. Il est donc prudent de ne pas encore donner tort à ceux qui accusent la Lune des méfaits que nous constatons pendant les nuits de printemps où se développent les bourgeons, époque qui correspond nécessairement avec la période appelée lune rousse. Je sais qu'en écrivant ces lignes et plaidant dans le sens des jardiniers, je risque de m'attirer les reproches de ceux qu'on décore du nom de savants, mais cela m'importe peu. »

Examinons maintenant les influences solaires sur la nature. On sait que l'astre du jour est synonyme de vie pour la Terre, aussi bien pour le règne végétal que pour le règne animal. Ainsi dès 1801, l'astronome Herschel — celui-là même qui découvrit Uranus — déclarait : « Il me semble probable, en examinant la période comprise entre 1650 et 1713, qu'il s'est produit une rareté de la végétation d'après le coût normal du blé, quand le Soleil n'avait pas de taches. » On exprimerait cette idée aujourd'hui en parlant d'un minimum d'activité solaire.

L'abbé Moreux composa plusieurs diagrammes montrant que la courbe de production de vin en France, prise pour exemple, suivait assez fidèlement la courbe de l'activité solaire et qu'il en était de même pour celle de la production du blé. Il ajoute : « Dans une étude embrassant 7 cycles de taches, le Pr Douglas, astronome américain bien connu par ses travaux sur Mars, a mis en évidence un accroissement périodique de la végétation en Europe centrale. La hauteur des arbres donne une courbe qui reproduit

l'allure générale de l'activité solaire et cela peut s'expliquer par une recrudescence des pluies, de la radiation qui donne plus de lumière, plus de chaleur et un supplément non négligeable de rayons ultra-violets.

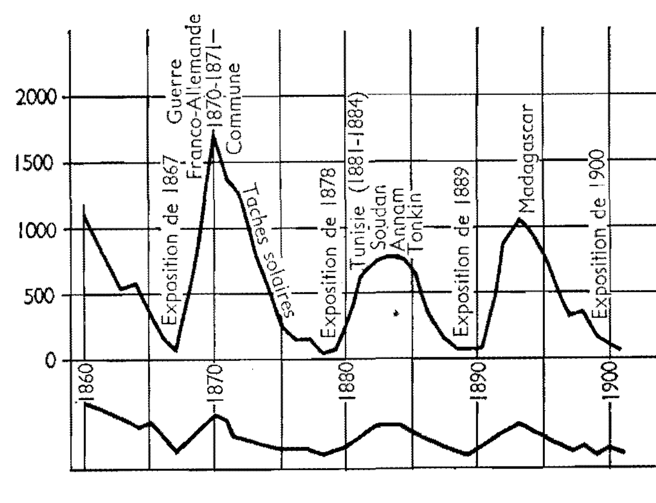
« J'ai déjà parlé du niveau des grands lacs équatoriaux africains, les lacs Albert, Victoria et Tanganyika. Il faut y ajouter les constatations du prince Omar Tousoun qui a montré que les crues du Nil dans la période de 662 à 1470 ont obéi aux vicissitudes de l'activité solaire. »

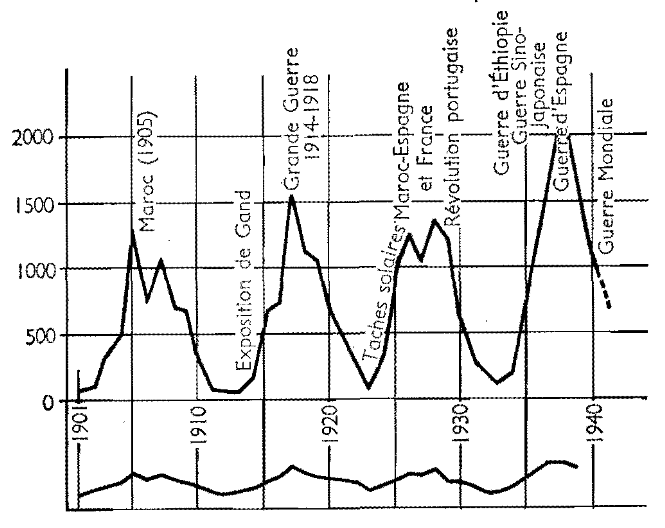
Moins sérieuse mais amusante est la statistique de Lury qui se rapporte aux peaux de lapins récoltées dans la région de la baie d'Hudson et qui, elles aussi, suivent une courbe similaire à celle des taches solaires!

Plus intéressants pour nous sont d'autres diagrammes établis par l'astronome de Bourges reliant l'activité solaire aux périodes de guerre entre 1870 et 1940 car, en fait, il s'agit là d'astrologie mondiale caractérisée. Il commente de la façon suivante les courbes que je reproduis ci-contre : « Vous pouvez constater qu'en fait les accalmies solaires concordent avec les moments de paix, d'expositions universelles et de grands échanges commerciaux, tandis que les montées brusques des courbes et du magnétisme correspondent aux furies des peuples. A cet égard les grands maxima de 1870, de 1914-18, de 1937-39 sont extrêmement significatifs. » Le moins qu'on puisse dire est que les rapports sont troublants.

Or, l'abbé Moreux, comme ses collègues astronomes actuels, refusait toute créance à l'astrologie. Comment s'en expliquait-il ?

« Plus d'un lecteur qui s'amuse à dresser des horo-





scopes m'accusera d'être bien près, tout en niant les conclusions de l'ancienne astrologie, d'en arriver à la ressusciter. Ici je proteste hautement : les influences que j'admets sont *globales;* leur action se fait sentir non sur des individus en particulier mais sur tous les sujets à la fois et ceux-ci réagissent plus ou moins selon leurs tendances organiques héréditaires et aussi, en bien des cas, suivant l'empire de leur volonté éclairée par l'intelligence. »

C'est exactement la même position qui est défendue par un astronome moderne, M. Paul Couderc, dans son livre anti-astrologique : « Le tour de passe-passe est grossier : il s'opère dans le glissement du général au particulier, dans l'abandon des relations propres à la physique du globe (globales comme leur nom le rappelle) pour des spécifications qui n'en découlent nullement, d'une particularité souvent ahurissante et qui n'ont, à aucune époque, été établies. Oui, le Soleil chauffe la Terre et y entretient la vie : mais il ne s'ensuit pas qu'il s'intéresse à vos affaires de cœur; oui, la Lune participe aux marées, mais elle ne vous conseille pas dans le choix d'un billet gagnant... Oui, Jupiter est une belle planète, mais sa présence au milieu de votre ciel de nativité ne garantit en rien votre succès au baccalauréat (il vaut mieux avoir étudié le programme). »

Ainsi les deux luminaires ne sauraient exercer d'influences spécifiques sur les êtres vivants : voilà encore une affirmation héritée de la science positiviste du XIX[e] siècle et qui, de jour en jour, est battue en brèche par les nouvelles découvertes.

D'intéressantes expériences ont été réalisées ces dernières années sur certains animaux de laboratoire,

en particulier le crabe *Uca pugnax* et les huîtres. Ce crabe, par exemple, est de couleur sombre aux environs de midi et clair vers minuit. Le P[r] F.A. Brown a tenté de décaler ce rythme et y est parvenu en modifiant l'alternance de la nuit et du jour. Par contre, en modifiant le milieu, par la chaleur, le froid, etc., il fut tout à fait impossible de modifier le rythme interne du crabe et le professeur conclut à l'existence d'une sorte d'horloge biologique qui lui permettait de résister à toutes les modifications d'environnement qu'on lui faisait subir. Ainsi que nous le rapporte M. Gauquelin dans son ouvrage *Les horloges cosmiques*[1], le P[r] Brown eut alors l'idée d'une expérience plus originale : « Que se passerait-il si, laissant les animaux en condition constante, on faisait varier les facteurs cosmiques, le passage au méridien de la Lune par exemple? Brown fit transporter des huîtres en récipients hermétiquement clos par le Railway Express, depuis la baie de Long Island Sound jusqu'à son laboratoire d'Evanston, à 1 000 miles de la mer. Là il observa leur activité en mesurant la fréquence et l'intensité d'ouverture de leur valve. Au début les huîtres ayant gardé leur rythme d'origine s'ouvraient régulièrement à l'heure de la marée de Long Island Sound. Mais au bout d'une quinzaine de jours, Brown constata que leur rythme d'activité se décalait progressivement. Et bientôt les huîtres s'ouvrirent en cadence à l'instant où se serait produite la marée au laboratoire d'Evanston, si ce laboratoire avait été dans la mer, c'est-à-dire au moment du passage de la Lune au

1. Ouvrage préfacé et revu par le P[r] Brown lui-même, donc de première main.

méridien de ce lieu. Les huîtres avaient abandonné leur rythme dû aux marées réelles pour répondre à un rythme purement lunaire. Elles avaient été, en quelque sorte, « remises à l'heure » par une influence inconnue, qui était directement en rapport avec le passage de la Lune au méridien d'Evanston. Et cependant ces huîtres étaient maintenues dans des récipients hermétiques en laboratoire. »

Par la suite Brown devait prouver que les rats et les hamsters étaient eux aussi sensibles à une certaine forme d'influence lunaire. Il fut ainsi amené à supposer que les conditions constantes des laboratoires ne devaient pas l'être réellement et il conclut que « lorsque l'organisme des animaux est remis à l'heure cosmique par le passage supérieur ou inférieur de la Lune, la seule explication vraisemblable est que ces créatures obtiennent des informations sur la position de la Lune par le canal de quelques influences subtiles. » Subtiles ou astrales, la question se pose.

Ce qui est vrai pour le crabe ou pour l'huître l'est évidemment pour l'homme et l'on connaît l'influence de la pleine lune sur les déséquilibrés. Constatée depuis longtemps par la sagesse populaire, c'est-à-dire l'expérience, cette action sur les « lunatiques » a été maintes fois niée par les médecins et psychiatres. Pourtant on semble aujourd'hui en revenir à l'opinion de Paracelse, et fin 1961, par exemple, le *Philadelphia Police Department* fit paraître un rapport sur *L'effet de la pleine lune sur le comportement humain,* sous la plume de l'inspecteur Wilfred Faust : « Les 70 officiers de police qui reçoivent chaque jour des appels d'urgence par téléphone affirment qu'ils ont beaucoup plus de travail quand approche la nuit

de la pleine lune. Les déséquilibrés agressifs tels que pyromanes, cleptomanes, chauffards, criminels alcooliques, semblent passer à l'acte criminel plus souvent quand la Lune croît que quand elle décroît. »

Voyons maintenant les influences solaires sur l'homme. A ce propos, consultons un article du Dr Budai dans la *Revue de pathologie comparée* (juillet 1935) :

« 1 : Les épidémies de fièvre récurrente, à Moscou, suivent entre 1880 et 1916 le rythme des taches solaires (Tchijevsky, *Epidemicals catastrophes and solar activity,* Moscou 1930).

« 2 : Depuis 1882, en Amérique du Nord, les poussées agressives de la méningite cérébro-spinale, au nombre de 5, coïncident à un ou deux ans près avec les maxima undécennaux (onze ans) des taches (E. Budai, *Revue de pathologie comparée,* juin 1930).

« 3 : Les épidémies de diphtérie des trois villes de Debreczin, Budapest et Vienne, s'adaptent de 1893 à 1928 au rythme des taches solaires (Association médicale de Debreczin, conférence du Pr Belak en novembre 1931).

« 4 : Les grandes explosions de paludisme en Algérie offrent, d'après M. Étienne Sergent, entre 1904 et 1928, la même particularité (*Revue de pathologie exotique,* février 1932). »

A propos du 2e cas, le Dr E. Budai ajoute que :

« A la suite de MAURICE FAURE, de A.L. TCHIJEVSKY et de K.E. KRAFFT, j'ai constaté : la coïncidence des accidents fébriles avec le passage de taches dans la zone centrale du soleil 3 et le synchronisme de certaines épidémies comme la *méningite cérébro-spinale* aux

États-Unis, avec les maxima undécennaux des taches[4] et, plus important encore, avec les périhélies (rapprochements solaires) également undécennaux de la planète dominante du système solaire, *Jupiter* (principale perturbatrice de l'équilibre gravitatif de l'astre central[5]). Enfin, j'ai mis en évidence comme phénomène d'ordre très général, le *rythme lunaire* des maladies fébriles et des états biologiques les plus variés[6].

« Or, plus je m'étais éloigné de l'atmosphère terrestre, plus j'avais perdu d'amis. Ce qui ne m'empêcha pas de formuler (au demeurant pour mon propre usage, puisque aucun de mes commentateurs n'a osé la reproduire), ma *Théorie Bio-Gravitative,* qui postule la dépendance absolue et générale du métabolisme et partant basal de tous les êtres vivants, de la gravitation solaire, elle-même perturbée, de façon cyclique, entre autres par les révolutions excentriques de *Jupiter,* dont la durée est de 11 ans 10 mois. »

Le Pr Tchijevsky, que nous venons de revoir cité, assista au Congrès astrologique de Paris, en 1937, où il fit une communication au titre assez étonnant : *Salle revêtue de cuirasses, nécessaire à chaque hôpital pour protéger les malades contre les radiations solaires et cosmiques nuisibles, selon le système du professeur-docteur A.L. Tchijevsky.* Certes, le professeur ne prononce à aucun moment le mot d'astrologie, mais sa phrase : « Tout hôpital équipé de la sorte doit être en contact constant avec un observatoire astronomique; puisse la science des astres célestes venir activement en aide à la vie humaine », jointe au fait qu'il ait accepté de participer à ce congrès d'astrologues, montre assez qu'il n'était pas hostile

à cet art. Voici maintenant quelques extraits de sa communication qui nous intéressent plus spécialement (le style du Dr Tchijevsky montre qu'il n'a pas dû avoir recours à un interprète!) :

« La question que j'avance dans cet article a mûri au point de pouvoir être décidée de tel ou tel côté. Cette question est d'importance extrême, tant en principe qu'en pratique et devrait être décidée sans retard, la vie de milliers et de milliers d'hommes en dépendant. Les travaux de toute une série d'investigateurs (*je saute cette énumération*) ont montré de façon irréfutable le fait suivant : les perturbations se passant sur la surface du Soleil, sous l'apparence d'irruptions ou de protubérances, sous l'aspect de taches ou de mouvements tourbillonnaires de la matière solaire, augmentent brusquement, presque momentanément le nombre des cas de mort de diverses maladies; le système nerveux, semble-t-il, réagissant aux radiations solaires en premier lieu. Celui qui aurait étudié les recherches des savants mentionnés doit reconnaître cette dépendance comme un fait absolument juste : la coïncidence du phénomène solaire avec la mortalité est complète. » Le professeur cite un certain nombre de faits cliniques, rappelle les travaux de ses collègues Faure et Sardou, que nous allons examiner, et suggère comme vecteur du phénomène soit les radiations électro-magnétiques à courte onde, soit les influences électriques et magnétiques de l'atmosphère et de l'écorce terrestre. Il propose l'installation d'écrans métalliques protecteurs dans les hôpitaux, c'est à ce propos qu'il parle de salles revêtues de cuirasses. Et il conclut : « C'est à l'avenir de démontrer à quel point ma conception

sur la possibilité de venir en aide à la vie humaine a été juste. Mais la science de nos jours devrait considérer de son devoir de prêter l'attention la plus sérieuse à ma supposition. Il n'y a pas de moyens ni de sommes dont on puisse regretter la dépense quand il y va de la vie de milliers d'hommes qu'on peut arracher à la mort, dont ils sont menacés. »

Des relations entre les taches du Soleil et les accidents morbides ont été établies par de nombreux chercheurs et donnèrent même lieu à une amusante controverse entre l'impétueux abbé Moreux et les docteurs Faure et Sardou qui avaient eu l'audace d'exposer leurs observations dans une communication à l'Académie de médecine de Paris (le 4 juillet 1922) alors que l'astronome de Bourges avait déjà publié des faits similaires! Écoutons d'abord comment les deux médecins effectuèrent leur contrôle.

« Nous résolûmes, ensemble, de rechercher si le passage des taches solaires ne coïncidait pas avec l'aggravation des maladies humaines. Le Dr Sardou, averti, nous prêta sa collaboration et voici comment cette première recherche fut effectuée. M. Vallot (astronome) nota dans son laboratoire du Mont-Blanc le passage des taches solaires. En même temps le Dr Sardou nota les accidents morbides qu'il observait à Nice, c'est-à-dire au bord de la Méditerranée, pendant que je notais ceux que j'observais à Lamalou, station située dans les montagnes des Cévennes, sur le bord du plateau central de la France. Chacun de nous ne communiqua point ses observations à ses collaborateurs. Mais, lorsqu'après 267 jours d'observation consécutive, nous confrontâmes nos résultats, il nous fut facile de constater qu'ils étaient chronologiquement superposables, c'est-à-dire que sur 25 passages de taches solaires, 21 avaient été accompagnés d'accidents morbides très nets... Par la suite je constatai encore la relation des passages de la tache avec les séries de morts subites, qui sont deux fois plus nombreuses au moment des taches qu'en dehors de ces moments. »

L'abbé Moreux, lui, déclare : « De 1901 à 1909, j'eus alors l'idée de rechercher si le Soleil agissait sur les organismes humains. J'étais on ne peut mieux placé pour l'observation, me trouvant professeur dans un collège qui réunissait de nombreux élèves. Or, sans être docteur en médecine, je pus constater que des recrudescences de manifestations arthritiques : rhumatisme, goutte, névralgie, crises nerveuses et cardiaques, etc., coïncidaient non avec les taches du Soleil mais avec les fortes déviations magnétiques dues à l'activité solaire. Aussi ai-je été un peu surpris lorsque j'ai lu la relation de faits analogues constatés par les docteurs Maurice Faure et G. Sardou qui se sont donné beaucoup de peine pour expliquer la recrudescence de plusieurs maladies survenues à leurs clients. Ce n'est pas faute cependant d'avoir publié mes résultats; je les ai exposés dans de nombreuses conférences aussi bien en France qu'à l'étranger. »

Dans un autre article, il revient sur le « cas » Faure-Sardou et ajoute : « Que leur note à ce sujet puisse trouver asile à l'Académie de Médecine, cela n'est point pour me surprendre, nos docteurs, même les plus savants, ne se tiennent pas au courant de l'astronomie. La morale de l'histoire c'est que les savants n'ont pas changé depuis Kepler et Galilée, souvent c'est à qui volera son voisin. »

Cette sortie lui valut un article ironique de Paul Redonnel, dans le numéro de janvier 1936 du *Voile d'Isis:* « Sans nous départir du respect et affaiblir notre déférence, nous pourrions... affirmer que les maîtres de l'Astrologie savaient ce que M. l'abbé Moreux nomme ses découvertes, qu'ils l'enseignaient à leurs adeptes et disciples, il y a de cela quelques siècles, avant que l'éminent astronome et les docteurs qu'il vitupère, fussent au monde. »

Cela dit, continuons à nous intéresser à la recrudescence des infarctus du myocarde qui semble bien en relation directe avec l'activité solaire. Ainsi, le 17 mai 1959, le Soleil fut le siège d'une triple irruption extrêmement puissante en direction de la Terre. Le flux nous atteignit le lendemain 18 mai; or, le même jour plusieurs hôpitaux signalaient une recrudescence des accidents cardio-vasculaires. Par exemple, le professeur russe Romensky, directeur de la Santé à Sotchi, indiquait que dans les hôpitaux qu'il visitait le nombre de ces accidents cardiaques était passé d'une moyenne de 2 à 20. Cette multiplication par dix ne peut guère avoir d'autre source que l'influence solaire.

Ce point fut prouvé par le médecin français M. Poumailloux associé au météorologiste R. Viart, dont la communication à l'Académie de médecine de Paris, datée de 1959, s'intitule *Corrélation possible entre l'incidence des infarctus du myocarde et l'augmentation des activités solaires et géomagnétiques.* Ce mémoire montre que la fréquence des infarctus en particulier et des accidents cardiaques en général est bien dépendante de l'activité solaire. Le Dr Poumailloux et son associé, après avoir étudié ce phénomène pendant toute l'année 1957, arrivaient à la conclusion qu'il existait un lien direct entre l'agitation solaire et la formation de caillots dans les vaisseaux sanguins d'individus plus particulièrement prédisposés à ce genre d'accident.

Il est donc aujourd'hui prouvé que les deux luminaires, Soleil et Lune, exercent des influences importantes sur la Terre, non seulement globalement mais aussi de façon élective. Les influences constatées ont-elles quelque rapport avec les enseignements traditionnels de l'astrologie? A propos des rapports unissant la Lune et la météorologie, comme je l'ai déjà dit, la corrélation existe depuis la plus haute Antiquité et nos météorologues modernes n'ont fait que la retrouver après l'avoir refusée. En ce qui concerne la liaison entre certaines affections mentales et la Lune (liaison toujours niée par certains médecins, il faut reconnaître) elle est aussi tout à fait dans la tradition astrologique, puisque la Lune est supposée gouverner la sensibilité et l'imagination des êtres humains, faculté dont le dérèglement aboutit à diverses formes de folies.

Quant au Soleil, l'astrologie lui fait gouverner le cœur et toutes les affections qui atteignent cet organe. La recrudescence d'infarctus lors d'éruptions solaires est donc un fait cadrant parfaitement avec sa tradition. Par contre les épidémies de fièvre récurrente, d'hystérie, de méningite, que nous avons citées tout à l'heure et qui semblent également en relation avec l'astre du jour, n'ont théoriquement rien à voir avec lui du point de vue des attributions traditionnelles. On pourrait donc penser que le Soleil sert dans ce

cas-là de relais à des influences venues des autres planètes ce qui expliquerait, par ailleurs, l'absence scientifiquement démontrée de relation physique entre ces globes et le nôtre. Il ne faut cependant pas oublier comme dans le cas de la lune rousse, que ces influences — à la fois visibles et parfaitement inexplicables — existent. Enfin les statistiques que nous avons vues au chapitre précédent semblent montrer qu'un rapport subtil unit bien certains hommes à certains astres, sans pour autant qu'un rayonnement planétaire quelconque atteigne le nouveau-né.

Il faut pourtant qu'il existe un vecteur de cette influence planétaire. F.-Ch. Barlet, à la fin du siècle dernier, avait déjà suggéré le magnétisme terrestre, idée qui est reprise aujourd'hui par de nombreux chercheurs. Le principal disciple de Barlet, Henri Selva, expose longuement cette idée dans son *Traité d'Astrologie généthliaque :* « Mais si le Soleil influence le magnétisme physique, pourquoi n'exercerait-il pas cette action sur le magnétisme animal ? Des expériences quasi officielles aujourd'hui n'ont-elles pas révélé une étroite parenté entre ces deux magnétismes, ou plus exactement n'ont-elles pas démontré que le magnétisme physique et celui qu'on appelle vital ou animal, ne sont que deux aspects, deux modes d'action d'une même force. » Mais là où F.-Ch. Barlet, par intuition pure, avait écrit : « Il y a donc une influence magnétique... des astres voisins sur la Terre », des chercheurs modernes ont donné une base plus scientifique à cette hypothèse. Michel Gauquelin, dans *Les horloges cosmiques,* écrit : « Reprenant nos données de naissance, nous avons comparé, jour après jour, les faits planétaires d'hérédité avec l'agitation magnétique terrestre, liée on le sait aux manifestations solaires... L'agitation magnétique exerce une influence très nette sur l'effet planétaire d'hérédité : cet effet augmente quand l'agitation magnétique augmente. » Le magnétisme terrestre n'est peut-être pas le vecteur de l'influence astrale, mais pour l'instant c'est une hypothèse de travail que rien n'est encore venu infirmer.

11

AQUARIUS



Statistiques et tests

L'astrologie fut pendant très longtemps une science admise et il n'était nul besoin d'essayer de l'asseoir sur des preuves scientifiques pour proclamer sa véracité. Par contre, après l'éclipse qu'elle subit aux XVIIIe et XIXe siècles, les nouveaux astrologues eurent à affronter l'hostilité du monde savant et l'oubli du public. L'un d'eux, Paul Choisnard, nous l'avons vu, eut l'idée qu'il ne suffisait pas de parler des correspondances entre le ciel et la terre; encore fallait-il prouver qu'il existait bien de telles correspondances. Voici comment il s'exprime dans la préface de son ouvrage *Langage astral:*

« Point de vue rationnel de la question : l'astrologie est essentiellement une science de correspondances naturelles basées sur des données astronomiques. Ceux qui, de nos jours, ont cherché à la rendre scientifique ont fait porter la science sur ces données astronomiques, mais la plupart semblent avoir complètement oublié d'employer celles-là pour démontrer la réalité des « correspondances » invoquées; et ils n'ont même pas dit en quoi ces correspondances devaient consister. Or, il est clair qu'il n'y a d'astrologie que si ces correspondances sont réelles et définies et que tout le luxe mathématique n'y fera rien autrement. »

Paul Choisnard entreprit alors de prouver l'astrologie par des vérifications statistiques. Dans son ouvrage *Preuves et bases de l'astrologie scientifique,* il s'en explique ainsi : « De nouvelle études entreprises en 1914 m'ont permis de mettre au point avec plus de précision cette question des preuves; au fond celles-ci se ramènent toutes à une seule preuve : celle des supputations de probabilités basées sur les fréquences comparées des facteurs astrologiques, fréquences fournies elles-mêmes par des statistiques diverses. Envisagée à ce point de vue, l'astrologie n'est plus une question de possibilité et de vraisemblance à discuter mais de certitude scientifique à exposer. »

L'idée valait la peine d'être essayée quoiqu'il ne soit nullement évident que l'on puisse isoler tel ou tel facteur astrologique d'un thème qui est un tout global, et si des corrélations statistiques sont découvertes, elles ne pourront être guère considérées que comme des présomptions en faveur de l'astrologie; au contraire si aucune ne peut être mise en lumière cela ne saurait être tenu pour une preuve *a contrario* de cet art.

L'une des deux statistiques les plus connues de Choisnard fut celle où il prétendit montrer que les hommes d'esprit « supérieur » naissaient seulement sous quelques signes privilégiés du Zodiaque. Il

calcula les Ascendants d'un peu plus de 300 personnes d'une intelligence au-dessus de la normale (Balzac, Clemenceau, Cuvier, Flammarion, Hugo, Musset, Robespierre, Verlaine, etc.). Comme on peut le voir sur le schéma reproduit ci-contre, ces ascendants se groupaient sur une triple zone, Balance, Verseau, Gémeaux avec des extensions sur les signes voisins Vierge et Scorpion. « Nous pouvons donc en conclure, écrivait Choisnard, avec une probabilité très voisine de la certitude, que l'Ascendant et par conséquent l'orientation de tout le Zodiaque à la nativité (indépendamment même des planètes qui s'y trouvent) marque une sorte de plan des facultés humaines; il prouve donc une influence astrale ou du moins une influence exprimée par les astres. » Choisnard compléta sa statistique en faisant une contre-épreuve : « J'ajoute que la statistique des thèmes de personnes quelconques (770) m'a donné une répartition normale des Ascendants sur toutes les régions du Zodiaque, n'offrant d'autre irrégularité graphique que celle qui tient aux passages inégaux des signes du Zodiaque à l'horizon. »

Choisnard fit-il réellement cette contre-épreuve, dont il parle sans en donner le résultat graphique, on peut se le demander. En effet, contrairement à ce qu'il affirme, la répartition des esprits supposés supérieurs est pleinement conforme à une loi astronomique banale, à savoir que les différents signes du Zodiaque n'ont pas la même durée de passage à l'Ascendant, car les uns le font en une heure et les autres en trois. Si Choisnard avait réellement fait la contre-épreuve dont il parle, il aurait forcément constaté que les résultats étaient à peu près identiques. En tout cas,

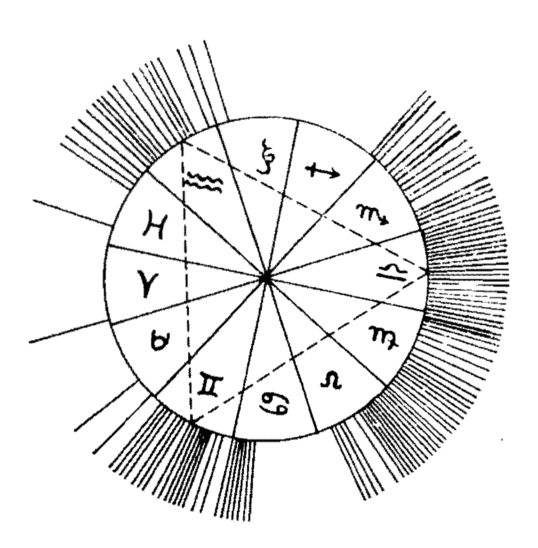


Schéma de répartition des Ascendants des « esprits supérieurs », d'après la statistique du Cdt Choisnard.

depuis on a refait, sur des groupes d'esprits supposés supérieurs beaucoup plus nombreux que celui pris par Choisnard, la même statistique et on a constaté que la position des Ascendants se répartissait au hasard dans la totalité des signes du Zodiaque, uniquement selon la fréquence astronomique de passage de ces signes à l'Ascendant.

Mais la statistique la plus célèbre de Choisnard reste le rôle du transit de Mars ou de Saturne par rapport au Soleil de naissance, au moment de la mort. Choisnard admettait non seulement le transit par conjonction absolue, c'est-à-dire l'instant où Mars passait sur le Soleil, mais encore les transits par oppo-

sition (180°) ou par quadrature (90°). Il écrivit donc à ce propos : « Nous avons fait un recueil de 200 thèmes d'individus décédés quelconques, pris dans l'ordre alphabétique d'un recueil. En comparant pour chacun la position de Mars de l'époque de la mort à celle du Soleil de la naissance, nous avons obtenu les pourcentages suivants relatifs aux aspects dissonants les plus nets :

Aspect du transit de Mars avec le Soleil de la naissance	Pourcentage (basé sur 200 cas de morts)		Pourcentage normal théorique	
Conjonction	14		5,5	
Opposition	7,50	36,5 %	5,5	22 %
Quadrature	15		11	

« Comme on peut en juger, les pourcentages obtenus relativement à 200 cas de morts sont assez significatifs. Pour le total des trois aspects dissonants observés, la fréquence de 36,5 % comparée à la proportion normale de 22 % montre bien le rôle de Mars vis-à-vis du Soleil en cas de mort ; l'aspect le plus dangereux des trois est la conjonction, c'est-à-dire le passage de Mars sur le Soleil de nativité, ce transit est environ trois fois plus fréquent dans le cas de mort qu'à d'autres moments quelconques. »

Choisnard fait ensuite de même pour Saturne mais les résultats sont plutôt moins significatifs. Voyons donc maintenant la critique de cette statistique par M. Gauquelin : « Il s'agit là de faits précis et impressionnants. Ils sont facilement contrôlables si l'on veut s'en donner la peine. Nous avons donc trouvé indispensable de refaire l'expérience, mais sur des nombres beaucoup plus considérables que ceux de Choisnard, pour acquérir une certitude. Notre étude a rassemblé 7 482 comparaisons entre horoscopes de naissances et horoscopes de morts, pour chacun des facteurs considérés par Choisnard comme significatifs. Or, tous nos résultats se distribuent au hasard, qu'il s'agisse de Mars ou de Saturne et pour les trois aspects considérés. Les pourcentages tendent vers le pourcentage théorique jusqu'à se confondre avec lui comme le veut la loi des grands nombres qui a pu jouer ici pleinement son rôle, ainsi qu'on le voit dans le tableau suivant :

Aspect du transit de Mars avec le Soleil de naissance	Mars (Pourcentage basé sur 7 482 cas de morts)	Saturne (Pourcentage basé sur 7 482 cas de morts)	Pourcentage normal théorique
Conjonctions	5,7 %	5,8 %	5,5 %
Oppositions	5,4 %	5,7 %	5,5 %
Quadratures	10,7 %	11,1 %	11 %

« En conclusion on constate que l'influence prétendue néfaste de Mars et de Saturne s'ils passent sur le Soleil de naissance est totalement inexistante. »

De même l'astronome contemporain, Paul Couderc qui a également vérifié la statistique de Choisnard sur un grand nombre de cas, conclut : « Contrairement aux affirmations répétées et véhémentes de l'astrologue précité, je puis garantir que les statistiques ont un

résultat conforme aux lois du hasard : l'action morbide de Mars est absolument inexistante. »

Je puis ajouter que j'ai examiné personnellement, certes sur un très petit nombre de cas, les positions de Mars ou de Saturne lors de la mort de personnes dont j'avais la carte du Ciel et que je n'ai trouvé aucune espèce de relation. Les autres statistiques du Cdt Choisnard ayant été pareillement démolies par ces critiques, il faut bien reconnaître que « l'astrologie scientifique » créée par lui au début du siècle ne peut plus aujourd'hui être prise sérieusement en considération.

Mais Choisnard ne fut pas le seul astrologue statisticien et il convient d'examiner aussi les travaux de ses collègues, en particulier ceux du Suisse Karl Ernt Krafft qui furent très longtemps considérés comme déterminants. J'ai déjà cité le parallèle, un peu léger, que Krafft établit entre les vies de Choisnard et d'Eudes Picard; il faut reconnaître qu'il agit souvent de même dans son travail de statisticien. Par exemple, en examinant les nativités de 115 musiciens, il avait constaté qu'une conjonction Lune-Uranus s'y rencontrait fréquemment et seulement dans un petit secteur du Zodiaque auquel il avait attribué une influence musicale évidente. Malheureusement, il n'avait pas tenu compte du fait que Uranus faisant le tour du Zodiaque en 84 ans, il n'était jamais passé dans les signes où il avait constaté son absence pendant la période correspondant aux dates de naissances des musiciens choisis! Par ailleurs, de nombreuses erreurs dans la pratique de la science statistique ont permis à un statisticien et à un astronome contemporains de tailler en pièces la plupart des autres travaux de Krafft où les influences astrales supposées ressortissaient seulement des lois du hasard.

Une des études les plus importantes de Krafft a porté sur le cas des jumeaux astraux et sur l'examen comparatif de leur mort. Il écrit, en effet, page 34 de son *Traité d'Astro-Biologie:* « La mort ne survient pas sous un ciel quelconque, mais coïncide régulièrement avec certains passages d'un ou plusieurs facteurs mobiles sur des endroits déterminés du thème de naissance et dont les conditions spéciales sont caractérisées par celui-ci. Tel ciel de naissance entraîne tel ciel de mort; ce qui fait que le passage mortel pour une catégorie d'individus reste indifférent pour les autres ou augmente même leur vitalité. Pareille thèse conduit à la déduction qu'un même ciel de naissance devrait entraîner, approximativement, les mêmes circonstances et la même date de mort. » Pour illustrer ses dires Krafft cite une série de 4 tableaux de 58 jumeaux astraux, par groupes de 2 ou 3, dont les morts auraient été rapprochées dans le temps et dues à des causes identiques. On peut voir deux de ces tableaux reproduits ci-contre. Ils ont longtemps paru déterminants aux astrologues qui y voyaient une preuve absolue d'une influence astrale, et un modèle de statistique. M. Léon Lasson, dans son ouvrage *Ceux qui nous guident,* écrit en 1946 : « A ne lire que cette énumération, on pourrait suspecter Krafft de partialité; peut-être n'a-t-il présenté qu'un choix favorable aux thèses astrologiques, peut-être a-t-il prospecté des milliers d'actes de naissance pour arriver à découvrir ces perles... qui ne seraient après tout que des coïncidences normales! La lecture

des commentaires dont Krafft accompagne ses tableaux lève pareille suspicion, car l'honnête statisticien examine les cas cités inclus dans un calcul de probabilité sur l'ensemble des cas qu'il a examinés et conclut mathématiquement à une ressemblance des tendances physiologiques pour une ressemblance des ciels de naissance! » Malheureusement, si Krafft s'est livré à un tel travail probabiliste, il l'a envoyé directement à son collègue français, car dans son traité ne figure aucun calcul de probabilité. Il ne cite même pas le nombre pourtant essentiel du total des cas qu'il a dû examiner pour arriver à découvrir les exemples présentés; Krafft dit seulement qu'il a établi ses tableaux après de nombreuses recherches! Ils ne peuvent donc être considérés que comme curiosités dénuées de toute valeur probante car si Krafft avait pu affirmer avoir découvert ces 58 cas sur, mettons, 100 examinés, le fait eût été important, mais s'il a dû passer en revue des milliers et des milliers de naissances à l'état civil, les correspondances indiquées ne ressortissent plus que des lois du hasard. Enfin, dans le dernier tableau, il cite comme significatif des gens tués lors de la guerre de 14-18, et nés le même jour, ce qui me semble aberrant : il a dû y en avoir des centaines d'autres massacrés au même instant qui étaient également des jumeaux astraux et sans que cela prouve rien en faveur de l'astrologie, vu le nombre des morts...

Nous en arrivons maintenant aux statistiques les plus récentes et les seules qui n'aient pu être infirmées scientifiquement pour l'instant, celles de M. Michel Gauquelin qui furent établies au cours des quinze dernières années. A noter que cet auteur comptait

Commune de naissance	*Nombre*	*S.*	*Date de naissance*	*Date de décès*	*Cause de décès*
Genève	216	f	2 mai 1820, 1 p.m.	4 mars 1906, 2 p.m.	broncho-pneumonie
Genève	214	f	2 mai 1820, 4 p.m.	12 avr. 1914, 7 p.m.	débilité sénile
Genève	371	f	27 août 1821, 7 p.m.	11 sept 1903, 0 3/4 p.m.	débilité sénile
Genève	373	m	27 août 1821, 10 p.m.	20 nov. 1905, 8 1/4 p.m.	débilité sénile
Genève	375	f	28 août 1821, 6 p.m.	27 fév. 1902, 7 3/4 p.m.	affection cardiaque
Plainpalais	1	f	22 jan. 1822, 9 a.m.	26 juin 1906, 8 1/4 a.m.	débilité sénile
Genève	39	f	22 jan. 1822, 10 a.m.	17 jan. 1908, 5 p.m.	débilité sénile
Meyrin	18	m	20 déc. 1822, 11 a.m.	11 mai 1907, 1 p.m.	débilité sénile
Genève	561	m	21 déc. 1822, 11 a.m.	22 mars 1905, 5 a.m.	broncho-pneumonie
Vernier	5	m	21 mai 1823, 7 a.m.	10 avr. 1908, 3 p.m.	broncho-pneumonie
Corsier	9	f	21 mai 1823, 8 a.m.	8 mai 1906, midi	congestion pulmonaire
Bernex	38	m	5 nov. 1823, 6 p.m.	15 déc. 1907, 0 a.m.	(non indiquée)
Genève	464	f	5 nov. 1823, 10 p.m.	2 fév. 1914, 7 a.m.	débilité sénile
Carouge	7	f	7 jan. 1825, 6 a.m.	10 mai 1907, 4 1/2 p.m.	hémorragie cérébrale
Genève	15	f	7 jan. 1825, 10 1/2 a.m.	18 sept. 1905, 10 a.m.	débilité sénile

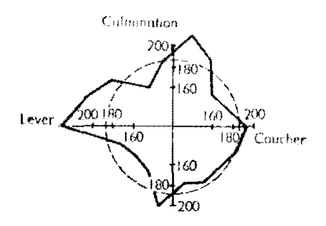
Tableau III — « Même date de naissance - même durée de vie » (Exemples de longévité)

Commune de naissance	Nombre	S.	Date de naissance	Date de décès	Cause de décès
Genève	177/176 (jum.)	m	11 fév. 1876, 2 p.m.	août 1922	suicide par submersion
Genève		m	11 fév. 1876, 2 1/4 p.m.	avril 1922	suicide par submersion
Genève	47	m	18 fév. 1901, 2 3/4 a.m.	11 fév. 1910	asphyxie par monoxyde de carbone
Plainpalais	88	m	18 fév. 1901, 3 a.m.	22 mai 1909	asphyxie par submersion
Bâle	498	m	18 fév. 1901, 4 a.m.	18 fév. 1901	asphyxie par aspiration de liqueur amniotique
Versoix	22	m	19 juin 1900, 11 a.m.	5 avril 1904	brûlures
Bâle	1701	f	19 juin 1900, 6,45 a.m.	31 déc. 1903	brûlures
	Initiales				
Collonges s/Salève (France)	Gal.	m	1er déc. 1894, 4 p.m.	27 juil. 1918	tué à la guerre
Rostock (Allm.)	K.S.	m	1er déc. 1894, 6 1/2 p.m.	26 sept. 1917	tué à la guerre
Rostock	H.S.	m	3 déc. 1894, 1 a.m.	26 sept. 1906	tué à la guerre
Genève	Mu.	f	3 déc. 1894, 4 1/2 a.m.	5 sept. 1906	brûlures
Rostock	R.B.	m	23 août 1891, 3 1/2 a.m.	31 oct. 1914	tué à la guerre
Rostock	E.H.	m	23 août 1891, 7 a.m.	24 mars 1918	tué à la guerre
Rostock	W.S.	m	23 août 1891, 7 3/4 a.m.	23 oct. 1915	tué à la guerre

Tableau VI — « Même date de naissance - même prédisposition à la mort violente »

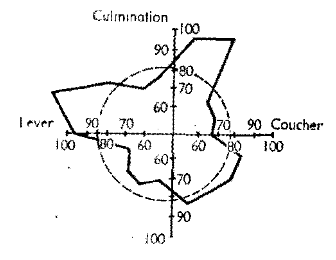
ainsi prouver non la réalité des influences astrales mais leur inexistence et l'absurdité des prétentions astrologiques. Écoutons-le raconter les débuts de sa surprenante aventure : « Tout à la fin de notre enquête destinée à démystifier l'astrologie par la statistique, nous nous sommes trouvés un jour devant de très curieuses anomalies. Dans l'un des groupes d'expériences (il s'agissait des naissances de 576 académiciens de médecine), la fréquence des positions astrales s'éloignait brusquement des normes. Ce résultat ne pouvait être attribué au hasard : en effet tous les statisticiens l'auraient jugé comme très significatif. Quoique ce phénomène n'eût aucune ressemblance avec les lois traditionnelles de l'astrologie, il était si frappant que nous ne pouvions le négliger. Qu'avions-nous observé exactement? Une étrange préférence des futurs grands médecins à naître quand Mars ou Saturne venaient de se lever à l'horizon ou de culminer dans le ciel. Par contre, pour le commun des mortels il n'en était jamais ainsi et c'est bien le plus étonnant. »

M. Gauquelin eut la patience d'étendre ses recherches aux divers pays européens afin d'universaliser ses conclusions :

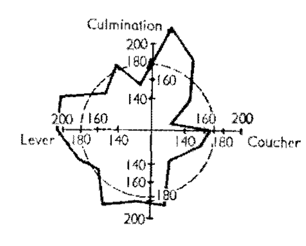


Hommes de Sciences : Saturne.

Acteurs : Jupiter.



Champions de sport : Mars.



Hommes de guerre : Mars.

« D'année en année, il apparut plus clairement qu'il ne s'agissait pas d'une simple fantaisie du hasard : dans chaque pays prospecté les mêmes résultats apparurent. Bien que séparés par des frontières, des coutumes, des langues différentes, les nouveau-nés choisissaient de venir au monde sous la même planète quand, plus tard, ils devaient suivre la même vocation, qu'ils fussent français, italiens ou allemands. Aussi absurde que cela paraisse, une relation de plus en plus précise se manifestait entre le moment où étaient nés certains grands hommes et leur destin professionnel. Les médecins n'étaient pas les seuls en cause, et les planètes Mars et Saturne n'étaient pas les seules planètes à suivre cette règle. Jupiter et la Lune paraissaient avoir une importance aussi grande pour d'autres professions. Mais les résultats significatifs se situaient avec régularité pour chaque astre juste après le lever et la culmination.

« Ainsi, quand la planète Mars apparaissait à l'horizon ou venait de passer au plus haut point de sa course dans le ciel, on constatait qu'un plus grand nombre des individus nés à ce moment-là avaient tendance à devenir plus tard ou de grands médecins, ou de grands champions sportifs, ou de grands militaires. Quant aux futurs artistes, peintres ou musiciens, ils semblaient éviter au contraire avec soin de prendre le train de la vie aux heures qui convenaient si bien aux médecins et aux sportifs. Comme la planète Mars, les planètes Jupiter, Saturne et aussi la Lune avaient pour chaque groupe professionnel leurs heures d'affluence et leurs heures creuses. Par exemple, les acteurs et les députés semblaient préférer naître quand Jupiter passe au lever ou à la culmination,

tandis que les savants choisissaient l'horaire opposé, se faisant rares au lever ou à la culmination de Jupiter. Pour les quatre astres ainsi en jeu, le tableau suivant résume les informations fournies par les groupes professionnels examinés. »

Lever et culmination de :	Grande fréquence des naissances	Fréquence moy. des naissances	Faible fréquence des naissances
MARS	Savants Médecins Sportifs Militaires Chefs d'entreprise	Ministres Acteurs Journalistes	Littérateurs Peintres Musiciens
JUPITER	Sports d'équipe Militaires Ministres Acteurs Journalistes Auteurs dramatiques	Peintres Musiciens Littérateurs	Sports individuels Savants Médecins
SATURNE	Savants Médecins	Militaires Ministres	Acteurs Peintres Journalistes Littérateurs
LUNE	Ministres Députés Littérateurs	Savants Médecins Peintres Musiciens Journalistes	Sportifs Militaires

Finalement M. Gauquelin constata que plus de 3 000 chefs militaires étaient nés avec Mars à l'ascendant ou au milieu du ciel, ce qui revenait à une probabilité de 1 sur 1 million[1]! 3 000 savants ou

1. C'est-à-dire qu'il y a seulement une chance sur un million pour que ce résultat soit dû au hasard.

médecins de grande réputation étaient nés au lever ou à la culmination de Saturne, ce qui donne une probabilité de 1 sur cent mille. Près de 1 000 politiciens célèbres, au lever ou à la culmination de Jupiter, probabilité de 1 sur 5 000, et enfin près de 1 500 champions de divers domaines sportifs, au lever et à la culmination de Mars, probabilité 1 sur 5 millions...

Les astrologues furent évidemment ravis des résultats de ces statistiques, du moins jusqu'au moment où ils arrivèrent aux conclusions de M. Gauquelin qui disait : « Bien que nous ayons obtenu des faits positifs à partir d'un matériel d'apparence astrologique à l'origine, il est bien évident que ces résultats, aussi étonnants qu'ils soient, doivent s'expliquer en termes scientifiques, non en termes astrologiques. Mieux même, ils sont une nouvelle et puissante critique de cette superstition. » Cet auteur reconnaît certes qu'un examen, dit-il, superficiel, pourrait conclure à une confirmation de l'antique symbolisme astrologique: Mars, qui gouverne les guerriers, domine effectivement chez les militaires, Saturne, qui préside aux destinées des savants, ressort bien chez les savants et les médecins, la Lune, symbole de l'imagination et de la poésie, apparaît chez les poètes. Mais, dit-il, les autres résultats sont loin d'être conformes, que vient faire Mars chez les médecins, tout au plus pourrait-il apparaître chez les chirurgiens militaires et l'étude d'un sous-groupe a montré que ce n'était pas le cas, quant à Jupiter on le trouve anormalement fort chez les grands dignitaires nazis, enfin Vénus, Mercure, et les nouvelles planètes n'ont donné aucun résultat significatif.

Il aurait suffi à M. Gauquelin d'ouvrir la *Théorie*

des déterminations astrologiques de Morin de Villefranche, pages 210-211, pour pouvoir lire les principales significations et analogies des planètes avec les fonctions et professions. A la rubrique Mars il aurait vu : « En bon état céleste : hommes de guerre, chasseurs, avocats, médecins, fondeurs. » L'apparition de la planète Mars dans la statistique des médecins est donc astrologiquement parfaitement fondée. A la rubrique Jupiter il aurait lu : « En bon état céleste : les hommes de gouvernement, hommes d'État, chanceliers, hommes politiques, etc. » Si le chancelier du Reich et ses séides nazis ne sont pas compris dans cette énumération, je me demande où il faut aller les chercher ! Il faut donc conclure, si l'on veut rester strictement objectif, que toutes les correspondances retrouvées sont strictement astrologiques mais que, par contre, toutes les correspondances qu'annonçait l'astrologie n'ont pas été retrouvées[1].

Rendus furieux par les attaques de M. Gauquelin dirigées contre leur art, qu'il contribuait à prouver par ailleurs, les astrologues lui opposèrent alors les statistiques établies en 1946 par M. Léon Lasson, précisément dans le volume *Ceux qui nous guident*, dont nous avons parlé tout à l'heure. Elles renfermaient, disaient-ils, les *mêmes* statistiques sur les *mêmes* professions et donnaient les *mêmes* résultats. Là aussi, si l'on veut rester objectif, il faut reconnaître que ces critiques ne sont pas fondées : sur les diverses statistiques établies par ces deux auteurs, six sont communes

1. Le cas de Vénus que M. Gauquelin n'a pas retrouvé chez les artistes est violemment contesté par les astrologues. En effet son influence a été reconnue par ce statisticien dans son étude sur l'hérédité astrale, donc elle existe bien, disent les hommes de l'art.

et comportent 18 résultats. Il y a 4 résultats communs, et encore pour Jupiter, pourrait-on considérer que ces résultats sont partiellement contradictoires. Les plus nets sont le cas de Saturne chez les savants et les médecins, mais la statistique de M. Lasson porte sur 66 personnes et celle de M. Gauquelin sur 3 305, et celui de Mars chez les militaires : là M. Lasson a examiné 158 hommes de guerre et M. Gauquelin 3 142. Par ailleurs, ainsi que l'avait montré l'astrologue Jean Hiéroz dans les numéros 6 et 8 des *Cahiers astrologiques* en 1946, les résultats de M. Lasson sont indéfendables du point de vue de la science statistique et donc non significatifs. Tout ce que l'on pourrait dire, si un jour les travaux de M. Gauquelin sont acceptés par la science, c'est que M. Lasson a eu l'intuition de certains de ses résultats. En aucun cas on ne peut prétendre qu'il a obtenu les *mêmes* résultats que ceux de son rival.

Bien entendu, si elles n'ont pas satisfait les astrologues à cause de la position prise par son auteur, les statistiques de M. Gauquelin ont encore moins satisfait les esprits scientifiques et, en particulier, les astronomes. Pourtant un statisticien professionnel, attaché au Centre national de la recherche scientifique, M. Porte, après avoir violemment critiqué les premiers travaux de M. Gauquelin, accepta de vérifier les nouvelles recherches de cet auteur, qui avaient été faites en tenant compte de ses observations, à la suite de quoi il reconnut le bien-fondé des statistiques ainsi établies et accepta même de préfacer un ouvrage de M. Gauquelin. Il existe par ailleurs en Belgique un « Comité belge pour l'investigation scientifique des phénomènes réputés paranormaux », qui est composé

de 30 savants appartenant à toutes les disciplines et qui fut fondé en 1948. Il accepte d'examiner tout programme précis d'expériences simples et contrôlables de nature à mettre en lumière tel ou tel fait parascientifique. M. Gauquelin lui soumit donc ses travaux sur lesquels le Comité belge travailla finalement pendant près de deux années. Il décida de réunir un nouveau groupe de champions sportifs pour étudier les positions de Mars dans leur ciel de naissance. Les résultats, fournis par un ordinateur, furent analogues à ceux constatés par M. Gauquelin, ce que le Comité belge enregistra, en se gardant bien de conclure.

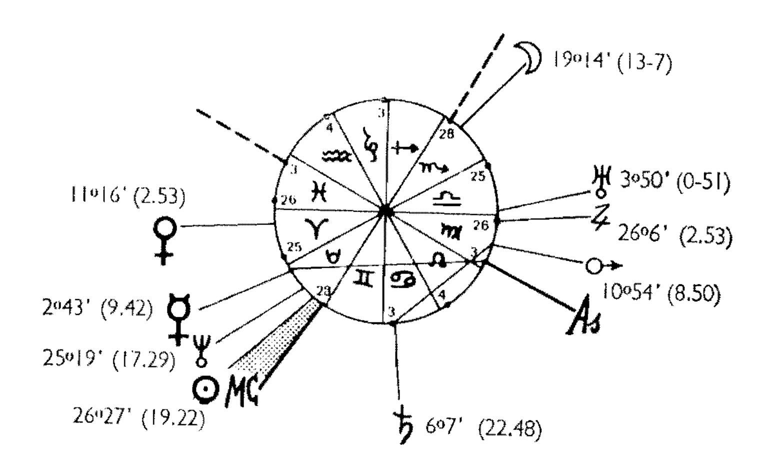
Les travaux suivants de M. Gauquelin portèrent sur l'*Hérédité astrale.* C'est un phénomène qui semble avoir été signalé le premier par l'astronome Jean Kepler dans son *Harmonices mundi :* « Il est un argument tout à fait clair et au-delà de toute exception en faveur de l'authenticité de l'astrologie, c'est la communauté des thèmes natals entre parents et enfants. »

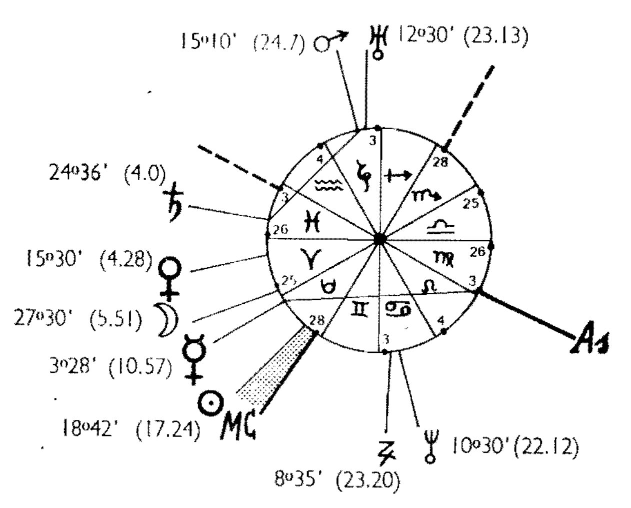
Choisnard en fit son cheval de bataille et appliqua les ressources de la statistique à l'étude de l'hérédité astrale, ceci principalement dans son ouvrage *L'influence astrale et les probabilités* où il écrit : « Le problème de l'hérédité astrale consiste à démontrer, au moyen de statistiques valables, que certains éléments astronomiques du ciel de naissance présentent des similitudes plus fréquentes entre parents qu'entre individus sans parents. »

La chose paraît d'ailleurs le plus souvent évidente à première vue, mais là aussi le danger de s'illusionner est grand. Ainsi mon père est Ascendant Capricorne, je le suis également, et ma fille tout autant. Ma mère

a la Lune placée en première maison, moi aussi, ma fille aussi. Ce sont là des ressemblances qui se constatent très souvent chez les membres d'une même famille. Choisnard donne le cas très remarquable du roi d'Espagne Alphonse XIII (né à Madrid le 17 mai 1886 à midi) et de son fils le prince des Asturies (né à Madrid le 10 mai 1907 à midi 35), dont on trouvera ci-contre les deux thèmes dressés par Paul Choisnard. On remarquera les positions identiques de l'Ascendant, du Milieu du Ciel, du Soleil, de Mercure et de Vénus ainsi que deux aspects identiques, l'Ascendant trigone à Mercure dans les deux cas et Mars sextile à Saturne dans les deux cas également. Enfin chez le père comme chez le fils le Soleil est conjoint au Milieu du Ciel.

Malheureusement il s'agissait là encore apparemment de coïncidences fortuites car lorsque M. Michel Gauquelin étudia sur un très grand nombre de thèmes ces questions d'hérédité astrale, il arriva à des conclusions négatives du moins pour une hérédité au sens où Kepler, Choisnard puis Krafft l'entendaient. Il a résumé ses travaux dans le n° 98 des *Cahiers astrologiques* et fait suivre son premier tableau, « Hérédité des signes du Zodiaque », des conclusions suivantes : « Les résultats du tableau 1 démontrent, sans aucune équivoque, l'absence de toute hérédité astrale en signes du Zodiaque. Malgré deux expériences successives, portant sur des nombres très grands, il n'a pas été possible de faire apparaître le moindre résultat significatif d'un signe astrologique, ni pour le Soleil, ni pour la Lune, ni pour le M.C. donc pas non plus pour l'Ascendant. » Il fit de même des études statistiques sur une éventuelle hérédité en Maisons, ou par





Thèmes d'Alphonse XIII et de son fils, établis par Paul Choisnard.

aspects, tout aussi négatives. Restait l'hérédité astrale à partir des planètes et cette fois il allait obtenir des résultats très positifs : « Pour que l'hérédité planétaire[1] soit vraie, il fallait mettre en évidence, grâce à la méthode statistique, des similitudes entre la position des planètes à la naissance des parents et celle de leurs enfants. Pendant 5 ans, nous avons travaillé sur les registres de naissance de plusieurs états civils de la région parisienne et comparé entre eux plus de 30 000 parents et enfants. L'ensemble de ces données fut soumis à la méthode statistique. Le nombre de similitude héréditaire fut si grand qu'il ne pouvait pas être attribué au hasard. Il ne restait à ce dernier qu'une chance sur 500 000 d'avoir produit ce résultat, autrement dit il y avait 499 999 contre une que l'hérédité planétaire soit une réalité. » Cette constatation a d'ailleurs sensiblement modifié l'opinion de cet auteur par rapport à l'étude des thèmes de naissance, chose qu'il jugeait tout à fait impossible jusqu'alors. Il est allé en effet jusqu'à écrire dans *Les horloges cosmiques:* « On le voit, la conséquence la plus importante de l'effet planétaire d'hérédité est peut-être de laisser entrevoir une application du diagnostic. A partir de la position natale des planètes horloges, il paraît possible d'établir un pronostic sur le tempérament et le comportement social futur de l'individu qui naît », expression bien ambiguë et où il ne me

1. Le remplacement proposé par M. Gauquelin de l'expression *hérédité astrale* par *hérédité planétaire* ne me semble pas justifié puisque astre et planète sont deux mots de même signification. Il n'aurait été admissible que si Choisnard ou Krafft avaient parlé d'hérédité zodiacale ou d'hérédité astrologique. Quant aux risques de confusion, évoqués par M. Gauquelin, ils me semblent bien minces aujourd'hui.

semble pas exagéré de discerner le mot horoscope en filigrane.

Que faut-il penser des statistiques de M. Gauquelin ? Qu'elles prouvent indubitablement l'astrologie, disent les astrologues. Qu'elles révèlent une relation nouvelle unissant les planètes aux hommes, dit M. Gauquelin. Qu'elles sont aussi fausses qu'absurdes, déclarent les partisants de l'Union rationaliste.

Ces statistiques, dont la méthode a été vérifiée et dont une a été refaite par le Comité belge qui a retrouvé un résultat équivalent ne sauraient être fausses mais peuvent parfaitement être non significatives. C'est cela qu'il convient de discuter ici. Par contre, s'il est effectivement prouvé qu'elles sont significatives, leur caractère astrologique me semble évident, au-delà de toute discussion.

Plusieurs critiques sont en effet possibles. La première, faite par le Pr Tornier, affirme que les lois du hasard, dont on se sert ici, et qui sont valables tant qu'on travaille sur un domaine familier et connu, ne jouent plus dès lors qu'on s'avance dans un domaine illusoire. A la demande de ce professeur, M. Gauquelin s'est livré à un certain nombre d'expériences absurdes, par exemple additionner la date, l'année et l'heure de naissance et diviser par douze, etc. expériences qui ont toutes donné des résultats négatifs, et qui d'ailleurs ne prouvaient rien dans un sens comme dans l'autre. On peut également opposer à ces résultats la théorie du professeur anglais Spencer Brown qui déclare que les lois des grands nombres et du hasard ne sauraient s'appliquer à l'homme car trop de facteurs entrent alors en jeu et des résultats, parfaitement obtenus par hasard, peuvent paraître

significatifs. Le Pr Brown, ainsi, montrait qu'en prenant, par exemple, la 9e ligne verticale dans des *Tables de nombres choisis au hasard* (tables utilisées pour la recherche scientifique) on trouvait des concordances apparemment beaucoup plus significatives que lors d'expériences de parapsychologie !

Quant à moi je vois une autre objection possible qui m'a été suggérée par l'affaire des tracés orthothéniques que Aimé Michel avait cru découvrir dans les trajets des soucoupes volantes. On sait que cet auteur très sérieux avait marqué sur une carte les observations faites à courts intervalles de temps de soucoupes volantes à travers l'Europe lors des grandes vagues où ces objets furent aperçus. Il avait relié alors les divers points ainsi obtenus sur la carte par des lignes et s'était aperçu qu'il s'agissait en fait de lignes droites formant un quadrillage analogue à celui des avions de reconnaissance militaire. Les lois du hasard bien entendu ne pouvaient s'appliquer dans ce cas-là et ces tracés orthothéniques semblaient bien montrer que les soucoupes volantes étaient des engins pilotés. Or, des recherches plus poussées sur ordinateur, où l'on simula des quantités d'apparitions purement faites au hasard, arrivèrent aux mêmes tracés orthothéniques, montrant seulement que les lois du hasard nous sont encore mal connues et que les probabilités pour qu'un fait impossible se produise sont plus grandes qu'on ne l'imaginait.

Il n'est pas du tout exclu qu'il ne puisse s'agir d'un fait similaire dans le cas des statistiques de M. Gauquelin et si, par exemple, on inventait une planète — disons Bacchus — pour laquelle on calculerait des éphémérides fantaisistes mais logiques — et qu'on

se livre à son propos au travail fait par cet auteur sur diverses catégories socioprofessionnelles, il y aurait peut-être de grandes chances pour que l'on obtienne des résultats significatifs dont l'existence infirmerait la totalité des autres statistiques (et ne prouverait pas, comme le suggère le nom de cette fausse planète, que la catégorie socioprofessionnelle ayant dépassé les lois du hasard est uniquement composée d'ivrognes!)[1].

Je me suis bien entendu rendu à l'Observatoire de Paris pour demander à un astronome titulaire, qui a bien voulu me recevoir, son sentiment sur ces statistiques. Il m'a expliqué, ce qui est d'ailleurs exact, que pour réfuter un travail scientifique d'environ 10 pages il faut un travail de 50 pages en moyenne. Or, les travaux de M. Gauquelin s'étendant sur 15 ans comportent plusieurs volumes et il faudrait que l'Observatoire détache deux ou trois chercheurs à temps complet pendant un an pour arriver à un examen d'ensemble et à une réfutation éventuelle des dits travaux, ce qui est tout à fait impossible. J'ai alors fait remarquer que cette réponse présupposait que les statistiques en question étaient non significatives puisque, sans cela, un tel travail ne serait pas inutile pour l'homme et mon interlocuteur a reconnu que tel était bien là son sentiment, sans pour autant qu'il puisse en fournir une preuve scientifique.

En ce qui nous concerne, que ces résultats soient significatifs ou pas ne me paraît pas d'une importance primordiale. Isoler tel ou tel facteur d'un thème

1. A noter cependant que Mercure et les trois planètes récemment découvertes n'ont donné aucun résultat avec aucune catégorie professionnelle et ont donc joué le rôle de « Bacchus ».

astral est de toute façon une altération trop importante de la structure astrologique d'un horoscope pour qu'on puisse juger déterminants des résultats obtenus par un tel système. Si donc un jour les résultats de M. Gauquelin sont reconnus comme significatifs, je les considérerais comme encourageants pour les théories astrologiques, mais sans plus. Si par contre, ils sont reconnus dénués de toute valeur, cela ne me semblera avoir aucune incidence sur l'art des anciens Sumériens.

Il m'apparaît donc évident que c'est seulement par des tests, menés sous contrôle scientifique, que l'on pourra prouver ou infirmer la réalité de l'astrologie. J'ai exposé celui auquel je me suis personnellement livré au début de ce livre; d'autres ont été effectués par des journalistes français, avec les meilleurs astrologues du moment, et ont également été positifs en général. Mais toutes ces expériences n'ont pas bénéficié d'un rigoureux contrôle scientifique et ne peuvent donc être considérées comme déterminantes.

Des tests plus probants, semble-t-il, ont été effectués aux États-Unis, en 1961, sous la direction de Vernon Clark, un psychologue qui s'intéressait à l'astrologie. Il utilisa les services de vingt-trois astrologues, pris dans des pays différents, États-Unis, Angleterre, Autriche, Australie, Allemagne et Hollande, et ignorant quels étaient leurs collègues qui participaient aux tests. Clark réunit par ailleurs une équipe de scientifiques pour contrôler les résultats. Voici un résumé des trois expériences auxquelles furent soumis les astrologues :

1er test : il s'agissait de vérifier la prétendue possibilité des astrologues de pouvoir indiquer les futurs talents d'une personne à partir d'une date de naissance. 20 astrologues se virent soumis 10 dates de naissance (divisées en deux groupes de 5 hommes et 5 femmes) correspondant à 10 personnes, dont les professions étaient : musicien, professeur d'art, prostituée, herpétologiste, libraire, fabricant de poupées, vétérinaire, professeur d'art dramatique, bibliothécaire, artiste. Le choix des horoscopes devant servir de base aux tests avait été bien entendu fait au hasard mais il s'agissait de personnes répondant à une double condition principale : elles devaient avoir exercé leur profession très longtemps et cette profession devait avoir été leur activité principale. Vernon Clark prit des sujets de 45 à 65 ans, nés aux États-Unis et dont l'heure de naissance était connue de façon aussi certaine que possible.

Un groupe de contrôle fut composé, comprenant 20 psychologues, qui essayèrent de répondre aux tests en usant des mêmes données que les astrologues, soit la liste des professions et celle des dates de naissance. Le résultat qu'ils obtinrent fut strictement conforme aux lois du hasard. Par contre les astrologues réussirent avec une probabilité de 100 chances contre 1[1]. « Ce test, déclara Vernon Clark, dans le numéro de printemps du magazine *In search*, en 1961[2], fut supervisé par deux collègues, tous deux docteurs en psychologie, qui peuvent attester que toutes les expériences eurent bien lieu telles que je les ai décrites.

1. Ce chiffre est arrondi.
2. Cet article me fut aimablement communiqué par M. Gauquelin, dont on appréciera l'objectivité.

L'analyse des résultats fut établie par un statisticien professionnel qui ignorait tout de l'astrologie, ainsi d'ailleurs que de l'expérience en cours. »

A noter que deux des horoscopes choisis appartenaient à des personnes nées le même jour de la même année à 5 heures d'intervalle (la prostituée et le bibliothécaire); par ailleurs les professions d'herpétologiste et de vétérinaire ne sont pas extrêmement éloignées l'une de l'autre, on voit donc que Vernon Clark avait joué la difficulté. Il en tira la conclusion suivante après avoir fait observer que 16 sur les 20 astrologues avaient réussi très largement au-dessus de ce que permettait de prévoir le hasard : « De ce test, il fut impossible de conclure que les caractères humains étaient influencés ou déterminés par la position des planètes à la naissance et que, à partir des seules données de nativité, les astrologues pouvaient distinguer et deviner des caractères. »

Test nº 2 : on remit à 20 astrologues 10 paires d'horoscopes. Chacune comportait l'histoire détaillée de la vie du natif et en particulier les dates exactes d'un certain nombre d'événements importants, mariage, accident, grand voyage, mort. On leur indiqua que l'un des horoscopes de la paire était celui qui correspondait au récit de cette vie, tandis que l'autre était celui d'une personne du même sexe, d'à peu près le même âge et née au même endroit mais dont la vie avait été différente. En fait, le faux horoscope ne correspondait pas à une personne réelle, mais avait été tout simplement fait au hasard à partir d'une date de naissance différente d'environ 1 an du personnage réel. Il s'agissait donc d'un test de prédiction rétrospective. Écoutons Vernon Clark donner les résultats:

« Ils furent tels qu'il existait moins d'une chance sur mille pour qu'ils puissent être arrivés par hasard. Trois astrologues réussirent à 100%. 18 réussirent nettement au-dessus des lois du hasard, deux astrologues au niveau du hasard, aucun au-dessous. »

Naturellement les milieux scientifiques américains virent assez mal les premières publications des résultats de Vernon Clark. On suggéra que, consciemment ou inconsciemment[1], il pouvait avoir introduit dans le récit des vies ou des professions attachées aux horoscopes fournis pour ces deux expériences, des indications qui auraient aidé les astrologues dans leur réussite. On lui reprocha par ailleurs d'avoir choisi les cas qui servirent aux expériences et d'avoir monté lui-même tous les thèmes des horoscopes, sa méthode pouvant éventuellement là aussi servir d'indication aux astrologues. Cette dernière critique est une absurdité et montre bien l'hostilité des milieux scientifiques devant les travaux de l'un des leurs. Néanmoins, Clark, pour éviter tous ces reproches, entreprit une troisième série de tests.

Test n° 3: on donna cette fois 10 paires d'horoscopes à 30 astrologues dont l'un était celui d'une personne atteinte à la naissance de paralysie cérébrale, tandis que l'autre était celui d'une personne d'intelligence supérieure qui n'avait jamais été atteinte par de graves maladies, autres que celles de l'enfance.

Les dates de naissance des deux groupes furent fournies par des médecins et des psychologues qui avaient été en contact avec eux et vérifiées sur les registres d'état civil. Les 10 personnes finalement

1. Puisqu'il était lui-même astrologue amateur.

choisies furent tirées au sort parmi tous les cas qui avaient été proposés par les médecins et les psychologues. A ce moment-là, leurs données de nativité furent envoyées à un astrologue qui n'avait pas participé aux tests précédents et qui était réputé pour son exactitude dans l'érection des thèmes astraux. On lui commanda les 20 cartes du ciel sans lui dire le but de cette opération et, bien entendu, sans lui demander aucune interprétation. Les thèmes qu'il dressa furent reproduits par photocopie et envoyés sans autre modification aux divers astrologues qui participaient à l'expérience. Cette fois on ne leur fournit pas de récit de la vie des personnages dont on leur envoyait les cartes, on leur dit simplement que dans chaque cas un horoscope appartenait à une personne atteinte de paralysie cérébrale tandis que l'autre était celui d'un homme de bonne santé et fort intelligent. On leur demandait d'identifier les thèmes des malades du cerveau.

Ils réussirent avec une probabilité de une chance sur 100 pour que leurs résultats aient été obtenus par hasard. 20 astrologues avaient réussi nettement au-dessus des lois du hasard, 10 au niveau du hasard ou moins.

Voici les conclusions que Vernon Clark a tirées de l'ensemble de ces expériences : « La possibilité démontrée pour les astrologues de distinguer entre des vraies et des fausses dates de naissance est extrêmement intéressante pour la critique de l'astrologie. Ses adversaires prétendent, par exemple, qu'il n'y a aucune relation entre l'état des cieux et l'être humain, ce qui entraîne qu'un horoscope doit être aussi bon qu'un autre (ou aussi dénué de valeur)

pour donner des informations sur telle ou telle personne. Le fait que les astrologues aient été capables de discerner les fausses dates de naissance a bien l'air d'en finir avec cette position sceptique. »

La mort de Vernon Clark a malheureusement interrompu la nouvelle série d'expériences qu'il se proposait de faire. Le flambeau a été repris en Allemagne par le Pr Hans Bender, de l'Institut de Parapsychologie de l'université de Fribourg, qui fit effectuer à un très grand nombre d'astrologues allemands des diagnostics aveugles, c'est-à-dire des descriptions de personnalités à partir de dates de naissance anonymes. Bender n'a pas encore publié ses résultats, mais il ne fait pas mystère qu'après avoir éliminé parmi les nombreux astrologues qui participèrent à ces tests les charlatans et les incapables, il restait un petit nombre d'astrologues qui justifiaient pleinement les prétentions de leur art.

Ce sont des considérations du même genre qui forcèrent Louis MacNeice, auteur d'une histoire de l'astrologie très sceptique, à écrire : « En dépit de tous les arguments défavorables à l'astrologie — et ils sont nombreux — le fait demeure que quelques astrologues accomplis, et il y en a peu, ont le pouvoir inexpliqué d'analyser avec précision le caractère d'un individu et sa personnalité, tels que les leur révèle le symbolisme cosmique de l'horoscope. »

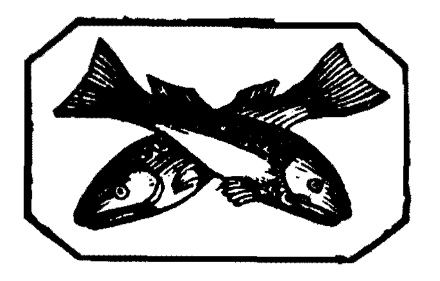
C'est à une conclusion équivalente qu'arriva le Britannique Ellic Howe et qu'il exposa dans son livre très objectif *Le monde étrange des astrologues:* « Je regrette de ne pouvoir terminer ce livre sur des conclusions précises et définitives. Les preuves dont on dispose indiquent qu'on peut déduire certaines informations d'un horoscope, mais je ne puis pas expliquer pourquoi. » Ailleurs, il avait écrit : « Le problème de la vérité ou de la fausseté de l'astrologie cessa de m'intéresser. Mes prétendus succès auraient pourtant dû me convaincre de la validité de la thèse astrologique et faire de moi un croyant. Mais j'eus néanmoins l'impression que toutes ces histoires d'horoscopes étaient un gaspillage de temps. J'admettais volontiers qu'il y avait dans l'astrologie « quelque chose » qui échappait au sceptique, mais mon adhésion s'arrêtait là. » En effet, Ellic Howe, tout comme moi, ne s'était pas contenté d'une étude théorique qui n'aurait pu que l'amener à des conclusions totalement négatives, mais il avait appris les règles et interprété de nombreux thèmes d'inconnus, ceci avec un succès variable mais suffisant pour constater que ces aphorismes traditionnels donnaient réellement — parfois — de bons résultats.

Une conclusion s'impose donc : quoique non fondée et souvent absurde dans ses règles, quoique impossible selon les normes de notre science actuelle, l'astrologie donne — au moins de temps en temps — des résultats pratiques incontestables. Il m'appartient donc d'avancer une hypothèse qui permette d'intégrer les deux facteurs de cette proposition apparemment antinomique.

Pour cela, il va nous falloir retourner à Sumer.

12

PISCES



Le Grand Zodiaque

Nous avons constaté que le Zodiaque était le fondement de toute l'astrologie et nous allons bientôt voir qu'il est aussi celui de presque toutes les religions. Si nous ouvrons un dictionnaire usuel à ce mot nous lisons : « Les signes du Zodiaque portent les noms des constellations qui s'y trouvaient il y a 2 000 ans » ; or, nous savons maintenant que cette division de la sphère céleste était connue à une période nettement plus reculée. Par suite, nous pouvons essayer de fixer l'origine du Zodiaque en partant de l'évidence qu'elle a dû prendre place à l'époque où constellations et signes coïncidaient déjà. Il ne s'agit pas là de conjectures mais d'une estimation généralement admise, même par les représentants de la science officielle. Ainsi, voici les conclusions auxquelles arrive un astronome tel que l'abbé Moreux, dans *Les influences astrales*, publié en 1942 : « Dès le IIIe siècle avant l'ère chrétienne, les Grecs s'étaient approprié la science astronomique des Chaldéens qui datait d'environ 4000 avant J.-C. Astronomie et astrologie doivent cependant être plus anciennes et c'est ce qui ressort des études du Pr Epping. Ce savant a montré que les noms mêmes de beaucoup de constellations nous amènent à conclure que les astérismes[1] qui nous sont familiers ne sont pas d'origine chaldéenne, mais proviennent d'un peuple qui vivait dans une région plus septentrionale que Babylone, vers la mer Caspienne, très probablement. Les noms des constellations zodiacales en particulier, déjà fixés au IVe millénaire avant J.-C., seraient passés de là aux Chaldéens. Et ce qui le prouve surabondamment, c'est que les poèmes chaldéens relatifs à ces constellations zodiacales supposent un zodiaque antérieur à l'époque de l'ancienne Chaldée.

« On sait en effet qu'en raison de la précession des équinoxes, les signes rétrogradent peu à peu sur la sphère céleste, dont ils font le tour en 25 790 ans. Or, dans toute la suite du poème chaldéen sur le déluge, par exemple, aucun des signes du zodiaque n'est à la place qu'il occupait à l'époque où le poème a été inscrit sur les tablettes que nous avons déchiffrées et les constellations qui y figurent sont précisément celles qui ont été fixées antérieurement par le peuple inconnu dont j'ai parlé et qui habitait au-dessus du 40e parallèle Nord.

« Ainsi, l'origine de l'astronomie et de l'astrologie, sciences qui se confondaient au début, se perd dans

1. C'est-à-dire les assemblages d'étoiles formant les constellations.

la nuit des temps historiques et, si l'on en croit des traces de dessins relevés sur des pierres qu'étudient les préhistoriens et qui représentent des alignements rappelant nos constellations comme la Grande Ourse, il faudrait presque reporter jusqu'à l'apparition de l'homme sur la Terre la naissance des sciences d'Uranie. »

Ce serait donc au XXVIe millénaire avant notre ère, soit il y a environ 28 000 ans, qu'un peuple aujourd'hui oublié aurait déterminé l'existence du zodiaque. Malheureusement, si nous nous fions aux enseignements de la science officielle, l'homme de Cro-Magnon vivait environ 12 000 ans avant J.-C. et, par suite, à une époque plus reculée encore, il ne pouvait exister que des humanoïdes simiesques fort peu portés à la contemplation des étoiles et à l'établissement des règles de l'astrologie. Mais est-ce bien sûr? Même dans le monde scientifique, on trouve beaucoup de partisans d'une origine présumérienne des sciences des astres, qu'elle s'appelle astronomie ou astrologie. L'astronome Bailly, au début du premier livre de son *Histoire de l'astronomie,* écrit en effet : « Quand on considère avec attention l'état de l'astronomie dans la Chaldée, l'Inde et la Chine, on y trouve plutôt les débris que les éléments d'une science. Elle est l'ouvrage d'un peuple antérieur... qui a été détruit par une grande révolution. Quelques-unes de ses découvertes, de ses méthodes, des périodes qu'il avait inventées, sont conservées dans la mémoire des individus dispersés. Mais elles se sont maintenues par des notions vagues et confuses, par une connaissance des usages plus que des principes. »

Nous retrouvons ainsi la même impression que

nous avions eue en lisant les tablettes sumériennes découvertes à Ninive et portant fréquemment la mention « d'après une tablette aujourd'hui perdue », qui indique nettement que l'astrologie était déjà une science résiduelle, une science partiellement oubliée à l'époque du roi Sargon d'Akkad. Or, il existe très précisément une tradition qui nous a été rapportée par le prêtre-astrologue Bérose, indiquant que la science des astres n'est nullement une invention du peuple sumérien mais lui a été révélée au cours d'un contact avec une race étrangère. Dans *L'histoire ancienne des peuples de l'Orient* (Paris, 1887) E. Babelon rapporte cette tradition : « Les Chaldéens disaient que l'astronomie leur avait été enseignée par le dieu Oannès qui sortit un jour de la mer Erythrée sous la forme d'un homme à queue de poisson. Quelques critiques, égarés par cette donnée fabuleuse, ont cherché à expliquer cette prétendue révélation divine par une importation étrangère et ont supposé que le golfe Persique fut la route suivie par les savants qui, d'Egypte, seraient venus implanter la science des astres sur les bords du Tigre et de l'Euphrate. Mais il n'en est rien, l'astronomie était une science essentiellement indigène à Babylone. » Que la science astrale chaldéenne ait été antérieure à l'égyptienne, il n'y a aucun doute mais qu'elle ait eu une naissance indigène et non une origine révélée voilà qui est loin d'être aussi évident que le croit l'historien du siècle dernier.

Nous allons examiner maintenant le récit que Bérose nous a laissé de l'enseignement du peuple sumérien par un être étrange nommé Oannès. Malheureusement, les écrits authentiques de Bérose sont

aujourd'hui perdus; la publication de son ouvrage *Antiquitatum libri quinque,* faite en 1545 par Agnus de Viterbe, ne peut être prise en considération, le livre étant certainement apocryphe. Il nous faut donc essayer de retrouver les textes de Bérose à travers les relations que quelques commentateurs grecs ou latins en ont laissées[1].

Voici d'abord d'après Eusèbe le récit du premier livre de Bérose tel que l'a rapporté Alexandre Polyhistor, récit qu'Eusèbe intitule : « *De Chaldaica improbabili historia* », titre qui se passe de traduction! « Bérose, dans son premier livre de l'histoire de Babylone, nous raconte qu'il vivait à l'époque d'Alexandre, fils de Philippe. Il précise qu'en ce temps-là existait encore — soigneusement préservées à Babylone — des relations historiques couvrant environ 15 myriades d'années. Ces textes rapportaient l'histoire des cieux et de la mer, de la naissance de l'humanité, des rois et de leurs actions. Bérose commence alors par décrire la Babylonie, contrée qui s'étendait entre le Tigre et l'Euphrate. *(Il décrit alors les richesses agricoles du pays.)* En ces temps-là, il y avait à Babylone un très grand nombre d'habitants venant de diverses nations, qui étaient venus s'installer

1. Nous avons trois récits, l'un d'Alexandre Polyhistor, l'autre d'Apollodore et le troisième d'Abydenne. Ils ont été rapportés par plusieurs historiens latins tels Pline, Eusèbe, Syncellus, Josephus, Clemens Alexandrinus. Ces divers fragments ont été réunis par le Dr Richter, dans un volume paru en 1825, à Leipzig : *Berosi Chaldeorum Historiae quae supersunt, cum commentatione* et par l'historien français François Lenormant, à Paris en 1872, dans son : *Essai de commentaire des fragments cosmogoniques de Bérose, d'après les textes cunéiformes et les monuments de l'art asiatique.* La traduction que je donne ici est essentiellement faite à partir du texte latin du Dr Richter, avec, parfois, des emprunts à la traduction anglaise de ce même texte par Isaac Cory.

en Chaldée et qui vivaient sans loi ni ordre, comme des bêtes sauvages.

« La première année apparut un animal doué de raison, venant du golfe Persique qui bordait la Babylonie, et dont le nom était Oannès (ainsi que le rapporte Apollodore). Son corps était semblable à celui d'un poisson mais au-dessous de sa tête de poisson il y avait une autre tête, analogue à celle d'un homme, et il avait aussi des pieds d'homme, mais enjoints dans une queue de poisson. Sa voix et son langage étaient articulés et humains; quant à son aspect il existe encore de nos jours un bas-relief le représentant. Cet être, durant la journée, parlait avec les hommes mais ne prenait aucune nourriture en leur compagnie. Il les initia à l'écriture, aux sciences et à tous les arts. Il leur enseigna à construire des maisons, à fonder des temples, à établir des lois et leur expliqua les principes de la géométrie. Il leur montra également comment distinguer les graines de la terre et comment ramasser les fruits. En un mot, il leur enseigna tout ce qui pouvait adoucir leurs mœurs et humaniser leur civilisation. Son enseignement fut si universel que, depuis l'époque, aucune amélioration n'a été apportée. Le soir venu, cet être se retirait dans la mer et passait la nuit dans ses profondeurs, car il était amphibie.

« Après cela, il apparut d'autres animaux, tels que Oannès, dont il serait question lorsqu'on en viendrait à l'histoire des rois. Mais voici maintenant ce que Oannès écrivit concernant l'humanité, les types de civilisations et les rapports entre les hommes; voici ce qu'il déclara : « Il y eut une époque où la Terre n'était qu'obscurité et totalement recouverte par les

eaux; là résidaient des êtres hideux... *(ici suit un assez long récit de la Genèse de l'humanité, qu'il peut être intéressant de comparer à celui de la Bible, mais qui sort du cadre de cette étude. Le second livre de Bérose raconte l'histoire des 10 rois mythiques des Chaldéens qui régnèrent pendant une durée énorme de temps et se termine par le paragraphe suivant qui nous intéressera plus spécialement) :*

« Après la mort d'Ardatès, son fils Xisuthrus lui succéda et régna pendant 18 sarens. C'est à cette époque que survint le grand déluge dont voici l'histoire. Le dieu Kronus apparut au roi en rêve et lui signala que le 15e jour du mois de Daesia il y aurait un déluge qui détruirait l'humanité. Il lui ordonna donc de rédiger une histoire des débuts des progrès et de la fin de toute chose, jusqu'à ce jour, puis d'enfouir ces archives soigneusement dans la cité du Soleil de Sippara et de construire un vaisseau dans lequel il emmènerait ses amis et ses proches; il devait prévoir à bord tout ce qui lui était nécessaire à la vie et embarquer des représentants de toutes les espèces d'animaux, qu'elles volent ou rampent sur le sol, et confier sa fortune aux flots. Xisuthrus demanda à la divinité jusqu'où il devait naviguer et il lui fut répondu : jusqu'aux dieux. »

Ce récit nous ramène donc à l'histoire de l'arche de Noé que nous avions déjà eu l'occasion d'évoquer au deuxième chapitre de cet ouvrage. Voyons maintenant si nous pouvons faire confiance à cette relation d'Alexandre Polyhistor transcrite par Eusèbe. Je vais donc rapporter ici brièvement le même récit tel qu'il nous est parvenu à travers Apollodore et Abydenne. En ce qui concerne le premier, je prendrai pour base

le texte figurant en page 39 de la *Chronique de Syncellus*. Celui-ci, après avoir indiqué que Apollodore allait à son tour décrire un être monstrueux comme on venait d'en rencontrer dans les récits précédents, le cite : « Bérose rapporte d'abord que le premier roi de Babylone fut Alorus, un Chaldéen. Il régna 10 sarens et ensuite lui succédèrent Alaparus et Ammenon de la cité de Pantibiblon. Puis Ammenon le Chaldéen, à l'époque duquel apparut un second Oannès, un Annedotus, venant du golfe Persique. (A noter, *précise Syncellus*, que Alexandre Polyhistor anticipant sur l'événement l'avait fait apparaître la première année tandis que Apollodore indique qu'il s'était écoulé 40 sarens; quant à Abydenne, il fait apparaître le second Annedotus après 26 sarens.) Megalarus, de la cité de Pantibiblon, devint alors roi et régna 18 sarens; après lui Daonus, le berger de Pantibiblon, régna 10 sarens. C'est à son époque qu'apparurent de nouveau, venant du golfe Persique, quatre Annedotus, ayant tous la même forme que j'ai précédemment décrite, soit l'aspect d'un poisson mélangé à celui d'un homme... Après la mort de Otiartès, son fils Xisuthrus régna 18 sarens. C'est alors que survint le grand déluge; ainsi le nombre total des rois est 10 et la période pendant laquelle ils régnèrent successivement aura été de 120 sarens. »

Voici enfin le même récit, d'après Abydenne cette fois, et rapporté par Syncellus et Eusèbe : « On raconte que le premier roi du pays fut Alorus qui prétendait avoir été désigné par Dieu pour être le berger de ce peuple : il régna 10 sarens... A cette époque, une sorte de semi-démon, appelé Annedotus, très semblable à Oannès, sortit pour la seconde fois

de la mer... C'est pendant le règne de Daonus, un berger de Pantibiblon, qui gouverna 10 sarens, que quatre personnages à double face sortirent de la mer... Il y eut après cela d'autres rois dont le dernier fut Sisithrus (Xisuthrus), ainsi il y eut en tout 10 rois dont les règnes s'étalèrent sur une période de 120 sarens. Après avoir parlé de leur règne, *poursuit Abydenne,* Bérose en arrive à ce qui concerne le déluge. C'est à Sisithrus que le dieu Kronus déclara, le 15e jour du mois de Daesius, qu'il y aurait un déluge, et lui ordonna de déposer tous les écrits historiques et scientifiques en sa possession dans la cité du Soleil, Sippara. Ayant ainsi fait, Sisithrus fit voile vers l'Arménie où il fut inspiré par Dieu. A la fin du déluge, Sisithrus envoya des oiseaux hors de son vaisseau pour voir si les eaux avaient baissé, mais ces oiseaux ne trouvèrent qu'une mer sans limite et finalement ne pouvant se poser, revinrent jusqu'à l'arche. Il recommença trois fois et au retour du troisième voyage les oiseaux revinrent avec les pattes couvertes de boue. On raconte que les habitants de l'Arménie ont gardé la coutume de faire des bracelets et des amulettes du bois de l'arche de Sisithrus qui y est encore conservée. »

Une première chose est certaine, c'est que les trois relations sont extrêmement proches les unes des autres et qu'on peut donc considérer que le texte original de Bérose a dû nous être transmis. Naturellement, cela n'authentifie pas son récit pour autant; néanmoins il offre une cohérence telle qu'il a maintes fois excité la curiosité des historiens et des savants. Les derniers en date à avoir échafaudé une théorie à partir des enseignements de Bérose sont deux astronomes mondialement connus, le Russe I.S. Shklovskii et l'Américain Carl Sagan, dans un livre qu'ils ont signé en commun *Intelligent life in the Universe*[1]. Bien que ne partageant pas leurs idées, je vais rapporter ici leur hypothèse car elle n'est pas extrêmement éloignée de la mienne, que j'exposerai ensuite, et elle a été établie par deux véritables savants, ce qui interdit à tous les scientifiques de la rejeter d'un trait de plume. L'idée des deux astronomes est que la relation de Bérose fait état d'une rencontre entre la balbutiante civilisation sumérienne et des visiteurs extra-terrestres venus en exploration sur notre planète. En conclusion de calculs probabilistes fort compliqués, Carl Sagan est arrivé à la conclusion que la Terre avait sans doute reçu de telles visites durant les ères géologiques et que cette probabilité était assez élevée. Shklovskii, moins enthousiaste, reconnaît seulement que la dite probabilité était différente de zéro. Carl Sagan estime que le mythe d'Oannès reçoit une justification historique dans cette rupture de la civilisation sumérienne que j'ai signalée précédemment et qui montre que Sumer est passé d'un état agricole peu différent de ce qu'il était lors de la préhistoire, à un stade technologique marqué par l'invention de l'écriture, des arts et des sciences, totalement inexplicable par l'évolution humaine seule, du moins si rapidement.

Carl Sagan prend exemple sur la rencontre des Indiens Tlingit d'Amérique du Nord avec le navigateur français La Pérouse pour prouver qu'on peut réussir à découvrir et à reconstituer une vérité histo-

1. Delta Book, Éditions Dell, New York, 1966.

rique à travers des récits légendaires, d'apparence mythique. En effet les Tlingit qui ignoraient l'écriture ont seulement laissé un récit oral de cette rencontre; celui-ci fut transmis plus d'un siècle après l'événement à un anthropologue américain, G.T.Emmons. On y trouvait nettement manifesté le passage du fait réel au fait mythologique, par exemple les vaisseaux étaient décrits comme d'immenses oiseaux noirs aux ailes blanches; néanmoins, conclut Sagan : « Le récit oral contenait des informations suffisantes pour pouvoir reconstruire à partir de là la véritable nature de la rencontre. » L'astronome applique alors ce principe aux récits historico-mythiques de Bérose et en tire les conclusions suivantes :

« Sumer fut une des premières, peut-être la première civilisation, au sens moderne du terme, sur la Terre. Elle fut fondée au IVe millénaire avant J.-C. ou peut-être avant. Nous ne savons pas d'où venaient les Sumériens. Leur langue était étrange, elle ne correspond à aucun idiome indo-européen, sémitique ou autre et nous ne pouvons la comprendre que parce que, plus tard, les Akkadiens rédigèrent de nombreux dictionnaires sumérien-akkadien. Leurs successeurs furent les Babyloniens, les Assyriens et les Perses. Par suite, à bien des points de vue, on peut considérer que la civilisation sumérienne est l'ancêtre de la nôtre. Or, j'ai le sentiment que si la civilisation sumérienne est dépeinte par ses propres descendants comme étant d'origine non humaine, les légendes correspondantes valent la peine d'être examinées attentivement. Je ne prétends pas que ce qui va suivre est absolument un exemple de contact avec des extra-

terrestres, mais c'est là même le type de légende qui peut correspondre et qui mérite une étude attentive. Prises au pied de la lettre, ces légendes suggèrent qu'un contact se produisit entre des hommes et une civilisation non humaine au pouvoir immense sur les bords du golfe Persique, peut-être près de l'ancienne cité sumérienne d'Eridu, vers le IVe millénaire avant J.-C. ou avant. Il y a trois versions différentes de la légende des *Apkallu,* mais ne se contredisant pas, qui datent de la période classique. Chacune a pour origine Bérose, un prêtre de Bel-Marduk, dans la cité de Babylone, au temps d'Alexandre le Grand. Bérose avait accès à des archives écrites en caractères cunéiformes ou pictographiques datant de plusieurs milliers d'années avant son époque. »

Sagan reproduit ici quelques extraits des trois textes que j'ai cités, qu'il a repris dans l'ouvrage d'Isaac Cory, *Ancient fragments.* Notons au passage que l'astronome évite de parler du caractère astrologique du personnage de Bérose! Voici maintenant la conclusion de Carl Sagan : « Ces quatre fragments d'anciens auteurs offrent la relation d'une remarquable succession d'événements. La civilisation sumérienne est dépeinte par les descendants des Sumériens eux-mêmes comme étant d'origine non humaine. Une succession d'êtres étranges apparaît au cours de plusieurs générations; leur seul propos apparent est d'instruire l'humanité; chacun est au courant de la mission et des résultats de ses prédécesseurs; quand le grand déluge menace la survie du savoir nouvellement introduit parmi les hommes, des mesures sont prises pour le préserver. Ainsi l'accès de Bérose aux archives antédiluviennes est formellement expliqué.

La vraisemblance de ses relations d'un contact avec des êtres supérieurs est à remarquer. Oannès et les autres *Apkallu* sont décrits comme des « animaux doués de raison », comme des « êtres », comme des « semi-démons », comme des « personnages ». Ils ne sont jamais décrits en tant que dieux. »

L'hypothèse de Sagan peut être rapprochée des très nombreuses exégèses des textes bibliques qui voient dans la relation de la Genèse, non le récit d'une création divine, mais celui de la colonisation de la Terre par des êtres venus d'une autre planète. Cette théorie est principalement défendue en Union soviétique, depuis 1959, par l'ethnologue M. Agrest et le collègue de Sagan, I.S. Shklovskii, n'a pas manqué de faire le rapprochement : « A mon avis, écrit-il, les hypothèses d'Agrest et de Sagan ne se contredisent pas. Agrest propose une interprétation des textes bibliques, mais ces textes ont des origines babyloniennes profondes. Les Babyloniens, les Assyriens, les Perses ont succédé aux civilisations sumérienne et akkadienne. On ne peut donc exclure que ces textes bibliques et les mythes antérieurs à Babylone fassent écho aux mêmes événements. Assurément on ne saurait là-dessus avancer des preuves scientifiques suffisantes, mais de telles hypothèses n'en méritent pas moins l'attention[1]. »

1. Cette hypothèse d'Agrest a pour corollaire la supposition d'une base d'origine extra-terrestre sur la Lune dont nous pourrions découvrir des traces un jour. Sagan et Shklovskii écrivent à ce propos : « En raison de l'atmosphère et des risques de détection ou d'interférence par les terriens, il a peut-être paru préférable (aux extra-terrestres) de ne pas établir leur base sur la Terre. La Lune semble une localisation très possible pour cette base... Cette hypothèse a été présentée de façon indépendante par Agrest et par l'écrivain scientifique britannique Arthur C. Clarke. »

Nous sommes donc là en présence d'une hypothèse scientifiquement acceptable, quoique non démontrée. A mon avis, elle n'est pas la seule qui puisse rendre compte des faits et, en présupposant une intervention extérieure d'origine extra-terrestre, je lui ferai assez paradoxalement en apparence le reproche d'humanisme[1]. Cette théorie philosophique qui veut tout ramener à l'homme n'a jamais été plus manifeste à mes yeux dans ses errements que lorsqu'elle prétend donner à des créatures venues du fond de l'espace une forme humanoïde. Or, c'est de cela qu'il s'agit. Oannès a une forme générale de poisson avec à l'intérieur un homme, autrement dit il s'agit d'un personnage revêtu d'un scaphandre. Il n'y a absolument aucun motif — en dehors de l'orgueil humaniste — pour que la forme humanoïde soit une constante cosmique. La cellule animale est, et j'en conviens, une réussite remarquable mais elle comporte cependant de nombreux défauts et tout laisse supposer que la vie a dû prendre ailleurs des directions totalement différentes. Tout au plus peut-on supposer que la forme humanoïde a pu prévaloir sur les planètes où l'oxygène, l'hydrogène et l'azote prédominent dans l'atmosphère, mais il s'agit certainement là d'exceptions. Un être pensant et dont le métabolisme serait élaboré à partir du silicium, idée chère aux amateurs de science-fiction, me paraît beaucoup plus admissible pour une entité venue des étoiles qu'une constitution physique ayant le moindre rapport avec la nôtre. Aussi, tout en pouvant admettre que Oannès ait été un homme sous son scaphandre, je ne puis accepter l'idée qu'il soit venu de l'espace extérieur.

1. Et d'anthropomorphisme, bien sûr.

D'ailleurs, Bérose n'a pas parlé un seul instant des cieux en tant qu'habitat de cet être doué de raison, comme cela aurait dû être le cas pour tout extraterrestre de bonne compagnie, mais bien de la mer, ce qui nous ramène à une créature d'origine terrestre.

Quel pouvait donc être cet Oannès, homme à habitat marin, héritier d'un savoir datant de 26 000 ans avant J.-C., c'est-à-dire d'une époque où nos prétendus ancêtres chassaient allègrement le mammouth dans les plaines de Sibérie? Je ne vois qu'une réponse à cette question à la fois logique et vraisemblable : Oannès et les autres Annedotus n'étaient que les derniers survivants d'une civilisation disparue à l'époque de Sumer et qui avait, 10 000 ou 15 000 ans auparavant, atteint un stade technologique comparable ou supérieur à la nôtre. Je sais que ces mots de civilisation ou de continent disparu ont le don de mettre en rage la plupart des scientifiques dont les pieds continuent d'être ancrés dans le XIXe siècle; pourtant les savants véritables, eux, ne les refusent nullement, bien au contraire; ainsi le physicien atomiste Frédérik Soddy, qui reçut le prix Nobel pour sa découverte des isotopes, écrivait dans *Le Radium, interprétation et enseignement de la radioactivité:* « Cet antique rapprochement du pouvoir de transmutation et de l'élixir de vie n'est-il donc qu'une simple coïncidence? Je préfère croire que ce pourrait bien être un écho venu de l'un des nombreux âges où, dans les temps préhistoriques, des hommes ont suivi avant nous la route même que nos pieds foulent aujourd'hui. Mais ce passé est probablement si reculé que les atomes qui en furent contemporains ont eu littéralement le temps de se désintégrer totalement... »

En août 1968, une photo aérienne révélait une construction cyclopéenne immergée au large d'une des îles des Bahamas. Ce « temple sous-marin », ainsi que le baptisèrent les journalistes, mesurait 33 mètres sur 25. Il fut examiné peu après par le Pr Manson Valentine, conservateur honoraire du musée des sciences de Miami, et Dimitri Rebikoff, le spécialiste de l'exploration sous-marine. L'absence de vie marine, telle que algues, coraux, madrépores, fixée sur les murs externes de cette construction, a fait supposer aux géologues que cette construction pouvait avoir été enfouie sous le sable marin pendant des millénaires et n'en serait émergée que récemment du fait des très violents ouragans de ces dernières années. Fin 1970, tous les documents et photographies réunis ont été soumis à des experts internationaux. La première solution proposée, à savoir que ces constructions auraient été l'œuvre d'Espagnols du XVIe siècle a été immédiatement éliminée car le site du « temple » était déjà immergé à cette époque. Les Olmèques, l'ancien peuple précolombien, furent alors proposés comme bâtisseurs possibles mais durent également être rejetés, leur style de construction n'ayant aucun rapport avec l'édifice sous-marin; mais ce fut la géologie sous-marine qui apporta un début de réponse à l'énigme et, à la fois, un commencement de preuve de l'existence de civilisations protohistoriques aujourd'hui disparues. En effet, elle a permis de calculer que le plateau sur lequel se trouve la construction, le Great Bahama Bank, s'enfonce lentement dans les eaux : on a pu déterminer de façon assez précise qu'il fallait remonter au VIIe ou VIIIe millénaire avant J.-C. pour que le « temple » ait pu être édifié sur un sol

totalement émergé. Dimitri Rebikoff précise par ailleurs : « Ces estimations sont confirmées par la méthode du radio-carbone 14, appliquée à des tourbières submergées voisines, qui donnent 6 000 ans pour 4 mètres de profondeur et, par extrapolation, environ 10 000 ans pour 6 mètres. On retrouve le VIII[e] millénaire avant J.-C. » Il continue dans cet article, *Une ville engloutie est retrouvée dans l'Atlantique*, qui a été publié dans le numéro de janvier 1971 de *Science et Vie:* « Il ne devient plus niable que notre horizon historique, que l'horizon du passé recule sans cesse dans l'américanisme, comme il recule dans notre partie du monde à Catal Huyük (site d'environ 6 800 ans avant notre ère) sur les frontières roumano-yougoslaves, vers les Portes-de-fer du Danube, où sont mis au jour les vestiges d'une cité vieille d'environ 8 000 ans. L'étude des civilisations américaines enseigne que certaines de ces civilisations apparaissaient comme des « explosions » (exemple : celle de Chavin et des Olmèques) et non pas comme le fruit d'une séculaire maturation. D'où arrivaient ces porteurs de culture qui formaient quasi instantanément des empires? Un élément de réponse se retrouve dans les traditions de toutes les civilisations archaïques méso-américaines et andines qui évoquent les « dieux blancs », les héros divinisés surgis de la mer. »

L'hypothèse de ces « dieux de la mer », représentants d'une civilisation d'une extraordinaire antiquité aujourd'hui disparue, et colonisateurs de la plupart des groupes ethniques qui nous sont actuellement connus, a été défendue par un authentique savant, Charles H. Hapgood, dans deux livres,

Earth shifting crust, paru à New York en 1958 et préfacé par Albert Einstein, et *Maps of the ancient sea-kings.* Le premier ouvrage reprend et amplifie la thèse de la dérive des continents de Wegener qui est de plus en plus admise à l'heure actuelle. J'extrais les lignes suivantes de la préface d'Albert Einstein, qui montrent que les idées de Hapgood ne sont pas un délire pseudo-scientifique : « La toute première communication, écrit-il, que j'ai reçue de M. Hapgood m'a électrisé. Son idée est originale, très simple et, si sa démonstration continue à recevoir des preuves, d'une grande importance pour tout ce qui se rapporte à l'histoire de la surface de la Terre... Dans une région polaire, la glace se dépose de façon continue, mais celle-ci n'est pas distribuée symétriquement autour du pôle. La rotation de la Terre agit sur ces masses de façon non régulière et produit un mouvement d'action centrifuge qui s'accroît constamment, et aura, en atteignant une certaine force, déclenché un glissement de la croûte terrestre sur le reste du corps de la Terre, ce qui rapprochera les régions polaires de l'équateur. » La présence de fossiles tropicaux dans l'Antarctique, qui est aujourd'hui parfaitement établie, est une preuve pour Charles Hapgood que ce continent se trouvait jadis situé aux environs de l'équateur terrestre. Il estime alors que voici environ 10 000 ou 15 000 ans, une nouvelle glaciation fit s'accumuler les glaces aux deux pôles puis, sous l'effet des forces centrifuges, issues des deux centres de gravité des calottes polaires, il y eut un glissement de la croûte terrestre et, par exemple, l'Antarctique dériva de 4 000 kilomètres vers le sud jusqu'à atteindre sa position actuelle. C'est surtout la durée de 10 000 à

15 000 ans qui fait bondir la plupart des autres géologues qui jugent ces dates à la fois trop brèves et trop rapprochées; pourtant on sait de façon certaine qu'il y eut des glaciations extrêmement brutales, par exemple celle de Sibérie où des mammouths furent pris dans la glace d'un seul coup comme on a pu le constater lorsqu'on a retrouvé leurs corps.

Si l'hypothèse de Hapgood est exacte, il est évident qu'une civilisation peut avoir existé sur le continent antarctique: ses traces seraient aujourd'hui très profondément enfouies sous la banquise et ne nous seraient donc pas accessibles. Dans son second ouvrage, *Les cartes des anciens rois de la mer,* Hapgood reprend cette idée d'une civilisation antarctique avancée et complètement disparue. Ces cartes sont celles que l'amiral turc Piri Reis a dessinées en avril 1513 à partir d'autres cartes beaucoup plus anciennes et aujourd'hui perdues. Leur étude ne fut sérieusement entreprise, par A.H. Mallery, qu'en 1953 et voici comment l'explorateur Paul-Émile Victor[1], dans un article de la revue *Planète,* expose les résultats obtenus : « La portion de carte comprise entre Terre-Neuve et le sud du Brésil, en dehors de son exactitude stupéfiante pour l'époque, ne pose pas de problème de déchiffrement. En ce qui concerne le nord et le sud de la carte, une fois les indications traduites en langage cartographique moderne, Mallery se convainquit d'une part que Piri Reis avait dessiné les rivages de l'Antarctique, d'autre part que le Groenland et le continent antarctique étaient

1. Ces cartes sont également étudiées par Jacques Bergier, au chapitre 4 de son livre *Les extra-terrestres dans l'Histoire*, L'Aventure Mystérieuse n° A. 250.

révélés comme ils se présentaient avant la glaciation des pôles! » Entre autres faits remarquables, on trouvait sur cette carte des îles dont le relevé ne fut publié pour la première fois qu'en juin 1954; ailleurs, dans la *Queen Maud Land,* Piri Reis avait raison contre les assertions des cartes modernes, ainsi qu'il fut prouvé, en 1954, également, par le service hydrographique américain. A.H. Mallery va très loin dans ses conclusions puisqu'il déclare : « Nous ne comprenons pas comment ces cartes ont pu être dressées sans le secours de l'aviation. En outre, les longitudes sont absolument exactes, ce que nous ne savons faire nous-mêmes que depuis à peine deux siècles. »

Pour que Piri Reis ait pu recopier des cartes donnant le tracé des côtes avant la dernière glaciation, les originaux devaient remonter à 9 000 ou 10 000 ans, époque de cette glaciation. Malheureusement, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire, la science officielle considère qu'à cette époque l'humanité était représentée par des hommes des cavernes dont les compétences cartographiques n'ont jamais été signalées. Paul-Émile Victor, tout en prenant la précaution de préciser que les conclusions de Mallery sont loin d'être admises par tous les scientifiques et que le problème reste en suspens, conclut néanmoins : « On pourrait donc supposer qu'un rameau de la race humaine, coexistant avec d'autres moins évolués, était parvenu, il y a 8 000 ou 10 000 ans, à un degré de civilisation considérable et qu'il avait une connaissance développée de sa planète, et que tout cela fut détruit du jour au lendemain à la suite d'un cataclysme. »

C'est là, je crois, une hypothèse très vraisemblable,

encore que l'expression « détruit du jour au lendemain » m'apparaisse comme une formule littéraire. Il y eut certainement de très nombreux survivants éparpillés sur des fragments de continents, sur des îles, ou tout simplement sur des engins de navigation; pour moi, Oannès ne serait autre qu'un représentant de cette civilisation antarctique moribonde qui aurait voulu transmettre une partie de son savoir scientifique aux branches les moins développées de l'*homo sapiens*. Ainsi s'expliqueraient les interventions des dieux blancs en Amérique précolombienne, le temple récemment découvert aux Bahamas et les légendes rapportées par Bérose où les Sumériens disaient très précisément que leurs instructeurs étaient sortis de la mer. Cette hypothèse, et il ne s'agit répétons-le encore une fois que d'une hypothèse, est la seule qui me semble pouvoir rendre compte d'une mutation brusque dans l'évolution de la race humaine qui a mis 100 000 ans à passer du stade de la cueillette des fruits dans les arbres, au stade de la tribu agricole privée d'écriture et d'industrie, puis qui, si rapidement, aurait franchi en 3 000 ou 4 000 ans le gouffre qui sépare notre civilisation de l'ère spatiale, de ces tribus agricoles dont je viens de parler. Elle a également le mérite de faire comprendre pourquoi les enseignements de l'astrologie traditionnelle semblent si peu fondés tout en donnant parfois des résultats pratiques parfaitement exacts. Il est clair que si l'astrologie est une science révélée, tout comme l'alchimie, d'ailleurs, issue d'une civilisation supérieure et transmise à des humains à un stade de développement intellectuel et technologique bien moindre, seule une très faible partie de ces sciences a dû parvenir jusqu'à nous.

Une question vient alors à l'esprit : pourquoi des représentants d'une civilisation avancée — qu'elle soit d'origine extra-terrestre ou, plus probablement, issue d'un continent aujourd'hui englouti — auraient-ils pris la peine d'enseigner aux anciens Sumériens des rudiments de science astrologique, science beaucoup trop complexe pour pouvoir être transmise uniquement par la tradition orale? Bien entendu, une erreur des « enseignants supérieurs » est toujours possible, et d'autant plus probable qu'ils seraient d'origine humaine, mais il existe une autre hypothèse qui mérite d'être examinée. Le but essentiel de cet enseignement aurait été de fixer l'attention de l'humanité naissante sur le zodiaque qui, du fait de la précession des équinoxes, indiquerait les grandes ères de l'humanité. Il s'agirait alors d'une gigantesque horloge cosmique, pouvant servir aux habitants de la Terre à percer le mystère de leurs origines et les intentions de leurs initiateurs, mais aussi, peut-être, servir à ces mêmes initiateurs à savoir où se trouvent les terriens dans leur développement.

Depuis le début du XIXe siècle, de nombreux auteurs n'ont pas manqué d'établir les rapprochements qui existent entre la succession des grandes religions et leur symbolisme d'une part, et la succession des ères zodiacales, déterminées par le déplacement précessionnel du point vernal. Notons bien qu'il s'agit ici du zodiaque des constellations, qui se déplace au cours des âges et non pas du zodiaque des signes qui est fixe et, comme nous l'avons vu, débute toujours avec le Bélier, le 21 mars.

Certains auteurs considèrent seulement cette constellation et la religion qui apparaît au moment du

passage d'une constellation dans une autre, soit tous les 2 140 ans environ; d'autres, comme Max Heindel et nombre de mystiques, considèrent, en plus de la constellation, son opposé qui participerait symboliquement au dogme de la nouvelle religion. Nous allons procéder à un examen rapide de ces concordances et, comme nous entrons actuellement, ou allons entrer, dans l'ère du Verseau dont la constellation opposée est le Lion, il me semble donc logique de commencer par l'ère du Lion dont l'opposé était alors le Verseau.

L'ère du Lion, dont le maître astrologique était le Soleil, a pris place sur la Terre entre — 10 000 et — 8 000 environ. Si nous admettons que le symbolisme zodiacal n'est pas une donnée inventée par l'homme mais lui a été révélé dans un but déterminé, il faut admettre en corollaire que ce symbolisme s'applique à l'homme lui-même puisqu'il doit coïncider avec les phases principales de son histoire, et non avec celle de ses maîtres inconnus. En — 10 000, la branche de l'*homo sapiens* dont nous sommes issus était donc au stade de l'homme des cavernes et il est aujourd'hui généralement admis que le Soleil était alors adoré comme une divinité. On croit que l'Inde et l'Amérique précolombienne abritaient déjà des civilisations plus avancées dont on trouve trace dans les Védas de l'une et les *codex* de l'autre, textes qui rendent compte d'un culte solaire en accord avec le symbolisme zodiacal prévu.

L'ère du Cancer, sous la maîtrise de la Lune a pris place de — 8 000 à — 6 000 environ. Pour autant qu'on puisse le savoir il semble bien que ce fut là l'époque de l'adoration de la déesse mère, dont la Lune était

effectivement le symbole le plus couramment admis. Ce fut en tout cas la période de la fécondité pour l'humanité naissante, puisqu'elle se répandit alors un peu partout à la surface de la Terre.

L'ère des Gémeaux, sous la maîtrise de Mercure s'étendit de — 6 000 à — 4 000 environ. Nous sommes déjà à l'époque protohistorique et nous avons gardé la trace de plusieurs cultes rendus à des dieux jumeaux, tels Ormuzd et Ahrimane en Perse et toutes les légendes grecques concernant Castor et Pollux. Dans l'histoire des religions, on trouve pour cette période d'autres couples de divinités, de notoriété moindre, mais qui semblent indiquer une certaine tendance à l'adoration d'un dieu double. Je dois cependant bien préciser que le cas n'est pas général.

L'ère du Taureau, sous la maîtrise de Vénus, s'étend de — 4 000 à — 2 000 environ. C'est l'époque dominante de l'ancienne Egypte dont le dieu essentiel, qui incorporait sous forme animale les attributs d'Osiris et de Ptah, fut le taureau Apis. Mais une divinité taurine peut être rencontrée à la même époque dans bien d'autres régions : ainsi la Crète adorait alors le Minotaure, la civilisation sumérienne de l'époque, celle d'Obeid, adorait également un taureau, il en était de même en Perse, en Syrie, en Assyrie et même en Grèce avec Pasiphaé.

L'ère du Bélier, sous la maîtrise de Mars, s'étendit de — 2 000 environ jusqu'à la naissance du Christ. C'est à cette époque que le dieu local de Thèbes, le bélier Amon, fut élevé en Egypte au rang de divinité principale. C'est en ce temps-là qu'apparut Moïse qui donna une nouvelle religion aux Hébreux en prenant l'agneau comme symbole. Il est certain que la religion

juive avait absorbé une grande partie du symbolisme zodiacal ainsi que le note par exemple Charles-François Dupuis dans son *Origine de tous les cultes:* « Les noms de 12 tribus, écrits sur les 12 portes, nous rappellent encore le système astrologique des Hébreux, qui avaient casé chacune de leurs tribus sous un des signes célestes. Et l'on voit en effet dans la prédiction de Jacob, que les traits caractéristiques de chacun de ses fils conviennent à celui des signes sous lequel les Hébreux placent la tribu dont il est le chef... Il n'y a dans tout cela que de l'astrologie liée au système des anges et des génies, adopté par les Chaldéens et les Perses, dont les Hébreux et les Chrétiens ont emprunté cette théorie. » Il est même très possible que la légende bien connue des tribus perdues d'Isaraël n'ait eu d'autre raison que d'arriver au nombre zodiacal de 12, alors que le nombre réel des tribus lui était inférieur! Nous noterons que le dieu biblique, Yahvé, correspond bien au maître de cette constellation-signe, Mars, c'est-à-dire un dieu de vengeance, de colère, d'agressivité.

L'ère des Poissons, sous la maîtrise de Jupiter et de Neptune, s'étend de la naissance du Christ (la date la plus généralement admise étant — 3) jusqu'en l'an 2140 environ. On trouve là l'origine de la légende du « signe dans le ciel » annonçant la naissance du Christ, qui voulait simplement indiquer que cette naissance aurait lieu lors du passage d'un signe dans un autre. On sait que les premiers chrétiens prirent le Poisson comme symbole de reconnaissance et on peut même considérer que l'interdiction de manger du poisson le vendredi se rapporte aussi à cette symbolique zodiacale. Quant au dieu chrétien, très différent de Yahvé, par son caractère de bienveillance et de bonté, il se rapproche finalement assez de Jupiter dont on peut presque le considérer comme un des avatars. Cela dit, la religion chrétienne peut-elle avoir eu une analogie zodiacale? Il semble que oui; ainsi l'empereur Constantin, dans le discours d'ouverture du concile de Nicée, assimila Jésus-Christ à l'astre solaire et ses douze Apôtres aux signes du zodiaque. Dupuis, dans son *Origine de tous les cultes,* n'a pas manqué de faire le rapprochement : « Quand nous aurons fait voir que l'histoire prétendue d'un dieu qui est né d'une vierge au solstice d'hiver, qui ressuscite à Pâques ou à l'équinoxe du printemps, après être descendu aux enfers; d'un dieu qui mène avec lui un cortège de douze apôtres, dont le chef a tous les attributs de Janus (dont j'ai déjà montré qu'il symbolisait le Soleil), d'un dieu vainqueur du prince des ténèbres, qui fait passer les hommes dans l'empire de la lumière et qui répare les maux de la nature, n'est qu'une fable solaire, comme toutes celles que nous avons analysées. » Contrairement à Dupuis, je n'entends pas par là qu'il faille considérer que le Christ n'a eu aucune réalité historique et n'a jamais été autre chose que le Soleil, je crois plutôt qu'ayant été initié aux mystères zodiacaux, il s'était conformé au symbolisme solaire et avait choisi le nombre sacré de douze pour ses Apôtres afin de bien montrer qu'il tenait compte de la roue céleste.

L'ère du Verseau, sous la maîtrise de Saturne et Uranus, commencera dans les premières années suivant l'an 2000, entre 2100 et 2200 d'après les calculs les plus généralement admis (pratiquement toutes les dates possibles — et même impossibles — ont

été avancées par des chercheurs pour cette entrée dans le Verseau, depuis 1789!). Les signes avant-coureurs de l'effondrement des religions existantes sont d'ores et déjà perceptibles et il n'est pas besoin d'être astrologue pour prévoir qu'une nouvelle foi va naître. Il s'agira peut-être d'une religion scientifique puisque Saturne va présider aux siècles à venir.

Ainsi que je le disais, l'astrologue Max Heindel et d'autres écrivains ont considéré, en plus de la constellation, son opposé dans le zodiaque qui, à leurs yeux, participerait également à la symbolique de l'ère. Heindel, ignorant la trop lointaine époque du Lion, commence son étude avec le Cancer dont l'opposé est le Capricorne : « Le signe du Cancer est de nature aqueuse et son signe opposé, le Capricorne, dans sa mi-partie poisson, symbolise aussi cette vie aquatique pendant le passage précessionnel du Soleil à travers le signe du Cancer. » J'avoue que ses explications pour les Gémeaux et le Sagittaire ne sont guère plus convaincantes; par contre, des rapprochements peuvent effectivement être mis en lumière dans le cas des trois paires de signes correspondant aux ères suivantes. Nous avons vu que la religion égyptienne principale de l'ère du Taureau adorait le bœuf Apis et, en même temps, les règles religieuses avaient fait orner la coiffure des pharaonnes d'un Scorpion au dard dressé. On peut voir là un rappel symbolique de la paire Taureau-Scorpion. En ce qui concerne l'ère suivante, celle du Bélier, la religion égyptienne s'écarta de ce symbolisme en remplaçant le Scorpion, non par ses Pinces comme il aurait fallu, mais par un scarabée qui est un autre symbole du Cancer. De son côté, Moïse semble avoir essayé de

retrouver cette dualité du symbolisme zodiacal en associant à l'idée de son dieu déjà marqué par l'agneau, le symbole de la Balance pour montrer sa justice et son équité. Ce point est intéressant, car si cette question de dualité symbolique peut être définitivement prouvée, elle montrerait que Moïse a probablement eu accès à quelques archives incomplètes mais qu'il n'a en aucun cas rencontré un représentant de la race d'Oannès (qu'il soit d'origine extra-terrestre ou terrienne) puisqu'il ignorait manifestement que le signe de la Balance était une invention artificielle et que, en le choisissant, il rendait son symbolisme idolâtre.

Les choses s'améliorent avec l'enseignement christique, lequel semble bien avoir été véritablement initiatique, puisqu'il associa le symbolisme de la Vierge Marie à celui des Poissons qui caractérisait déjà la nouvelle religion. Or, la constellation opposée aux Poissons est bien celle de la Vierge[1]. J'avoue cependant rester très sceptique sur ces dernières supputations qui me semblent bien artificielles. Seule une certaine correspondance entre les religions dominantes et les ères zodiacales paraît admissible et encore il ne faut pas oublier que si, dans le tableau présenté, les correspondances semblent évidentes, elles ne sont cependant pas déterminantes. En effet, des religions telles que le brahmanisme, le shintoïsme, le bouddhisme, l'islamisme, etc., devraient pouvoir

1. Max Heindel écrit à ce propos : « Pendant les 2000 ans qui se sont écoulés depuis la naissance de Jésus, la religion occidentale a été enseignée par des prêtres célibataires, rendant un culte à une vierge immaculée, symbolisée par le signe céleste de la Vierge qui est le signe opposé des Poissons. »

trouver à s'insérer dans notre tableau, ce qui n'est pas le cas.

Pour admettre ces correspondances, il faut également supposer la prédominance de la lignée sumérienne. Le fait n'est pas impossible puisque Oannès et les autres représentants de sa civilisation qui auraient donné un enseignement à l'homme ont été en contact avec les seuls Sumériens. Ceci expliquerait les développements technologiques beaucoup plus avancés de tous les peuples ayant par la suite reçu l'enseignement babylonien par rapport à ceux qui en furent privés, tels par exemple les Chinois, les Indiens, et la plus grande partie des Africains. On constate, par exemple, aujourd'hui, qu'une civilisation comme celle du Mustang, petit pays proche du Tibet, vit comme au haut Moyen Age et n'a pu parvenir par elle-même à aucun développement technique. Ce cas n'est pas isolé, les tribus indigènes d'Australie, le mode de vie des Indiens d'Amérique du Sud, etc., montrent que partout où l'humanité n'a eu recours qu'à l'évolution naturelle de ses propres moyens, elle a au moins mille ans de retard sur notre civilisation. Est-ce parce que l'homme occidental est plus doué que les autres, comme le voudraient les thèses racistes? Il suffit de considérer la haute spiritualité et la philosophie des anciennes civilisations chinoise ou indienne d'une part, et la rapidité d'assimilation des techniques par les Japonais ou les Chinois, d'autre part, pour se rendre compte que tous les hommes ont bien des moyens intellectuels égaux, mais que certaines conceptions technologiques ne peuvent être découvertes par lui seul, qu'il lui faut un enseignement. Cet enseignement que l'homme occidental a fourni aux

Asiatiques, c'est peut-être parce que ses ancêtres sumériens l'avaient eux-mêmes reçu de l'animal doué de raison, Oannès[1].

Tout cela semble nous avoir entraînés bien loin de l'étude de la science des astres. Il n'en est rien cependant; en effet, ma conclusion qui est, je crois, la seule à laquelle puisse aboutir une étude objective, à savoir que l'astrologie ne repose sur aucune base scientifique mais qu'elle est souvent utilisable pratiquement, ne peut s'expliquer que dans la perspective d'une science révélée à la civilisation sumérienne et déjà résiduelle au temps de l'antique Chaldée. Ainsi, dans *Intelligent life in the Universe,* Carl Sagan reproduit des cylindres babyloniens d'une grande antiquité : on y découvre que les Sumériens connaissaient l'existence de 9 planètes et non des 7 visibles à l'œil nu, qui seules seront utilisées par l'astronomie et l'astrologie chaldéennes. Il déclare, page 462 : « Le sceau cylindrique de la figure 33-35 montre, assez curieusement, 9 planètes entourant un Soleil proéminent dans le ciel (et 2 planètes plus petites d'un côté). » Ainsi, il semble bien que le système héliocentrique accompagné d'un cortège de 9 planètes principales, dont certaines sont représentées avec des satellites, était connu à une époque presque antédiluvienne. Or, en ce temps-là, une telle connais-

1. Il ne faut cependant pas oublier que les Précolombiens, les indigènes des Bahamas ainsi que d'autres ont reçu semble-t-il la visite de dieux blancs issus, peut-être, de la même civilisation que Oannès. Or, leur civilisation, également très remarquable, prit un tour totalement différent de la nôtre. Doit-on en conclure que les enseignements reçus étaient différents ou que le milieu dans lequel ils se sont développés les a radicalement transformés? Voilà une question à laquelle les ethnologues répondront peut-être un our.

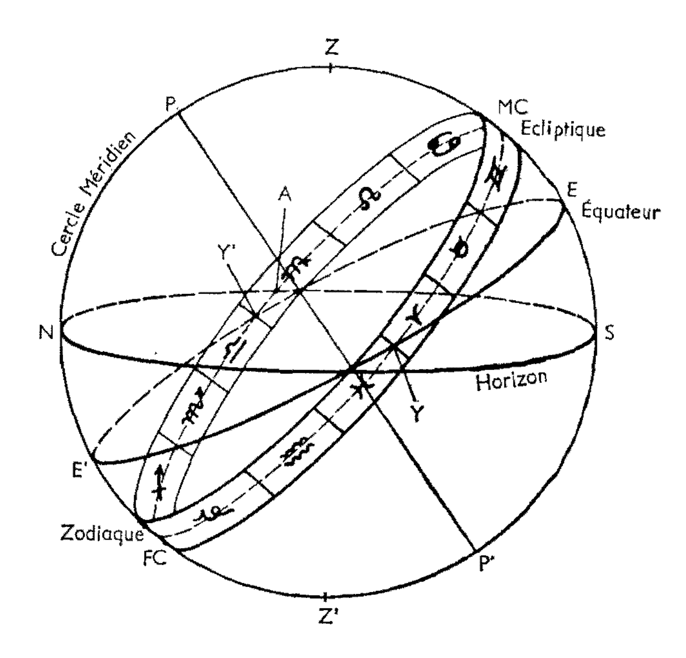
sance — sans aucun instrument d'optique — était absolument impossible sans avoir une origine révélée. On peut même en inférer que puisque le zodiaque comporte 12 signes, ainsi d'ailleurs que le zodiaque précessionnel des constellations, et puisque les Maisons astrologiques sont également au nombre de 12, c'est sans doute que les planètes comportaient aussi 12 unités.

Ces conclusions sur l'astrologie, l'impossibilité d'expliquer les connaissances astronomiques des anciens Sumériens, le développement technologique et scientifique brusque de leur civilisation que rien dans l'histoire humaine ne vient justifier, ne me semblent logiquement explicables que par cette hypothèse d'une rencontre avec une civilisation déjà arrivée à un haut degré de savoir et de technologie. C'est pourquoi je crois à la véracité du récit de Bérose et à la rencontre effective des anciens Sumériens avec Oannès, l'être doué de raison. C'est pourquoi je crois à l'existence et à la véracité d'une science astrologique dont il ne nous reste que des bribes et qui est, aujourd'hui, entièrement à reconstruire.

ANNEXES

1) *L'Ascendant ou Orient:* Ce point est défini par l'intersection du cercle de l'horizon avec celui de l'écliptique. Il est indiqué par la lettre A sur les deux figures. Le point opposé est le Descendant ou Occident.

2) *La précession des équinoxes:* Le point vernal (γ sur la figure) est défini par l'intersection de l'équateur avec l'écliptique. Il est pris pour origine du Zodiaque et marque le degré O du Bélier. Or, ce point et son opposé γ, reculent le long de l'écliptique en raison d'une oscillation de la ligne des pôles qui amène un déplacement de l'équateur céleste par rapport aux constellations. A l'heure actuelle, le point γ a pratiquement remonté toute la constellation des Poissons. (Consulter à ce propos les *Préliminaires astronomiques* de Paul Couderc, dans son ouvrage *L'astrologie* paru aux P.U.F.)



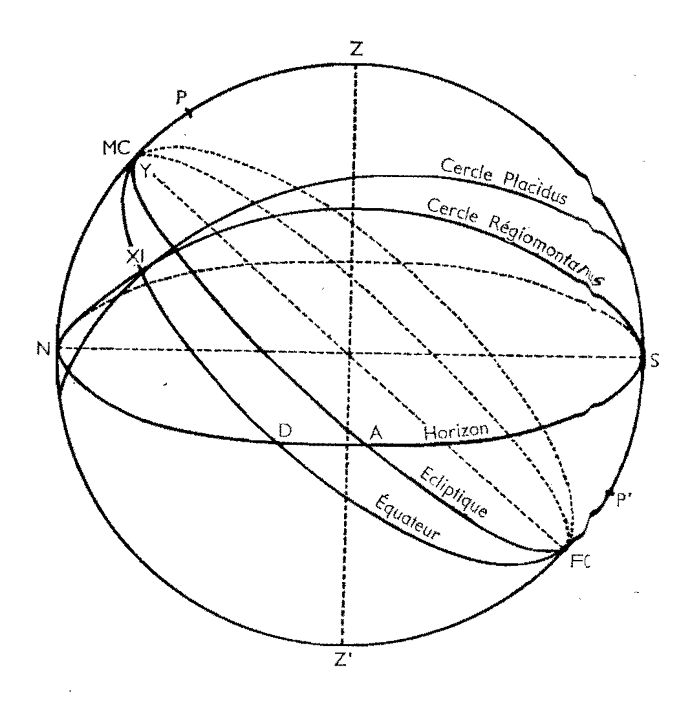
Le zodiaque dans la sphère céleste

3) *La domification :* On peut représenter les Maisons astrologiques comme douze fuseaux délimités dans la sphère céleste. Voici comment on peut les obtenir : tout d'abord le plan de l'horizon divise cette sphère en deux hémisphères, qui sont à leur tour partagés en deux quartiers chacun par le méridien du lieu (c'est le cercle passant par les pôles célestes, le zénith et les points cardinaux N et S). Nous avons alors une sphère divisée en quatre; chacun de ces quartiers va être maintenant subdivisé en trois parties par des grands cercles (dits cercles de position) qui passent eux aussi par les points cardinaux Nord et Sud, du moins dans le système de Regiomontanus (voir figure n° 2).

Dans cette méthode on divise l'arc d'équateur YD en trois parties égales et on fait passer par chacun de ces points un cercle de position. Son intersection avec l'écliptique déterminera la pointe[1] d'une Maison (la XIe dans le cas de la figure). Dans le système de Placide, on divise de la même façon l'arc YD, par contre les cercles de position des Maisons ne passent plus par les points N et S, mais par un point de l'écliptique déterminé par des approximations successives. C'est pourquoi la méthode de domification de Regiomontanus est considérée comme la plus rationnelle. (Consulter *La domification*, de Henri Selva et le *Dictionnaire astrologique*, de H.-J. Gouchon.)

D'une façon plus générale il existe 8 systèmes de domification (du latin *domus* qui signifie « maison ») dont 4 au moins sont encore couramment utilisés de nos jours ; 6 sur 8 furent attribués à Ptolémée, afin de

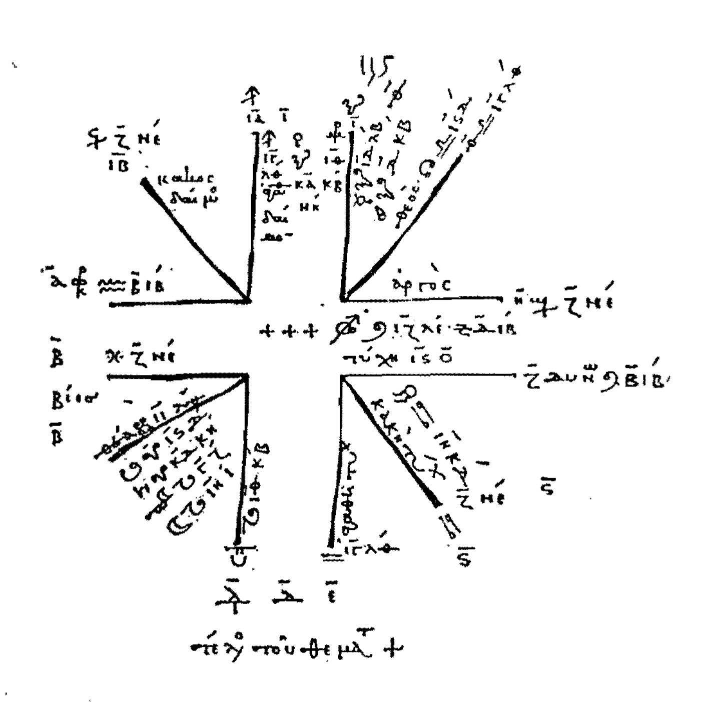
1. Ce mot « pointe » est parfois remplacé par le mot « cuspide », qui a le même sens.



La Domification : cercles de position qui, dans les systèmes de Placide et Regiomontanus, permettent de déterminer la pointe de la Maison XI.

les faire reposer sur une tradition malheureusement inexistante. On ignore en effet quel système de domification employait Claude Ptolémée, car les livres que nous possédons de lui ne comportent aucune représentation de thèmes. Parmi les procédés les plus connus je citerai la méthode de Porphyre, celle de Campanus et le *modus aequalis,* dans lequel toutes les Maisons sont égales comme son nom l'indique. A l'heure actuelle les méthodes les plus employées restent celles de Regiomontanus et de Placide que nous venons de voir. Regiomontanus, nous l'avons vu, était le pseudonyme de l'astronome Jean Muller qui vécut de 1436 à 1476. Il fut l'auteur du premier traité de trigonométrie en Occident et des premières éphémérides astronomiques dont la publication eut un cours suivi (de 1474 à 1531). Son système, encore appelé *méthode rationnelle,* fut attribué à Ptolémée, mais ne semble pas avoir été son œuvre. La domification de Regiomontanus est encore couramment employée de nos jours, néanmoins à l'heure actuelle la plupart des astrologues lui préfèrent le système de Placide de Titus. Ce moine olivétain de Pérouse vivait au XVII[e] siècle et fut un astrologue réputé. Il attribua modestement son système à Ptolémée... mais cette attribution ne trompa personne. Sa domification est assez proche de celle de Regiomontanus puisque les pointes des Maisons I, IV, VII et X sont identiques, ce qui fait qu'à l'heure actuelle certains astrologues emploient indifféremment une méthode ou l'autre.

Laquelle choisir pratiquement? Le plus grand astrologue français, Morin de Villefranche, a résolu la question en dressant son propre thème selon les diverses méthodes et en comparant les résultats avec



Ce thème, cité par Jean Hérioz dans son article *Les débuts de l'Horoscopie* (*Les Cahiers astrologiques* n° 124) a été établi selon le système de domification de Porphyre.

les faits de sa vie. Voici ses conclusions extraites de l'*Astrologia gallica:* « La figure dressée selon la méthode Regiomontanus est confirmée par tous les faits importants de mon existence et met en évidence la fausseté de la domification selon le *modus aequalis*. Que j'eusse été heureux si ce *modus aequalis* était la véritable et naturelle domification! Toutes les planètes agissant et signifiant en vertu de leur présence, que d'amis, rois et puissants ecclésiastiques m'eussent comblé de bienfaits... Hélas, mon destin fut clairement contraire à cette domification. » Il compare ensuite ces mêmes faits de son existence avec la figure dressée selon la méthode de Campanus et conclut égalernent à sa fausseté. Mieux vaut donc utiliser le système de Regiomontanus, ou celui, plus récent, de Placide qui est très proche[1]. A noter que les tables toutes calculées, que l'on trouve actuellement dans le commerce, sont dressées selon le système placidien.

Du point de vue pratique la domification d'un thème de naissance est une opération extrêmement simple. Il suffit d'exprimer en temps sidéral l'heure de naissance d'une personne dont on veut dresser le thème. On utilise le temps sidéral parce que le Soleil ne fait pas le tour de la Terre en 24 heures exactement, il y a environ une différence de 4 minutes. Aussi les astronomes qui ont besoin pour leurs calculs de durées parfaitement définies ont préféré prendre pour base les étoiles dont le déplacement dans le champ de leur lunette définit le jour sidéral, celui-ci est divisé en 24 heures, ce qui nous donne ce fameux

1. Je dois cependant préciser que certains astrologues anglo-saxons continuent de pratiquer le *modus aequalis* ou le système de Campanus et affirment obtenir d'excellents résultats.

temps sidéral qui est donc une unité de temps réellement universelle.

Voici en pratique comment l'on opère. Il faut posséder des éphémérides de l'année de naissance de la personne dont on veut calculer le thème astral. Au jour de naissance, mettons par exemple le 14 décembre 1970, on trouve l'indication : Temps sidéral à minuit = 5 h 29. Cela signifie que lorsqu'il est minuit au Soleil, à l'Observatoire de Greenwich pris pour référence, il est 5 h 29 exprimé en temps sidéral. Il suffira donc pour obtenir l'heure sidérale de naissance d'additionner à ce temps l'heure réelle de naissance, mais exprimée en temps moyen de Greenwich, ceci à cause des différences d'heures légales et des fuseaux horaires. Par exemple, cette naissance a lieu à Paris à 15 h 30, il faudra ajouter 9 mn 20 s, qui est la différence horaire qui nous sépare de Greenwich, et il ne faudra pas oublier que l'heure légale en France avance d'une heure par rapport au Soleil, nous aurons donc le petit calcul suivant, qui est assez compliqué à expliquer, mais très facile à faire :

Enfant né à 15 h 30 à Paris. Soit à 14 h 30 au Soleil. Soit à 14 h 39 mn 20 s en heure de Greenwich. Donc cet enfant est né 14 h 39 mn 20 s *après* minuit; or, en temps sidéral, à minuit il était 5 h 29 mn, donc le temps sidéral de naissance sera : 5 h 29 mn + 14 h 39 mn 20 s = 20 h 8 mn 20 s.

Il nous suffira alors de prendre une table des Maisons pour la latitude de Paris, soit 49° environ, et en face du temps sidéral 20 h 8 mn 44 s, qui est le plus proche de celui que nous ayons calculé, nous trouverons : Milieu du Ciel à 0° Verseau, Ascendant à 29° 7' Taureau, ainsi que les pointes des Maisons

TABLE DES MAISONS

établie pour la latitude de 49° nord, et valable pour les temps sidéraux compris entre 20 h 8 mn 44 s et 23 h 56 mn 20 s.

Temps sidéral	Latitude 49° N.					
	X	XI	XII	I	II	III
H.M.S.	° '	° '	° '	° '	° '	° '
20. 8.44	♒ 0	♒ 24.6	♈ 3.6	♉ 29. 7	♊ 22.6	♋ 11.0
20.12.54	1	25.9	5.3	♊ 0.32	23.6	11.9
20.17. 3	2	27.1	7.0	1.55	24.6	12.8
20.21.11	3	28.4	8.7	3.17	25.6	13.8
20.25.18	4	29.7	10.4	4.36	26.6	14.7
20.29.25	5	♓ 0.9	12.1	5.54	27.5	15.6
20.33.31	6	2.3	13.7	7.10	28.5	16.5
20.37.36	7	3.4	15.4	8.25	29.4	17.4
20.41.41	8	4.8	16.9	9.39	0.4	18.3
20.45.44	9	6.0	18.6	10.51	1.3	19.2
20.49.48	10	7.3	20.1	12. 1	2.2	20.0
20.53.50	11	8.5	21.7	13.10	3.1	20.9
20.57.52	12	9.8	23.3	14.18	♋ 4.0	21.8
21. 1.53	13	11.1	24.7	15.25	4.9	22.7
21. 5.53	14	12.4	26.3	16.30	5.8	23.5
21. 9.52	15	13.7	27.8	17.35	6.7	24.4
21.13.51	16	15.0	29.3	18.38	7.5	25.3
21.17.49	17	16.3	♉ 0.8	19.40	8.4	26.1
21.21.46	18	17.5	2.2	20.41	9.3	27.0
21.25.43	19	18.8	3.7	21.42	10.1	27.9
21.29.39	20	20.1	5.2	22.41	11.0	28.7
21.33.34	21	21.4	6.6	23.40	11.8	29.6
21.37.29	22	22.6	8.0	24.37	12.7	♌ 0.4
21.41.23	23	23.9	9.4	25.34	13.5	1.3
21.45.16	24	25.2	10.8	26.30	14.3	2.1
21.49. 8	25	26.4	12.1	27.25	15.1	3.0
21.53. 0	26	27.7	13.4	28.19	15.9	3.9
21.56.52	27	29.0	14.8	29.13	16.7	4.7
22. 0.42	28	♈ 0.2	16.1	♋ 0. 7	17.5	5.5
22. 4.33	29	1.5	17.4	0.59	18.3	6.3
22. 8.22	♓ 0	♈ 2.7	♉ 18.6	♋ 1.51	♋ 19.1	♌ 7.2
22.12.11	1	4.0	19.9	2.42	19.9	8.1
22.16. 0	2	5.3	21.1	3.33	20.7	8.8
22.19.47	3	6.4	22.4	4.23	21.4	9.8
22.23.35	4	7.7	23.6	5.12	22.2	10.6
22.27.22	5	9.0	24.8	6. 2	23.1	11.3
22.31. 8	6	10.1	26.0	6.50	23.7	12.3
22.34.54	7	11.4	27.1	7.38	24.5	13.1
22.38.39	8	12.6	28.2	8.26	25.3	13.9
22.42.24	9	13.8	29.3	9.13	26.1	14.8
22.46. 9	10	15.0	♊ 0.4	10. 0	26.8	15.6
22.49.53	11	16.2	1.6	10.47	27.6	16.4
22.53.37	12	17.4	2.6	11.33	28.3	17.3
22.57.20	13	18.6	3.8	12.19	29.1	18.1
23. 1. 3	14	19.8	4.9	13. 5	29.8	18.9
23. 4.46	15	21.0	5.8	13.49	♌ 0.5	19.8
23. 8.28	16	22.1	6.9	14.35	1.3	20.6
23.12.10	17	23.3	7.9	15.18	2.0	21.4
23.15.52	18	24.5	9.0	16. 3	2.8	22.2
23.19.33	19	25.6	10.0	16.47	3.5	23.1
23.23.15	20	26.8	10.9	17.30	4.2	23.9
23.26.56	21	27.9	12.0	18.13	5.0	24.7
23.30.37	22	29.1	13.0	18.57	5.7	25.5
23.34.18	23	♉ 0.2	14.0	19.40	6.4	26.4
23.37.58	24	1.4	14.9	20.23	7.1	27.2
23.41.39	25	2.5	15.8	21. 6	7.9	28.1
23.45.19	26	3.6	16.8	21.48	8.7	28.9
23.48.59	27	4.7	17.7	22.30	9.3	29.7
23.52.40	28	5.8	18.6	23.12	10.1	♍ 0.5
23.56.20	29	6.9	19.5	23.54	10.9	1.4

Extrait des Tables de Maisons Chacornac,

temps sidéral qui est donc une unité de temps réellement universelle.

Voici en pratique comment l'on opère. Il faut posséder des éphémérides de l'année de naissance de la personne dont on veut calculer le thème astral. Au jour de naissance, mettons par exemple le 14 décembre 1970, on trouve l'indication : Temps sidéral à minuit = 5 h 29. Cela signifie que lorsqu'il est minuit au Soleil, à l'Observatoire de Greenwich pris pour référence, il est 5 h 29 exprimé en temps sidéral. Il suffira donc pour obtenir l'heure sidérale de naissance d'additionner à ce temps l'heure réelle de naissance, mais exprimée en temps moyen de Greenwich, ceci à cause des différences d'heures légales et des fuseaux horaires. Par exemple, cette naissance a lieu à Paris à 15 h 30, il faudra ajouter 9 mn 20 s, qui est la différence horaire qui nous sépare de Greenwich, et il ne faudra pas oublier que l'heure légale en France avance d'une heure par rapport au Soleil, nous aurons donc le petit calcul suivant, qui est assez compliqué à expliquer, mais très facile à faire :

Enfant né à 15 h 30 à Paris. Soit à 14 h 30 au Soleil. Soit à 14 h 39 mn 20 s en heure de Greenwich. Donc cet enfant est né 14 h 39 mn 20 s *après* minuit; or, en temps sidéral, à minuit il était 5 h 29 mn, donc le temps sidéral de naissance sera : 5 h 29 mn + 14 h 39 mn 20 s = 20 h 8 mn 20 s.

Il nous suffira alors de prendre une table des Maisons pour la latitude de Paris, soit 49° environ, et en face du temps sidéral 20 h 8 mn 44 s, qui est le plus proche de celui que nous ayons calculé, nous trouverons : Milieu du Ciel à 0° Verseau, Ascendant à 29° 7' Taureau, ainsi que les pointes des Maisons

établie pour la latitude de 49° nord, et valable pour les temps sidéraux compris entre 20 h 8 mn 44 s et 23 h 56 mn 20 s.

Temps sidéral	Latitude 49° N.					
	X	XI	XII	I	II	III
H. M.S.	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′
20. 8.44	♒ 0	♒ 24.6	♈ 3.6	♉ 29. 7	♊ 22.6	♋ 11.0
20. 12.54	1	25.9	5.3	♊ 0.32	23.6	11.9
20. 17. 3	2	27.1	7.0	1.55	24.6	12.8
20. 21.11	3	28.4	8.7	3.17	25.6	13.8
20. 25.18	4	29.7	10.4	4.36	26.6	14.7
20. 29.25	5	♓ 0.9	12.1	5.54	27.5	15.6
20. 33.31	6	2.3	13.7	7.10	28.5	16.5
20. 37.36	7	3.4	15.4	8.25	29.4	17.4
20. 41.41	8	4.8	16.9	9.39	0.4	18.3
20. 45.44	9	6.0	18.6	10.51	1.3	19.2
20. 49.48	10	7.3	20.1	12. 1	2.2	20.0
20. 53.50	11	8.5	21.7	13.10	3.1	20.9
20. 57.52	12	9.8	23.3	14.18	♋ 4.0	21.8
21. 1.53	13	11.1	24.7	15.25	4.9	22.7
21. 5.53	14	12.4	26.3	16.30	5.8	23.5
21. 9.52	15	13.7	27.8	17.35	6.7	24.4
21. 13.51	16	15.0	29.3	18.38	7.5	25.3
21. 17.49	17	16.3	♉ 0.8	19.40	8.4	26.1
21. 21.46	18	17.5	2.2	20.41	9.3	27.0
21. 25.43	19	18.8	3.7	21.42	10.1	27.9
21. 29.39	20	20.1	5.2	22.41	11.0	28.7
21. 33.34	21	21.4	6.6	23.40	11.8	29.6
21. 37.29	22	22.6	8.0	24.37	12.7	♌ 0.4
21. 41.23	23	23.9	9.4	25.34	13.5	1.3
21. 45.16	24	25.2	10.8	26.30	14.3	2.1
21. 49. 8	25	26.4	12.1	27.25	15.1	3.0
21. 53. 0	26	27.7	13.4	28.19	15.9	3.9
21. 56.52	27	29.0	14.8	29.13	16.7	4.7
22. 0.42	28	♈ 0.2	16.1	♋ 0. 7	17.5	5.5
22. 4.33	29	1.5	17.4	0.59	18.3	6.3
22. 8.22	♓ 0	♈ 2.7	♉ 18.6	♋ 1.51	♋ 19.1	♌ 7.2
22. 12.11	1	4.0	19.9	2.42	19.9	8.1
22. 16. 0	2	5.3	21.1	3.33	20.7	8.8
22. 19.47	3	6.4	22.4	4.23	21.4	9.8
22. 23.35	4	7.7	23.6	5.12	22.2	10.6
22. 27.22	5	9.0	24.8	6. 2	23.1	11.3
22. 31. 8	6	10.1	26.0	6.50	23.7	12.3
22. 34.54	7	11.4	27.1	7.38	24.5	13.1
22. 38.39	8	12.6	28.2	8.26	25.3	13.9
22. 42.24	9	13.8	29.3	9.13	26.1	14.8
22. 46. 9	10	15.0	♊ 0.4	10. 0	26.8	15.6
22. 49.53	11	16.2	1.6	10.47	27.6	16.4
22. 53.37	12	17.4	2.6	11.33	28.3	17.3
22. 57.20	13	18.6	3.8	12.19	29.1	18.1
23. 1. 3	14	19.8	4.9	13. 5	29.8	18.9
23. 4.46	15	21.0	5.8	13.49	♌ 0.5	19.8
23. 8.28	16	22.1	6.9	14.35	1.3	20.6
23. 12.10	17	23.3	7.9	15.18	2.0	21.4
23. 15.52	18	24.5	9.0	16. 3	2.8	22.2
23. 19.33	19	25.6	10.0	16.47	3.5	23.1
23. 23.15	20	26.8	10.9	17.30	4.2	23.9
23. 26.56	21	27.9	12.0	18.13	5.0	24.7
23. 30.37	22	29.1	13.0	18.57	5.7	25.5
23. 34.18	23	♉ 0.2	14.0	19.40	6.4	26.4
23. 37.58	24	1.4	14.9	20.23	7.1	27.2
23. 41.39	25	2.5	15.8	21. 6	7.9	28.1
23. 45.19	26	3.6	16.8	21.48	8.7	28.9
23. 48.59	27	4.7	17.7	22.30	9.3	29.7
23. 52.40	28	5.8	18.6	23.12	10.1	♍ 0.5
23. 56.20	29	6.9	19.5	23.54	10.9	1.4

Extrait des Tables de Maisons Chacornac,

temps sidéral qui est donc une unité de temps réellement universelle.

Voici en pratique comment l'on opère. Il faut posséder des éphémérides de l'année de naissance de la personne dont on veut calculer le thème astral. Au jour de naissance, mettons par exemple le 14 décembre 1970, on trouve l'indication : Temps sidéral à minuit = 5 h 29. Cela signifie que lorsqu'il est minuit au Soleil, à l'Observatoire de Greenwich pris pour référence, il est 5 h 29 exprimé en temps sidéral. Il suffira donc pour obtenir l'heure sidérale de naissance d'additionner à ce temps l'heure réelle de naissance, mais exprimée en temps moyen de Greenwich, ceci à cause des différences d'heures légales et des fuseaux horaires. Par exemple, cette naissance a lieu à Paris à 15 h 30, il faudra ajouter 9 mn 20 s, qui est la différence horaire qui nous sépare de Greenwich, et il ne faudra pas oublier que l'heure légale en France avance d'une heure par rapport au Soleil, nous aurons donc le petit calcul suivant, qui est assez compliqué à expliquer, mais très facile à faire :

Enfant né à 15 h 30 à Paris. Soit à 14 h 30 au Soleil. Soit à 14 h 39 mn 20 s en heure de Greenwich. Donc cet enfant est né 14 h 39 mn 20 s *après* minuit; or, en temps sidéral, à minuit il était 5 h 29 mn, donc le temps sidéral de naissance sera : 5 h 29 mn + 14 h 39 mn 20 s = 20 h 8 mn 20 s.

Il nous suffira alors de prendre une table des Maisons pour la latitude de Paris, soit 49° environ, et en face du temps sidéral 20 h 8 mn 44 s, qui est le plus proche de celui que nous ayons calculé, nous trouverons : Milieu du Ciel à 0° Verseau, Ascendant à 29° 7' Taureau, ainsi que les pointes des Maisons

TABLE DES MAISONS

établie pour la latitude de 49° nord, et valable pour les temps sidéraux compris entre 20 h 8 mn 44 s et 23 h 56 mn 20 s.

Temps sidéral	Latitude 49° N. X	XI	XII	I	II	III
H.M.S.	° '	° '	° '	° '	° '	° '
20. 8.44	♒ 0	♒ 24.6	♈ 3.6	♉ 29. 7	♊ 22.6	♋ 11.0
20.12.54	1	25.9	5.3	♊ 0.32	23.6	11.9
20.17. 3	2	27.1	7.0	1.55	24.6	12.8
20.21.11	3	28.4	8.7	3.17	25.6	13.8
20.25.18	4	29.7	10.4	4.36	26.6	14.7
20.29.25	5	♓ 0.9	12.1	5.54	27.5	15.6
20.33.31	6	2.3	13.7	7.10	28.5	16.5
20.37.36	7	3.4	15.4	8.25	29.4	17.4
20.41.41	8	4.8	16.9	9.39	0.4	18.3
20.45.44	9	6.0	18.6	10.51	1.3	19.2
20.49.48	10	7.3	20.1	12. 1	2.2	20.0
20.53.50	11	8.5	21.7	13.10	3.1	20.9
20.57.52	12	9.8	23.3	14.18	♋ 4.0	21.8
21. 1.53	13	11.1	24.7	15.25	4.9	22.7
21. 5.53	14	12.4	26.3	16.30	5.8	23.5
21. 9.52	15	13.7	27.8	17.35	6.7	24.4
21.13.51	16	15.0	29.3	18.38	7.5	25.3
21.17.49	17	16.3	♉ 0.8	19.40	8.4	26.1
21.21.46	18	17.5	2.2	20.41	9.3	27.0
21.25.43	19	18.8	3.7	21.42	10.1	27.9
21.29.39	20	20.1	5.2	22.41	11.0	28.7
21.33.34	21	21.4	6.6	23.40	11.8	29.6
21.37.29	22	22.6	8.0	24.37	12.7	♌ 0.4
21.41.23	23	23.9	9.4	25.34	13.5	1.3
21.45.16	24	25.2	10.8	26.30	14.3	2.1
21.49. 8	25	26.4	12.1	27.25	15.1	3.0
21.53. 0	26	27.7	13.4	28.19	15.9	3.9
21.56.52	27	29.0	14.8	29.13	16.7	4.7
22. 0.42	28	♈ 0.2	16.1	♋ 0. 7	17.5	5.5
22. 4.33	29	1.5	17.4	0.59	18.3	6.3
22. 8.22	♓ 0	♈ 2.7	♉ 18.6	♋ 1.51	♋ 19.1	♌ 7.2
22.12.11	1	4.0	19.9	2.42	19.9	8.1
22.16. 0	2	5.3	21.1	3.33	20.7	8.8
22.19.47	3	6.4	22.4	4.23	21.4	9.8
22.23.35	4	7.7	23.6	5.12	22.2	10.6
22.27.22	5	9.0	24.8	6. 2	23.1	11.3
22.31. 8	6	10.1	26.0	6.50	23.7	12.3
22.34.54	7	11.4	27.1	7.38	24.5	13.1
22.38.39	8	12.6	28.2	8.26	25.3	13.9
22.42.24	9	13.8	29.3	9.13	26.1	14.8
22.46. 9	10	15.0	♊ 0.4	10. 0	26.8	15.6
22.49.53	11	16.2	1.6	10.47	27.6	16.4
22.53.37	12	17.4	2.6	11.33	28.3	17.3
22.57.20	13	18.6	3.8	12.19	29.1	18.1
23. 1. 3	14	19.8	4.9	13. 5	29.8	18.9
23. 4.46	15	21.0	5.8	13.49	♌ 0.5	19.8
23. 8.28	16	22.1	6.9	14.35	1.3	20.6
23.12.10	17	23.3	7.9	15.18	2.0	21.4
23.15.52	18	24.5	9.0	16. 3	2.8	22.2
23.19.33	19	25.6	10.0	16.47	3.5	23.1
23.23.15	20	26.8	10.9	17.30	4.2	23.9
23.26.56	21	27.9	12.0	18.13	5.0	24.7
23.30.37	22	29.1	13.0	18.57	5.7	25.5
23.34.18	23	♉ 0.2	14.0	19.40	6.4	26.4
23.37.58	24	1.4	14.9	20.23	7.1	27.2
23.41.39	25	2.5	15.8	21. 6	7.9	28.1
23.45.19	26	3.6	16.8	21.48	8.7	28.9
23.48.59	27	4.7	17.7	22.30	9.3	29.7
23.52.40	28	5.8	18.6	23.12	10.1	♍ 0.5
23.56.20	29	6.9	19.5	23.54	10.9	1.4

Extrait des Tables de Maisons Chacornac,

	H.M.S.	° ′ ″	° ′	° ′	° ′	° ′
1	4 37 45	8 ♐ 22 38	21 S 42	5 ♑ 8	3 S 57	27 S 17
2	4 41 42	9 23 28	21 52	19 4	3 5	25 8
3	4 45 38	10 24 20	22 1	3 ♒ 5	2 1	21 27
4	4 49 35	11 25 13	22 9	17 9	0 S 50	16 30
5	4 53 31	12 26 6	22 18	1 ♓ 13	0 N 24	10 40
6	4 57 28	13 27 0	22 25	15 18	1 37	4 S 18
7	5 1 24	14 27 55	22 32	29 23	2 44	2 N 16
8	5 5 21	15 28 51	22 39	13 ♈ 26	3 41	8 42
9	5 9 18	16 29 47	22 46	27 26	4 25	14 41
10	5 13 14	17 30 44	22 51	11 ♉ 22	4 52	19 52
11	5 17 11	18 31 42	22 57	25 8	5 2	23 56
12	5 21 7	19 32 41	23 2	8 ♊ 43	4 55	26 37
13	5 25 4	20 33 40	23 6	22 4	4 32	27 44
14	5 29 0	21 34 40	23 11	5 ♋ 7	3 54	27 15
15	5 32 57	22 35 41	23 14	17 52	3 6	25 19
16	5 36 53	23 36 42	23 17	0 ♌ 20	2 9	22 11
17	5 40 50	24 37 45	23 20	12 32	1 8	18 8
18	5 44 47	25 38 48	23 22	24 31	0 N 4	13 25
19	5 48 43	26 39 52	23 24	6 ♍ 22	0 S 59	8 16
20	5 52 40	27 40 58	23 26	18 10	2 0	2 N 51
21	5 56 36	28 42 4	23 26	0 ♎ 0	2 55	2 S 41
22	6 0 33	29 43 10	23 27	11 57	3 44	8 9
23	6 4 29	0 ♑ 44 18	23 27	24 6	4 23	13 25
24	6 8 26	1 45 26	23 26	6 ♏ 33	4 51	18 17
25	6 12 22	2 46 35	23 25	19 21	5 5	22 27
26	6 16 19	3 47 44	23 23	2 ♐ 32	5 4	25 38
27	6 20 16	4 48 54	23 22	16 5	4 46	27 28
28	6 24 12	5 50 4	23 19	29 59	4 11	27 38
29	6 28 9	6 51 14	23 16	14 ♑ 11	3 20	26 0
30	6 32 5	7 52 25	23 13	28 34	2 15	22 39
31	6 36 2	8 53 36	23 9	13 ♒ 2	1 1	17 53

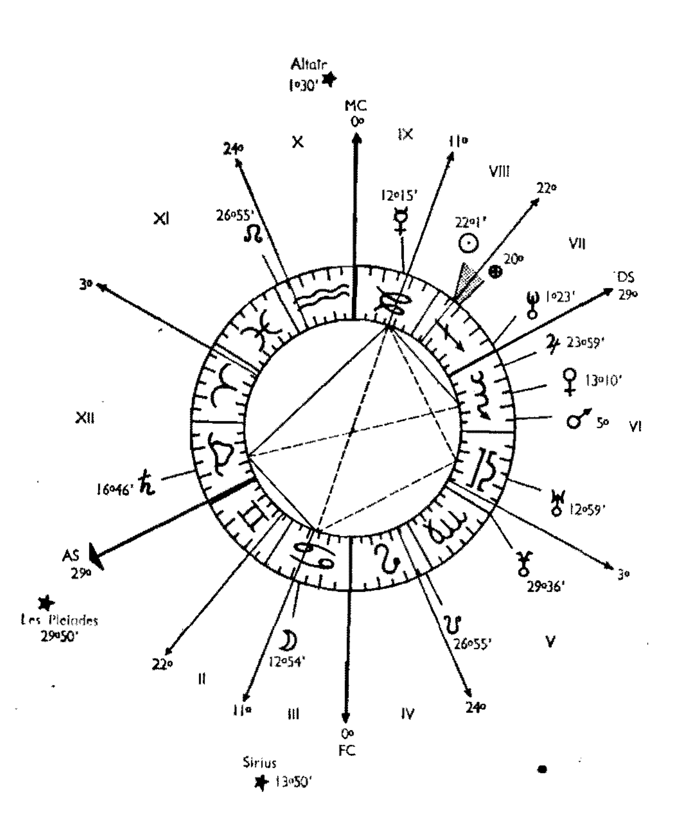
	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′
1	0 ♐ 54	12 ♎ 30	17 ♉ 38	21 ♏ 14	26 ♎ 23	9 ♏ 46	26 ♐ 39	29 ♍ 25
2	0 56	12 33	17 ℞ 33	21 27	27 1	9 47	28 2	29 26
3	0 59	12 35	17 29	21 40	27 39	9 51	29 25	29 27
4	1 1	12 38	17 25	21 52	28 17	9 57	0 ♑ 46	29 28
5	1 3	12 40	17 21	22 5	28 55	10 5	2 6	29 29
6	1 6	12 42	17 16	22 18	29 34	10 16	3 23	29 30
7	1 8	12 44	17 12	22 31	0 ♏ 12	10 28	4 39	29 31
8	1 10	12 47	17 8	22 44	0 50	10 43	5 52	29 32
9	1 12	12 49	17 4	22 56	1 28	11 0	7 3	29 32
10	1 14	12 51	17 0	23 9	2 6	11 19	8 10	29 33
11	1 16	12 53	16 57	23 22	2 44	11 40	9 13	29 34
12	1 19	12 55	16 53	23 34	3 22	12 3	10 12	29 35
13	1 21	12 57	16 49	23 47	4 0	12 28	11 7	29 35
14	1 23	12 59	16 46	23 59	4 38	12 54	11 55	29 36
15	1 25	13 1	16 42	24 12	5 16	13 22	12 38	29 37
16	1 27	13 3	16 39	24 24	5 55	13 52	13 12	29 37
17	1 29	13 5	16 36	24 36	6 33	14 23	13 39	29 38
18	1 31	13 6	16 32	24 49	7 11	14 56	13 57	29 38
19	1 34	13 8	16 29	25 1	7 49	15 31	14 5	29 39
20	1 36	13 10	16 26	25 13	8 27	16 6	14 ℞ 2	29 39
21	1 38	13 11	16 23	25 25	9 5	16 44	13 48	29 40
22	1 40	13 13	16 20	25 38	9 43	17 22	13 22	29 40
23	1 42	13 14	16 18	25 50	10 21	18 2	12 45	29 40
24	1 44	13 16	16 15	26 2	10 59	18 42	11 56	29 41
25	1 46	13 17	16 12	26 13	11 37	19 24	10 56	29 41
26	1 48	13 18	16 10	26 25	12 15	20 8	9 48	29 41
27	1 50	13 20	16 8	26 37	12 53	20 52	8 33	29 42
28	1 52	13 21	16 5	26 49	13 31	21 37	7 13	29 42
29	1 54	13 22	16 3	27 0	14 9	22 23	5 51	29 42
30	1 56	13 23	16 1	27 12	14 47	23 10	4 30	29 42
31	1 58	13 24	15 59	27 23	15 25	23 58	3 12	29 42

Day	♆ Lat	♆ Decl.	♅ Lat	♅ Decl.	♄ Lat	♄ Decl.	♃ Lat	♃ Decl.	♂ Lat
1	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′
1	1 N 37	18 S 45	0 N 41	4 S 19	2 S 29	14 N 42	0 N 53	17 S 13	0 N 59
4	1 37	18 47	0 41	4 22	2 29	14 39	0 53	17 24	0 58
7	1 37	18 48	0 41	4 25	2 28	14 36	0 53	17 33	0 58
10	1 37	18 49	0 41	4 27	2 28	14 34	0 53	17 43	0 57
13	1 38	18 51	0 41	4 29	2 27	14 31	0 53	17 52	0 56
16	1 38	18 52	0 41	4 31	2 26	14 29	0 53	18 1	0 55
19	1 38	18 53	0 41	4 33	2 25	14 27	0 53	18 10	0 54
22	1 38	18 54	0 41	4 35	2 25	14 25	0 53	18 19	0 53
25	1 38	18 55	0 41	4 37	2 24	14 23	0 53	18 27	0 51
28	1 38	18 56	0 41	4 38	2 23	14 22	0 53	18 35	0 50
31	1 38	18 58	0 41	4 39	2 22	14 21	0 53	18 43	0 49

Day	♂ Decl.	♀ Lat	♀ Decl.	☿ Lat	☿ Decl.	♇ Lat	♇ Decl.	☊
	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′	° ′
1	9 S 16	0 N 34	14 S 12	2 S 24	25 S 48	15 N 46	14 N 40	27 ♒ 36
4	9 58	1 9	13 42	2 24	25 50	15 47	14 40	27 26
7	10 39	1 40	13 23	2 18	25 40	15 49	14 40	27 17
10	11 19	2 7	13 13	2 6	25 17	15 51	14 41	27 7
13	11 59	2 31	13 11	1 45	24 43	15 52	14 42	26 58
16	12 38	2 51	13 17	1 14	24 1	15 54	14 42	26 48
19	13 16	3 7	13 30	0 S 31	23 13	15 56	14 43	26 39
22	13 54	3 21	13 48	0 N 22	22 25	15 57	14 44	26 29
25	14 30	3 32	14 11	1 21	21 39	15 59	14 45	26 20
28	15 6	3 40	14 38	2 16	20 59	16 1	14 47	26 10
31	15 41	3 46	15 7	2 55	20 30	16 2	14 48	26 1

CARTE DU CIEL COMPLÈTE

Les aspects qu'échangent les planètes ont été tracés (les aspects dissonants sont en pointillé), la Part de Fortune a été calculée et placée, les Étoiles fixes importantes dans ce thème sont indiquées.



XI, XII, II et III. Les points diamétralement opposés dans le zodiaque nous donneront les six autres pointes de Maisons. On voit donc en pratique que, une fois faite la petite addition aboutissant à l'expression en temps sidéral de l'heure de naissance, domifier un thème est une opération qui demande seulement une ou deux minutes.

4) *Les Maisons dérivées:* ainsi que nous l'avons brièvement vu dans le XXI[e] livre de l'*Astrologia gallica,* chapitre 14, Morin de Villefranche déclare : « L'examen approfondi de la constitution du Ciel à la naissance d'un sujet permet de découvrir encore un autre mode de détermination, vraiment étonnant, des corps célestes vers certains accidents qui touchent à la destinée de ses parents, de son conjoint, de ses enfants, etc. Ce mode de détermination a souvent été constaté expérimentalement par nous, mais personne jusque-là ne s'en était aperçu. En raison de cette détermination le maître de III en X, notamment s'il est maléfique et mal disposé, présage la mort des frères ou sœurs, parce que la maison X est la 8[e] à compter de la Maison III. De même le maître de V en XII menace le sujet de voir mourir ses enfants, parce que la Maison XII est la 8[e] à partir de V, par conséquent représente la maison de la mort par rapport à celle-ci. »

Contrairement à ce que semble croire Morin, il n'est pas l'inventeur de ce système puisque nombre d'aphorismes de Ptolémée ne peuvent s'expliquer qu'en sous-entendant l'application de ce système des Maisons dérivées. Mais c'est l'astrologue français d'avant-guerre, Eudes Picard, qui porta ce système à son plus haut point de perfectionnement puisque à partir

d'un seul thème il arrivait à raconter l'histoire des ascendants du sujet jusqu'à la 5ᵉ génération!

Voici comment Eudes Picard, dans son traité *Astrologie judiciaire,* explique la doctrine des dérivations successives des Maisons d'un même thème :

« L'armature de l'astrologie judiciaire repose sur trois organes essentiels : les étoiles, les planètes et les Maisons; c'est-à-dire sur les corps célestes fixes, mobiles et sur un plan de localisation des phénomènes, représentés par 12 secteurs de la sphère ou Maisons. C'est de ce triple aspect de l'univers que découlent les principes et règles formant l'essence et le mécanisme de la tradition astrologique. Les signes du zodiaque et les planètes ont toujours bénéficié d'une attention particulière. Ils ont pour eux d'être visibles et vivants. Les maisons ne jouissent pas de ce privilège...

« De même que l'homme construit des habitations pour ses besoins personnels ou collectifs, de même les maisons astrologiques répondent à de multiples destinations particulières ou générales. Elles traduisent, classées par catégorie, les correspondances les plus variées existant entre l'homme et le monde extérieur. Sous forme de 12 compartiments, elles servent de réceptacles aux êtres, aux choses et à diverses entités. Elles ressemblent à ces vastes magasins pourvus de toutes sortes d'articles et divisés par rayons. »

Eudes Picard en vient alors aux Maisons dérivées : « Par exemple examinons la IVᵉ maison de la IIᵉ et la IIᵉ de la IVᵉ. Nous dirons que la IIᵉ maison de la IVᵉ signifie : l'argent du père; et la IVᵉ maison de la IIᵉ : le père de l'argent... Par conséquent l'idée de paternité attachée à l'argent aura pour fonction prin-

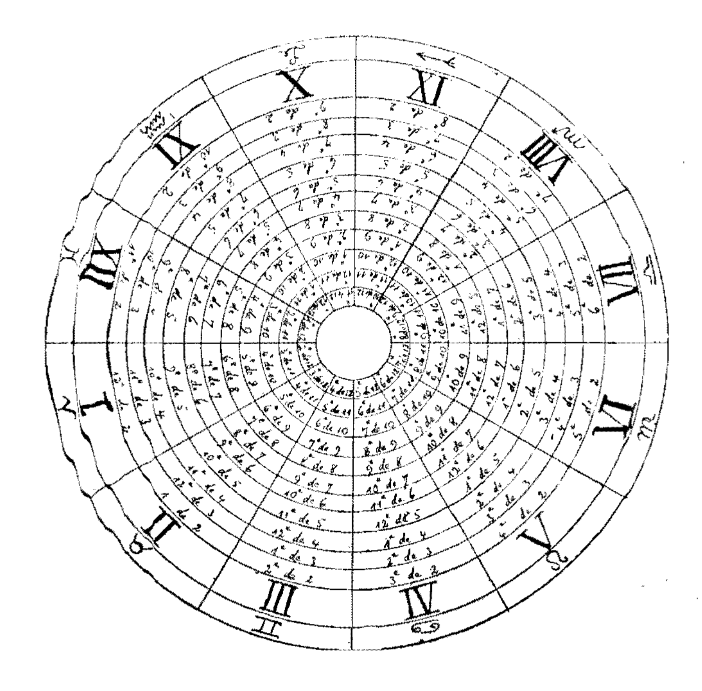


Figure V.

Tableau des Maisons radicales et dérivées.

Le Cercle extérieur représente le Zodiaque Radical, c'est-à-dire orienté avec le Bélier à l'Ascendant.

Les chiffres romains indiquent le cercle des Maisons Radicales, ou thème traditionnel et les cercles intérieurs sont réservés aux Maisons Dérivées.

Ainsi : I signifie : Maison 1 radicale qui sera en même temps la 2ᵉ. D de 12 R. la 3ᵉ. D de 11 R., etc.

Tableau des Domifications dérivées de Eudes Picard

cipale la faculté productrice de l'argent : c'est le travail dans son acception la plus large et la plus noble. » Ailleurs il ajoute : « La Ve maison de la VIIe signifie les enfants du mariage, c'est-à-dire les enfants nés légalement, et la VIIe de la Ve représente le mariage des enfants. » Et il conclut : « Quand l'astrologue pénètre dans les 144 boutiques des domifications, il sait d'avance qu'il y trouvera tous les articles pouvant intéresser son client; mais il sait aussi que ce client n'aura pas besoin de tous les articles à la fois. Il se bornera donc à distinguer ceux qui lui sont nécessaires et rien que ceux-ci. »

Pratiquement voici comment il faut opérer. On prend successivement chaque Maison comme première Maison d'un nouveau thème dont les significations s'appliquent exclusivement au sujet de la Maison choisie comme base de la dérivation. Par exemple, si l'on prend la Maison IV, maison du père, la V deviendra la II du père donc son argent, la Maison X sera la 7e du père, donc celle de son mariage, ce pourquoi la tradition place dans cette Maison la mère comme on l'a vu précédemment. Il y a ainsi 144 combinaisons possibles, que je ne vais pas rapporter ici faute de place, me contentant, pour bien faire comprendre le système, de donner les significations dérivées de la IIe Maison, par exemple.

On sait que la IIe Maison désigne l'argent gagné par le sujet. Nous prenons donc cette dernière Maison comme première d'un nouveau thème qui nous éclairera précisément sur l'argent et les biens du sujet dans toutes leurs vicissitudes. La IIIe Maison radicale, celle des frères et sœurs, devient ici la 2e Maison dérivée de la II. Sens : l'argent de l'argent,

c'est-à-dire le rapport de l'argent par l'argent, l'intérêt que donne un capital, etc. La IVe radicale devient la 3e de la II. Sens : les frères de l'argent, c'est-à-dire toute acquisition non numéraire mais d'une valeur équivalente à de l'argent. La Ve radicale devient la 4e de la II; sens : le père de l'argent, c'est-à-dire la source de la fortune du sujet. La VIe Maison radicale devient la 5e de la II; sens : les enfants de l'argent, c'est-à-dire l'argent produit par l'argent, les intérêts, l'épargne, les placements. La Maison VII radicale devient la 6e de la II; sens: les maladies de l'argent, c'est-à-dire les crises financières, les mauvais placements. La VIIIe Maison radicale devient la 7e de la II; sens : les contrats qui rapportent de l'argent, les alliances financières. La IXe Maison radicale devient la 8e de la II; sens : la mort de l'argent c'est-à-dire la faillite, la ruine. La Xe Maison radicale devient la 9e de la II; sens : les grands voyages de l'argent, c'est-à-dire le déplacement des capitaux à l'étranger. La XIe Maison radicale devient la 10e de la II; sens : l'action produite par l'argent, c'est-à-dire la puissance qu'on peut acquérir. La XIIe Maison radicale devient la 11e de la II; sens : les amis de l'argent, c'est-à-dire à la fois les gens utiles pour les questions d'intérêt mais aussi les gens intéressés. Enfin la Ire Maison radicale devient ici la 12e de la II; sens : les épreuves de l'argent, ses ennemis secrets, l'effondrement de la fortune; mais aussi les coffres-forts puisque la Maison XII radicale comporte le sens de prison[1].

1. Cette liste a été établie d'après Eudes Picard et mon expérience personnelle.

cipale la faculté productrice de l'argent : c'est le travail dans son acception la plus large et la plus noble. » Ailleurs il ajoute : « La Ve maison de la VIIe signifie les enfants du mariage, c'est-à-dire les enfants nés légalement, et la VIIe de la Ve représente le mariage des enfants. » Et il conclut : « Quand l'astrologue pénètre dans les 144 boutiques des domifications, il sait d'avance qu'il y trouvera tous les articles pouvant intéresser son client; mais il sait aussi que ce client n'aura pas besoin de tous les articles à la fois. Il se bornera donc à distinguer ceux qui lui sont nécessaires et rien que ceux-ci. »

Pratiquement voici comment il faut opérer. On prend successivement chaque Maison comme première Maison d'un nouveau thème dont les significations s'appliquent exclusivement au sujet de la Maison choisie comme base de la dérivation. Par exemple, si l'on prend la Maison IV, maison du père, la V deviendra la II du père donc son argent, la Maison X sera la 7e du père, donc celle de son mariage, ce pourquoi la tradition place dans cette Maison la mère comme on l'a vu précédemment. Il y a ainsi 144 combinaisons possibles, que je ne vais pas rapporter ici faute de place, me contentant, pour bien faire comprendre le système, de donner les significations dérivées de la IIe Maison, par exemple.

On sait que la IIe Maison désigne l'argent gagné par le sujet. Nous prenons donc cette dernière Maison comme première d'un nouveau thème qui nous éclairera précisément sur l'argent et les biens du sujet dans toutes leurs vicissitudes. La IIIe Maison radicale, celle des frères et sœurs, devient ici la 2e Maison dérivée de la II. Sens : l'argent de l'argent,

c'est-à-dire le rapport de l'argent par l'argent, l'intérêt que donne un capital, etc. La IVe radicale devient la 3e de la II. Sens : les frères de l'argent, c'est-à-dire toute acquisition non numéraire mais d'une valeur équivalente à de l'argent. La Ve radicale devient la 4e de la II; sens : le père de l'argent, c'est-à-dire la source de la fortune du sujet. La VIe Maison radicale devient la 5e de la II; sens : les enfants de l'argent, c'est-à-dire l'argent produit par l'argent, les intérêts, l'épargne, les placements. La Maison VII radicale devient la 6e de la II; sens: les maladies de l'argent, c'est-à-dire les crises financières, les mauvais placements. La VIIIe Maison radicale devient la 7e de la II; sens : les contrats qui rapportent de l'argent, les alliances financières. La IXe Maison radicale devient la 8e de la II; sens : la mort de l'argent c'est-à-dire la faillite, la ruine. La Xe Maison radicale devient la 9e de la II; sens : les grands voyages de l'argent, c'est-à-dire le déplacement des capitaux à l'étranger. La XIe Maison radicale devient la 10e de la II; sens : l'action produite par l'argent, c'est-à-dire la puissance qu'on peut acquérir. La XIIe Maison radicale devient la 11e de la II; sens : les amis de l'argent, c'est-à-dire à la fois les gens utiles pour les questions d'intérêt mais aussi les gens intéressés. Enfin la Ire Maison radicale devient ici la 12e de la II; sens : les épreuves de l'argent, ses ennemis secrets, l'effondrement de la fortune; mais aussi les coffres-forts puisque la Maison XII radicale comporte le sens de prison[1].

1. Cette liste a été établie d'après Eudes Picard et mon expérience personnelle.

BIBLIOGRAPHIE

Les titres précédés d'un astérisque sont ceux qui m'ont paru particulièrement importants.

A) *Ouvrages généraux sur l'astrologie.*

BARBAULT ANDRÉ. Défense et illustration de l'astrologie. *Éditions Grasset, Paris, 1955.*

BERTHELOT RENÉ. La pensée de l'Asie et l'astrobiologie. *Éditions Payot, Paris, 1949.*

BOUCHÉ-LECLERCQ AUGUSTE. * Astrologie grecque. *Éditions Leroux, Paris, 1899.* Rééd. *Culture et civilisation, Bruxelles, 1963.*

BOUDINEAU ANDRÉ. Bases scientifiques de l'astrologie. *Éditions Traditionnelles, Paris, 1966.*

CHOISNARD PAUL. Preuves et bases de l'astrologie scientifique. *Éditions Chacornac, Paris, 1921.*
L'influence astrale et les probabilités. *Librairie Félix Alcan, Paris, 1924.*

CORY ISAAC. Cory's ancient fragments of the Phœnician, Carthaginian, Babylonian, Egyptian and other authors. Rééd. *Richmond Hodges, Londres, 1876.*
COUDERC PAUL. L'astrologie. *Presses universitaires de France, Paris, 1963.*
DUPUIS CHARLES-FRANÇOIS. Abrégé de l'Origine de tous les cultes. Rééd. *Librairie L. Tenré, Paris, 1821.*
GAUQUELIN MICHEL. L'influence des astres. *Éditions du Dauphin, Paris, 1955.*
Les horloges cosmiques. *Éditions Denoël, Paris, 1970.*
GLEADOW RUPERT. Les origines du zodiaque. *Éditions Stock, Paris, 1971.*
HERBAIS DE THUN CHARLES D'. * Encyclopédie du mouvement astrologique de langue française du XX[e] siècle. *Éditions de la Revue Demain, Bruxelles, 1944.*
HOWE ELLIC. Le monde étrange des astrologues. *Éditions Robert Laffont, Paris, 1968.*
MOREUX ABBÉ TH. Les influences astrales. *G. Doin & Cie éditeurs, Paris, 1942.*
MORIN DE VILLEFRANCHE. J.B. Ma vie devant les astres. (Textes collationnés et traduits de l'*Astrologia gallica,* par Jean Hiéroz.) *Éditions des Cahiers astrologiques, Nice, 1943.*
NÉROMAN DOM. Grandeur et pitié de l'astrologie. *Fernand Sorlot, Paris, 1940.*
PLUCHE NOEL. Histoire du ciel, où l'on recherche l'origine de l'idolâtrie. *Du fonds des Frères Estienne, Paris, 1788.*
RICHTER DR. Berosi Chaldoerum historiae quae supersunt, cum commentatione. *Leipzig, 1825.* •
VOLGUINE ALEXANDRE. L'astrologie chez les Mayas et les Aztèques. *Éditions des Cahiers astrologiques, Nice, 1946.*

B) *Traités d'astrologie.*

ADAMS EVANGELINE. Your place in the sun. *Dodd, Mead and Co., New York, 1927.*
ANTARÈS GEORGES. Manuel pratique d'astrologie. *Éditions Flandre-Artois, Tourcoing, 1960.*
BARBAULT ANDRÉ. Traité pratique d'astrologie. *Éditions du Seuil, Paris, 1961.*
BOULAINVILLIERS COMTE HENRI DE. Traité d'astrologie pratique abrégé des Jugements astronomiques sur les nativités (1717). *Éditions du Nouvel Humanisme, Garches, 1947.*
CHOISNARD PAUL. Langage astral (initialement publié sous le pseudonyme de Paul Flambart). *Éditions Chacornac, Paris, 1902.*
CHRISTIAN PAUL. L'homme rouge des Tuileries (1863). *Dorbon aîné, Paris, 1939.*
FAERY TINIA et MAGI AURELIUS. Interprétation rationnelle de l'astrologie. *Chez les auteurs, Paris, 1937.*
L'énigme des heures planétaires. *Chez les auteurs, Paris, 1938.*
FOMALHAUT. Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire. *Vigot frères, Paris, 1897.*
GOUCHON H.J. * Dictionnaire astrologique. *Chez l'auteur, Paris, 1935.* Rééd. *Bibliotheca hermitica,* Denoël, 1971.
HIÉROZ JEAN. L'astrologie selon J.B. Morin de Villefranche. *Éditions des Cahiers astrologiques, Nice, 1941.*

JULEVNO. Nouveau Traité d'astrologie pratique. *Éditions Chacornac, Paris, 1934.*

KRAFFT KARL ERNST. Traité d'Astro-Biologie. *Chez l'auteur, 1939.*

LEO ALAN. The key to your own nativity. « *Modern astrology* » *éditions, Londres, 1920.*

MANILIUS MARCUS. * *Astronomicon,* rééd. « Les Astrologiques ou la Science sacrée du Ciel », trad. par A.G. Pingré; E.P. — Denoël, Paris, 1970. *Bibliotheca hermetica.*

MORIN DE VILLEFRANCHE JEAN-BAPTISTE. * La théorie des déterminations astrologiques. (Traduit et présenté par Henri Selva.) *Librairie Lucien Bodin, Paris, 1092.*

PICARD EUDES. * Astrologie judiciaire. *Éditions Leymarie, Paris, 1932.*

PTOLÉMÉE CLAUDE. * Quadripartitum ou Tetrabiblos. En anglaîs : *Harvard University Press, 1956.* En français (traduit par Julevno) : *in Le Voile d'Isis, Éditions Chacornac. Paris, 1914 (incomplet).*

RANTZAU HENRI. Traité des jugements des thèmes généthliaques (1657). Préface de Jean Hiéroz. *Éditions des Cahiers astrologiques, Nice, 1947.*

SELVA HENRI. Traité d'astrologie généthliaque. *Chamuel et Cie, éditeurs, Paris, 1901.*
La Domification. *Vigot Frères, Paris 1917.*

VERDIER J.G. Ce que disent les astres. *Librairie Stock, Paris, rééd. 1970.*

VOLGUINE ALEXANDRE. La technique des révolutions solaires. *Dervy-livres, Paris, 1946.*

TABLE DES MATIÈRES



ROMANS-TEXTE INTÉGRAL

ARNOTHY Christine
343** Le jardin noir
368* Jouer à l'été
377** Aviva
431** Le cardinal prisonnier

ASHE Penelope
462** L'étrangère est arrivée nue

ASIMOV Isaac
404** Les cavernes d'acier
453** Les robots
468** Face aux feux du soleil

BARBIER Elisabeth
436** Ni le jour ni l'heure

BARBUSSE Henri
13*** Le feu

BARCLAY Florence L.
287** Le Rosaire

BIBESCO Princesse
77* Katia

BODIN Paul
332* Une jeune femme

BORY Jean-Louis
81** Mon village à l'heure allemande

BOULLE Pierre
458** Les jeux de l'esprit

BRESSY Nicole
374* Sauvagine

BUCHARD Robert
393** 30 secondes sur New York

BUCK Pearl
29** Fils de dragon
127** Promesse

CARRIERE Anne-Marie
291* Dictionnaire des hommes

CARS Guy des
47** La brute
97** Le château de la juive
125** La tricheuse
173** L'impure
229** La corruptrice
246** La demoiselle d'Opéra
265** Les filles de joie
295** La dame du cirque
303** Cette étrange tendresse
322** La cathédrale de haine
331** L'officier sans nom
347** Les sept femmes
361** La maudite
376** L'habitude d'amour
Sang d'Afrique :
399** I. L'Africain
400** II. L'amoureuse
Le grand monde :
447** I. L'alliée
448** II. La trahison

CASTILLO Michel del
105* Tanguy

CESBRON Gilbert
6** Chiens perdus sans collier
38* La tradition Fontquernie
65** Vous verrez le ciel ouvert
131** Il est plus tard que tu ne penses
365* Ce siècle appelle au secours
379** C'est Mozart qu'on assassine
454* L'homme seul
478** On croit rêver (juin 1973)

CHABRIER Agnès
406** Noire est la couleur

CHEVALLIER Gabriel
383*** Clochemerle-les-Bains

CLARKE Arthur C.
349** 2001 - L'odyssée de l'espace

CLAVEL Bernard
290* Le tonnerre de Dieu
300* Le voyage du père
309** L'Espagnol
324* Malatoverne
333** L'hercule sur la place
457* Le tambour du bief
474* Le massacre des innocents (mai 1973)

CLIFFORD Francis
359** Chantage au meurtre
388** Trahison sur parole

COLETTE
2* Le blé en herbe
68* La fin de Chéri
106* L'entrave
153* La naissance du jour

COOPER Edmund
484** Pygmalion 2113 (juin 73)

COURTELINE Georges
59* Messieurs les Ronds de cuir
142* Les gaîtés de l'escadron

CRESSANGES Jeanne
363* La feuille de bétel
387** La chambre interdite
409* La part du soleil

CURTIS Jean-Louis
312** La parade
320** Cygne sauvage
321** Un jeune couple
348* L'échelle de soie
366*** Les justes causes
413** Le thé sous les cyprès

DAUDET Alphonse
34* Tartarin de Tarascon
414* Tartarin sur les Alpes

DHOTEL André
61* Le pays où l'on n'arrive jamais

FABRE Dominique
476** Un beau monstre (mai 73)

FAURE Lucie
341** L'autre personne
398* Les passions indécises
467** Le malheur fou

FLAUBERT Gustave
103** Madame Bovary

FLORIOT René
408** Les erreurs judiciaires

FRANCE Claire
169* Les enfants qui s'aiment

GENEVOIX Maurice
76* La dernière harde

GILBRETH F. et E.
45* Treize à la douzaine

GREENE Graham
4* Un Américain bien tranquille
55** L'agent secret
135* Notre agent à La Havane

GUARESCHI Giovanni
1** Le petit monde de don Camillo
52* Don Camillo et ses ouailles
130* Don Camillo et Peppone
426** Don Camillo à Moscou

HAMILTON Edmond
432** Les rois des étoiles

HOUDYER Paulette
358** L'affaire des sœurs Popin

HURST Fanny
261** Back Street

KEYES Daniel
427** Des fleurs pour Algernon

KIRST H.H.
31** 08/15. La révolte du caporal Asch
121** 08/15. Les étranges aventures de guerre de l'adjudant Asch
139** 08/15. Le lieutenant Asch dans la débâcle
188*** La fabrique des officiers
224** La nuit des généraux
304*** Kameraden
357*** Terminus camp 7
386** Il n'y a plus de patrie

KOSINSKY Jerzy
270** L'oiseau bariolé

LABORDE Jean
421** L'héritage de violence

LANCELOT Michel
396** Je veux regarder Dieu en face
451** Campus

LENORMAND H.-R.
257* Une fille est une fille

LEVIN Ira
324** Un bébé pour Rosemary
434** Un bonheur insoutenable
449** La couronne de cuivre

LEVIS MIREPOIX Duc de
43* Montségur, les cathares

L'HOTE Jean
53* La communale
260* Confessions d'un enfant de chœur

LOVECRAFT Howard P.
410* L'affaire Charles Dexter Ward
459*** Dagon

LOVECRAFT Howard P. et DERLETH
471** Le rôdeur devant le seuil (avril 1973)

LOWERY Bruce
165* La cicatrice

MALLET-JORIS Françoise
87** Les mensonges
301** La chambre rouge
311** L'Empire céleste
317** Les personnages
370** Lettre à moi-même

MALPASS Eric
340** Le matin est servi
380** Au clair de la lune, mon ami Gaylord

MARGUERITTE Victor
423** La garçonne

MARKANDAYA Kamala
117* Le riz et la mousson
435** Quelque secrète fureur

MASSON René
44* Les jeux dangereux

MAURIAC François
35* L'agneau
93* Galigaï
129* Préséances
425** Un adolescent d'autrefois

MAUROIS André
71** Terre promise
192* Les roses de septembre

MERREL Concordia
336** Le collier brisé
394** Etrange mariage

MONNIER Thyde
Les Desmichels :
206* I. Grand-Cap
210** II. Le pain des pauvres
218** III. Nans le berger
222** IV. La demoiselle
231** V. Travaux
237** VI. Le figuier stérile

MOORE Catherine L.
415** Shambleau

MORAVIA Alberto
115** La Ciociara
175** Les indifférents
298*** La belle Romaine
319** Le conformiste
334* Agostino
390** L'attention
403** Nouvelles romaines
422** L'ennui
479** Le mépris (juin 1973)

MORRIS Edita
141* Les fleurs d'Hiroshima

MORTON Anthony
352* Larmes pour le Baron
356* Le Baron cambriole
360* L'ombre du Baron
364* Le Baron voyage
367* Le Baron passe la Manche
371* Le Baron est prévenu
375* Le Baron les croque
382* Le Baron chez les fourgues
385* Noces pour le Baron
389* Le Baron et le fantôme
395* Le Baron est bon prince
401* Le Baron se dévoue
411* Une sultane pour le Baron
420* Le Baron et le poignard
429* Une corde pour le Baron
437* Piège pour le Baron
450* Le Baron aux abois
456* Le Baron risque tout
460* Le Baron bouquine
469* Le Baron et le masque d'or
477* Le Baron riposte (mai 73)

MOUSTIERS Pierre
384** La mort du pantin

NATHANSON E.M.
308*** Douze salopards

NORD Pierre
378** Le 13e suicidé
428** Provocations à Prague
481** Le canal de las Americas (juin 1973)

ORIEUX Jean
433* Petit sérail

PEREC Georges
259* Les choses

PEYREFITTE Roger
17** Les amitiés particulières
86* Mademoiselle de Murville
107** Les ambassades
325*** Les Juifs
335*** Les Américains
405* Les amours singulières
416** Notre amour
430** Les clés de Saint Pierre
438** La fin des ambassades
455** Les fils de la lumière
473* La coloquinte (mai 1973)

RAYER Francis G.
424** Le lendemain de la machine

RENARD Jules
11* Poil de carotte

ROBLES Emmanuel
9* Cela s'appelle l'aurore

ROY Jules
100* La vallée heureuse

SAGAN Françoise
461* Un peu de soleil dans l'eau froide

SAINT-ALBAN Dominique
Noële aux Quatre Vents :
441** I. Les Quatre Vents
442** II. Noële autour du monde
443** III. Les chemins de Hongrie
444** IV. Concerto pour la main gauche
445** V. L'enfant des Quatre Vents
446** VI. L'amour aux Quatre Vents

SAINT PHALLE Thérèse de
353* La chandelle

SALMINEN Sally
263** Katrina

SEGAL Erich
412* Love Story

SIMAK Clifford D.
373** Demain les chiens

SIMON Pierre-Henri
82* Les raisins verts

SMITH Wilbur A.
326** Le dernier train du Katanga

STURGEON Theodore
355** Les plus qu'humains
369** Cristal qui songe
407** Killdozer — Le viol cosmique

TROYAT Henri
10* La neige en deuil
La lumière des justes :
272** I. Les campagnons du coquelicot
274** II. La Barynia
276** III. La gloire des vaincus
278** IV. Les dames de Sibérie
280** V. Sophie ou la fin des combats
323* Le geste d'Eve
Les Eygletière :
344** I. Les Eygletière
345** II. La faim des lionceaux
346** III. La malandre
Les héritiers de l'avenir :
464** I. Le cahier
465** II. Cent un coups de canon
466** III. L'éléphant blanc (avril 1973)

VAN VOGT A.-E.
362** Le monde des Â
381** A la poursuite des Slans
392** La faune de l'espace
397** Les joueurs du Â
418** L'empire de l'atome
419** Le sorcier de Linn
439** Les armureries d'Isher
440** Les fabricants d'armes
463** Le livre de Ptath
475** La guerre contre le Rull (mai 1973)

VEILLOT Claude
472** 100 000 dollars au soleil (avril 1973)

VIALAR Paul
57** L'éperon d'argent
299** Le bon Dieu sans confession
337** L'homme de chasse
350** Cinq hommes de ce monde T. I
351** Cinq hommes de ce monde T. II
372** La cravache d'or
402** Les invités de la chasse
417* La maison sous la mer
452** Safari-vérité

VONNEGUT Jr Kurt
470** Abattoir 5 (avril 1973)

WEBB Mary
63** La renarde



L'AVENTURE MYSTÉRIEUSE

ANTEBI Elisabeth
A. 279** Ave Lucifer (épuisé)

BARBARIN Georges
A. 216* Le secret de la Grande Pyramide
A. 229* L'énigme du Grand Sphinx

BARBAULT Armand
A 242* L'or du millième matin

BERGIER Jacques
A. 250* Les extra-terrestres dans l'histoire
A. 271* Les livres maudits

BERNSTEIN Morey
A. 212** A la recherche de Bridey Murphy

BIRAUD F. et RIBES J.-C.
A. 281** Le dossier des civilisations extra-terrestres

BROWN Rosemary
A. 293* En communication avec l'au-delà

CAYCE Edgar
A. 300* Visions de l'Atlantide (avril 1973)

CHARROUX Robert
A 190** Trésors du monde

CHEVALLEY Abel
A. 200* La bête du Gévaudan

CHURCHWARD James
A. 223** Mu, le continent perdu
A. 241** L'univers secret de Mu
A. 291** Le monde occulte de Mu

DARAUL Arkon
A. 283** Les sociétés secrètes

DEMAIX Georges J.
A. 262** Les esclaves du diable

FLAMMARION Camille
A. 247** Les maisons hantées

GERSON Werner
A. 267** Le nazisme, société secrète

GRANT J. et KELSEY D.
A. 297** Nos vies antérieures

HUTIN Serge
A. 238* Hommes et civilisations fantastiques
A 269** Gouvernants invisibles et sociétés secrètes

LARGUIER Léo
A. 220* Le faiseur d'or, Nicolas Flamel

LE POER TRENCH Brinsley
A. 252* Le peuple du ciel

LESLIE et ADAMSKI
A. 260** Les soucoupes volantes ont atterri

MILLARD Joseph
A. 232** L'homme du mystère, Edgar Cayce

NEUVILLE Pierre
A. 301** Ces autres vies que vous avez pourtant vécues (juin 1973)

OSSENDOWSKI Ferdinand
A. 202** Bêtes, hommes et dieux

PIKE James A.
A. 285** Dialogue avec l'au-delà

RAMPA T. Lobsang
A. 11** Le troisième œil
A. 210** Histoire de Rampa
A. 226** La caverne des Anciens
A. 256** Les secrets de l'aura
A. 277** La robe de sagesse
A. 298* Les clés du Nirvâna

SADOUL Jacques
A. 258** Le trésor des alchimistes
A. 299** L'énigme du zodiaque

SAURAT Denis
A. 187* L'Atlantide et le règne des géants
A. 206* La religion des géants

SEABROOK William
A. 264** L'île magique

SEDE Gérard de
A. 185** Les Templiers sont parmi nous
A. 196* Le trésor maudit de Rennes-le-Château

SENDY Jean
A. 208* La lune, clé de la Bible
A. 245** Les cahiers de cours de Moïse

TARADE Guy
A. 214** Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace

TOCQUET Robert
A. 273** Les pouvoirs secrets de l'homme
A. 275** Les mystères du surnaturel

VILLENEUVE Roland
A. 235* Loups-garous et vampires

WILLIAMSON G. Hunt
A. 289** Les gîtes secrets du lion



DOCUMENTS

BATIGNE Jacques
D. 10*** Un juge passe aux aveux (mai 1973)

DALLAYRAC Dominique
D. 13**** Dossier : Prostitution (juin 1973)

DESCHAMPS Fanny
D. 6* Vous n'allez pas avaler ça

DIENNET M. et RANDAL A.
D. 3** Le petit paradis

DURRELL Gerald
D. 2** Féeries dans l'île
D. 14* Un zoo dans mes bagages (juin 1973)

GREER Germaine
D. 8*** La femme eunuque (avril 1973)

HEYKAL Mohamed
D. 11** Nasser, les documents du Caire (mai 1973)

LAWICK-GOODALL Jane van
D. 7** Les chimpanzés et moi

REVEL Jean-François
D. 1** Ni Marx ni Jésus

ROSTAND Jean
D. 5* Pensées d'un biologiste

SHELDRICK Daphne
D. 9** Nos amis dans la brousse (avril 1973)

TOLEDANO Marc
D. 12** Le franciscain de Bourges (mai 1973)

IMPRIMÉ EN FRANCE PAR BRODARD ET TAUPIN
6, place d'Alleray - Paris.
Usine de La Flèche, le 05-03-1973.
6829-5 - Dépôt légal, 1er trimestre 1973.